


UR DOUMERC





HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

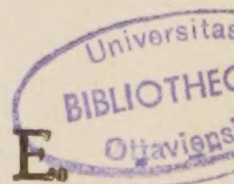
DU CABINET DU ROI.

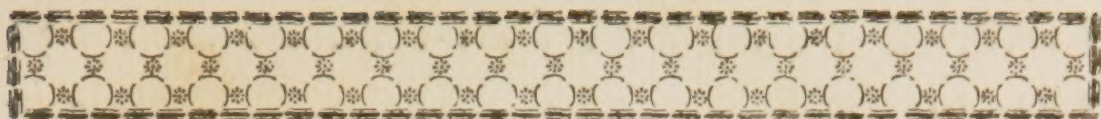
Tome Treizième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXV.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.



DE LA



DE LA NATURE.

SECONDE VUE.

UN individu, de quelque eſpèce qu'il ſoit, n'eſt rien dans l'Univers; cent individus, mille ne ſont encore rien: les eſpèces ſont les ſeuls êtres de la Nature; êtres perpétuels, auſſi anciens, auſſi permanens qu'elle; que pour mieux juger nous ne conſidérons plus comme une collection ou une ſuite d'individus ſemblables; mais comme un tout indépendant du nombre, indépendant du temps; un tout toujours vivant, toujours le même; un tout qui a été compté pour un dans les ouvrages de la création, & qui par conſéquent ne fait qu'une unité dans la Nature. De toutes ces unités, l'eſpèce humaine eſt la première; les autres, de l'éléphant juſqu'à la mite, du cèdre juſqu'à l'hyſope, ſont en ſeconde & en troiſième ligne; & quoique différentes par la forme, par la ſubſtance & même par la vie, chacune tient ſa place, ſubſiſte par elle-même, ſe défend des autres, & toutes enſemble compoſent & repréſentent la Nature vivante, qui ſe maintient & ſe maintiendra comme elle s'eſt maintenue: un jour, un ſiècle, un âge, toutes les portions du temps ne ſont pas partie de ſa durée; le temps lui-même n'eſt relatif qu'aux individus, aux êtres dont l'exiſtence eſt fugitive;

mais celle des eſpèces étant conſtante, leur permanence fait la durée, & leur différence le nombre. Comptons donc les eſpèces comme nous l'avons fait, donnons-leur à chacune un droit égal à la menſe de la Nature; elles lui ſont toutes également chères, puiſqu'à chacune elle a donné les moyens d'être, & de durer tout auſſi long-temps qu'elle.

Faiſons plus, mettons aujourd'hui l'eſpèce à la place de l'individu; nous avons vu quel étoit pour l'homme le ſpectacle de la Nature, imaginons quelle en ſeroit la vue pour un être qui repréſenteroit l'eſpèce humaine entière. Lorſque dans un beau jour de printemps, nous voyons la verdure renaître, les fleurs s'épanouir, tous les germes éclore, les abeilles revivre, l'hirondelle arriver, le roſſignol chanter l'amour, le bélier en bondir, le taureau en mugir, tous les êtres vivans ſe chercher & ſe joindre pour en produire d'autres; nous n'avons d'autre idée que celle d'une reproduction & d'une nouvelle vie. Lorſque dans la ſaiſon noire du froid & des frimats l'on voit les natures devenir indifférentes, ſe fuir au lieu de ſe chercher, les habitans de l'air déſerter nos climats, ceux de l'eau perdre leur liberté ſous des voûtes de glace, tous les inſectes diſparoître ou périr, la plupart des animaux s'engourdir, ſe creuſer des retraites, la terre ſe durcir, les plantes ſe ſécher, les arbres dépouillés ſe courber, s'affaiſſer ſous le poids de la neige & du givre; tout préſente l'idée de la langueur & de l'anéantiſſement. Mais ces idées de

renouvellement & de destruction, ou plutôt ces images de la mort & de la vie, quelque grandes, quelque générales qu'elles nous paroissent, ne sont qu'individuelles & particulières; l'homme, comme individu, juge ainsi la Nature, l'être que nous avons mis à la place de l'espèce la juge plus grandement, plus généralement; il ne voit dans cette destruction, dans ce renouvellement, dans toutes ces successions que permanence & durée; la saison d'une année est pour lui la même que celle de l'année précédente, la même que celle de tous les siècles; le millième animal dans l'ordre des générations, est pour lui le même que le premier animal. Et en effet, si nous vivions, si nous subsistions à jamais, si tous les êtres qui nous environnent subsistoient aussi tels qu'ils sont pour toujours, & que tout fût perpétuellement comme tout est aujourd'hui, l'idée du temps s'évanouiroit & l'individu deviendroit l'espèce.

Eh pourquoi nous refuserions-nous de considérer la Nature pendant quelques instans sous ce nouvel aspect! à la vérité l'homme en venant au monde arrive des ténèbres; l'ame aussi nue que le corps, il naît sans connoissance comme sans défense, il n'apporte que des qualités passives, il ne peut que recevoir les impressions des objets & laisser affecter ses organes, la lumière brille long-temps à ses yeux avant que de l'éclairer: d'abord il reçoit tout de la Nature & ne lui rend rien; mais dès que ses sens sont affermis, dès qu'il peut comparer ses

ſenſations, il ſe réfléchit vers l'Univers, il forme des idées, il les conſerve, les étend, les combine; l'homme, & ſur-tout l'homme inſtruit, n'eſt plus un ſimple individu, il repréſente en grande partie l'eſpèce humaine entière, il a commencé par recevoir de ſes peres les connoiſſances qui leur avoient été tranſmiſes par ſes aïeux; ceux-ci ayant trouvé l'art divin de tracer la penſée & de la faire paſſer à la poſtérité, ſe ſont, pour ainſi dire, identifiés avec leurs neveux; les nôtres s'identifieront avec nous: cette réunion, dans un ſeul homme, de l'expérience de pluſieurs ſiecles, recule à l'infini les limites de ſon être; ce n'eſt plus un individu ſimple, borné, comme les autres, aux ſenſations de l'inſtant préſent, aux expériences du jour actuel; c'eſt à peu près l'être que nous avons mis à la place de l'eſpèce entiere: il lit dans le paſſé, voit le préſent, juge de l'avenir; & dans le torrent des temps qui amène, entraine, abſorbe tous les individus de l'Univers, il trouve les eſpèces conſtantes, la Nature invariable: la relation des choſes étant toujours la même, l'ordre des temps lui paroit nul; les loix du renouvellement ne font que compenſer à ſes yeux celles de la permanence; une ſucceſſion continuelle d'êtres, tous ſemblables entre eux, n'équivaut, en effet, qu'à l'exiſtence perpétuelle d'un ſeul de ces êtres.

A quoi ſe rapporte donc ce grand appareil des générations, cette immenſe profuſion de germes, dont il en avorte mille & mille pour un qui réuſſit! qu'eſt-ce

que cette propagation, cette multiplication des êtres, qui se détruisant & se renouvelant sans cesse, n'offrent toujours que la même scène, & ne remplissent ni plus ni moins la Nature! d'où viennent ces alternatives de mort & de vie, ces loix d'accroissement & de dépérissement, toutes ces vicissitudes individuelles, toutes ces représentations renouvelées d'une seule & même chose! elles tiennent à l'essence même de la Nature, & dépendent du premier établissement de la machine du monde; fixe dans son tout & mobile dans chacune de ses parties, les mouvemens généraux des corps célestes ont produit les mouvemens particuliers du globe de la Terre; les forces pénétrantes dont ces grands corps sont animés, par lesquelles ils agissent au loin & réciproquement les uns sur les autres, animent aussi chaque atôme de matière, & cette propension mutuelle de toutes ses parties les unes vers les autres est le premier lien des êtres, le principe de la consistance des choses, & le soutien de l'harmonie de l'Univers. Les grandes combinaisons ont produit tous les petits rapports; le mouvement de la Terre sur son axe ayant partagé en jours & en nuits les espaces de la durée, tous les êtres vivans qui habitent la terre ont leur temps de lumière & leur temps de ténèbres, la veille & le sommeil: une grande portion de l'économie animale, celle de l'action des sens & du mouvement des membres, est relative à cette première combinaison. Y auroit-il des sens ouverts à la lumière dans un monde où la nuit seroit perpétuelle?

L'inclinaiſon de l'axe de la Terre produiſant, dans ſon mouvement annuel autour du Soleil, des alternatives durables de chaleur & de froid, que nous avons appelées *des ſaiſons;* tous les êtres végétans ont auſſi, en tout ou en partie, leur ſaiſon de vie & leur ſaiſon de mort. La chute des feuilles & des fruits, le deſſéchement des herbes, la mort des inſectes dépendent en entier de cette ſeconde combinaiſon: dans les climats où elle n'a pas lieu, la vie des végétaux n'eſt jamais ſuſpendue; chaque inſecte vit ſon âge; & ne voyons-nous pas, ſous la Ligne, où les quatre ſaiſons n'en font qu'une, la terre toujours fleurie, les arbres continuellement verts, & la Nature toujours au printemps!

La conſtitution particulière des animaux & des plantes eſt relative à la température générale du globe de la Terre, & cette température dépend de ſa ſituation, c'eſt-à-dire de la diſtance à laquelle il ſe trouve de celui du Soleil: à une diſtance plus grande, nos animaux, nos plantes ne pourroient ni vivre ni végéter; l'eau, la sève, le ſang, toutes les autres liqueurs perdroient leur fluidité: à une diſtance moindre, elles s'évanouiroient & ſe diſſiperoient en vapeurs: la glace & le feu ſont les élémens de la mort; la chaleur tempérée eſt le premier germe de la vie.

Les molécules vivantes répandues dans tous les corps organiſés ſont relatives, & pour l'action & pour le nombre, aux molécules de la lumière qui frappent toute matière & la pénètrent de leur chaleur; par-tout

où les rayons du Soleil peuvent échauffer la terre, sa surface se vivifie, se couvre de verdure & se peuple d'animaux : la glace même, dès qu'elle se résout en eau, semble se féconder; cet élément est plus fertile que celui de la Terre, il reçoit avec la chaleur le mouvement & la vie : la mer produit à chaque saison plus d'animaux que la terre n'en nourrit; elle produit moins de plantes; & tous ces animaux qui nagent a la surface des eaux, ou qui en habitent les profondeurs, n'ayant pas, comme ceux de la terre, un fonds de subsistance assuré sur les substances végétales, sont forcés de vivre les uns sur les autres, & c'est à cette combinaison que tient leur immense multiplication, ou plutôt leur pullulation sans nombre.

Chaque espèce & des uns & des autres ayant été créée, les premiers individus ont servi de modèle à tous leurs descendans. Le corps de chaque animal ou de chaque végétal, est un moule auquel s'assimilent indifféremment les molécules organiques de tous les animaux ou végétaux détruits par la mort & consumés par le temps; les parties brutes qui étoient entrées dans leur composition, retournent à la masse commune de la matière brute; les parties organiques, toujours subsistantes, sont reprises par les corps organisés; d'abord repompées par les végétaux, ensuite absorbées par les animaux qui se nourrissent de végétaux, elles servent au développement, à l'entretien, à l'accroissement & des uns & des autres; elles constituent leur vie, &

circulant continuellement de corps en corps, elles animent tous les êtres organisés. Le fonds des substances vivantes est donc toujours le même; elles ne varient que par la forme, c'est-à-dire par la différence des représentations: dans les siècles d'abondance, dans les temps de la plus grande population, le nombre des hommes, des animaux domestiques & des plantes utiles semble occuper & couvrir en entier la surface de la terre; celui des animaux féroces, des insectes nuisibles, des plantes parasites, des herbes inutiles reparoît & domine à son tour dans les temps de disette & de dépopulation. Ces variations, si sensibles pour l'homme, sont indifférentes à la Nature; le ver à soie, si précieux pour lui, n'est pour elle que la chenille du mûrier: que cette chenille du luxe disparoisse, que d'autres chenilles dévorent les herbes destinées à engraisser nos bœufs, que d'autres enfin minent, avant la récolte, la substance de nos épis, qu'en général l'homme & les espèces majeures dans les animaux soient affamées par les espèces infimes, la Nature n'en est ni moins remplie, ni moins vivante; elle ne protège pas les unes aux dépens des autres, elle les soutient toutes; mais elle méconnoît le nombre dans les individus, & ne les voit que comme des images successives d'une seule & même empreinte, des ombres fugitives dont l'espèce est le corps.

Il existe donc sur la terre, & dans l'air & dans l'eau, une quantité déterminée de matière organique que rien ne peut détruire; il existe en même temps un nombre

déterminé de moules capables de se l'assimiler, qui se détruisent & se renouvellent à chaque instant; & ce nombre de moules ou d'individus, quoique variable dans chaque espèce, est au total toujours le même, toujours proportionné à cette quantité de matière vivante. Si elle étoit surabondante, si elle n'étoit pas, dans tous les temps, également employée & entièrement absorbée par les moules existans, il s'en formeroit d'autres, & l'on verroit paroître des espèces nouvelles; parce que cette matière vivante ne peut demeurer oisive, parce qu'elle est toujours agissante, & qu'il suffit qu'elle s'unisse avec des parties brutes pour former des corps organisés. C'est à cette grande combinaison, ou plutôt à cette invariable proportion, que tient la forme même de la Nature.

Et comme son ordonnance est fixe pour le nombre, le maintien & l'équilibre des espèces, elle se présenteroit toujours sous la même face, & seroit, dans tous les temps & sous tous les climats, absolument & relativement la même, si son habitude ne varioit pas autant qu'il est possible dans toutes les formes individuelles. L'empreinte de chaque espèce est un type dont les principaux traits sont gravés en caractères ineffaçables & permanens à jamais; mais toutes les touches accessoires varient, aucun individu ne ressemble parfaitement à un autre, aucune espèce n'existe sans un grand nombre de variétés : dans l'espèce humaine, sur laquelle le sceau divin a le plus appuyé, l'empreinte ne laisse pas

de varier du blanc au noir, du petit au grand, &c. le Lappon, le Patagon, l'Hottentot, l'Européen, l'Américain, le Nègre, quoique tous issus du même père, sont bien éloignés de se ressembler comme frères.

Toutes les espèces sont donc sujettes aux différences purement individuelles; mais les variétés constantes, & qui se perpétuent par les générations, n'appartiennent pas également à toutes; plus l'espèce est élevée, plus le type en est ferme, & moins elle admet de ces variétés. L'ordre, dans la multiplication des animaux, étant en raison inverse de l'ordre de grandeur, & la possibilité des différences en raison directe du nombre dans le produit de leur génération, il étoit nécessaire qu'il y eût plus de variétés dans les petits animaux que dans les grands: il y a aussi, & par la même raison, plus d'espèces voisines; l'unité de l'espèce étant plus resserrée dans les grands animaux, la distance qui la sépare des autres est aussi plus étendue: que de variétés & d'espèces voisines accompagnent, suivent ou précèdent l'écureuil, le rat & les autres petits animaux, tandis que l'éléphant marche seul & sans pair à la tête de tous.

La matière brute qui compose la masse de la Terre n'est pas un limon vierge, une substance intacte & qui n'ait pas subi des altérations; tout a été remué par la force des grands & des petits agens, tout a été manié plus d'une fois par la main de la Nature; le globe de la Terre a été pénétré par le feu, & ensuite recouvert & travaillé par les eaux; le sable qui en remplit le

dedans eſt une matière vitrée; les lits épais de glaiſe qui le recouvrent au dehors, ne ſont que ce même ſable décompoſé par le ſéjour des eaux; le roc vif, le granite, le grès, tous les cailloux, tous les métaux ne ſont encore que cette même matière vitrée, dont les parties ſe ſont réunies, preſſées ou ſéparées ſelon les loix de leur affinité. Toutes ces ſubſtances ſont parfaitement brutes, elles exiſtent & exiſteroient indépendamment des animaux & des végétaux; mais d'autres ſubſtances, en très-grand nombre & qui paroiſſent également brutes, tirent leur origine du détriment des corps organiſés; les marbres, les pierres à chaux, les graviers, les craies, les marnes ne ſont compoſés que de débris de coquillages & des dépouilles de ces petits animaux, qui transformant l'eau de la mer en pierre, produiſent le corail & tous les madrépores, dont la variété eſt innombrable & la quantité preſque immenſe. Les charbons de terre, les tourbes & les autres matières qui ſe trouvent auſſi dans les couches extérieures de la terre, ne ſont que le réſidu des végétaux plus ou moins détériorés, pourris & conſumés. Enfin d'autres matières en moindre nombre, telles que les pierres ponces, les ſoufres, les mâchefers, les amiantes, les laves, ont été jetées par les volcans, & produites par une ſeconde action du feu ſur les matières premières. L'on peut réduire à ces trois grandes combinaiſons tous les rapports des corps bruts, & toutes les ſubſtances du règne minéral.

Les loix d'affinité par lesquelles les parties constituantes de ces différentes substances se séparent des autres pour se réunir entre elles, & former des matières homogènes, sont les mêmes que la loi générale par laquelle tous les corps célestes agissent les uns sur les autres; elles s'exercent également & dans les mêmes rapports des masses & des distances; un globule d'eau, de sable ou de métal agit sur un autre globule comme le globe de la Terre agit sur celui de la Lune: & si jusqu'à ce jour l'on a regardé ces loix d'affinité comme différentes de celles de la pesanteur, c'est faute de les avoir bien conçues, bien saisies, c'est faute d'avoir embrassé cet objet dans toute son étendue. La figure, qui dans les corps célestes ne fait rien ou presque rien à la loi de l'action des uns sur les autres, parce que la distance est très-grande, fait au contraire presque tout lorsque la distance est très-petite ou nulle. Si la Lune & la Terre, au lieu d'une figure sphérique, avoient toutes deux celle d'un cylindre court, & d'un diamètre égal à celui de leurs sphères, la loi de leur action réciproque ne seroit pas sensiblement altérée par cette différence de figure, parce que la distance de toutes les parties de la Lune à celles de la Terre, n'auroit aussi que très-peu varié; mais si ces mêmes globes devenoient des cylindres très-étendus & voisins l'un de l'autre, la loi de l'action réciproque de ces deux corps paroîtroit fort différente, parce que la distance de chacune de leurs parties entre elles, & relativement aux parties de l'autre,

auroit prodigieuſement changé; ainſi dès que la figure entre comme élément dans la diſtance, la loi paroît varier, quoiqu'au fond elle ſoit toujours la même.

D'après ce principe, l'eſprit humain peut encore faire un pas, & pénétrer plus avant dans le ſein de la Nature: nous ignorons quelle eſt la figure des parties conſtituantes des corps; l'eau, l'air, la terre, les métaux, toutes les matières homogènes ſont certainement compoſées de parties élémentaires ſemblables entre elles, mais dont la forme eſt inconnue; nos neveux pourront, à l'aide du calcul, s'ouvrir ce nouveau champ de connoiſſances, & ſavoir à peu près de quelle figure ſont les élémens des corps; ils partiront du principe que nous venons d'établir, ils le prendront pour baſe: *Toute matière s'attire en raiſon inverſe du carré de la diſtance, & cette loi générale ne paroît varier, dans les attractions particulières, que par l'effet de la figure des parties conſtituantes de chaque ſubſtance; parce que cette figure entre comme élément dans la diſtance.* Lorſqu'ils auront donc acquis, par des expériences réitérées, la connoiſſance de la loi d'attraction d'une ſubſtance particulière, ils pourront trouver par le calcul la figure de ſes parties conſtituantes. Pour le faire mieux ſentir, ſuppoſons par exemple, qu'en mettant du vif-argent ſur un plan parfaitement poli, on reconnoiſſe par des expériences que ce métal fluide s'attire toujours en raiſon inverſe du cube de la diſtance, il faudra chercher par des règles de fauſſe poſition, quelle eſt la figure qui donne cette expreſſion; & cette

ſigure, ſera celle des parties conſtituantes du vif-argent; ſi l'on trouvoit par ces expériences que ce métal s'attire en raiſon inverſe du carré de la diſtance, il ſeroit démontré que ſes parties conſtituantes ſont ſphériques, puiſque la ſphère eſt la ſeule figure qui donne cette loi, & qu'à quelque diſtance que l'on place des globes, la loi de leur attraction eſt toujours la même.

Newton a bien ſoupçonné que les affinités chimiques, qui ne ſont autre choſe que les attractions particulières dont nous venons de parler, ſe faiſoient par des loix aſſez ſemblables à celles de la gravitation; mais il ne paroît pas avoir vu que toutes ces loix particulières n'étoient que de ſimples modifications de la loi générale, & qu'elles n'en paroiſſoient différentes que parce qu'à une très-petite diſtance la figure des atômes qui s'attirent, fait autant & plus que la maſſe pour l'expreſſion de la loi, cette figure entrant alors pour beaucoup dans l'élément de la diſtance.

C'eſt cependant à cette théorie que tient la connoiſſance intime de la compoſition des corps bruts; le fonds de toute matière eſt le même, la maſſe & le volume, c'eſt-à-dire la forme ſeroit auſſi la même, ſi la figure des parties conſtituantes étoit ſemblable. Une ſubſtance homogène ne peut différer d'une autre qu'autant que la figure de ſes parties primitives eſt différente; celle dont toutes les molécules ſont ſphériques, doit être ſpécifiquement une fois plus légère qu'une autre dont les molécules ſeroient cubiques, parce que les premières

ne pouvant ſe toucher que par des points, laiſſent des intervalles égaux à l'eſpace qu'elles rempliſſent, tandis que les parties ſuppoſées cubiques peuvent ſe réunir toutes ſans laiſſer le moindre intervalle, & former par conſéquent une matière une fois plus peſante que la premiere. Et quoique les figures puiſſent varier à l'infini, il paroît qu'il n'en exiſte pas autant dans la Nature que l'eſprit pourroit en concevoir; car elle a fixé les limites de la peſanteur & de la légèreté: l'or & l'air ſont les deux extrêmes de toute denſité; toutes les figures admiſes, exécutées par la Nature, ſont donc compriſes entre ces deux termes, & toutes celles qui auroient pu produire des ſubſtances plus peſantes ou plus légères ont été rejetées.

Au reſte, lorſque je parle des figures employées par la Nature, je n'entends pas qu'elles ſoient néceſſairement ni même exactement ſemblables aux figures géométriques qui exiſtent dans notre entendement; c'eſt par ſuppoſition que nous les faiſons régulières, & par abſtraction que nous les rendons ſimples. Il n'y a peut-être ni cubes exacts, ni ſphères parfaites dans l'Univers; mais comme rien n'exiſte ſans forme, & que ſelon la diverſité des ſubſtances, les figures de leurs élémens ſont différentes, il y en a néceſſairement qui approchent de la ſphère ou du cube & de toutes les autres figures régulières que nous avons imaginées: le précis, l'abſolu, l'abſtrait, qui ſe préſentent ſi ſouvent à notre eſprit, ne peuvent ſe trouver dans le réel,

parce que tout y est relatif, tout s'y fait par nuances, tout s'y combine par approximation. De même, lorsque j'ai parlé d'une substance qui seroit entièrement pleine, parce qu'elle seroit composée de parties cubiques, & d'une autre substance qui ne seroit qu'à moitié pleine, parce que toutes ses parties constituantes seroient sphériques, je ne l'ai dit que par comparaison, & je n'ai pas prétendu que ces substances existassent dans la réalité; car l'on voit par l'expérience des corps transparens, tels que le verre, qui ne laisse pas d'être dense & pesant, que la quantité de matière y est très-petite en comparaison de l'étendue des intervalles; & l'on peut démontrer que l'or, qui est la matière la plus dense, contient beaucoup plus de vuide que de plein.

La considération des forces de la Nature est l'objet de la mécanique rationnelle, celui de la mécanique sensible n'est que la combinaison de nos forces particulières, & se réduit à l'art de faire des machines; cet art a été cultivé de tout temps, par la nécessité & pour la commodité; les Anciens y ont excellé comme nous: mais la mécanique rationnelle est une science née, pour ainsi dire, de nos jours; tous les Philosophes, depuis Aristote à Descartes, ont raisonné comme le peuple sur la nature du mouvement; ils ont unanimement pris l'effet pour la cause; ils ne connoissoient d'autres forces que celle de l'impulsion, encore la connoissoient-ils mal, ils lui attribuoient les effets des autres forces, ils vouloient y ramener tous les phénomènes du monde:

pour

pour que le projet eût été plausible & la chose possible, il auroit au moins fallu que cette impulsion, qu'ils regardoient comme cause unique, fût un effet général & constant qui appartînt à toute matière, qui s'exerçât continuellement dans tous les lieux, dans tous les temps : le contraire leur étoit démontré ; ne voyoient-ils pas que dans les corps en repos cette force n'existe pas, que dans les corps lancés son effet ne subsiste qu'un petit temps, qu'il est bientôt détruit par les résistances, que pour le renouveler il faut une nouvelle impulsion, que par conséquent bien loin qu'elle soit une cause générale, elle n'est au contraire qu'un effet particulier & dépendant d'effets plus généraux !

Or un effet général est ce qu'on doit appeler une cause, car la cause réelle de cet effet général ne nous sera jamais connue, parce que nous ne connoissons rien que par comparaison, & que l'effet étant supposé général & appartenant également à tout, nous ne pouvons le comparer à rien, ni par conséquent le connoître autrement que par le fait : ainsi l'attraction ou, si l'on veut, la pesanteur étant un effet général & commun à toute matière, & démontré par le fait, doit être regardée comme une cause, & c'est à elle qu'il faut rapporter les autres causes particulières & même l'impulsion, puisqu'elle est moins générale & moins constante. La difficulté ne consiste qu'à voir en quoi l'impulsion peut dépendre en effet de l'attraction : si l'on réfléchit à la communication du mouvement par le choc, on sentira bien qu'il ne

peut se transmettre d'un corps à un autre que par le moyen du ressort, & l'on reconnoîtra que toutes les hypothèses que l'on a faites sur la transmission du mouvement dans les corps durs, ne sont que des jeux de notre esprit qui ne pourroient s'exécuter dans la Nature: un corps parfaitement dur n'est en effet qu'un être de raison, comme un corps parfaitement élastique n'est encore qu'un autre être de raison; ni l'un ni l'autre n'existent dans la réalité, parce qu'il n'y existe rien d'absolu, rien d'extrême, & que le mot & l'idée de parfait n'est jamais que l'absolu ou l'extrême de la chose.

S'il n'y avoit point de ressort dans la matière, il n'y auroit donc nulle force d'impulsion; lorsqu'on jette une pierre, le mouvement qu'elle conserve ne lui a-t-il pas été communiqué par le ressort du bras qui l'a lancée; lorsqu'un corps en mouvement en rencontre un autre en repos, comment peut-on concevoir qu'il lui communique son mouvement, si ce n'est en comprimant le ressort des parties élastiques qu'il renferme, lequel se rétablissant immédiatement après la compression, donne à la masse totale la même force qu'il vient de recevoir; on ne comprend point comment un corps parfaitement dur pourroit admettre cette force, ni recevoir du mouvement; & d'ailleurs il est très-inutile de chercher à le comprendre, puisqu'il n'en existe point de tel. Tous les corps au contraire sont doués de ressort; les expériences sur l'électricité prouvent que sa force élastique appartient généralement à toute matière; quand il n'y auroit donc

dans l'intérieur des corps d'autre ressort que celui de cette matière électrique, il suffiroit pour la communication du mouvement, & par conséquent c'est à ce grand ressort, comme effet général, qu'il faut attribuer la cause particulière de l'impulsion.

Maintenant si nous réfléchissons sur la mécanique du ressort, nous trouverons que sa force dépend elle-même de celle de l'attraction; pour le voir clairement, figurons-nous le ressort le plus simple, un angle solide de fer ou de toute autre matière dure; qu'arrive-t-il lorsque nous le comprimons? nous forçons les parties voisines du sommet de l'angle de fléchir, c'est-à-dire de s'écarter un peu les unes des autres; & dans le moment que la compression cesse, elles se rapprochent & se rétablissent comme elles étoient auparavant; leur adhérence, de laquelle résulte la cohésion du corps, est comme l'on sait, un effet de leur attraction mutuelle; lorsque l'on presse le ressort, on ne détruit pas cette adhérence, parce que quoiqu'on écarte les parties, on ne les éloigne pas assez les unes des autres, pour les mettre hors de leur sphère d'attraction mutuelle; & par conséquent dès qu'on cesse de presser, cette force qu'on remet pour ainsi dire en liberté, s'exerce, les parties séparées se rapprochent, & le ressort se rétablit: si au contraire par une pression trop forte on les écarte au point de les faire sortir de leur sphère d'attraction, le ressort se rompt, parce que la force de la compression a été plus grande que celle de la cohé-

rence, c'eſt-à-dire plus grande que celle de l'attraction mutuelle qui réunit les parties ; le reſſort ne peut donc s'exercer qu'autant que les parties de la matière ont de la cohérence, c'eſt-à-dire, autant qu'elles ſont unies par la force de leur attraction mutuelle, & par conſéquent le reſſort en général qui ſeul peut produire l'impulſion, & l'impulſion elle-même, ſe rapportent à la force d'attraction, & en dépendent comme des effets particuliers d'un effet général.

Quelque nettes que me paroiſſent ces idées, quelque fondées que ſoient ces vues, je ne m'attends pas à les voir adopter ; le peuple ne raiſonnera jamais que d'après ſes ſenſations, & le vulgaire des Phyſiciens d'après des préjugés : or il faut mettre à part les unes, & renoncer aux autres pour juger de ce que nous propoſons ; peu de gens en jugeront donc, & c'eſt le lot de la vérité ; mais auſſi très-peu de gens lui ſuffiſent, elle ſe perd dans la foule ; & quoique toujours auguſte & majeſtueuſe, elle eſt ſouvent obſcurcie par de vieux fantômes, ou totalement effacée par des chimères brillantes. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ainſi que je vois, que j'entends la Nature, (& peut-être eſt-elle encore plus ſimple que ma vue) ; une ſeule force eſt la cauſe de tous les phénomènes de la matière brute, & cette force réunie avec celle de la chaleur, produit les molécules vivantes deſquelles dépendent tous les effets des ſubſtances organiſées.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LA GIRAFFE*.

LA Giraffe eſt un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, & qui ſans être nuiſible, eſt

* *Giraffe*, mot dérivé de *Girnaffa*, *Siraphah*, *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, & que les Européens ont adopté depuis plus de deux ſiècles. *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étimologie de ce nom composé, *Camelorum*, dit-il, *aliqua ſimilitudo in aliud transfertur animal*, Nabin, *Æthiopes vocant, Collo ſimilem equo, pedibus & cruribus bovi, Camelo capite; albis maculis rutilum colorem diſtinguentibus, unde appellata* Camelopardalis *: dictatoris Cæſaris Circenſibus ludis primum viſa Romæ; ex eo ſubinde cernitur, aſpectu magis quam feritate conſpicua: quare etiam ovis feræ nomen invenit.* Hiſt. nat. lib. VIII, cap. XVIII.

en même temps l'un des plus inutiles; la disproportion énorme de ses jambes, dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière, fait obstacle à l'exercice de ses forces; son corps n'a point d'assiette, sa démarche est vacillante, ses mouvemens sont lents & contraints; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté, ni servir ses maîtres dans celui de domesticité; aussi l'espèce en est peu nombreuse & a toujours été confinée dans les déserts de l'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme ces contrées étoient inconnues des Grecs, Aristote ne fait aucune mention de cet animal; mais

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, & que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis*. Belon, Observ. feuill. 118, fig. *ibid. verso.*

Camelopardalis, *Camelopardalin sacræ litteræ vocant* Zamer. *Deuter. 14. Ubi Chaldaïca translatio habet* Deba; *Arabica*, Saraphah; *Persica*, Seraphah; *septuaginta* Camelopardalin. Hieronimus *Camelopardum.* Gesner, *Hist. quad.* pag. 147, fig. pag. 149. *Ubi legitur, Camelopardalis, icon ex charta quadem nuper impressa Norimbergæ.....* Surnapa *nomine altitudine ad summum verticem supra quinque orgyas, corniculis duobus ferrei coloris, pilo levi & composito pulchro; diligenter & probe depictum Constantinopoli & in Germaniam transmissum, anno 1559.*

Camelopardalis. Aldrov. *de quad.* Bis. *pag. 927, fig. pag. 931.*

Camelopardalis. Jonston, *de quad. pag. 102, fig. Tab. 39, 40, 45.*

Camelopardalis. Prosper Alpin. *Hist. Ægypt. vol. II, pag. 236, fig. 4, Tab. 14.*

Camelopardalis. *Cervus cornibus simplicissimis, pedibus anticis longissimis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. x, pag. 66.

Pline en parle, & Oppien * le décrit d'une manière qui n'eſt point équivoque. Le *Cameloparda̲lis*, dit cet auteur, a quelque reſſemblance au chameau ; ſa peau eſt *tigrée* comme celle de la panthère, & ſon cou eſt long comme celui du chameau ; il a la tête & les oreilles petites, les pieds larges, les jambes longues, mais de hauteur fort inégale, celles de devant ſont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui ſont fort courtes & ſemblent ramener à terre la croupe de l'animal ; ſur la tête près des oreilles, il y a deux éminences ſemblables à deux petites cornes droites ; au reſte il a la bouche comme un cerf, les dents petites & blanches, les yeux brillans, la queue courte & garnie de poils noirs à ſon extrémité. En ajoutant à cette deſcription d'Oppien celles d'Héliodore & de Strabon, l'on aura déjà une idée aſſez juſte de la Giraffe. Les Ambaſſadeurs d'Éthiopie, dit Héliodore, amenèrent un animal de la grandeur d'un chameau, dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes, & dont les parties poſtérieures du corps étoient beaucoup trop baſſes, ou les parties antérieures beaucoup trop élevées ; le cou étoit menu, quoique partant d'un corps aſſez épais ; la tête étoit ſemblable pour la forme à celle du chameau, & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche, les yeux paroiſſoient teints de différentes couleurs ; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes, qui

* Oppian. *de Venat. lib. III.*

portent en marchant leurs pieds diagonalement, c'est-à-dire, le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits ensemble; c'est un animal si doux, qu'on peut le conduire par-tout où l'on veut, avec une petite corde passée autour de la tête [a]. Il y a, dit Strabon, une grande bête en Éthiopie, qu'on appelle *Camelopardalis*, quoiqu'elle ne ressemble en rien à la panthère; car sa peau n'est pas marquée de même; les taches de la panthère sont orbiculaires, & celles de cet animal sont longues & à peu près semblables à celles d'un faon ou jeune cerf qui a encore la livrée: il a les parties postérieures du corps beaucoup plus basses que les antérieures, en sorte que vers la croupe il n'est pas plus haut qu'un bœuf, & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau; à juger de sa légèreté par cette disproportion, il ne doit pas courir avec bien de la vîtesse; au reste c'est un animal doux qui ne fait aucun mal, & qui ne se nourrit que d'herbes & de feuilles [b]. Le premier des modernes qui ait ensuite donné une bonne description de la giraffe, est Belon. « J'ai vu (dit-il) au château » du Caire l'animal qu'ils nomment vulgairement *Zurnapa*, » les Latins l'ont anciennement appelé *Camelopardalis*, » d'un nom composé de léopard & chameau, car il est » bigarré des taches d'un léopard, & a le cou long comme

[a] Héliodore, *lib. X.*

[b] Strabon, *lib. XVI & XVII.*

un chameau, c'eſt une bête moult-belle, de la plus «
douce nature qui ſoit, quaſi comme une brebis, & autant «
amiable que nul autre bête ſauvage; elle a la tête preſ- «
que ſemblable à celle d'un cerf, hormis la grandeur, «
mais portant des petites cornes mouſſes de ſix doigts «
de long, couvertes de poil; mais en tant où il y a diſ- «
tinction de mâle à la femelle, celles des mâles ſont «
plus longues; mais au demeurant en tant le mâle que «
la femelle ont les oreilles grandes comme d'une vache, «
la langue d'un bœuf & noire; n'ayant point de dents «
deſſus la mâchelière; le cou long, droit & grêle; les «
crins déliés & ronds, les jambes grêles, hautes, & ſi «
baſſes par derrière, qu'elle ſemble être debout; ſes pieds «
ſont ſemblables à ceux d'un bœuf; ſa queue lui va pen- «
dante juſque deſſus les jarrets, ronde, ayant les poils «
plus gros trois fois que n'eſt celui d'un cheval; elle eſt «
fort grêle au travers du corps, ſon poil eſt blanc & «
roux; ſa manière de fuir eſt ſemblable à celle d'un «
chameau; quand elle court, les deux pieds de devant «
vont enſemble, elle ſe couche le ventre contre terre & «
a une dureté à la poitrine & aux cuiſſes comme un «
chameau; elle ne ſauroit paître en terre, étant debout, «
ſans élargir grandement les jambes de devant, encore «
eſt-ce avec grande difficulté, parquoi il eſt aiſé à croire «
qu'elle ne vit aux champs, ſinon des branches des «
arbres, ayant le cou ainſi long, tellement qu'elle pour- «
roit arriver de la tête à la hauteur d'une demie pique *. »

* Obſervations de Belon, *feuillet 118, recto & verſo.*

La deſcription de Gillius me paroît encore mieux faite que celle de Belon. « J'ai vu (dit Gillius, *chap. IX*) » trois giraffes au Caire, elles portent au-deſſus du front » deux cornes de ſix pouces de longueur, & au milieu » du front un tubercule élevé d'environ deux pouces, & » qui reſſemble à une troiſième corne; cet animal a ſeize » pieds de hauteur lorſqu'il lève la tête, le cou ſeul a » ſept pieds, & il y a vingt-deux pieds depuis l'extré- » mité de la queue juſqu'au bout du nez; les jambes de » devant & de derrière ſont à peu près d'égale hauteur, » mais les cuiſſes du devant ſont ſi longues en compa- » raiſon de celles de derrière, que le dos de l'animal » paroît être incliné comme un toit : tout le corps eſt » marqué de grandes taches fauves, de figures à peu » près carrées...... il a le pied fourchu comme le bœuf, » la lèvre ſupérieure plus avancée que l'inférieure, la queue » menue avec du poil à l'extrémité; il rumine comme le » bœuf, & mange comme lui de l'herbe; il a une crinière » comme le cheval, depuis le ſommet de la tête juſque » ſur le dos; lorſqu'il marche, il ſemble qu'il boite non- » ſeulement des jambes, mais des flancs, à droite & à » gauche alternativement; & lorſqu'il veut paître ou boire » à terre, il faut qu'il écarte prodigieuſement les jambes de devant. »

Geſner cite Belon, pour avoir dit que les cornes tombent à la giraffe comme au daim *. J'avoue que

* *Giraffis & Damis cornua cadunt, Belonius.* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148.

je n'ai pu trouver ce fait dans Belon; on voit qu'il dit seulement ici que les cornes de la giraffe sont couvertes de poil; & il ne parle de cet animal que dans un autre endroit [a], à l'occasion du daim *axis,* où il dit que « la giraffe a le champ blanc, & les taches phénicées, semées par-dessus, assez larges, mais non « pas rousses comme l'axis. » Cependant ce fait que je n'ai trouvé nulle part, seroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe; car si ses cornes tombent tous les ans, elle est du genre des cerfs, & au contraire si ses cornes sont permanentes, elle est de celui des bœufs ou des chèvres; sans cette connoissance précise, on ne peut pas assurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe soit du genre des cerfs: & on ne sauroit assez s'étonner qu'Hasselquist, qui a donné nouvellement une très-longue, mais très-sèche description de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature; & qu'après avoir entassé méthodiquement, c'est-à-dire en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne dise pas un mot de la substance des cornes, & nous laisse ignorer si elles sont solides ou creuses, si elles tombent ou non; si ce sont en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette description d'Hasselquist [b], non pas pour l'utilité, mais

[a] Observations de Belon, *feuillet 120, recto.*

[b] *Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium superius crassum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, sparsi in utroque labio anterius & ad latera. Supercilia rigida, distinctissima, serie una com-*

pour la ſingularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à ſe ſervir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres; il eſt néceſſaire de les prémunir contre l'uſage de pareilles méthodes, avec leſquelles on ſe diſpenſe de raiſonner, & on ſe croit d'autant plus ſavant que l'on a moins d'eſprit. En ſommes-nous en effet plus

poſita. Oculi ad latera capitis, vertici quam roſtro, ut & fronti quam collo propiores. Dentes, lingua, cornua ſimpliciſſima, cylindrica, breviſſima, baſi craſſa in vertice capitis ſita, piloſa baſi pilis longiſſimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidiſſimis, apicem longitudine ſuperantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obtuſus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, ſuperius elevatior, ſubrotunda, poſtice parum depreſſa, inæqualis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa poſita. Collum erectum, compreſſum, longiſſimum, verſus caput anguſtiſſimum, inferius latiuſculum. Crura cylindrica anterioribus plus quam dimidio longioribus. Tuberculum craſſum, durum in genuflexum. Ungues biſulci, ungulati. Pili breviſſimi univerſum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorſum a capite ad caudam extenſa. Cauda teres, lumborum dimidia longitudine, non jubata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuſcis & ferrugineis variegatum. Maculæ palmari latitudine, figurâ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obſcuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius a labio ſuperiore ad finem dorſi ſpith. 24. Longitudo capitis ſpith. 4. Colli ſpith. 9 ad 10, pedum anter. ſpith. 11 ad 13, poſter. ſpith. 7 ad 8, longit. cornuum vix ſpithamalis. Spatium inter cornua ſpith. ½, longit. pilorum in dorſo poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam ſpith. ½, prope maxillam ſpith 1, colli utrinque prope caput ſpith. 1, in medio ſpith. 1 ½, ad baſin ſpith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterius ſpith 4, poſter. ſpith. 6 ad 7. Craſſities pellis ut corii cervi vulgaris. . . . . Deſcriptio antecedens juxta pellem animalis farctam; animal vero nundum vidi. Voyag. d'Haſſelquiſt. Roſtock, 1762.

avancés

avancés après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles! Et les descriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-dessus, ne donnent-elles pas de l'animal en question une image plus sensible & des idées plus nettes! C'est aux figures à suppléer à tous ces petits caractères, & le discours doit être réservé pour les grands: un seul coup-d'œil sur une figure en apprendroit plus qu'une pareille description, qui devient d'autant moins claire qu'elle est plus minutieuse, surtout n'étant point accompagnée de la figure, qui seule peut soutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de toutes ces petites images qui servent plutôt à l'obscurcir qu'à le représenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences un dessein & une notice de la giraffe, par laquelle on assure que cet animal que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie *, se trouve aussi dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance; nous eussions bien desiré que le dessein eût été un peu mieux tracé, mais ce n'est qu'un croquis informe & dont on

* La giraffe ne se trouve point ailleurs qu'en Éthiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoisées. J'observai que lorsqu'elles vouloient boire, & qu'on leur présentoit de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartassent les jambes, autrement comme ces bêtes sont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles aient le cou fort long. J'ai observé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thevenot, page 10 de la description des animaux, &c. de Cosmas le solitaire.*

ne peut faire aucun usage; à l'égard de la notice, comme elle contient une espèce de description, nous avons cru devoir la copier ici. « Dans un voyage que l'on » fit en 1762, à deux cents lieues dans les terres au nord » du cap de Bonne-espérance, on trouva le Camelo- » pardalis, dont le dessein est ci-joint; il a le corps » ressemblant à un bœuf, & la tête & le cou ressemblent » au cheval. Tous ceux qu'on a rencontré sont blancs avec » des taches brunes. Il a deux cornes d'un pied de long » sur la tête, & a les pattes fendues. Les deux qu'on a » tués, & dont la peau a été envoyée en Europe, ont été » mesurés, comme il suit: la longueur de la tête un pied » huit pouces; la hauteur depuis l'extrémité du pied de » devant jusqu'au *garrot*, dix pieds; & depuis le garrot » jusqu'au-dessus de la tête, sept pieds, en tout dix-sept » pieds de hauteur; la longueur depuis le garrot jusqu'aux » reins est de cinq pieds six pouces; celle depuis les » reins jusqu'à la queue, d'un pied six pouces; ainsi la » longueur du corps entier est de sept pieds; la hauteur » depuis les pieds de derrière jusqu'aux reins est de huit » pieds cinq pouces. Il ne paroît pas que cet animal puisse » être de quelque service, vu la disproportion de sa » hauteur & de sa longueur: il se nourrit de feuilles des » plus hauts arbres; & quand il veut boire ou prendre quelque chose à terre, il faut qu'il se mette à genou. »

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés assez d'accord entr'eux; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec sa tête

à ſeize ou dix-ſept pieds [a] de hauteur étant dans ſa ſituation naturelle, c'eſt-à-dire poſée ſur ſes quatre pieds; & que les jambes du devant ſont une fois plus hautes que celles de derrière, en ſorte que quand elle eſt aſſiſe ſur ſa croupe, il ſemble qu'elle ſoit entièrement debout [b]: ils conviennent auſſi qu'à cauſe de cette diſproportion elle ne peut pas courir vîte; qu'elle eſt d'un naturel très-doux, & que par cette qualité auſſi-bien

[a] Proſper Alpin eſt le ſeul qui ſemble donner une autre idée de la grandeur de cet animal en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandriæ vidimus camelopardalem quem Arabes zurnap & noſtri giraffam appellant; hæc equum parvum elegantiſſimumque repreſentare videtur, pag. 236.* Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Proſper Alpin, étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout ſon accroiſſement: il en eſt de même de celle dont Haſſelquiſt a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

[b] La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derriere, puis portant le corps grêle, droit & long; cela la rend fort haute élevée; elle a la tête preſque ſemblable à celle du cerf, ſinon que ſes petites cornes mouſſes n'ont que demi-pied de long; ſes oreilles ſont grandes comme celles d'une vache, & n'a point de dents au-deſſus de la mâchelière; ſes crins ſont ronds & déliés, ſes jambes grêles & ſemblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau; elle a le corps fort grêle, & la couleur de ſon poil reſſemble à celui d'un loup-cervier; du reſte ſa manière de faire eſt fort ſemblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont.* Lyon, 1620, *page 688.* — J'ai vu deux giraffes au chateau du Caire, elles ont le cou plus grand que le chameau, deux cornes de demi-pied ſur la tête, une petite au front; les deux jambes de devant grandes & hautes, & les deux de derrière courtes. *Coſmographie du Levant, par Thevet.* Lyon, 1554, *page 142.*

que par toutes les autres habitudes phyſiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal; qu'elle eſt du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle ſe trouve dans les parties méridionales de l'Afrique * auſſi-bien que dans celles de l'Aſie.

Il eſt bien clair, par tout ce que nous venons d'expoſer, que la giraffe eſt d'une eſpèce unique & très-différente de toute autre; mais ſi on vouloit la rapprocher de quelqu'autre animal, ce ſeroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf: il eſt vrai qu'elle a deux petites cornes & que le chameau n'en n'a point; mais elle a tant d'autres reſſemblances avec cet animal, que je ne ſuis pas ſurpris que quelques Voyageurs lui aient donné le nom de *chameau des Indes*. D'ailleurs, l'on ignore de quelle ſubſtance ſont les cornes de la giraffe, & par conſéquent ſi par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs, & peut-être ne

* Dans l'île de Zanzibar, aux environs de Madagaſcar, il y a une certaine eſpèce de bête qu'ils appellent *Graffe* ou *Giraffe*, qui a le cou fort, long comme de toiſe & demie, de laquelle les jambes de devant ſont beaucoup plus longues que celles de derriere; elle a petite tête & de diverſes couleurs, ainſi que le corps: cette bête eſt fort douce & privée, ne faiſant mal à perſonne. *Deſcription des Indes orientales, par Marc Paul.* Paris, 1556, *liv. III, page 116. — Giraffa animal adeo ſylvaticum ut raro videri poſſit . . . . . homines videns in fugam fertur tametſi non ſit multæ velocitatis.* Leon. Afriq. Deſc. Afr. vol. II, pag. 745.

ſont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creuſes comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui ſait ſi elles ne ſont pas compoſées de poils réunis comme celles des rhinoceros, ou ſi elles ne ſont pas d'une ſubſtance & d'une texture particulière! il m'a paru que ce qui avoit induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs, c'eſt 1.° le prétendu paſſage de Belon, cité par Geſner *, qui ſeroit en effet déciſif s'il étoit réel. 2.° Il me ſemble que l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorſqu'ils ont parlé du poil de ces cornes; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs, & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature; mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-deſſus, que ces cornes de la giraffe ſont ſeulement environnées & ſurmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf; & c'eſt ce qui pourroit porter à croire qu'elles ſont compoſées de poils réunis à peu-près comme celles du rhinoceros, leur extrémité qui eſt mouſſe, favoriſe encore cette idée: Et ſi l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, téls que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois ſont toujours diviſés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe ſont ſimples & n'ont qu'une ſeule tige; on ſe perſuadera aiſément

* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148. *lineâ antepenultimâ.*

qu'elles ne ſont pas de même nature, ſans quoi l'analogie ſeroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui, ſelon les Voyageurs, paroît faire une troiſième corne, vient encore à l'appui de cette opinion; les deux autres qui ne ſont pas pointues, mais mouſſes à leur extrémité, ne ſont peut-être que des tubercules ſemblables au premier & ſeulement plus élevés; les femelles, diſent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites: ſi la giraſſe étoit en effet du genre des cerſs, l'analogie ſe démentiroit encore ici, car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en ſont dénuées, & nous en avons donné la raiſon. D'autre côté, comme la giraſſe, à cauſe de l'exceſſive hauteur de ſes jambes ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté; qu'elle ſe nourrit principalement & preſqu'uniquement de feuilles & de boutons d'arbres, l'on doit préſumer que les cornes qui ſont le réſidu le plus apparent du ſuperflu de la nourriture organique, tiennent de la nature de cette nourriture, & ſont par conſéquent d'une ſubſtance analogue au bois, & ſemblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la deſcription d'Haſſelquiſt, ſi minutieuſe d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers qui n'ont que la game de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent

manquer de faire des fautes, des bévues, des omiſſions eſſentielles : parce qu'ils renoncent à l'eſprit qui doit guider tout Obſervateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne ſert qu'à les empêcher de réfléchir ſur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & deſquels ils ne font que calquer la deſcription ſur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout eſt différent l'un de l'autre, tout doit auſſi être traité différemment; un ſeul grand caractère bien ſaiſi, décide quelquefois, & ſouvent fait plus pour la connoiſſance de la choſe, que mille autres petits indices : dès qu'ils ſont en grand nombre, ils deviennent néceſſairement équivoques & communs, & dès-lors ils ſont au moins ſuperflus s'ils ne ſont pas nuiſibles à la connoiſſance réelle de la Nature, qui ſe joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être aperçue que par la vue immédiate de l'eſprit, ni jamais ſaiſie que par le coup-d'œil du génie.





LE LAMA* ET LE PACO**.

IL y a exemple dans toutes les Langues, qu'on donne quelquefois au même animal deux noms différens, dont l'un se rapporte à son état de liberté & l'autre à celui

* *Lama, Lhama, Glama,* nom que les Espagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent aussi au Pérou *Huanacus, Guanaco, Cornera de tierra,* Mouton de terre; *Guanapo,* selon le Gentil, *tome I, page 94; Wianaque,* selon Wood, *voyage de Dampier, tome V, page 181.* Autrefois il s'appeloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli;* & au Chily, *Hueque Chillehueque,* c'est-à-dire *Hueque du Chily,* car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily.* Les Anglois ont désigné le Lama par la dénomination de *Peruichcattle,* c'est-à-dire *bétail du Pérou.* Matthiole lui a donné le nom composé d'*Elaphocamelus,* Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquitli, ovis Peruana. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 660, fig. ibid.

Ovis Peruana. Margrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 243, fig. ibid.

Lama. Voyage de Frézier, *page 138, fig. ibid.*

Camelus pilis brevissimis vestitus..... Camelus Peruanus, le Chameau du Pérou. Brisson, *Regn. animal.* pag. 56.

Glama. *Camelus dorso lævi, topho pectorali.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 65.

** *Paco, Pacos,* nom de cet animal dans son pays natal au Pérou, & que nous avons adopté; on l'appelle aussi *Vigogne,* mot dérivé de *Vicuna,* autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia species ab incolis Pacos *dicta.* Hernand. *Hist. Mex.* pag. 663.

de

de domeſticité : le ſanglier & le cochon ne ſont qu'un animal, & ces deux noms ne ſont pas relatifs à la différence de la nature, mais à celle de la condition de cette eſpèce, dont une partie eſt ſous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en eſt de même des Lamas & des Pacos qui étoient les ſeuls animaux domeſtiques * des anciens Américains. Ces noms ſont ceux de leur état de domeſticité ; le lama ſauvage s'appele *huanacus* ou *guanaco*, & le paco ſauvage *vicunna* ou *vigogne.* J'ai cru cette remarque néceſſaire pour éviter la confuſion des noms. Ces animaux ne ſe trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau ; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue deſquelles on ne les trouve plus : ils paroiſſent attachés à la chaîne des montagnes qui s'étend depuis la nouvelle Eſpagne juſqu'aux terres Magellaniques ; ils habitent les régions les plus élevées

Ovis Peruana, Paco *dicta.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 244, fig. ibid.

Alpaque. Voyage de Frézier, *page 139.*

Camelus pilis prolixis toto corpore veſtitus, la Vigogne. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos. *Camelus tophis nullis, corpore lanato.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 66.

* Avant l'arrivée des Eſpagnols, les Indiens du Pérou ne connoiſſoient d'animaux domeſtiques, que les Pacos & les Huanacus ; mais ils tiroient parti des ſauvages, qui étoient en plus grand nombre, par de grandes chaſſes. *Hiſtoire des Incas, page 265.*

du globe terreſtre, & ſemblent avoir beſoin pour vivre de reſpirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il eſt aſſez ſingulier que quoique le lama & le paco ſoient domeſtiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le ſont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoiſſions à peine, & que depuis plus de deux ſiècles que les Eſpagnols règnent dans ces vaſtes contrées, aucun de leurs auteurs ne nous ait donné l'hiſtoire détaillée & la deſcription exacte de ces animaux dont on ſe ſert tous les jours : ils prétendent à la vérité qu'on ne peut les tranſporter en Europe, ni même les deſcendre de leurs hauteurs ſans les perdre, ou du moins ſans riſquer de les voir périr au bout d'un petit temps : mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les deſſiner, décrire & diſſéquer. Herrera [a] dit peu de choſe de ces animaux ; Garcilaſſo [b]

[a] On trouve dans les montagnes du Pérou une eſpèce de chameau dont ils ſe ſervent de la laine pour faire des acouſtremens. *Deſcription des Indes occidentales, par Herrera.* Amſt. 1622, *page 244.*

[b] Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou eſt ſi doux que les enfans en font ce qu'ils veulent ; il y en a des grands & des petits ; les huanacus privés *(Lamas)* ſont de différens poils, & les ſauvages ſont tous bai bruns : ces animaux ſont de la hauteur des cerfs & reſſemblent aux chameaux, excepté qu'ils n'ont point de boſſe, leur cou eſt long & poli...... Le même bétail qu'ils appellent *Paco-lama* (Paco), n'eſt pas à beaucoup près tant eſtimé....... Ces pacos, plus petits que les autres, reſſemblent aux vicunas ſauvages,

n'en parle que d'après les autres; Acosta & Gregoire de Bolivar, sont ceux qui ont rassemblé le plus de faits sur l'utilité & les services qu'on tire des lamas & sur leur naturel; mais on ignore encore comment ils sont conformés intérieurement, combien de temps ils portent leurs petits; l'on ignore si ces deux espèces sont absolument séparées l'une de l'autre, si elles ne peuvent se mêler, s'il n'y a point entr'elles de races intermédiaires, & beaucoup d'autres faits qui seroient nécessaires pour rendre leur histoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périssent lorsqu'on les éloigne de leur pays natal, il est pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou, & même encore long-temps après, l'on a transporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Gesner parle, sous le nom d'*Allocamelus*, & dont il donne la figure, est un lama, qui fut amené vivant du Pérou en Hollande en 1558 *, c'est le même dont

& sont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrêmement fine. Cet animal sert de plusieurs façons à la Médecine, aussi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays, comme le remarque le P. Acosta. *Histoire des Incas, tome II, page 26 jusqu'à 266.*

* *Allocamelus* Scaligeri, *apparet esse hoc ipsum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impressâ mutuati cum hac descriptione. Anno domini 1558, junii die 19, animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ advectum est, antehac a principibus Germaniæ nunquam visum, nec a Plinio aut antiquis aliis scriptoribus commemoratum. Ovem indicam esse dicebant è Piro* (forte Peru) *regione, sexies mille milliaribus ferè*

Matthiole [a] fait mention ſous le nom d'*Elaphocamelus*, & la deſcription qu'il en donne eſt faite avec ſoin. On a tranſporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être auſſi des lamas, en Eſpagne pour tâcher de les y naturaliſer [b] : on devroit donc être mieux inſtruit qu'on ne l'eſt ſur la nature de ces animaux qui pourroient nous devenir utiles ; car il eſt probable qu'ils réuſſiroient

Antuerpio diſtante. Altitudo ejus erat pedum ſex, longitudo quinque : collum cigneo colore candidiſſimum. Corpus (reliquum) *rufum vel puniceum. Pedes ceu ſtruthocameli, cujus inſtar urinam quoque retrò reddit hoc animal (erat autem mas annorum ætatis quatuor).* Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 149 & 150.

[a] *Longitudo totius corporis a cervice ad caudam 6 pedum erat : altitudo a dorſo ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, ſuperioris præſertim labii ſciſſurâ ac genitali camelum fere refert; at caput oblongius eſt : aures habet cervinas, oculos bubulos, quin etiam ut ille anterioribus dentibus in ſuperiore maxillâ caret, ſed molares utrinque habet; ruminat, dorſo eſt ſenſim prominente, ſcapulis prope collum depreſſis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & caudâ brevi ſpithamæ fere longitudine; quibus omnibus cervum fere refert, quemadmodum etiam cruribus præſertim poſterioribus; pedes illi biſulci ſunt, diducta anteriori parte diviſura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem craſſam abeunt, nam pedis plantu, non ungue ſed cute, ut in multifidis & ipſo camelo contegitur : retromingit hoc animal ut camelus & teſtes ſubſtrictos habet : pectore eſt amplo ſub quo ubi thorax ventri connectitur, extuberat globus ut in camelo, vomicæ ſimilis e quo neſcio quid excrementi ſenſim manare videtur.* P. And. Matthioli, Epiſt. lib. V.

[b] Le Roi d'Eſpagne ordonna qu'on tranſportât des vigognes en Eſpagne, afin de les faire peupler ſur les lieux ; mais ce climat ſe trouva ſi peu propre à ces animaux, qu'ils y moururent tous. *Hiſt. des Aventur. Flibuſt. par Œxmelin, tome II, page 367.*

auſſi-bien ſur nos Pyrénées & ſur nos Alpes * que ſur les Cordillères.

Le Pérou, ſelon Gregoire de Bolivar, eſt le pays natal, la vraie patrie des lamas: on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Eſpagne, mais c'eſt plutôt pour la curioſité que pour l'utilité; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potoſi juſqu'à Caracas, ces animaux ſont en très-grand nombre: ils ſont auſſi de la plus grande néceſſité; ils ſont ſeuls toute la richeſſe des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Eſpagnols. Leur chair eſt bonne à manger, leur poil eſt une laine fine d'un excellent uſage, & pendant toute leur vie ils ſervent conſtamment à tranſporter toutes les denrées du pays; leur charge ordinaire eſt de cent cinquante livres, & les plus forts en portent juſqu'à deux cents cinquante; ils font des voyages aſſez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux; ils marchent aſſez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour; leur démarche eſt grave & ferme, leur pas aſſuré; ils deſcendent des ravines précipitées, & ſurmontent des rochers eſcarpés, où les hommes mêmes ne peuvent les accompagner; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de ſuite, après quoi ils veulent du repos, & prennent d'eux-mêmes un ſéjour de

* Il n'y a point d'animal qui marche auſſi ſûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une eſpèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Coréal, tome I, page 352.*

vingt-quatre ou trente heures avant de se remettre en marche. On les occupe beaucoup au transport des riches matières que l'on tire des mines du Potosi: Bolivar dit que de son temps on employoit à ce travail trois cents mille de ces animaux.

Leur accroissement est assez prompt & leur vie n'est pas bien longue; ils sont en état de produire à trois ans, en pleine vigueur jusqu'à douze, & ils commencent ensuite à déperir, en sorte qu'à quinze ils sont entièrement usés: leur naturel paroit être modelé sur celui des Américains; ils sont doux & flegmatiques, & font tout avec poids & mesure: lorsqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques instans, ils plient les genoux avec la plus grande précaution, & baissent le corps en propre afin d'empêcher leur charge de tomber ou de se déranger; & dès qu'ils entendent le coup de sifflet de leur conducteur ils se relèvent avec les mêmes précautions & se remettent en marche: ils broutent chemin faisant & par-tout où ils trouvent de l'herbe, mais jamais ils ne mangent la nuit, quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils emploient ce temps à ruminer: ils dorment appuyés sur la poitrine, les pieds repliés sous le ventre, & ruminent aussi dans cette situation. Lorsqu'on les excède de travail & qu'ils succombent une fois sous le fais, il n'y a nul moyen de les faire relever, on les frappe inutilement; la dernière ressource pour les éguillonner est de leur serrer les testicules, & souvent cela est inutile; ils s'obstinent

à demeurer au lieu même où ils ſont tombés, & ſi l'on continue de les maltraiter ils ſe déſeſpèrent & ſe tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne ſe défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont pour ainſi dire d'autres armes que celles de l'indignation; ils crachent à la face de ceux qui les inſultent, & l'on prétend que cette ſalive qu'ils lancent dans la colère eſt âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules ſur la peau.

Le lama eſt haut d'environ quatre pieds, & ſon corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou ſix de longueur; le cou ſeul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le muſeau un peu alongé, les lèvres épaiſſes, la ſupérieure fendue & l'inférieure un peu pendante; il manque de dents inciſives & canines à la mâchoire ſupérieure. Les oreilles ſont longues de quatre pouces; il les porte en avant, les dreſſe & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long; elle eſt droite, menue & un peu relevée. Les pieds ſont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils ſont ſurmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à ſe retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles: il eſt couvert d'une laine courte ſur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue ſur les flancs & ſous le ventre: du reſte, les lamas varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés *. Leur fiente reſſemble à celle des chèvres; le

* Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, ſemblable en

mâle a le membre génital menu & recourbé, en sorte qu'il pisse en arrière. C'est un animal très-lascif *, & qui cependant a beaucoup de peine à s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très-petit; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir

quelque chose à celle du cheval & du mouton; la lèvre supérieure, comme celle du lièvre, est fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & si ce crachat tombe sur le visage, il fait une tache roussâtre où se forme souvent une galle: ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naissance du corps, & ils leur ressembleroient assez bien s'ils avoient une bosse sur le dos: leur hauteur est d'environ quatre pieds & demi; ils marchent la tête levée & d'un pas si réglé que les coups même ne peuvent les hâter; ils ne veulent point marcher la nuit avec leurs charges, on les débarrasse tous les soirs de leurs fardeaux pour les laisser paitre; ils mangent peu & on ne leur donne jamais à boire; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-dessus qui leur rend le pied sûr dans les rochers: leur laine a une odeur forte, elle est longue, blanche, grise & rousse par taches, & assez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frézier, page 138.*

* *Salacissimum hoc esse animal id mihi conjecturam facit, quod cum sui generis femellis sit destitutum, magnâ cum prurigine capris se commisceat, non tamen erectis ut aliàs capræ hirco ascendente solent sed humi ventre accubantibus, ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque super ascendens coit, non autem aversis clunibus. Adeo venere, vernali autumnalique tempore, stimulatur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præsepium avenâ refertum conscendisse, genitaleque illi magno cum murmure tamdiu confricasse quo usque semen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujusce animalis semine refertæ.* Matthiol. Epist. lib. V.

l'un

l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conspuer ; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abréger & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très-rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très-bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure ; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme ; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture ; comme ils ont le pied fourchu il n'est pas nécessaire de les ferrer ; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter ; ils n'ont besoin ni de grain, ni d'avoine, ni de foin ; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit, & ils n'en prennent qu'en petite quantité * ; ils sont encore plus

* La peau des huanacus est dure : les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir, & en faisoient les semelles de leurs souliers ; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé, ils se déchaussoient en temps de pluie. Les Espagnols en font de beaux harnois de cheval : ils emploient ces animaux, comme faisoient les Indiens, pour le transport de leurs marchandises. Leur voyage le plus ordinaire est depuis Cozer jusqu'à Potosi, d'où l'on compte environ deux cents lieues, & leur journée de trois lieues, car ils vont lentement, & si on les fait aller plus vite que leur pas ordinaire, ils se laissent tomber

ſobres ſur la boiſſon : ils s'abreuvent de leur ſalive qui, dans cet animal, eſt plus abondante que dans aucun autre.

Le huanacus ou lama dans l'état de nature eſt plus fort, plus vif & plus léger que le lama domeſtique ; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois ſur les rochers les plus eſcarpés ; ſa laine eſt moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux ſe raſſemblent en troupes, & ſont quelquefois deux ou trois cents enſemble ; lorſqu'ils aperçoivent

ſans qu'il ſoit poſſible de les faire relever, même en leur ôtant leur charge, de façon qu'on les écorche ſur la place....... Quand ils marchent en portant des marchandiſes, ils vont par troupes, & l'on en laiſſe toujours quarante ou cinquante à vide, afin de les charger d'abord qu'on s'aperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigués...... La chair de cet animal eſt parfaite, car elle eſt ſaine & de bon goût, ſur-tout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge..... Quoique ces animaux ſoient en grand nombre, il n'en coûte preſque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage, car après la journée on leur ôte leur charge pour les laiſſer paître dans la campagne ; il n'eſt pas néceſſaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter, car ils ont ſuffiſamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend ſoin de placer de façon qu'elle ne porte pas ſur l'épine du dos, ce qui les feroit mourir....... Ceux qui les conduiſent campent ſous des tentes ſans entrer dans les villes, pour les laiſſer pâturer ; ils ſont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potoſi, deux pour aller & deux pour revenir....... Les meilleurs lamas ſe vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus ſauvages eſt bonne, mais cependant elle eſt inférieure à celle des domeſtiques. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 & ſuiv.*

quelqu'un, ils regardent avec étonnement ſans marquer d'abord ni crainte ni plaiſir; enſuite ils ſoufflent des narines & henniſſent à peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous enſemble vers le ſommet des montagnes; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide; ils grimpent & ſéjournent ſouvent au-deſſus de la ligne de neige: voyageant dans les glaces, & couverts de frimats ils ſe portent mieux que dans la région tempérée; autant ils ſont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui ſont les parties élevées des Cordillières, autant ils ſont rares & chétifs dans les Lanos qui ſont au-deſſous. On chaſſe ces lamas ſauvages pour en avoir la toiſon; les chiens ont beaucoup de peine à les ſuivre; & ſi on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chaſſeur & les chiens ſont contraints de les abandonner. Ils paroiſſent craindre la peſanteur de l'air autant que la chaleur; on ne les trouve jamais dans les terres baſſes; & comme la chaine des Cordillières qui eſt élevée de plus de trois mille toiſes au-deſſus du niveau de la mer au Pérou, ſe ſoutient à peu-près à cette même élévation au Chily & juſqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas ſauvages en grand nombre *, au

* Dans les terres du Port-deſiré, à quelque diſtance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes ſauvages ou brebis ſauvages, que les Eſpagnols appellent *Wianaques*. . . . . Quoiqu'elles fuſſent bien alertes & fort craintives, nous en tuâmes ſept pendant notre ſéjour, & l'on peut dire que leur laine eſt la plus fine qu'il y ait au monde. . . . . . Elles vont par troupes de ſix ou ſept cents, &

lieu que du côté de la nouvelle Eſpagne où cette chaîne de montagnes ſe rabaiſſe conſidérablement on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domeſtiques qu'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes ſont aux lamas une eſpèce ſuccurſale; à peu-près comme l'âne l'eſt au cheval; ils ſont plus petits & moins propres au ſervice, mais plus utiles par leur dépouille; la longue & fine laine dont ils ſont couverts eſt une marchandiſe de luxe auſſi chère, auſſi précieuſe que la ſoie: les pacos que l'on appelle auſſi *alpaques*, & qui ſont les vigognes domeſtiques, ſont ſouvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos ſauvages ſont de couleur de roſe sèche, & cette couleur naturelle eſt ſi fixe, qu'elle ne s'altère point ſous la main de l'ouvrier: on fait de très-beaux gants, de très-bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très-grand prix. Cette denrée ſeule forme une branche dans le commerce des Indes eſpagnoles: le caſtor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fourniſſent pas un plus beau poil; celui de la vigogne eſt auſſi cher que la ſoie. Cet animal a beaucoup de choſes communes

dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & henniſſent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voiſine du Pérou, de groſſes brebis qui ſervent de bêtes de ſomme, & dont la laine eſt preſque auſſi fine que de la ſoie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 65.*

avec le lama; il eſt du même pays, & comme lui il en eſt excluſivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que ſur les Cordillières; il a auſſi le même naturel & à peu près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme ſa laine eſt beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid; il ſe tient plus volontiers dans la neige, ſur les glaces & dans les contrées les plus froides; on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques *.

Les vigognes reſſemblent auſſi, par la figure, aux lamas, mais elles ſont plus petites, leurs jambes ſont plus courtes & leur muffle plus ramaſſé; elles ont la laine de couleur de roſe sèche un peu claire; elles n'ont point de cornes; elles habitent & paiſſent dans les endroits les plus élevés des montagnes; la neige & la glace ſemblent plutôt les récréer que les incommoder; elles vont en troupes & courent très-légèrement; elles ſont timides, & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles s'enfuient en chaſſant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureuſement défendu la chaſſe parce qu'elles ne multiplient pas

* La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, eſt encore peuplée de vigognes en aſſez grand nombre; mais cet animal eſt ſi défiant & ſi vite à la courſe qu'il eſt difficile d'en attraper. *Voyage de George Anſon, page 57.* — Les animaux terreſtres les plus communs du port Saint Julien dans les terres Magellaniques, ſont les guanacos. *Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.*

beaucoup ; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Eſpagnols. La chair de ces animaux n'eſt pas ſi bonne que celle des huanacus ; on ne les recherche que pour leur toiſon & pour les bézoards qu'ils produiſent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité, ou ſi l'on veut, leur imbécillité. Pluſieurs hommes s'aſſemblent pour les faire fuir & les engager dans quelques paſſages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut, le long deſquelles on laiſſe pendre des morceaux de linge ou de drap ; les vigognes qui arrivent à ces paſſages ſont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent, qu'elles n'oſent paſſer au-delà, & qu'elles s'attroupent & demeurent en foule, en ſorte qu'il eſt facile de les tuer en grand nombre ; mais s'il ſe trouve dans la troupe quelques huanacus, comme ils ſont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes, ils ſautent par-deſſus les cordes, & dès qu'ils ont donné l'exemple, les vigognes ſautent de même & échappent aux chaſſeurs *.

A l'égard des vigognes domeſtiques ou pacos, on s'en ſert comme des lamas pour porter des fardeaux ; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins ; ils ſont encore plus ſujets à des caprices d'obſtination ; lorſqu'une fois ils ſe couchent avec leur charge, ils ſe laiſſeroient

* Voyage de Frézier, *pages 138 & 139.*

plutôt hacher que de se relever. Les Indiens n'ont jamais fait usage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Espagnols à tâcher de les naturaliser en Europe; ils en ont transporté en Espagne pour les faire peupler, mais le climat se trouva si peu convenable qu'ils y périrent tous *. Cependant, comme je l'ai déjà dit, je suis persuadé que ces animaux, plus précieux encore que les lamas, pourroient réussir dans nos montagnes, & sur-tout dans les Pyrénées; ceux qui les ont transportés en Espagne n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne subsistent que dans la région froide, c'est-à-dire dans la partie la plus élevée des montagnes; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres basses, & qu'elles meurent dans les pays chauds; qu'au contraire elles sont encore aujourd'hui très-nombreuses dans les terres voisines du détroit de Magellan, où le froid est beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale, & que par conséquent il falloit pour les conserver les débarquer, non pas en Espagne, mais en Écosse ou même en Norvège, & plus sûrement encore aux pieds des Pyrénées, des Alpes, &c. où elles eussent pu grimper & atteindre la région qui leur convient; je n'insiste sur cela que parce que j'imagine que ces animaux seroient une excellente acquisition pour l'Europe, & produiroient

[b] Histoire des Aventures des Flibustiers, *page 367.*

plus de biens réels que tout le métal [a] du nouveau monde qui n'a servi qu'à nous charger d'un poids inutile, puisqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui se nourrissent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Asie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus sont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes est plus tempérée, ne produisent que des pelotes sans vertu qu'on appelle *égagropiles;* & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes sous la zone torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *occidentaux*, qui sont encore plus solides, & peut-être aussi qualifiés que les *orientaux*. La vigogne sur-tout en fournit en grand nombre, le huanacus en donne aussi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Espagne [b]. Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils sont huanacus & vigognes,

[a] *Nota.* Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou! Il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter; & leur sang & leurs travaux n'ont servi qu'à nous charger d'un poids incommode.

[b] Nous savons qu'en la Neuve-Espagne, il se trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de vigugnes ni de guanacos, mais seulement des cerfs, en quelques-uns desquels on trouve cette pierre. *Histoire nat. des Indes occid. par Acosta, page 207.*

c'est-à-dire,

c'eſt-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produiſent dans leur condition de ſervitude, ſont petits, noirs & ſans vertu, les meilleurs ſont ceux qui ont une couleur de vert-obſcur, & ils viennent ordinairement des vigognes, ſur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paiſſent habituellement dans les neiges; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produiſent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne, qui viennent des cerfs, & ſont les moins efficaces de tous.





L'UNAU * ET L'AÏ **.

L'ON a donné à ces deux animaux l'épithète de *Pareſſeux*, à cauſe de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté qu'ils ont à marcher ; mais nous avons

* *Unau*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville diſtingue deux eſpèces d'Unaus, le plus grand, qui eſt celui dont il eſt ici queſtion, qu'il appelle *Unau ouaſſou ;* & le plus petit qu'il nomme ſimplement *Unau*, qui eſt le même animal que l'*Aï*. « Il y en a de deux ſortes, dit-il, aucuns ſont grands environ
» comme les lièvres, les autres ſont deux fois preſque plus grands. *Miſſion au Maragnon, page 252.*» On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-patte*, mais ce nom qui ſembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'eſt pas fondé, car il ne lèche pas ſes pieds, ni même aucune autre partie de ſon corps.

Tardigradus Ceilonicus *Catulus*. Seba, vol. I, pag. 54, Tab. 33, fig. 4...... *Tardigradus* Ceilonicus *fœmina. Idem. ibid. Tab. 34.* Ces figures ſont aſſez bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, poſticis tridactylis. Tardigradus Ceilonicus. *Le Pareſſeux de Ceilan.* Briſſ. *Regn. anim.* pag. 35.

Didactylus. Bradypus manibus didactylis caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 35.

** *Aï*, nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté : ce nom vient du ſon plaintif *a, ï,* qu'il répète ſouvent. *Ouaikaré* à la Guiane, ſelon Barrère ; *Hay*, ſelon de Léry ; *Hau* ou *Hauthi*, ſelon Thevet ; *Perillo ligero*, ſelon Oviedo ; *Unau*, ſelon le père d'Abbeville ; *Haut*, ſelon Nieremberg.

Arctopithecus. Geſner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. ibid. *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Geſner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du Singe. La figure eſt auſſi mauvaiſe

cru devoir leur conserver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre

que le nom; elle représente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds : cependant cette mauvaise figure a été copiée par Nieremberg, Jonston & plusieurs autres.

Ignavus, Clus. *Exot. pag. 110, fig. pag. 111, idem. pag. 372, fig. pag. 373.* Cette seconde figure, donnée par Clusius, est moins mauvaise que la première.

Pigritia sive Haut. Eus. Nieremberg, *Hist. nat.* pag. 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui soit originale, la première est copiée de Gesner, les deux autres sont copiées de Clusius, & toutes trois sont mauvaises : cependant la troisième, qui est la seconde de Clusius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-seulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

Unau. *Description des Indes occidentales, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid.* Ces figures de de Laët sont les mêmes que celles de Clusius.

Aï sive Ignavus. Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* pag. 221, fig. ibid. *Nota.* Cette figure est encore la même que la troisième de Nieremberg, c'est-à-dire la seconde de Clusius.

Aï sive Ignavus. Pison, *Hist. Bras. pag. 321 & 322.* La figure, *page 322*, est encore la même que celle de Clusius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant & le squelette d'un grand *Aï*. On voit aussi au frontispice de son Livre une figure de cet animal, grimpant sur un arbre.

Aï seu Tardigradus, gracilis, Americanus. Seba, *vol. I, pag. 53, Tab. 33, fig. 2.* Cette figure est assez bonne.

Ignavus. Marcgr. *Ouaikaré*, le Paresseux. Barrère, *Hist. nat. de la France équin. page 154.*

avec d'autres animaux preſqu'auſſi pareſſeux qu'eux, & encore pour les diſtinguer nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils ſe reſſemblent à pluſieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères ſi marqués, qu'il n'eſt plus poſſible, lorſqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne ſoient de deux eſpèces très-éloignées. L'Unau *(pl. I)* n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant; l'Aï *(pl. V & VI)* porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'Unau a le muſeau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'Aï; il a auſſi le poil tout différent: à l'intérieur, ſes viſcères ſont autrement ſitués & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties; mais le caractère le plus diſtinctif, & en même temps le plus ſingulier, c'eſt que l'Unau a quarante-ſix côtes, tandis que l'Aï n'en a que vingt-huit : cela ſeul ſuppoſe deux eſpèces très-éloignées l'une de l'autre; & ce nombre de quarante-ſix côtes dans un animal dont le corps eſt ſi court,

Ignavus Americanus riſum fletu miſcens. Ignavus Marcgravii, Klein, *de quadrup.* pag. 43.

Tardigradus pedibus anticis & poſticis tridactylis. Tardigradus, le Pareſſeux. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 34.

The Sloth, le Pareſſeux. Edwards Glanures, *part. II, pl. 310.* La première figure n'eſt pas mauvaiſe, quoique faite d'après une peau bourrée.

Tridactylus. Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 34.

eſt une eſpèce d'excès ou d'erreur de la Nature; car de tous les animaux, même des plus grands, & de ceux dont le corps eſt le plus long, relativement à leur groſſeur, aucun n'a tant de chevrons à ſa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-ſix, le blaireau trente, le chien vingt-ſix, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la conſtruction de l'Unau & de l'Aï, ſuppoſe plus de diſtance entre ces deux eſpèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes, car les différences extérieures ne ſont rien en comparaiſon des différences intérieures; celles-ci ſont, pour ainſi dire, les cauſes des autres qui n'en ſont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans eſt le fond du deſſein de la Nature, c'eſt la forme conſtituante, c'eſt la vraie figure; l'extérieur n'en eſt que la ſurface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur ſouvent très-différent, recouvre un intérieur parfaitement ſemblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur, & change même les habitudes naturelles, les facultés, les attributs de l'animal! combien n'y en a-t-il pas qui ſont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant pour l'organiſation intérieure, reſſemblent en entier à d'autres qui en ſont dénués! Mais ce n'eſt point ici le lieu de nous étendre ſur ce ſujet, qui, pour être bien traité, ſuppoſe non-ſeulement une comparaiſon

réfléchie, mais un développement ſuivi de toutes les parties des êtres organiſés. Nous dirons ſeulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agiſſante, exaltée dans les ſinges, autant elle eſt lente, contrainte & reſſerrée dans ces pareſſeux; & c'eſt moins pareſſe que misère, c'eſt défaut, c'eſt dénuement, c'eſt vice dans la conformation; point de dents inciſives ni canines, les yeux obſcurs & couverts, la mâchoire auſſi lourde qu'épaiſſe, le poil plat & ſemblable à de l'herbe ſéchée, les cuiſſes mal emboitées & preſque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'aſſiette de pied, point de pouces, point de doigts ſéparément mobiles; mais deux ou trois ongles exceſſivement longs, recourbés en deſſous, qui ne peuvent ſe mouvoir qu'enſemble & nuiſent plus à marcher qu'ils ne ſervent à grimper: la lenteur, la ſtupidité, l'abandon de ſon être, & même la douleur habituelle, réſultans de cette conformation bizarre & négligée; point d'armes pour attaquer ou ſe défendre; nul moyen de ſécurité, pas même en grattant la terre; nulle reſſource de ſalut dans la ſuite: confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre ſous lequel ils ſont nés; priſonniers au milieu de l'eſpace; ne pouvant parcourir qu'une toiſe en une heure *;

* *Perillo ligero, ſive canicula agilis, animal eſt omnium quæ viderim ignaviſſimum; nam adeo lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta paſſus, integro die illi opus ſit. . . . . . In ædes*

grimpant avec peine, se traînant avec douleur, une voix plaintive & par accens entrecoupés qu'ils n'osent

transfatum naturali suâ tarditate movetur, nec a clamatione ullâ aut impulsione gradum accelerat. Oviedo in summario Ind. occid. cap. XXIII, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. XVI. *Tanta est ejus tarditas ut unius diei spatio vix quinquaginta passus pertransire possit.* Hernand. *Hist. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Paresse* à un animal assez extraordinaire, il est de la grandeur du Cerigou *(Sarigue)*. . . . . . Le derrière de sa tête est couvert d'une grosse crinière, & son ventre est si gros qu'il en balaie la terre : il ne se lève jamais sur pied, & se traîne si lentement que dans quinze jours à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Histoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appelé *Paresse*, se traîne. . . . . . sans jamais se lever debout, & est si tardif qu'il n'avance en deux semaines pas un jet de pierre. *Descr. des Indes occid. par Herrera.* Amst. 1622, *page 252.* — *Tam lentus est illius gressus & membrorum motus ut quindecim ipsis diebus ad lapidis ictum continuo tractu vix prodeat.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 322. *Nota.* Cette assertion de Pison, empruntée de Maffé & de Herrera, est très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus paresseux que celui-ci, il ne faut point de lévriers pour le prendre à la course, une tortue suffiroit. *Desmarchais, tome III, page 301.* NOTA. Ceci est encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour avancer un pied à la distance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur; les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai fessé moi-même quelques-uns pour voir si cela les animeroit, mais ils paroissoient insensibles, & on ne sauroit les contraindre à marcher plus vîte. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le Paresseux ne fait pas cinquante pas en un jour, le Chasseur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chasse, il le retrouvera encore en sa place, ou il ne sera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne par Binet.* Paris, 1664, *page 341.* — *Perico ligero*, Pierrot coureur. . . . . . On lui donne l'épithète de *Coureur*, parce qu'il lui

élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout nous rappelle ces monſtres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui ayant à peine la faculté d'exiſter, n'ont dû ſubſiſter qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liſte des êtres: & en effet, ſi les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'étoient pas des déſerts; ſi les hommes & les animaux puiſſans s'y fuſſent anciennement multipliés, ces eſpèces ne ſeroient pas parvenues juſqu'à nous, elles euſſent été détruites par les autres, comme elles le ſeront un jour. Nous avons dit qu'il ſemble que tout ce qui peut être, eſt, ceci paroît en être un indice frappant; ces pareſſeux ſont le dernier terme de l'exiſtence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du ſang; une défectuoſité de plus les auroit empêchés de ſubſiſter, regarder ces ébauches comme des êtres auſſi abſolus que les autres; admettre des cauſes finales pour de tels diſparates; & trouver que la Nature y brille autant que dans ſes beaux ouvrages, c'eſt ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour ſon but les fins de notre eſprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des eſpèces d'animaux créées pour la misère, puiſque dans l'eſpèce humaine, le plus grand nombre y eſt voué dès la naiſſance! le mal à la

faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Hiſtoire de l'Orenoque, par Gumilla, tome II, page 13.* NOTA. Cet Auteur eſt le ſeul qui ſur le fait de la lenteur de ces animaux me paroiſſe avoir approché de la vérité.

vérité

vérité vient plus de nous que de la Nature; pour un malheureux qui ne l'est que parce qu'il est né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le sont par la seule dureté de leurs semblables. Les animaux sont en général plus heureux, l'espèce n'a rien à redouter de ses individus; le mal n'a pour eux qu'une source; il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, est un torrent qui s'est accru comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entière de la terre; dans le physique au contraire, le mal est resserré dans des bornes étroites, il va rarement seul, le bien est souvent au-dessus, ou du moins de niveau: Peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils sont libres, s'ils ont la faculté de se procurer aisément leur subsistance, & s'ils manquent moins que nous de la santé, des sens & des organes nécessaires ou relatifs au plaisir? or le commun des animaux est à tous ces égards très-richement doué; & les espèces disgraciées de l'unau & de l'aï, sont peut-être les seules que la Nature ait maltraitées, les seules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-la de plus près; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brouter l'herbe; réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages, ils consument du temps à se trainer au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup * pour grimper jusqu'aux branches; & pendant

* Aucuns estimant cette bête vivre seulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut:* cet arbre est haut & élevé

ce lent & triste exercice qui dure quelquefois plusieurs jours, ils sont obligés de supporter la faim, & peut-être

sur tout autre de ce pays, ses feuilles fort petites & déliées, & pour ce que coûtumièrement elle est en cet arbre, ils l'ont appelée *Haut. Singul. de la France ant. par Thevet, page 100.* — L'animal *Paresse* ne vit que de feuilles d'arbres, dont les plus hautes branches lui servent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter...... Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vîte. *Histoire des Indes, par Maffé, page 71.* *Nota.* Herrera dit la même chose, & dans les mêmes termes, *page 252.* — Le *Sloth* ou *Paresseux* n'est pas tout-à-fait si gros que l'ours mangeur de fourmis *(Tamanoir)*, ni si hérissé..... Il se nourrit de feuilles...... Ces animaux sont beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils sont si lents à se remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre ils emploient cinq ou six jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre, quelque proche qu'il soit, & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce second gîte, quoiqu'ils fussent gras & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'il ne l'aient tout mis en pièces, & qu'ils ne l'aient aussi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte sur les arbres, mais il est si long-temps à y monter qu'on a tout le loisir de l'y prendre : quand on l'a pris il ne se défend point & ne songe point à prendre la fuite ; si on lui présente une longue perche, il se met aussitôt en posture d'y monter, ce qu'il fait si lentement que cela est ennuyeux ; quand il est au bout il s'y tient sans se mettre en peine d'en descendre. *Voyage de Cayenne par Binet, page 341.* — Les unaus ont quatre jambes, & si ils ne s'en servent point, si ce n'est pour grimper, & quand ils sont sur un arbre, ils ne s'en retirent aucunement jusqu'à ce qu'ils aient mangé toutes les feuilles, lors il descend & se met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçames cet animal sur la plus basse voile de misene, il fut près de deux heures à monter sur la hune, où un singe auroit grimpé en moins

de souffrir le plus pressant besoin ; arrivés sur leur arbre, ils n'en descendent plus, ils s'accrochent aux branches, ils le dépouillent par parties, mangent successivement les feuilles de chaque rameau, passent ainsi plusieurs semaines sans pouvoir délayer par aucune boisson cette nourriture aride ; & lorsqu'ils ont ruiné leur fond, & que l'arbre est entièrement nu, ils y restent encore retenus par l'impossibilité d'en descendre ; enfin quand le besoin se fait de nouveau sentir, qu'il presse & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort, ne pouvant descendre, ils se laissent tomber & tombent très-lourdement comme un bloc, une masse sans ressort, car leurs jambes roides & paresseuses n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre, ils sont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'est pas absolument mauvaise, les hommes & les animaux de proie les cherchent & les tuent ; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins, que s'ils produisent fréquemment, ce n'est qu'en petit nombre ; car ils n'ont que deux mamelles : tout concourt donc à les détruire, & il est bien difficile que l'espèce se maintienne ; il est vrai que quoiqu'ils soient lents, gauches & presqu'inhabiles au mouvement, ils sont durs, forts de corps & vivaces ; qu'ils peuvent supporter long-temps la privation * de toute nourriture ; que

d'une demi-minute, vous auriez dit qu'il alloit par ressort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 343.*

* Il me fut fait présent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien

couverts d'un poil épais & sec, & ne pouvant faire d'exercice, ils dissipent peu & engraissent par le repos, quelque maigres que soient leurs alimens; & que quoiqu'ils n'aient ni bois, ni cornes sur la tête, ni sabots aux pieds, ni dents incisives à la mâchoire inférieure; ils sont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont comme eux plusieurs estomacs; que par conséquent ils peuvent compenser ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui est encore extrêmement singulier, c'est qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des intestins très-longs, ils les ont très-petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguité de la Nature paroît à découvert par ce contraste; l'unau & l'aï sont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre estomacs, & en même temps ils manquent de tous les caractères, tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans: encore une autre ambiguité, c'est qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excrémens, au lieu d'un orifice extérieur & distinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un seul, au fond duquel est un égoût commun, un cloaque comme dans les oiseaux; mais je ne finirois pas si je voulois m'étendre sur toutes les singularités que présente la conformation de ces animaux:

l'espace de vingt-six jours, pendant lesquels jamais il ne voulut ni manger ni boire. *Singular. de la France ant. par Thevet, page 99.*

on pourra les voir en détail dans l'excellente deſcription qu'en a faite M. Daubenton.

Au reſte, ſi la misère qui réſulte du défaut de ſentiment n'eſt pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très-apparente, pourroit ne pas être réelle ; car ils paroiſſent très-mal ou très-peu ſentir : leur air morne, leur regard peſant, leur réſiſtance indolente aux coups qu'ils reçoivent ſans s'émouvoir, annoncent leur inſenſibilité ; & ce qui la démontre, c'eſt qu'en les ſoumettant au ſcalpel, en leur arrachant le cœur & les viſcères ils ne meurent pas à l'inſtant : Piſon * qui a fait cette dure expérience, dit que le cœur ſéparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'aſſoupi ; par ces rapports, ce quadrupède ſe rapproche non-ſeulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de ſentiment unique & bien diſtinct. Or tous ces êtres

* *Secui femellam vivam...... habentem in ſe fœtum omnibus modis perſectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium incluſum. Cor motum ſuum validiſſime retinebat poſtquam exemptum erat è corpore per ſemi horium ; placenta uterina conſtabat multis particulis carneis inſtar ſubſtantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, inſtar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vaſa umbilicalia inſtar funis contorta, inſerta erant. Cor fœmellæ duas habebat inſignes auriculas cavas. Exempto corde cæteriſque viſceribus, multopoſt ſe movebat & pedes lente contrahebat ſicut dormituriens ſolet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerebant.* Piſon, *Hiſt. Braſ.* pag. 322.

ſont miſérables ſans être malheureux; & dans ſes productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne ſe trouvent nulle part dans l'ancien. Nous avons [a] déjà dit que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Pareſſeux de Ceylan;* cette erreur adoptée par M.rs Klein, Linnæus & Briſſon eſt encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui eſt venu de Surinam; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je ſuis perſuadé qu'on trouve l'unau, auſſi-bien que l'aï, dans toute l'étendue des déſerts de l'Amérique, depuis le Breſil [b] au Mexique; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu paſſer d'un continent à l'autre; & ſi l'on a vu quelques-uns de ces animaux, ſoit aux Indes orientales, ſoit aux côtes de l'Afrique, il eſt ſûr qu'ils y avoient été tranſportés. Ils ne peuvent ſupporter le froid; ils craignent auſſi la pluie : les alternatives de l'humidité & de la ſécheresſe altèrent leur fourrure, qui reſſemble plus à du chanvre mal ſerancé, qu'à de la laine ou du poil.

[a] Voyez dans le *Tome IX* de cet Ouvrage, les diſcours ſur les Animaux des deux Continens.

[b] *L'aï, décrit & gravé par* M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des obſervations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, ſur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans ſa ménagerie. « Le poil de l'unau eſt beaucoup plus doux que celui de l'aï.... il eſt à « préſumer que tout ce que les Voyageurs ont dit ſur la « lenteur exceſſive des pareſſeux ne ſe rapporte qu'à l'aï. « L'unau, quoique très-peſant & d'une alure très-mal- « adroite, monteroit & deſcendroit pluſieurs fois en un « jour de l'arbre le plus élevé. C'eſt ſur le déclin du « jour & dans la nuit qu'il paroît s'animer davantage, ce « qui pourroit faire ſoupçonner qu'il voit très-mal le jour, « & que ſa vue ne peut lui ſervir que dans l'obſcurité. « Quand j'achetai cet animal à Amſterdam, on le nour- « riſſoit avec du biſcuit de mer, & l'on me dit que dans « le temps de la verdure il ne falloit le nourrir qu'avec « des feuilles; on a eſſaié en effet de lui en donner, il « en mangeoit volontiers quand elles étoient encore « tendres, mais du moment où elles commençoient à ſe « deſſécher & à être piquées des vers, il les rejetoit. « Depuis trois ans que je le conſerve vivant dans ma « ménagerie, ſa nourriture ordinaire a été du pain, « quelquefois des pommes & des racines, & ſa boiſſon « du lait: il ſaiſit toujours, quoiqu'avec peine, dans une « de ſes pattes de devant, ce qu'il veut manger, & la « groſſeur du morceau augmente la difficulté qu'il a de « le ſaiſir avec ſes deux ongles. Il crie rarement, ſon cri « eſt bref & ne ſe répète jamais deux fois dans le même «

„ temps : ce cri, quoique plaintif ne reſſemble point à „ celui de l'aï, s'il eſt vrai que ce ſon aï ſoit celui de ſa „ voix. La ſituation la plus naturelle de l'unau, & qu'il „ paroît préférer à toutes les autres, eſt de ſe ſuſpendre „ à une branche, le corps renverſé en bas ; quelquefois „ même il dort dans cette poſition, les quatre pattes ac- „ crochées ſur un même point ; ſon corps décrivant un „ arc : la force de ſes muſcles eſt incroyable, mais elle „ lui devient inutile lorſqu'il marche, car ſon alure n'en „ eſt ni moins contrainte ni moins vacillante : cette con- „ formation ſeule me paroît être une cauſe de la pareſſe „ de cet animal, qui n'a d'ailleurs aucun appétit violent, & ne reconnoît point ceux qui le ſoignent ».



DESCRIPTION

DESCRIPTION
DE L'UNAU.

L'UNAU *(pl. I)* qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit à peu près de la groſſeur d'un blaireau, mais il étoit moins élevé ſur ſes jambes; elles ſemblent n'être faites ni pour ſoutenir cet animal debout, ni pour le porter d'un lieu à un autre, mais ſeulement pour l'accrocher aux points d'appui qu'il peut atteindre. Il a la tête ronde, le muſeau ſaillant, le nez gros & arrondi, les narines ovales, les yeux ronds, les paupières gonflées en forme de bourrelet, le front & le ſommet de la tête élevés, les oreilles très-courtes, arrondies, fort épaiſſes, preſque nues, très-reculées en arrière & entièrement cachées ſous le poil : le cou paroît auſſi gros que la tête, parce qu'il eſt couvert par un poil long, dirigé en arrière comme celui du corps; le poil de la croupe eſt dirigé en ſens contraire, & forme une ſorte de crinière tranſverſale au-deſſus de la croupe en rencontrant le poil du dos : les pieds ſont à proportion plus longs que les jambes depuis le poignet & le talon juſqu'au bout des doigts; il n'y a que deux doigts aux pieds de devant, & trois aux pieds de derrière; les ongles ſont fort longs & courbes.

Lorſque l'unau eſt en repos ſur ſes jambes, le poignet & le talon portent ſur la terre; l'avant-bras eſt dirigé obliquement en avant, le coude s'élève peu au-deſſus de terre : la jambe proprement dite eſt inclinée & forme un angle droit avec la cuiſſe, de façon que la partie inférieure de la croupe reſte toujours plus bas que le genou. La démarche de cet animal eſt très-contrainte ; pour faire un pas, au lieu de porter en avant la

jambe de devant, il fait seulement glisser le pied sans étendre les doigts; les ongles restent fléchis en arrière, & le pied ne porte que sur leur convexité & sur le poignet sans que la plante touche la terre: ce mouvement ne se fait pas directement en avant, mais un peu obliquement en dehors. La jambe & le pied de derrière sont encore plus écartés en dehors, de sorte que le pied décrit un arc de cercle lorsque l'animal veut le porter en avant, & durant ce mouvement les ongles restent couchés en arrière comme ceux des pieds de devant, le pied ne portant que sur leur convexité & sur le talon sans que la plante appuie sur la terre. Une telle démarche ne peut être prompte ni même facile, aussi l'animal semble ne marcher que malgré lui, & lorsqu'il y est contraint pour satisfaire ses besoins; cependant il est moins lent qu'on ne l'imagineroit d'après une conformation si peu propre au mouvement progressif: il m'a semblé qu'il alloit plus vîte que les tortues, & que son allure avoit du rapport avec celle des chauve-souris lorsqu'elles marchent sur leurs quatre pieds sans s'aider de leurs ailes *.

L'unau a beaucoup plus de facilité à gravir & à se suspendre en l'air qu'à marcher sur la terre, alors il étend ses ongles & il s'en sert comme de crochets en les appuyant sur tout ce qui peut les arrêter. Ses ongles étant longs, crochus, pointus & très-forts, ils le soutiennent si aisément qu'il semble se plaire dans l'attitude où son corps est pendant & ses pieds accrochés en haut; il y reste volontiers pendant long-temps, & même pour se reposer il se suspend à demi en se dressant sur ses fesses & en accrochant ses pieds de devant & ceux de derrière à une petite hauteur pour soutenir son corps dans une situation verticale, c'est dans cette attitude qu'il passe la nuit; mais s'il n'avoit pas

* Voyez le *volume VIII* de cet ouvrage, *page 122*.

un point d'appui pour accrocher ſes pieds de devant, il ne pourroit tenir ſon corps droit; lorſqu'on le force à s'aſſeoir, ſes jambes de derrière ſe dirigent en dehors de chaque côté au point d'être toutes les deux ſur une même ligne. Quelque facilité qu'il ait à gravir par la conformation de ſes ongles, il eſt fort lourd & très-mal-adroit pour tout ce qui dépend des mouvemens de ſes jambes & de ſon corps. J'ai vu celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, ſe ſuſpendre par les quatre pieds au rebord qui étoit autour d'une table à jouer, ainſi ſuſpendu il tournoit autour de cette table, mais il ne pouvoit pas monter deſſus.

L'unau ſaiſit avec le pied de devant comme avec une main, & s'en ſert pour porter ſes alimens à ſa bouche; mais ce n'eſt qu'une main très-imparfaite, elle n'a que deux doigts, comme je l'ai déjà fait obſerver, & deux grands ongles; ces doigts & ces ongles ne ſont l'office que d'un ſeul doigt, car ils ne s'écartent pas l'un de l'autre, ils s'étendent & ſe fléchiſſent enſemble; l'animal en approchant de ſon poignet l'extrémité de ſes ongles ſerre les choſes qu'il veut ſaiſir & les enlève. Celui que j'ai vu mangeoit peu, on le nourriſſoit avec du pain deſſéché au four, & on lui donnoit pour boiſſon du lait mêlé avec de l'eau : le plus ſouvent il ſe ſuſpendoit par trois de ſes pieds, & il mangeoit avec le quatrième la tête en bas. Lorſqu'on l'obligeoit à marcher trop long-temps, il jetoit des cris foibles & plaintifs. Il aimoit la chaleur; moins il faiſoit chaud, plus il dormoit; quelquefois ſon ſommeil duroit pendant dix-huit heures : il avoit peu d'odorat, & il paroiſſoit n'avoir pas bonne vue. Cet animal eſt vivant dans la ménagerie de M. le Marquis de Montmirail.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	1.	5.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	3.	4.
Circonférence du bout du museau	//	4.	//
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	//	5.	4.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	3.	1.
Distance entre les deux naseaux	//	//	5.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	4.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	2.	//
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	5 ½.
Ouverture de l'œil	//	//	3 ¾.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	//	2.	//
La même distance en ligne droite	//	1.	7 ½.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	9.	6.
Longueur des oreilles	//	//	8.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	//	1.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	2.	2.
Longueur du cou	//	1.	7.
Circonférence du cou	//	8.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	//	10.	10.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	4.	//
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	1.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	5.	10.
Circonférence du poignet	//	3.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	4.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	5.	5.
Circonférence du métatarse	//	3.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	4.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du pied de devant	"	"	9.
Largeur du pied de derrière	"	1.	"
Longueur des plus grands ongles	"	1.	7 ½.
Largeur à la base.	"	"	3 ½.

L'unau qui a servi de sujet pour la description suivante des viscères & du squelette de cet animal, avoit été envoyé de Surinam en Hollande, & d'Amsterdam à Paris dans de l'eau-de-vie; il étoit beaucoup plus jeune & plus petit que celui dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente; car sa longueur, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, n'étoit que de neuf pouces dix lignes; le corps avoit cinq pouces quatre lignes de circonférence prise derrière les jambes de devant, huit pouces neuf lignes dans le milieu, & sept pouces devant les jambes de derrière; cet animal n'avoit aucun vestige de queue.

J'ai trouvé à l'ouverture de l'abdomen une grande panse qui en occupoit la plus grande partie, principalement le côté gauche en entier jusqu'à la région iliaque; il y avoit un autre estomac plus petit, qui étoit placé sur la panse & qui occupoit la partie antérieure du côté droit; il se trouvoit un lobe du foie entre ces deux estomacs.

Le duodenum sortoit de la partie antérieure du dernier estomac, & s'étendoit le long, du côté droit, en faisant plusieurs sinuosités: les intestins formoient des circonvolutions dans la région iliaque droite, dans l'hypogastrique & dans l'iliaque gauche; à cet endroit le canal intestinal devenoit plus gros, se replioit dans l'hypogastre, formoit un arc dans la région iliaque gauche en s'étendant en avant, se recourboit en haut dans le côté gauche & se prolongeoit en arrière jusqu'à l'anus.

Il y avoit une grosse panse *(ABCD, pl. II, fig. 1 & 2; & pl. III, fig. 1)* & d'autres estomacs plus petits *(EF, pl. II, fig. 1, où le groupe formé par tous les estomacs est vu par-dessous; EF, fig. 2, qui représente ces estomacs vus par-dessus; & EF, pl. III, fig. 1, où ces mêmes estomacs sont développés)*. La panse *(ABCD, pl. II, fig. 1 & 2; & pl. III, fig. 1)* différoit de celle du bœuf & de la plupart des autres ruminans, en ce qu'elle n'avoit à sa partie postérieure qu'une seule convexité *(C)*, & que ses parois intérieures *(ABCDE, pl. III, fig. 2)* étoient lisses sans aucunes papilles. Il se trouvoit une poche *(E, pl. II, fig. 1 & 2; & pl. III, fig. 1)* qui correspondoit au bonnet du bœuf; mais ses parois intérieures *(FG, pl. III, fig. 2)* étoient lisses comme celles de la panse, & n'avoient aucun vestige de réseau; la panse étoit en partie séparée du bonnet par une cloison *(qui a été coupée aux endroits HI & KL)*. L'unau n'avoit à la place du troisième estomac des ruminans, qu'une sorte de poche *(G, pl. II, fig. 2; & pl. III, fig. 1)* ou de boursouflure dont les parois intérieures *(M, pl. III, fig. 2)* étoient lisses, sans aucune apparence de la conformation du feuillet du bœuf. Il se trouvoit dans les estomacs de l'unau, comme dans ceux du bœuf, une gouttière *(NO, pl. III, fig. 2)*, qui s'étendoit depuis l'œsophage *(PQ)* jusqu'à la poche *(M)*, qui étoit à l'endroit du feuillet du bœuf. Il y avoit un étranglement *(H, pl. II, fig. 2; pl. III, fig. 1; & RS, fig. 2)* entre cette poche & la dernière partie *(F, pl. II, fig. 2; & pl. III, fig. 1)* des estomacs de l'unau, qui correspondoit à la caillette du bœuf par sa figure & sa position, mais qui n'avoit point de replis sur ses parois intérieures *(T, pl. III, fig. 2)*. Cette dernière partie étoit terminée par le pylore *(I, pl. II, fig. 2; & pl. III, fig. 1; & V, fig. 2)*.

Le canal intestinal n'avoit que trois pieds de longueur depuis

le pylore jusqu'à l'anus. Mais lorsque cette dimension a été prise, il s'en falloit beaucoup que les intestins grèles ne fussent étendus en ligne droite dans toute leur longueur, ils formoient au contraire grand nombre de circonvolutions *(A B C, pl. IV, fig. 1 & 2)* contre le mésentère : le colon *(D E)* & le rectum étoient en ligne droite ; il n'y avoit point de cœcum, mais seulement une sorte d'insertion *(F)* entre l'ileum *(A)* & le colon *(D)* au dehors, & une valvule au dedans ; on reconnoissoit l'origine *(D)* du colon, parce qu'à cet endroit le canal intestinal étoit plus gros que dans le reste de son étendue ; cette grosseur diminuoit insensiblement jusqu'à l'anus.

Le foie étoit en entier dans le côté droit ; il n'avoit que deux lobes, l'un fort grand & tenant à la partie droite du diaphragme par un ligament suspensoir qui sortoit à peu près du milieu de la face antérieure de ce lobe ; l'autre étoit plus petit & placé derrière le grand. Il y avoit quelque apparence d'une vésicule du fiel sur la partie postérieure & inférieure de la face interne du foie ; mais cette situation seroit extraordinaire pour la vésicule du fiel ; d'ailleurs il ne s'en est trouvé aucune trace dans l'aï, ce qui donne lieu de croire que la vésicule du fiel manque aussi à l'unau.

La rate étoit placée contre la caillette, sa partie inférieure étoit fort large & arrondie, la supérieure étoit au contraire fort étroite.

Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre, fort en arrière sur la face interne des os des îles derrière les testicules, ils avoient la forme ordinaire des reins.

Le centre nerveux du diaphragme étoit de médiocre grandeur. Chaque poumon n'avoit qu'un seul lobe. Le cœur étoit presque rond & placé entre les deux poumons, la pointe dirigée

obliquement à gauche. Il ſortoit trois branches de la croſſe de l'aorte.

La langue étoit épaiſſe dans toute ſa longueur, & large à l'extrémité antérieure. L'épiglotte avoit une échancrure dans le milieu. Le palais étoit traverſé par dix ſillons très-irréguliers.

Le cervelet étoit placé derrière le cerveau; il y avoit des anfractuoſités ſur le cerveau & des cannelures ſur le cervelet, comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Je n'ai aperçu que deux mamelons, un de chaque côté ſur la poitrine.

La vulve *(A, pl. IV, fig. 3)* étoit placée fort près de l'anus *(B)*, & ſaillante par ſa partie inférieure *(A)*. La matrice *(C)* étoit bien apparente, mais je n'ai pas pu reconnoître ſi elle avoit des cornes; je n'ai pas même vu les trompes. J'ai trouvé de chaque côté deux corps *(D E F G)* qui avoient chacun l'apparence d'un teſticule; mais toutes ces parties étoient en trop mauvais état, trop racornies par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, pour qu'il fût poſſible de ſavoir leſquels de ces corps étoient les vrais teſticules, & de voir ſi les filets *H H I I* étoient des trompes. Le corps *F* eſt dépouillé d'une membrane qui l'enveloppoit, l'autre *D* eſt revêtu de cette membrane. On a repréſenté dans la même figure le rectum *(K K)*, la veſſie *(L)*, les uretères *(M M)* & les reins *(N N)*. Les corps *E G* étoient placés au devant des reins ſous les fauſſes côtes; cette ſituation peut faire préſumer qu'ils n'étoient pas les vrais teſticules.

L'os frontal de l'unau eſt très-grand, les os propres du nez ſont courts, l'extrémité de la mâchoire ſupérieure eſt groſſe, principalement ſur les côtés qui ſont renflés par les dents canines; le bord oſſeux des orbites des yeux eſt interrompu en arrière ſur deux ſeptièmes parties de la circonférence des orbites. L'os de

de la pommette ne tenoit pas à l'os temporal dans le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, il y avoit deux lignes d'intervalle entre les extrémités des apophyſes zygomatiques de ces deux os; je n'ai vu cette conformation dans aucun autre animal, peut-être les deux os ſe ſeroient-ils approchés l'un de l'autre lorſque l'individu dont il s'agit auroit été plus avancé en âge; car il étoit ſi jeune que la plupart des épiphyſes, les os du ſternum, ceux du carpe, &c. n'avoient qu'une ſubſtance cartilagineuſe. Les branches de la mâchoire inférieure étoient très-courtes; l'apophyſe coronoïde avoit peu de hauteur, au-deſſous de l'apophyſe condyloïde il s'en trouvoit une troiſième qui étoit large, mince & dirigée en arrière.

L'unau n'a point de dents inciſives dans la mâchoire du deſſus, ni dans celle du deſſous; mais il y a dans les deux mâchoires des dents canines & des mâchelières, une canine & quatre mâchelières de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, une canine & trois mâchelières de chaque côté de l'inférieure, ce qui ne fait en tout que dix-huit dents. Les canines reſſemblent aux mâchelières par leur figure, elles ſont pointues, & lorſque la bouche eſt fermée elles ne ſe touchent que par leurs côtés.

Les apophyſes des vertèbres & des fauſſes vertèbres n'étoient pas encore formées, on ne voyoit même aucun veſtige des apophyſes épineuſes des dernières vertèbres du dos, des vertèbres lombaires & des fauſſes vertèbres du ſacrum, &c.

Il y avoit vingt-trois vertèbres dorſales & vingt-trois côtes de chaque côté, douze vraies & onze fauſſes, c'eſt en tout quarante-ſix côtes. Je n'ai vu aucun autre animal qui en eût un auſſi grand nombre.

Les vertèbres lombaires ne ſont qu'au nombre de quatre, auſſi

y a-t-il peu de distance entre la dernière des fausses côtes & l'os de la hanche.

L'os sacrum m'a paru composé de quatre fausses vertèbres, & le coccix de huit, dont la seconde & la troisième paroissoient devoir adhérer aux os ischions lorsque l'ossification est faite en entier.

L'unau a des clavicules; la base & le côté antérieur de l'omoplate ne sont pas séparés par un angle, ils forment un arc de cercle par une courbure uniforme.

La partie inférieure des os du bras & de l'avant-bras est aplatie par le devant & par le derrière, & très-mince. Les deux os de la jambe sont fort écartés l'un de l'autre dans le milieu de leur longueur.

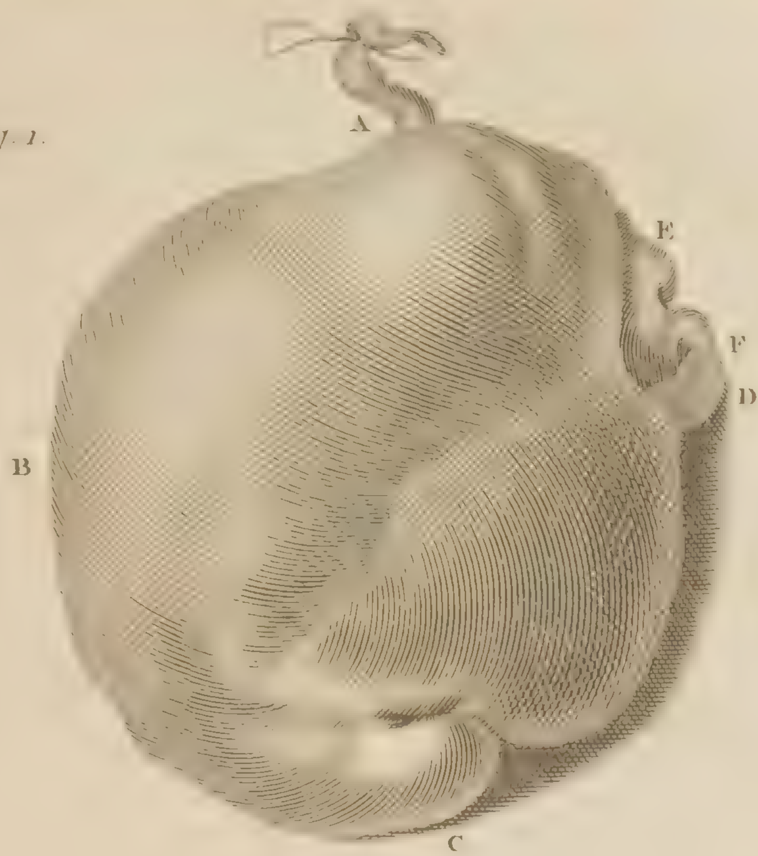
Le métacarpe étoit composé de quatre os, dont le premier & le dernier étoient de beaucoup plus courts & moins gros que les deux autres. Il y avoit cinq os dans le métatarse, le premier & le dernier étoient aussi plus courts & plus petits que les trois autres.

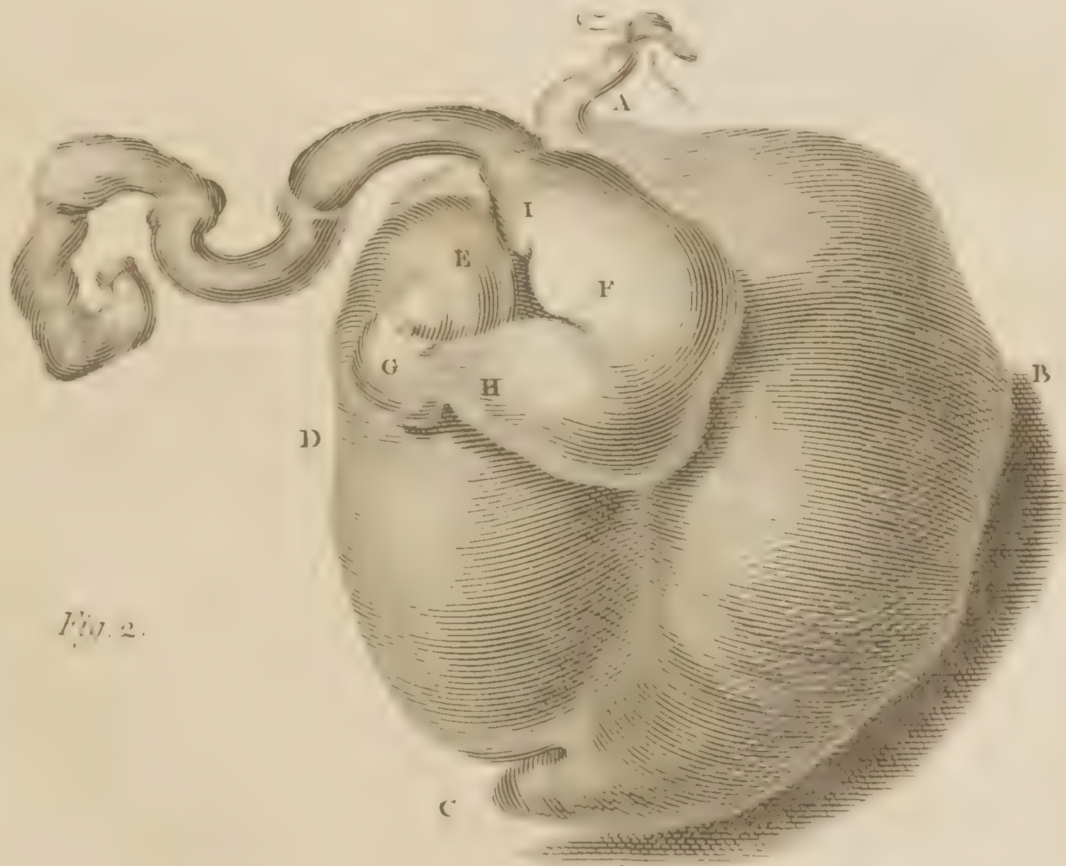
Les deux doigts des pieds de devant & les trois doigts des pieds de derrière n'avoient chacun que deux phalanges, dont la première étoit très-longue, & la dernière fort courte & engagée dans l'ongle. L'unau n'ayant que trois rangs d'os placés les uns au bout des autres aux endroits des doigts & du métacarpe ou du métatarse, on pourroit me demander pourquoi j'attribue au métacarpe & au métatarse le premier rang de ces os, au lieu de les regarder comme les premières phalanges des doigts, qui dans ce cas auroient trois phalanges, comme les doigts des autres animaux. Par cette supposition il n'y auroit point de métacarpe ni de métatarse dans l'unau; mais s'il a ces parties, il lui manque une troisième phalange à chaque doigt; ce qui me fait préférer cette

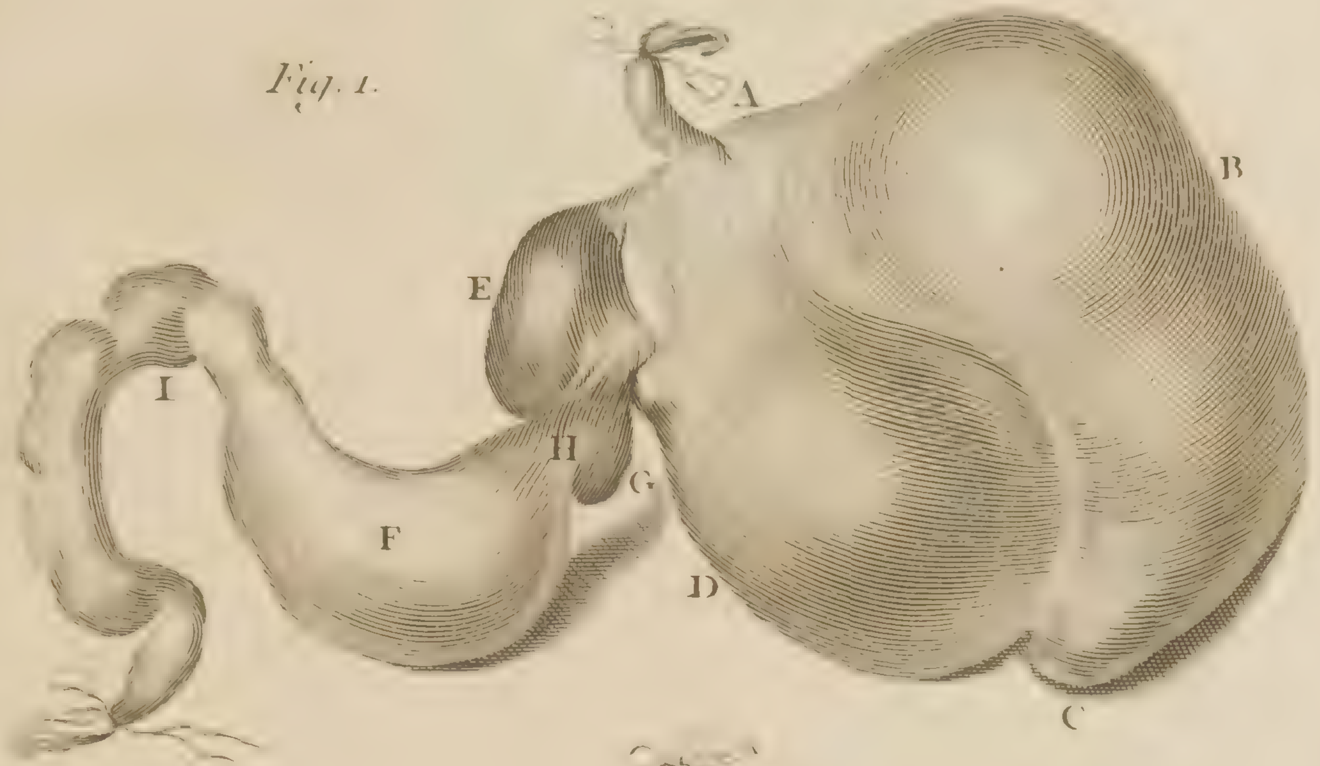


L'UNAU.

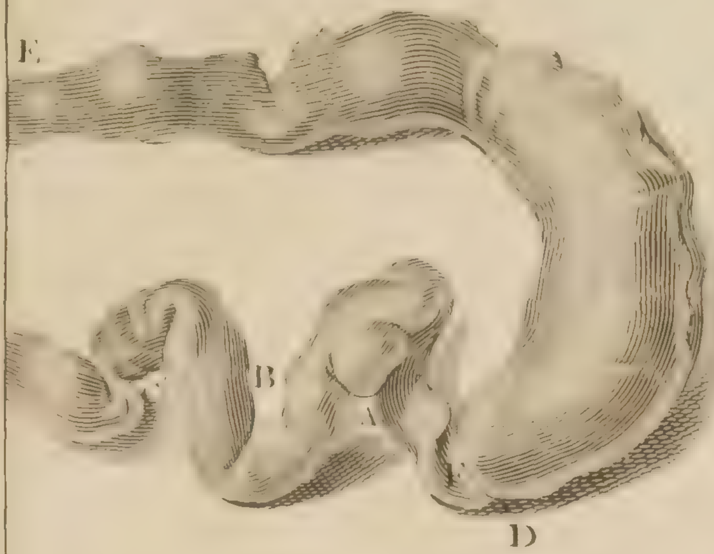
C. Baquoy sculp.

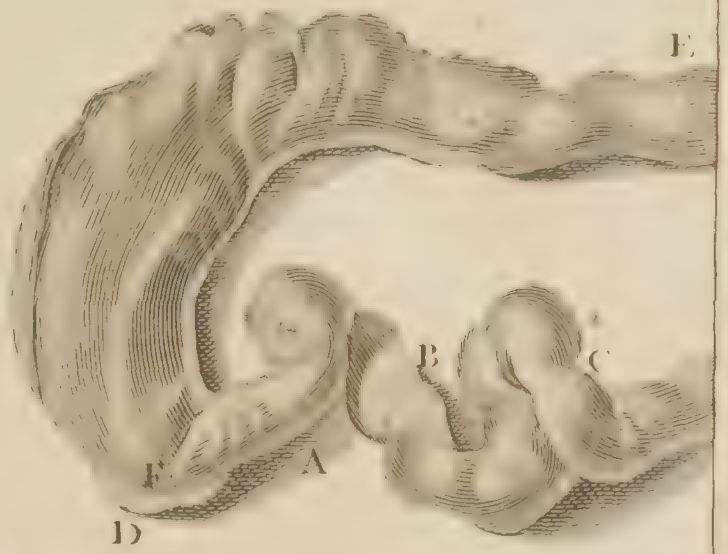

Fig. 1.
A
E
F
D
B
C

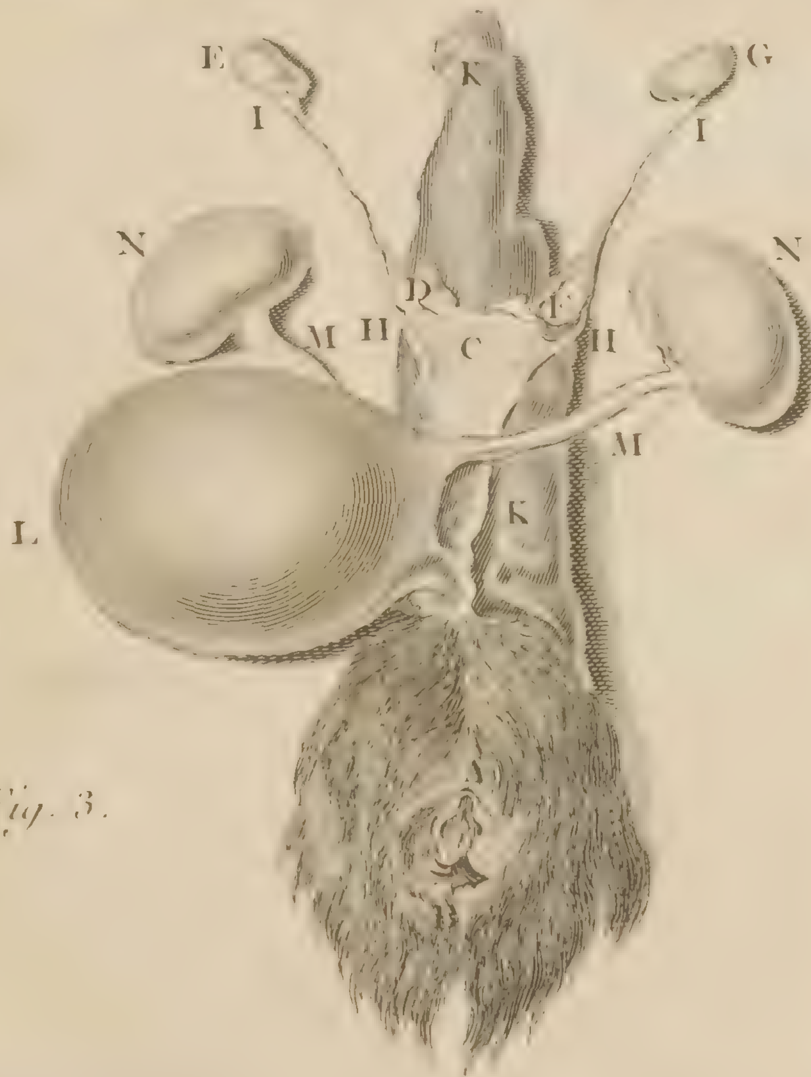

A
I
E
F
G
H
D
B
Fig. 2.
C

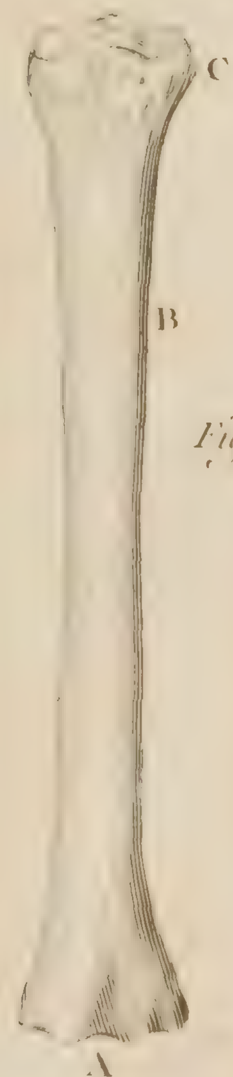

Fig. 1.
A
B
E
I
H
G
F
D
C


P
A
B
Fig. 2.
H
F
I
R
T
M
V
O
C
S
L
G
K
N
E
Q
D









De Sève del. Chevillet Sculp.

dernière opinion, c'eſt que les os du ſecond rang étant beaucoup plus longs que ceux du premier, ne paroiſſent pas être des phalanges, parce que les premieres devroient être plus longues que les ſecondes. Dans un individu plus avancé en âge & plus grand, on pourroit trouver d'autres indices pour la vraie dénomination de ces parties.



DESCRIPTION
DE L'AÏ.

L'Aï reſſemble à l'Unau par la forme du corps & des jambes ; mais il en diffère par la qualité & les couleurs du poil, par la figure du muſeau, par le nombre des doigts des pieds de devant & par la queue, car il en a une petite, tandis que cette partie manque en entier dans l'unau. La *planche V* repréſente de jeunes aïs en différentes attitudes ; le même animal eſt repréſenté dans un âge plus avancé, *pl. VI.* L'aï qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit fort petit ; il avoit la tête plus alongée que celle de l'unau, & le muſeau beaucoup plus court, de ſorte que l'enſemble du muſeau & de la tête formoit un groupe plus arrondi ; la mâchoire inférieure avoit tant d'épaiſſeur que l'ouverture de la bouche ſe trouvoit au milieu de la face antérieure du muſeau ; il étoit ſi court que la bouche, ſans être exceſſivement grande, s'étendoit de chaque côté preſque juſqu'au-deſſous de l'angle poſtérieur de l'œil ; le nez avoit un peu de ſaillie : le front étoit moins élevé que celui de l'unau & les oreilles encore plus courtes, elles ne paroiſſoient au dehors que par un rebord couvert de poil. Il y avoit à chacun des quatre pieds trois ongles, ſemblables à ceux de l'unau ; les ongles des pieds de devant étoient un peu plus grands que ceux des pieds de derrière ; l'ongle du milieu dans chaque pied, étoit un peu plus long que les deux autres.

Les poils de l'aï étoient très-différens de ceux de l'unau & des autres animaux ; ils reſſembloient à de l'herbe sèchée ; chacun de ces poils étoit aplati ; & avoit beaucoup plus de largeur que d'épaiſſeur. Les poils de la tête & du cou étoient dirigés en avant

& ne laissoient que les yeux & le museau à découvert : la couleur de ces poils étoit mêlée de brun & de blanchâtre ; le brun dominoit sur la tête, sur la poitrine, le ventre & les côtés du corps, & il y avoit plus de blanchâtre que de brun sur le dos.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.........	//	7	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput...........................	//	1.	10.
Circonférence du bout du museau.............	//	2.	3.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	//	2.	11.
Contour de l'ouverture de la bouche...........	//	1.	2.
Distance entre les deux naseaux..............	//	//	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..........................	//	//	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.......	//	1.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	//	//	3.
Ouverture de l'œil.......................	//	//	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein..................	//	1.	1.
La même distance en ligne droite..............	//	//	8.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	4.	6.
Longueur des oreilles......................	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas....	//	1.	2.
Longueur du cou.........................	//	1.	3.
Circonférence du cou......................	//	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet...........................	//	2.	1.
Circonférence du poignet..................	//	1.	8.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	1.	9.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . . .	"	2.	"
Largeur du pied de devant	"	"	6.
Largeur du pied de derrière	"	"	6 ½.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	10.
Largeur à la base.	"	"	1 ½.

Il y a au Cabinet deux peaux d'aï; les os de la tête tiennent à l'une de ces peaux qui a un pied dix pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est d'un pouce & demi : l'autre peau est à très-peu près de même grandeur que la première; la tête y manque, mais les ongles y sont. Le poil de ces deux peaux est de même qualité que celui du jeune aï dont j'ai fait la description; il a jusqu'à deux pouces & un quart de longueur; les couleurs ne sont pas exactement les mêmes sur l'une & l'autre de ces peaux.

Sur la première, la face est entourée d'un poil court, roide, hérissé, de couleur blanchâtre à son origine & roussâtre à l'extrémité; le reste de la tête & le cou sont couverts de poil plus long, souple, brun & noirâtre. Il y a sur le garrot une bande longitudinale, formée par un poil court & d'un beau noir, & accompagnée de chaque côté par deux taches roussâtres; ces couleurs roussâtres & noires ont fait donner à l'aï le nom de *dos brûlé*, parce qu'il semble que son poil ait été en effet brûlé sur le dos. Tout le dessus du corps de cet animal & les jambes sont mêlées de couleur brune, de roussâtre & de blanchâtre, le dessous du corps est brun avec un mélange de gris.

Les couleurs du poil de la seconde peau diffèrent de celles de la première, en ce que le poil qui entoure la face est jaunâtre; celui

de la tête & du cou n'eſt pas noirâtre, & il a plus de teintes de gris que de brun; les taches qui ſont aux côtés de la bande noire du garrot, ont de belles teintes rouſſâtres, il n'y a aucune apparence de cette couleur ſur le deſſus du corps & ſur les jambes, le gris & le blanchâtre y dominent ſur le brun; le deſſous du corps a auſſi moins de brun que de gris: il ſe trouve à la racine des poils de ces deux peaux un duvet court & fin qui a la même couleur que les poils entre leſquels il eſt placé.

Les ongles ſont jaunâtres & très-ſerrés les uns contre les autres; ceux des pieds de devant ont deux pouces neuf lignes de longueur priſe en ſuivant leur courbure, & ceux des pieds de derrière ſeulement un pouce trois lignes; les uns & les autres n'ont que trois lignes de largeur à la baſe.

La ſituation des viſcères du jeune aï, dont les dimenſions ont été rapportées dans la table précédente, différoit de la ſituation des viſcères de l'unau, en ce que les eſtomacs occupoient le côté gauche en entier, & que les circonvolutions du canal inteſtinal ſe trouvoient toutes dans le côté droit; auſſi la portion de ce canal qui correſpondoit au colon des autres animaux, commençoit dans la région iliaque droite, s'étendoit en avant dans le côté droit, ſe replioit en dedans contre le foie, & ſe prolongeoit en arrière pour ſe joindre au rectum.

L'aï avoit quatre eſtomacs comme l'unau, mais la panſe *(A B C D, pl. VII, fig. 1, où les eſtomacs ſont vus par-deſſous, & fig. 2 où ils ſont vus par-deſſus)* différoit de celle de l'unau en ce que la convexité *(C)* étoit beaucoup plus alongée & formoit un long prolongement *(CD)*; le bonnet *(E, fig. 1 & 2)* étoit ſéparé de la panſe par une ſciſſure plus profonde *(G, fig. 2)*; le feuillet *(H, fig. 1 & 2)* & la caillette *(F)* reſſembloient au feuillet & à la caillette de l'unau: mais il y avoit une grande

différence dans la conformation du prolongement *(CD)* de la panse de l'aï, comparé à la convexité de la panse de l'unau; le prolongement de l'aï étoit divisé intérieurement par deux cloisons longitudinales qui s'étendoient jusqu'aux trois quarts *(I)* de sa longueur, & qui le partageoient en trois loges; celle du milieu s'étendoit jusqu'à l'extrémité *(D)* du prolongement; les loges postérieure & antérieure se terminoient *(à l'endroit I)* à cinq lignes de distance de l'extrémité du prolongement.

Les intestins avoient deux pieds deux pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus.

Le foie de l'aï étoit placé en entier à droite, & avoit un ligament suspensoir comme celui de l'unau, mais il en différoit par sa forme; il n'étoit composé que d'un seul lobe; il avoit sur sa face postérieure des scissures qui formoient deux lobules.

La rate étoit oblongue & seulement un peu plus large à son extrémité du côté gauche que dans le reste de son étendue; son bord postérieur étoit découpé en deux endroits.

La trachée artère *(AB, pl. VII, fig. 3)* s'étendoit jusqu'à l'extrémité postérieure *(CD)* des deux poumons, à cet endroit elle formoit un coude *(B)*, se replioit en bas & se prolongeoit en avant de la longueur *(BE)* d'un pouce, ensuite elle se replioit encore en bas & formoit un autre coude sur le cœur *(F)*, avant de se diviser en deux branches *(GH)*.

Au reste, les viscères de l'aï m'ont paru ressemblans à ceux de l'unau.

Les os propres du nez & les extrémités des deux mâchoires étoient plus courts dans l'aï que dans l'unau, l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure étoit plus longue.

Le nombre des dents étoit le même dans le squelette d'aï & dans le squelette d'unau que j'ai vus; les dents de la mâchoire

du



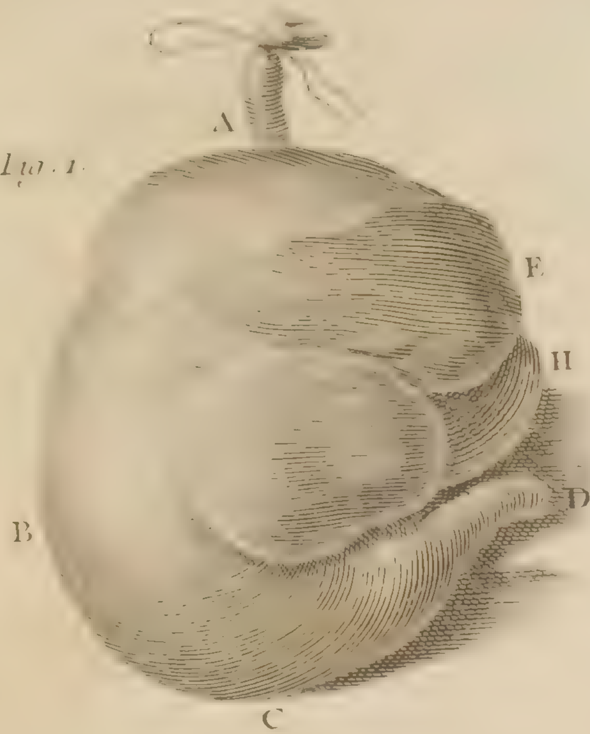
De Sève del. | C. Baquoy Sculp.

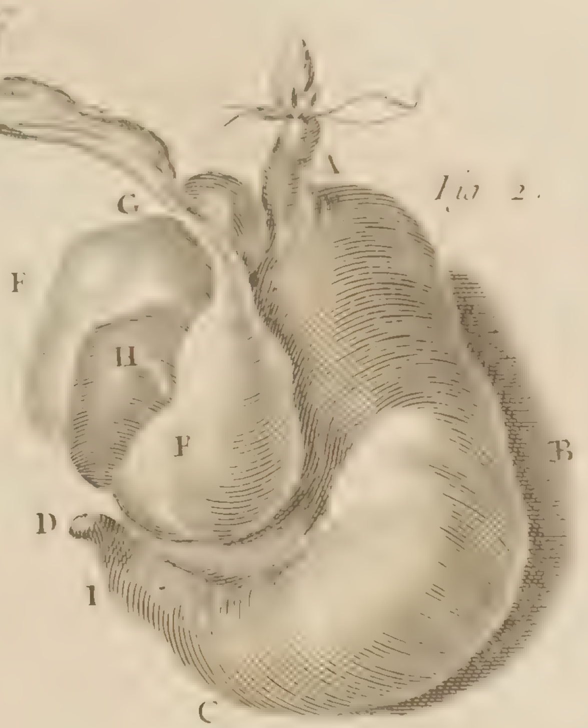
JEUNES AIS.

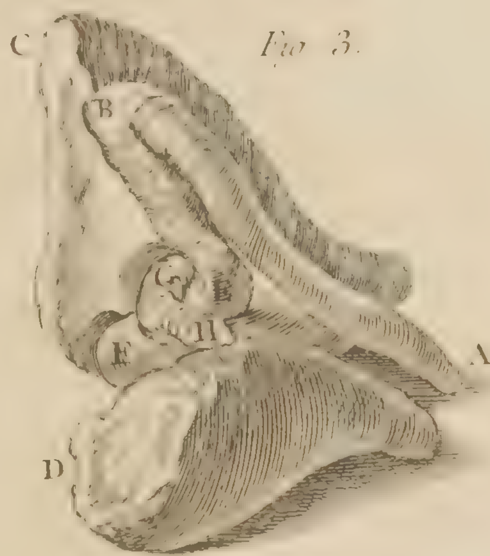


de Sève del. | Baron Sc.

L'AI ADULTE.


Fig. 1.
A
E
H
D
B
C


Fig. 2.
G
A
F
H
F
B
D
I
C


Fig. 3.
C
B
E
H
E
A
D

du dessous paroissoient ressemblantes pour la figure & la situation, mais les deux premières de la mâchoire du dessus étoient placées à proportion plus près l'une de l'autre dans l'aï que dans l'unau, & sembloient avoir plus de rapport à des incisives qu'à des canines; elles étoient très-petites, tandis que les canines du dessous étoient beaucoup plus grandes; la première des mâchelières du dessus se trouvoit placée plus en avant que dans l'unau, les mâchelières de l'aï au lieu d'être pointues, comme celles de l'unau, étoient terminées par une face concave.

Le squelette d'aï qui a servi de sujet pour cette description, venoit d'un individu très-jeune qui n'avoit que des cartilages à la place des apophyses, des épiphyses, des os du sternum, du carpe, &c.

Au lieu d'avoir quarante-six côtes comme l'unau, l'aï n'en a que vingt-huit, quatorze de chaque côté, neuf vraies & cinq fausses.

Il y a dans l'aï, comme dans l'unau, quatre vertèbres lombaires & quatre fausses vertèbres dans le sacrum, mais les fausses vertèbres de la queue sont au nombre de quinze dans l'aï; il m'a paru que la seconde & la troisième devoient toucher aux os ischions lorsque l'ossification est faite en entier, il reste au-delà de ces os environ huit fausses vertèbres qui forment un tronçon de queue assez long pour sortir au dehors; ainsi l'aï a, comme je l'ai déjà observé, une petite queue, tandis que cette partie manque en entier dans l'unau.

La partie inférieure des os de l'avant-bras est peu aplatie.

Il y a dans le métacarpe & le métartase cinq os, dont le premier & le cinquième sont très-courts & ne forment que des tubercules. Les doigts sont au nombre de trois dans chaque pied, & n'ont chacun que deux phalanges comme les doigts de l'unau.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE LA GIRAFFE, DE L'UNAU, ET DE L'AÏ.

N.° MCCXXI.
L'os du rayon d'une Giraffe.

CET os a été transporté du Garde-meuble de la Couronne au Cabinet d'histoire naturelle, sous la dénomination de l'os d'un Géant : on nous a dit qu'il avoit fait partie de la collection de curiosités que Gaston de France, frère du roi Louis XIII, fit à Blois il y a plus d'un siècle. Ce prétendu os de géant passoit pour être un os de la jambe, parce qu'il a quelque rapport au tibia par sa forme alongée ; & en supposant que ce fût le tibia d'un homme, cet homme auroit été en effet un géant, car il auroit eu environ douze pieds de hauteur. Mais l'os dont il s'agit ne pouvoit pas en imposer à un Observateur exact, il étoit aisé de voir que ce n'est pas l'os d'un homme. J'avois pensé qu'avec le secours de l'Anatomie comparée, on pourroit savoir de quelle partie du corps & de quel genre d'animal vient cet os, mais je suis parvenu à reconnoître jusqu'à l'espèce, & j'ai donné des preuves qui ne permettent pas de douter que ce ne soit l'os du rayon d'une Giraffe *, quoique je n'aie jamais vu cet animal, ni aucun autre de ses os. Celui dont il est question a deux pieds

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1762*.

quatre pouces huit lignes de longueur, quoique l'épiphyse de la partie inférieure *(A, pl. IV, fig. 4)* manque dans cet os; en supposant cette épiphyse de grandeur proportionnée à celle du reste de l'os, il auroit dans son entier deux pieds six pouces dix lignes. Il y a sur la portion moyenne supérieure de la face postérieure une partie saillante *(B)*, qui a été cassée & qui est un reste de l'os du coude; on n'aperçoit sur la partie inférieure *(A)* de l'os du rayon que de légers vestiges de l'os du coude, mais on voit sur la partie supérieure *(C)* des facettes articulaires qui dénotent que l'os du coude y étoit joint par une articulation immobile.

L'adhérence des deux os par leurs parties moyennes & inférieures, prouve clairement qu'ils ne viennent pas d'un animal fissipède, parce qu'il n'y a aucune adhérence dans les os de l'avant-bras de ces animaux. En comparant l'os du rayon que j'attribue à la giraffe, avec l'os du rayon des animaux solipèdes & de tous les animaux ruminans & à pied fourchu, j'ai trouvé qu'il avoit plus de ressemblance par sa forme à celui du chameau & du dromadaire qu'à aucun autre, mais il en diffère par un caractère suffisant pour prouver qu'il ne vient pas de ces animaux; on ne voit pas dans sa partie inférieure le joint qui sépare l'os du rayon & l'os du coude dans le chameau & le dromadaire. Il vient certainement d'un animal plus grand, en supposant que la hauteur de cet animal soit proportionnée à la longueur de son os du rayon en raison de la hauteur du chameau ou du dromadaire, relativement à la longueur de leur os du rayon, comme il y a tout lieu de le croire par les ressemblances de forme qui sont entre l'os du rayon de ces animaux & l'os dont il s'agit. Cet os ne peut donc venir que d'une giraffe, puisque de tous les animaux à pied fourchu dont il a jamais été fait mention, c'est le seul dont l'os du rayon puisse être long de deux pieds six pouces dix lignes. La hauteur

du train de devant étant proportionnée à la longueur du rayon dans cet animal, comme dans le chameau & le dromadaire, il auroit plus de dix pieds de hauteur, prise depuis terre jusqu'au garrot. Cette dimension s'accorde avec ce que l'on sait de la taille de la giraffe, on a dit qu'elle peut porter la tête à seize pieds de hauteur, & que son cou a sept pieds de longueur, le train de devant a donc environ dix pieds, on sait aussi qu'il est beaucoup plus haut que celui de derrière ; & Job Ludolf rapporte dans son histoire de l'Éthiopie, que les jambes de devant de la giraffe sont si longues qu'un homme de taille ordinaire n'est pas plus haut que le genou de cet animal ; le même Auteur ajoute qu'il y a lieu de croire qu'un homme à cheval peut, comme on le dit, passer sous le ventre de la giraffe sans baisser la tête. Ce fait me paroissoit d'abord très-suspect ou au moins fort exagéré ; mais après avoir calculé la hauteur qu'auroit le train de devant d'un chameau, dont l'os du rayon seroit aussi long que celui que je crois venir d'une giraffe, j'ai reconnu qu'un homme à cheval pourroit passer sous son ventre : cette hauteur est de dix pieds, dont il en faut déduire trois pour l'épaisseur du corps, reste sept pour la distance depuis terre jusqu'au ventre ou à la poitrine, ce qui suffit pour donner passage à un homme à cheval ; car un cheval de quatre pieds & demi est de haute taille pour un cheval de selle, & la tête du Cavalier ne s'élève au plus que de trois pieds au-dessus du cheval, c'est en tout plus de sept pieds ; mais il y auroit aussi plus de sept pieds depuis terre jusqu'au ventre de la giraffe, suivant le calcul que j'ai fait pour le dromadaire & le chameau, parce que le corps de la giraffe est moins étoffé que celui de ces animaux.

N.° MCCXXII.

Une peau d'unau.

Cette peau n'eſt pas entière, il en manque une partie à l'endroit de la tête, ce qui reſte eſt long de deux pieds; le poil du garrot a juſqu'à ſix pouces de longueur; les couleurs ſont moins foncées ſur le poil de cette peau que ſur celui de l'unau vivant, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° MCCXXIII.

Les quatre eſtomacs de l'unau.

La deſcription de ces eſtomacs fait partie de celle de l'unau, & ils ſont repréſentés *planches II & III.*

N.° MCCXXIV.

Les parties de la génération de l'unau.

C'eſt ſur cette pièce que j'ai fait la deſcription des parties de la génération de l'unau femelle. Voyez la *pl. IV, fig. 3.*

N.° MCCXXV.

Un ſquelette d'unau.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os de l'unau. Il eſt remarquable entre tous les ſquelettes de quadrupèdes que j'ai obſervés, par le grand nombre des côtes qui monte à quarante-ſix.

N.° MCCXXVI.

Un fœtus d'aï.

Le cordon ombilical tient encore au ventre de ce fœtus, qui

n'a guère plus de six pouces de longueur; le poil a déjà jusqu'à neuf lignes sur le cou.

N.° MCCXXVII.

Un jeune aï.

Ce petit animal n'est long que d'environ huit pouces; son poil a près d'un pouce & demi : il a été envoyé de Cayenne avec le précédent, par M. Artur, Médecin du Roi.

N.° MCCXXVIII.

Une peau d'aï.

Cette peau a été donnée au Cabinet par M. de Bombarde, qui l'avoit reçue de Cayenne; elle renferme les os de la tête: sa description se trouve dans celle de l'aï.

N.° MCCXXIX.

Autre peau d'aï.

La description de cette peau, qui n'est pas entière à l'endroit de la tête, se trouve aussi dans la description de l'aï : la peau a été apportée d'Amérique par M. de la Condamine.

N.° MCCXXX.

Les poumons & la trachée artère de l'aï.

La trachée artère est en situation naturelle dans cette pièce, on y voit les courbures qu'elle forme entre les poumons, & dont j'ai fait mention dans la description de l'aï.

N.° MCCXXXI.

Un squelette d'aï

La description de ce squelette se trouve dans celle de l'aï.

N.° MCCXXXII.

Un très-grand ongle qui paroît venir de l'unau ou de l'aï.

Je ne sais si cet ongle vient de l'unau ou de l'aï, il ressemble par sa forme aux ongles de ces deux animaux. Quoiqu'il ne soit pas entier, il a un demi-pied de longueur, prise en suivant sa courbure, & un pouce & demi de largeur à la base. Il a été donné au Cabinet par M. de la Condamine, pour un ongle d'une grande espèce de paresseux.





LE SURIKATE.

CET animal (*pl. VIII*) a été acheté en Hollande ſous le nom de Surikate; il ſe trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale: nous l'avons nourri pendant quelque temps, & enſuite M. de Seve, qui a deſſiné avec autant de ſoin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant pluſieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites ſur ſes habitudes naturelles. C'eſt un joli animal, très-vif & très-adroit, marchant quelquefois debout, ſe tenant ſouvent aſſis avec le corps très-droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante ſur le cou comme ſur un pivot; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit ſe mettre auprès du feu pour ſe chauffer. Il n'eſt pas ſi grand qu'un lapin, & reſſemble aſſez par la taille & par le poil à la Mangouſte, il eſt ſeulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue; mais par le muſeau dont la partie ſupérieure eſt proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a auſſi un caractère preſqu'unique, puiſqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyæne; ces deux animaux ſont les ſeuls qui aient également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avions nourri ce ſurikate d'abord avec du lait parce qu'il étoit fort jeune, mais ſon goût pour la chair ſe

ſe déclara bientôt ; il mangeoit avec avidité la viande crue, & ſur-tout la chair de poulet ; il cherchoit auſſi à ſurprendre les jeunes animaux : un petit lapin qu'on élevoit dans la même maiſon ſeroit devenu ſa proie ſi on l'eût laiſſé faire. Il aimoit auſſi beaucoup le poiſſon & encore plus les œufs ; on l'a vu tirer avec ſes deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire : il refuſoit les fruits & même le pain à moins qu'on ne l'eût mâché ; ſes pattes de devant lui ſervoient comme à l'écureuil pour porter à ſa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle ne fût tiède : ſa boiſſon ordinaire étoit ſon urine, quoiqu'elle eût une odeur très-forte. Il jouoit avec les chats & toujours innocemment ; il ne faiſoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce ſoit que le maître de la maiſon qu'il avoit pris en averſion. Il ne ſe ſervoit pas de ſes dents pour ronger, mais il exerçoit ſouvent ſes ongles & grattoit le plâtre & les carreaux juſqu'à ce qu'il les eût dégradés ; il étoit ſi bien apprivoiſé qu'il entendoit ſon nom ; il alloit ſeul par toute la maiſon & revenoit dès qu'on l'appeloit. Il avoit deux ſortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorſqu'il s'ennuioit d'être ſeul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires : & au contraire lorſqu'il étoit excité par des careſſes, ou qu'il reſſentoit quelque mouvement de plaiſir, il faiſoit un bruit auſſi vif & auſſi frappé que celui d'une petite creſſelle tournée

rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroiſſoit ſouvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu ſupporter que pendant un hiver, quelque ſoin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.



DESCRIPTION
DU SURIKATE.

LE Surikate *(pl. VIII)* qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription étoit un peu plus gros qu'un Sarmulot, il avoit beaucoup de reſſemblance avec la Mangouſte par la figure du corps & principalement par celle des oreilles; mais il reſſembloit, par la forme du muſeau, plus au Coati qu'à aucun des animaux qui ont été décrits dans cet ouvrage. Le bout du muſeau s'étendoit de la longueur de quatre lignes plus en avant que la lèvre de deſſous; de ſorte que le nez étoit ſaillant comme celui des Cochons, l'animal le mouvoit & le contournoit en haut lorſqu'il vouloit flairer ou mordre: les narines reſſembloient à celles du Chien, mais le nez n'avoit pas, comme celui du chien, un ſillon qui s'étendît depuis l'entre-deux des narines juſqu'à la lèvre; cet eſpace étoit convexe: les yeux étoient grands & les oreilles très-courtes & arrondies. Il n'y avoit que quatre doigts à chaque pied: les ongles étoient fort longs, pliés en gouttière & de couleur noire; la plante des pieds avoit beaucoup de longueur, ſur-tout dans les pieds de derrière.

Le nez, le tour des yeux & les oreilles étoient noirs; le chanfrein avoit une couleur brune; les côtés de la tête & du muſeau & le deſſous de la mâchoire inférieure étoient de couleur blanche ou blanchâtre. Tout le reſte de la tête, le cou, le dos, la croupe, les côtés du corps, l'épaule, le bras, la face externe de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient de couleur mêlée de blanc, de brun, de jaunâtre & de noir. Il y avoit deux ſortes de poils; le plus long & le plus ferme étoit de couleur noire près de la racine; on voyoit plus haut ſucceſſivement du

blanc, du noir & du blanc, & enfin la pointe étoit noire; l'autre poil étoit plus court, plus doux & de couleur brune-jaunâtre. La poitrine, le ventre, la face interne de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe & les quatre pieds étoient de couleur jaunâtre. La queue avoit la même couleur, excepté le côté supérieur qui étoit mêlé de noir, & l'extrémité qui étoit noire. Les plus longs poils avoient jusqu'à un pouce & demi de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	1.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..............................	"	2.	8.
Circonférence du bout du museau.............	"	2.	7.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	3.	4.
Contour de l'ouverture de la bouche..........	"	2.	3.
Distance entre les deux naseaux...............	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..............................	"	1.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille......	"	"	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	"	4.
Ouverture de l'œil........................	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux.....	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	4.	10.
Longueur des oreilles......................	"	"	3.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas...	"	1.	2.
Longueur du cou..........................	"	1.	"
Circonférence du cou......................	"	4.	4.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..............................	"	6.	8.
La même circonférence à l'endroit le plus gros......	"	8.	6.

	pieds.	pouc	lignes.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	7.	9.
Longueur du tronçon de la queue	"	6.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon . . .	"	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	2.	6.
Circonférence du poignet.	"	1.	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	1.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	2.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	2.	3.
Largeur du pied de devant.	"	"	6.
Largeur du pied de derrière.	"	"	6.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	7.
Largeur à la base.	"	"	1.

Cet animal pesoit une livre treize onces. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis & remontoit sur les intestins; il étoit extrêmement mince & très-chargé de graisse qui formoit de grandes mailles. Le foie étoit presque autant à gauche qu'à droite.

Le duodenum s'étendoit en arrière dans le côté droit jusqu'au-delà du rein ; ensuite il se recourboit en dedans avant de se joindre au jejunum qui faisoit de grandes circonvolutions longitudinales dans la région ombilicale & dans le côté droit : celles de l'ileum étoient aussi grandes, & se trouvoient en partie dans le même côté droit ; ensuite elles passoient dans le gauche & dans les régions hypogastrique & ombilicale : le cœcum étoit placé à droite, & dirigé en arrière : le colon étoit très-court, & formoit dans la région ombilicale un petit arc qui étoit convexe en devant & qui aboutissoit au rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit peu profond; la partie droite de ce viscère avoit beaucoup d'étendue, mais la portion

qui ſe trouve au-delà de l'angle que forme cette partie, étoit très-petite, auſſi y avoit-il beaucoup de diſtance entre cet angle & l'œſophage.

Le duodenum avoit moins de diamètre que le jejunum & l'ileum, qui étoient tous les deux à peu près de même groſſeur: le cœcum avoit peu de longueur; il étoit courbé du côté de l'ileum, & il avoit un peu plus de diamètre près de ſon extrémité qu'à ſon origine; le colon avoit auſſi moins de diamètre près du cœcum que dans le reſte de ſon étendue: les membranes des inteſtins & de l'eſtomac étoient fortes & épaiſſes.

Le foie avoit cinq lobes, dont le plus grand & le plus petit étoient dans le milieu; le petit tenoit à la racine du grand, celui-ci avoit deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans la ſciſſure gauche, & la véſicule du fiel étoit incruſtée dans la droite, qui diviſoit le lobe en deux portions preſque égales, dont la gauche étoit ſous-diviſée par l'autre ſciſſure: il y avoit un lobe à gauche & deux à droite; ceux-ci étoient auſſi grands l'un que l'autre, & tous les deux enſemble n'avoient guère plus de volume que le lobe gauche: il ſe trouvoit un lobule gros comme une petite fève placé au centre de la face poſtérieure du foie. Ce viſcère avoit au dehors une couleur brune-rougeâtre, & au dedans il étoit à peu près de la même couleur, mais plus pâle: il peſoit une once & demie & vingt-cinq grains.

La véſicule du fiel avoit une forme très-particulière, elle étoit alongée & à peu près en forme de poire, mais défigurée par des tubercules & des étranglemens; elle renfermoit un mucilage griſâtre & grumeleux.

La rate étoit preſqu'auſſi large à l'extrémité ſupérieure & dans le milieu, qu'à l'extrémité inférieure; elle avoit trois faces bien diſtinctes; elle étoit au dehors & au dedans d'une couleur rouge

noirâtre ; elle pesoit six gros & vingt-trois grains. Le foie & la rate étoient gros & fermes comme dans les animaux domestiques, aussi l'animal dont il s'agit avoit-il été nourri dans une maison, & il étoit devenu très-gras. Ses viscères avoient une odeur approchante de celle des viscères du chat.

Le pancréas étoit très-grand, il s'étendoit à gauche jusqu'au bout de la rate, & à droite le long du duodenum jusqu'au-delà du rein, ensuite il se prolongeoit en avant vers le centre du foie en formant une sorte de boucle.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche; les sillons que formoient les vaisseaux sanguins étoient fort apparens sur la face extérieure des reins; le bassinet étoit grand; il n'y avoit point de mamelons; les trois substances du rein étoient bien distinctes.

La partie charnue du diaphragme étoit épaisse, & le centre nerveux très-mince : le poumon gauche avoit deux lobes, & le droit quatre, comme dans la plupart des quadrupèdes; le quatrième qui se trouvoit près de la base du cœur, étoit presqu'aussi gros que le premier du côté droit; le second avoit un peu plus de volume que le premier : le cœur étoit presque rond : la crosse de l'aorte ne jetoit que deux branches, elles étoient de grosseurs inégales; la plus grosse se trouvoit placée au côté droit de la plus petite, & se divisoit en trois autres branches à une ligne de distance du tronc.

La langue étoit large, mince & arrondie par le bout; le milieu de la partie antérieure étoit couvert de papilles courtes, grosses, couchées en arrière & terminées par une pointe dure; les papilles des autres parties étoient moins grandes : il y avoit deux grosses glandes à calice sur le milieu de la partie postérieure, placées l'une à côté de l'autre à une ligne deux tiers de distance, & deux autres

glandes à calice, placées chacune ſur le côté de la langue, & ſur la même ligne que les glandes du milieu ; la langue étoit parſemée de grains glanduleux & blancs : l'épiglotte étoit alongée & arrondie par le bout : le palais étoit traverſé par neuf ou dix ſillons très-irréguliers, les uns fort étroits & les autres fort larges ; les bords des premiers n'étoient pas interrompus dans le milieu, ils ne formoient qu'une convexité en avant ; les autres en avoient deux, & étoient interrompus dans le milieu.

On ne voyoit pas le gland du clitoris, mais ſeulement la cavité du prépuce : il ſe trouvoit de chaque côté l'orifice d'un tuyau excrétoire qui aboutiſſoit à une glande ovoïde, dont le grand diamètre étoit de trois lignes & demie, & le petit de deux lignes & demie : la veſſie étoit petite & en forme de poire : les cornes de la matrice avoient preſqu'autant de diamètre à leur extrémité que dans le reſte de leur étendue ; elles étoient groſſes, & les trompes étoient auſſi très-apparentes.

Il ſe trouvoit de chaque côté de l'anus une poche qui avoit quatre lignes & demie de longueur, trois lignes & demie de largeur & trois lignes d'épaiſſeur ; le tuyau excrétoire de chacune de ces poches aboutiſſoit au dedans de l'anus, elles renfermoient une matière viſqueuſe & jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	3.	1.	″
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	″	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	″	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	″	1.	2.
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	1.	″

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	1.	2.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	11.
Longueur du cœcum	"	1.	2.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	4.
Circonférence du rectum près du colon	"	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	"	6.	6.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	3.	7.	6.
Grande circonférence de l'estomac	"	7.	1.
Petite circonférence	"	5.	5.
Longueur du foie	"	2.	3.
Largeur	"	3.	8.
Sa plus grande épaisseur	"	"	6.
Longueur de la vésicule du fiel	"	1.	3.
Son plus grand diamètre	"	"	6.
Longueur de la rate	"	3.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	11.
Épaisseur dans le milieu	"	"	3 ½.
Longueur des reins	"	"	11 ½.
Largeur	"	"	7 ½.
Épaisseur	"	"	5.
Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	"	6 ½.
Largeur	"	"	10.

Circonférence de la baſe du cœur	//	2.	7.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	1.	// $\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	//	10.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	2.
Longueur de la langue	//	1.	3.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la vulve	//	//	3 $\frac{3}{4}$.
Longueur du vagin	//	1.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	1.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie	//	3.	2.
Petite circonférence	//	2.	8.
Longueur de l'urètre	//	//	10.
Circonférence	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du col & du corps de la matrice	//	//	11.
Circonférence	//	//	8.
Longueur des cornes de la matrice	//	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	//	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	//	//	11.
Longueur des teſticules	//	//	2.
Largeur	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Épaiſſeur	//	//	1.

Les os propres du nez ſont peu ſaillans en avant, de ſorte que le plan de l'ouverture des narines eſt incliné en arrière par le haut ; les bords des orbites des yeux ſont oſſeux ſans aucune interruption ; les branches de la mâchoire inférieure ont une troiſième apophyſe au-deſſous de la condyloïde.

Les dents ont beaucoup de rapport à celles des animaux carnaſſiers, tels que le loup, le blaireau, l'hyæne; elles ſont au

nombre de trente-quatre, comme celles de l'hyæne, mais il ſe trouve une différence dans la ſituation; les dents mâchelières de cet animal ſont au nombre de dix dans la mâchoire ſupérieure, & de huit dans l'inférieure; au contraire il y a dans la mâchoire inférieure du ſurikate dix mâchelières, & huit dans la mâchoire ſupérieure. Il a deux longues dents canines à chaque mâchoire & ſix petites inciſives; les dernières mâchelières ont pluſieurs pointes.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt très-grande, elle ſe prolonge en avant & en arrière.

Il y a quatorze vertèbres dorſales & quatorze côtes de chaque côté, neuf vraies & cinq fauſſes. Le ſternum eſt compoſé de huit os; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; celles des troiſièmes côtes, entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes qui s'articulent entre le ſeptième & le huitième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix; il y a quatre fauſſes vertèbres dans le ſacrum, & vingt dans la queue.

L'angle qui ſépare la baſe & le côté antérieur de l'omoplate eſt arrondi, l'épine eſt fort élevée.

Le premier rang du carpe eſt compoſé de trois os, dont le premier ſe trouve au-deſſous de l'os du rayon, & le ſecond en partie au-deſſous de l'os du rayon & en partie au-deſſous de l'os du coude, le troiſième eſt hors de rang. Les os du ſecond rang du carpe ſont au nombre de cinq, les deux premiers ſont derrière la partie ſupérieure du premier os du métacarpe, le troiſième os du ſecond rang du carpe eſt au-deſſus du premier os du métacarpe, le quatrième os du carpe au-deſſus du ſecond os du métacarpe, & le

cinquième os du carpe en partie au-dessus du troisième os du métacarpe & en partie au-dessus du quatrième.

Il y a sept os dans le tarse, savoir l'astragal, le calcaneum, le scaphoïde, le cuboïde & trois os cunéiformes, dont le premier est le plus long, & s'étend sur le côté interne du second os cunéiforme & de la partie supérieure du premier os du métatarse.

Les os du métacarpe & du métatarse ne sont qu'au nombre de quatre, de même que les doigts, comme dans l'hyæne. Je n'ai vu aucun autre animal fissipède qui ait quatre doigts à chacun des quatre pieds.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	2.	5.
La plus grande largeur de la tête	"	1.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	1.	8.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines	"	"	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	3.
Largeur des orbites	"	"	7.
Hauteur	"	"	6.
Longueur des dents canines	"	"	5 $\frac{1}{4}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la dixième côte qui eſt la plus longue.	"	1.	8.
Longueur du ſternum	"	1.	11.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	"	"	5.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue	"	"	5 ½.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche.	"	"	6.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur	"	1.	1.
Largeur du baſſin	"	"	9 ½.
Hauteur	"	1.	1.
Longueur de l'omoplate	"	1.	7.
Longueur de l'humérus	"	1.	11.
Longueur de l'os du coude	"	2.	2.
Hauteur de l'olécrane	"	"	3.
Longueur de l'os du rayon	"	1.	9 ½.
Longueur du fémur	"	2.	1 ½.
Longueur du tibia	"	2.	4.
Longueur du péroné	"	2.	2.
Hauteur du carpe	"	"	2.
Longueur du calcaneum	"	"	6 ½.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble	"	"	2.
Longueur du ſecond os du métacarpe, qui eſt le plus long	"	"	8.
Longueur du quatrième, qui eſt le plus court	"	"	6.
Longueur du ſecond & du troiſième os du métatarſe qui ſont les plus longs	"	"	11.
Longueur du quatrième, qui eſt le plus court	"	"	9 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de devant	"	"	3.
Longueur de la seconde	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la troisième	"	"	5.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière	"	"	4.
Longueur de la seconde	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la troisième	"	"	3.





De Sève delin. C. Baquoy sculp.

LE SURIKATE.



LE TARSIER.

NOUS avons eu cet animal par hasard & d'une personne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit ni comment on l'appeloit: cependant il est très-remarquable par la longueur excessive de ses jambes de derrière; les os des pieds, & sur-tout ceux qui composent la partie supérieure du tarse sont d'une grandeur démesurée & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. Le Tarsier n'est cependant pas le seul animal dont les jambes de derrière soient ainsi conformées; la Gerboise a le tarse encore plus long, ainsi ce nom Tarsier que nous donnons aujourd'hui à cet animal ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorsqu'on connoîtra son vrai nom, c'est-à-dire le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboise se trouve en Égypte, en Barbarie & aux Indes orientales: j'ai d'abord imaginé que le tarsier pouvoit être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup d'œil il paroît lui ressembler beaucoup *; ces deux animaux sont de la même grandeur, tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur, tous deux ont les jambes de derrière excessivement

* Pour avoir une idée nette de la comparaison de ces deux animaux, nous prions le Lecteur de jeter les yeux sur la figure de la Gerboise, donnée par M. Edwards, dans ses Glanures, *page 18*, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarsier.

longues & celles de devant extrêmement courtes; tous deux ont la queue prodigieusement alongée & garnie de grands poils à son extrémité; tous deux ont de très-grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reste de leur corps en est couvert: ces animaux ayant de commun ces caractères très-singuliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il semble qu'on devroit présumer qu'ils sont d'espèces voisines ou du moins d'espèces produites par le même ciel & la même terre; cependant en les comparant par d'autres parties, l'on doit non-seulement en douter, mais même présumer le contraire. Le tarsier a cinq doigts à tous les pieds; il a pour ainsi dire quatre mains, car ses cinq doigts sont très-longs & bien séparés; le pouce des pieds de derrière est terminé par un ongle plat, & quoique les ongles des autres doigts soient pointus, ils sont en même temps si courts & si petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puisse se servir de ses quatre pieds comme de mains; la gerboise au contraire n'a que quatre doigts & quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant, & au lieu du pouce il n'y a qu'un tubercule sans ongle; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarsier, c'est qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière: cette différence est trop grande pour qu'on puisse regarder ces animaux comme d'espèces voisines, & il ne seroit pas impossible qu'ils fussent aussi très-éloignés par le climat;

car

car le tarſier avec ſa petite taille, ſes quatre mains, ſes longs doigts, ſes petits ongles, ſa grande queue, ſes longs pieds, ſemble ſe rapprocher beaucoup de la Marmoſe, du Cayopollin & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale, dont nous parlerons dans l'article qui ſuit. L'on voit que nous ne faiſons ici qu'expoſer nos doutes, & l'on doit ſentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.



DESCRIPTION
DU TARSIER.

LE Tarſier *(pl. IX)* eſt un petit animal conformé d'une manière fort extraordinaire, il a les jambes de derrière exceſſivement longues en comparaiſon de celles de devant, & principalement la partie qui correſpond au coup de pied & au talon de l'homme; cette partie que les Anatomiſtes appelent le *tarſe*, eſt auſſi longue que le reſte du pied dans l'animal qui fait le ſujet de cette deſcription, quoiqu'il ait les doigts fort longs.

Le corps du tarſier n'eſt pas plus grand que celui du mulot; mais les jambes de derrière ſont plus longues que le corps, le cou & la tête pris enſemble; la tête m'a paru ronde autant que j'ai pu juger des proportions de cet animal, ſur un individu deſſéché & racorni depuis long-temps; il avoit le muſeau très-court & mince, les yeux grands à l'excès, & placés fort près l'un de l'autre; les oreilles longues, droites, nues & tranſparentes comme celles des rats; la queue étoit fort longue, elle n'avoit du poil qu'à ſon origine & à ſon extrémité, & il ne m'a pas paru qu'elle en eut perdu depuis la mort de l'animal; il y avoit à chaque pied cinq doigts menus & fort longs; ceux des pieds de derrière étoient auſſi longs que ceux des pieds de devant; les ongles étoient très-petits, collés ſur le bout des doigts, de couleur blanchâtre & pointus, excepté celui du pouce du pied de derrière qui étoit plat; ce pouce étoit gros & écarté comme le pouce d'une main, mais auſſi long que le ſecond doigt.

Le poil du tarſier étoit une ſorte de laine longue de ſix à ſept lignes, fort douce, de couleur cendrée-noirâtre ſur la plus

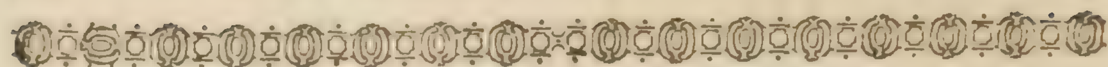


LE TARSIER.

grande partie de ſa longueur depuis la racine, & de couleur fauve-foncée à ſon extrémité, ſur le dos, la croupe & le ventre, & plus claire ſur le reſte du corps: il n'y avoit preſque point de fauve ſur la tête, elle étoit griſe cendrée, principalement à l'endroit des joues, où il y avoit du poil long; le cendré paroiſſoit auſſi avec le fauve ſur tout le corps, les pieds étoient nus.

Le tarſier a trente-deux dents, ſavoir deux inciſives & deux canines à chaque mâchoire, & ſix mâchelières de chaque côté; les inciſives ſont pointues, celles du deſſous ſont plus ſerrées l'une contre l'autre que celles du deſſus; les canines de la mâchoire inférieure ſont longues & un peu courbées en arrière, celles de la mâchoire ſupérieure ſont droites & fort courtes; les trois premières mâchelières de chaque côté des mâchoires n'ont qu'une pointe.





LE PHALANGER.

CES animaux qui nous ont été envoyés mâles & femelles *(pl. X & XI)* sous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'histoire, sous les noms de *Marmose* & de *Cayopollin.* On peut voir par la description très-exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils sont éloignés des rats, sur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam*, comme composée, & de plus comme mal appliquée ; aucun Naturaliste, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait son nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne se trouve dans aucun autre animal ; nous l'appelons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correspondent aux cinq ongles, dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce est séparé des autres doigts & n'a point d'ongle à son extrémité : ce dernier caractère quoique remarquable n'est point unique ; le Sarigue & la Marmose ont le pouce de même, mais aucun n'a comme celui-ci les phalanges soudées.

Il paroît que ces animaux varient entr'eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils font de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat, & font remarquables par l'exceffive longueur de leur queue, l'alongement de leur mufeau & la forme de leurs dents, qui feule fuffiroit pour faire diftinguer le phalanger de la marmofe, du farigue, des rats, & de toutes les autres efpèces d'animaux auxquelles on voudroit le rapporter.



DESCRIPTION
DU PHALANGER.

LE Phalanger *(pl. x)* eſt à peu près de la grandeur du ſurmulot; il a été envoyé de Surinam : je ne ſache pas qu'il ait été nommé par aucun Auteur; je lui donne le nom de *Phalanger*, parce qu'il a dans quelques phalanges des doigts un caractère fort étrange & qui lui eſt particulier ; le premier & le ſecond doigt des pieds de derrière ſont preſqu'entièrement réunis enſemble ſous la peau, ils ne ſont ſéparés l'un de l'autre que par la dernière phalange. Cet animal diffère peu du ſarigue, de la marmoſe & du cayopollin par la conformation de la queue & du pouce des pieds de derrière, & il a beaucoup de rapport à la marmoſe par un pli tranſverſal que la peau forme ſur ſon ventre; mais il a le muſeau plus alongé que le ſarigue, le ſommet de la tête moins aplati & les oreilles beaucoup plus courtes, elles ſont preſque entièrement cachées par le poil qui les revêt au dehors & au dedans; les quatre pieds ont à proportion plus de groſſeur que dans le ſarigue, & les ongles ſont plus grands & s'étendent de beaucoup au-delà des tubercules qui terminent les doigts ; le pouce des pieds de derrière n'a point d'ongle, il eſt non-ſeulement fort écarté des doigts, mais il ſemble être renverſé en arrière & placé à côté du talon, ce qui rend la plante du pied très-large. Les deux premiers doigts ſont petits en comparaiſon du pouce & des deux derniers doigts ; ils ſont auſſi plus courts & ils paroiſſent n'avoir qu'une ſeule phalange, car ils ſont, comme je l'ai déjà fait remarquer, réunis enſemble à l'origine de cette phalange qui porte l'ongle & qui eſt la troiſième, mais on ſent par-deſſous la peau

chacun de ces deux doigts qui n'en forment qu'un à l'extérieur dans la longueur des deux premières phalanges ; cette conformation m'a paru si extraordinaire que je l'aurois prise pour une monstruosité si je ne l'avois vue non-seulement dans les deux pieds de derrière du phalanger qui a servi de sujet pour cette description, & qui étoit femelle, mais encore dans ceux d'un mâle. La queue est entièrement garnie de poil sur environ un quart de sa longueur depuis l'origine ; le quart suivant n'a du poil que sur le côté supérieur, l'inférieur est nu comme tout le reste de la queue ; le côté inférieur du dernier quart est presque lisse, il n'a que de petites rides, il ressemble à la paume d'une main, aussi l'extrémité de la queue est recourbée en bas, & donne lieu de croire que l'animal s'en sert comme d'une main pour se suspendre & pour saisir différens corps ; tout le reste de la partie nue de la queue est tuberculeuse & a de grosses rides transversales.

Le dessus du museau, le front, le sommet de la tête, les oreilles, le dessus du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, le côté supérieur de la partie de la queue qui est garnie de poil, la face extérieure du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, & le dessus des quatre pieds étoient de couleur mêlée de roussâtre, de cendré-pâle & de jaunâtre. Il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis l'occiput, le long du cou, du dos jusqu'au bout des lombes ; cette bande étoit large d'environ trois lignes : les côtés du museau, de la tête & du cou, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, le côté inférieur de la partie de la queue qui est garnie de poil, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur mêlée de blanc-sale & de jaunâtre : la portion de la queue qui n'a point de poil étoit en partie brune & en partie jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	//	8.	9.
Longueur des oreilles........................	//	//	5.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	//	//	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas...	//	1.	//
Longueur du cou........................	//	//	8.
Circonférence du cou........................	//	3.	6.
Longueur du tronçon de la queue............	//	10.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	2.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet........................	//	1.	9.
Largeur de l'avant-bras au coude............	//	//	7.
Épaisseur au même endroit................	//	//	5.
Circonférence du poignet................	//	1.	2.
Circonférence du métacarpe................	//	1.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	1.	//
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	2.	//
Largeur du haut de la jambe................	//	1.	//
Épaisseur........................	//	//	5.
Largeur à l'endroit du talon................	//	//	5.
Circonférence du métatarse................	//	1.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	1.	8.
Largeur du pied de devant................	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière................	//	1.	1.
Longueur des plus grands ongles............	//	//	4.
Largeur à la base........................	//	//	1.

L'épiploon s'étendoit jusqu'à la région ombilicale; le foie étoit très-grand, & placé autant à gauche qu'à droite; l'estomac se trouvoit à gauche en entier.

Le

Le duodenum s'étendoit en arrière le long du côté droit jusque dans la région hypogastrique, où il se replioit en avant; les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans la région ombilicale; l'ileum aboutissoit au cœcum dans le milieu de cette région. Le cœcum étoit gros & très-long, il occupoit les régions hypogastrique, iliaque & lombaire gauche. Le colon s'étendoit depuis le milieu de la région ombilicale jusqu'au bout de la région iliaque droite, où il se replioit en dehors & se prolongeoit en avant dans le côté droit jusqu'à l'hypocondre du même côté, ensuite il faisoit des circonvolutions dans la région épigastrique & dans l'ombilicale sur les intestins grêles; enfin il passoit dans l'hypocondre gauche & s'étendoit dans le côté gauche jusqu'au rectum.

Les intestins grêles avoient depuis le pylore jusqu'au cœcum cinq pieds dix pouces de longueur, celle du cœcum étoit d'un pied deux pouces, le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds deux pouces; ainsi la longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum, étoit de huit pieds. Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur. Le cœcum *(A B C D E, pl. XII, fig. 1)* étoit très-long, il se terminoit en pointe & étoit à peu près aussi gros que le colon *(F)* & le rectum.

La partie gauche de l'estomac étoit beaucoup plus grosse que la droite, le grand cul-de-sac avoit un long diamètre; la portion de la partie droite qui se trouve entre le pli de cette partie & le pylore étoit très-courte & avoit peu de diamètre.

Le foie avoit un grand lobe, deux moyens & deux petits, le grand étoit placé dans le milieu, & divisé en trois portions presqu'égales par deux scissures; la vésicule du fiel se trouvoit dans la scissure droite, & le ligament suspensoir tenoit à la face

antérieure de la partie moyenne du grand lobe près de la scissure gauche; les deux lobes moyens étoient placés l'un à droite & l'autre à gauche du grand lobe, les deux petits tenoient à la racine du lobe droit, & étoient bien distincts; mais les deux lobes de moyenne grandeur n'étoient pas séparés de la racine du grand, car les scissures qui formoient ces séparations n'étoient pas plus profondes que celles qui séparoient le grand lobe en trois parties, de sorte que l'on auroit pu prendre les lobes droit & gauche pour des parties du grand lobe, qui dans ce cas auroit été composé de cinq parties, & le foie entier n'auroit eu qu'un très-grand lobe & deux petits. La vésicule du fiel étoit fort grande, & plus renflée dans le milieu qu'à ses extrémités.

La rate ressembloit à celle de la marmose.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; ils n'avoient point d'enfoncement, de sorte que le côté interne étoit en ligne droite; le reste de la circonférence formoit à peu près un arc de cercle; le bassinet étoit petit.

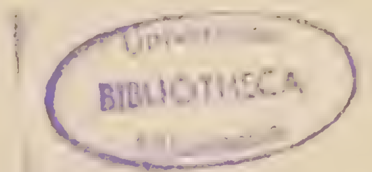
Le poumon droit avoit trois lobes bien distincts, un très-grand qui correspondoit au lobe antérieur & au lobe postérieur des autres animaux qui ont quatre lobes dans ce poumon; il se trouvoit un lobe incrusté au milieu de la partie inférieure du grand lobe, & un petit placé près de la base du cœur; le poumon droit du phalanger auroit eu quatre lobes pareils à ceux de la plupart des autres animaux, si le lobe qui n'étoit qu'incrusté dans le grand l'avoit partagé jusqu'à la racine en lobe antérieur & en lobe postérieur. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche, il étoit un peu échancré dans le milieu de sa partie inférieure. Le cœur étoit alongé & pointu; la crosse de l'aorte jetoit deux branches.

La peau formoit entre la région ombilicale & la région hypo-

gastrique, un grand repli transversal qui avoit quatre lignes de hauteur dans le milieu; il étoit convexe en arrière & concave en avant en forme de croissant, dont les deux extrémités étoient à neuf lignes de distance l'une de l'autre. J'ai aperçu au-devant de la concavité du repli, sur la peau du ventre, deux petits orifices de chaque côté, l'un en avant & l'autre en arrière, à deux lignes de distance, le postérieur étoit placé un peu plus en dedans que l'antérieur; en ouvrant chacun de ces orifices, j'ai trouvé un mamelon fort apparent quoique petit.

La vulve n'étoit distincte de l'anus qu'en ce qu'elle formoit une petite fente longitudinale aboutissante à une autre petite fente transversale, qui étoit l'anus. La cloison qui séparoit le rectum & le vagin, ne commençoit qu'à trois lignes de distance des bords de l'anus & de la vulve. Il y avoit aux côtés de l'anus & de la vulve une poche ovoïde, dont le grand diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de deux & demie. Il y avoit de plus de chaque côté de l'anus une glande, aussi de forme ovoïde, dont le grand diamètre étoit de trois lignes, & le petit d'une ligne & demie; cette glande avoit une petite cavité à son centre, elle tenoit à un pédicule long d'une ligne & demie, qui aboutissoit à l'extrémité supérieure de la poche dont il vient d'être fait mention.

La tête du squelette du phalanger a le museau court, & l'os frontal concave entre les deux orbites qui sont fort grandes, leur bord osseux est interrompu dans sa partie postérieure sur une cinquième partie de la circonférence des orbites, aussi l'os frontal n'a point d'apophyse orbitaire. Les branches de la mâchoire inférieure ont au-dessous de l'apophyse condyloïde une troisième apophyse qui est large & qui s'étend obliquement en dedans & en bas. Il y a sur la face externe de ces branches une arête très-



saillante, qui forme une grande concavité au-dessous de l'apophyse coronoïde.

Les dents sont très-différentes de celles du sarigue & de tout autre animal ; il y en a dix-huit dans la mâchoire du dessus, & quatorze dans celle du dessous. Il se trouve dans la mâchoire du dessus huit dents incisives de grandeur & de forme très-différentes ; la première & la quatrième de chaque côté sont pointues & plus longues que les deux autres ; les secondes sont grosses, courtes & larges ; les troisièmes sont fort petites : les incisives du bas ne sont qu'au nombre de deux ; elles ont à peu près la même grosseur que les secondes du dessus, mais elles sont beaucoup plus longues & terminées en bec de cuiller ; lorsque la bouche est fermée, elles touchent aux secondes incisives supérieures, & sont en partie derrière celles du milieu. Il y a un espace vide entre la dernière dent incisive du dessus & la première mâchelière, ces deux dents sont de même forme ; la seconde mâchelière est fort petite & très-courte, à peine sort-elle de l'alvéole ; les trois dernières dents sont de grosses mâchelières, elles ont plusieurs pointes, la dernière de ces dents est la plus grosse ; la seconde, la troisième & la quatrième dent de la mâchoire du dessous sont très-petites, elles n'ont pas plus de saillie hors de l'alvéole que la sixième dent du dessus ; les trois dernières du dessous sont de grosses molaires qui ont plusieurs pointes, l'avant-dernière de ces dents est la plus grande.

Les vertèbres cervicales ont peu de longueur, & leurs apophyses sont peu étendues.

Il y a treize vertèbres dorsales & treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses ; le sternum m'a paru composé de sept os, mais ils n'étoient pas tous bien formés. Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, les apophyses de ces vertèbres & des

dorſales, ſont à proportion auſſi petites que celles des vertèbres cervicales; il n'y a que deux fauſſes vertèbres dans le ſacrum, comme dans celui du ſarigue, de la marmoſe & du cayopollin; il y en a vingt-neuf dans la queue, comme dans celle du ſarigue & de la marmoſe.

La partie antérieure des os des hanches a peu de largeur, les trous ovalaires ſont très-grands & preſque ronds.

Le phalanger a des os ſurnuméraires dans le baſſin comme le ſarigue, la marmoſe & le cayopollin; ces os ont neuf lignes de longueur.

L'omoplate eſt étroite, mais ſon épine a beaucoup de hauteur.

Les clavicules ſont très-courbes; les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, diffèrent peu de ceux du ſarigue.

Je n'ai vu qu'un os dans le premier rang du carpe, les autres n'étoient pas encore formés; il y en avoit quatre dans le ſecond rang, les trois premiers étoient au-deſſus des trois premiers os du métacarpe, & le quatrième os du carpe au-deſſus des deux derniers du métacarpe.

Il n'y avoit que ſept os dans le tarſe du phalanger, comme dans celui de la plupart des autres animaux; le premier cunéiforme étoit fort grand, & s'articuloit par le côté interne avec le premier os du métatarſe qui étoit auſſi fort grand, & dirigé en dedans; le pouce n'avoit qu'une phalange, au moins je n'ai aperçu aucun veſtige de la ſeconde; le ſecond & le troiſième os du métatarſe, & les phalanges du premier & du ſecond doigt étoient beaucoup plus petits que les deux derniers os du métatarſe & les phalanges des deux derniers doigts; la première & la ſeconde phalange du premier doigt étoient liées à celles du ſecond.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire du deſſus juſqu'à l'occiput	//	2.	1 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	"	1.	7.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	7.
Longueur de cette ouverture	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Largeur	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	"	"	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des orbites	"	"	7.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	"	"	4.
Longueur des plus longues dents mâchelières	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Épaiſſeur	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	3.
Longueur des dernières vertèbres lombaires qui ſont les plus longues	"	"	4.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue.	"	1.	6.
Longueur de l'os ſacrum	"	"	7.
Largeur de la partie antérieure	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue	"	"	5.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	"	3.
Longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	1.	1.
Longueur de la gouttière du baſſin	"	"	6.
Largeur	"	"	6.
Profondeur	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des trous ovalaires	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	//	//	4 ½.
Largeur du baſſin	//	//	5 ½.
Hauteur	//	//	9.
Longueur de l'omoplate	//	1.	0 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	5.
Largeur à l'endroit le plus étroit	//	//	2 ½.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	//	2.
Longueur des clavicules	//	//	9.
Longueur de l'humérus	//	1.	5.
Longueur de l'os du coude	//	1.	10.
Hauteur de l'olécrane	//	//	2.
Longueur du rayon	//	1.	7.
Longueur du fémur	//	1.	10.
Longueur du tibia	//	1.	8.
Longueur du péroné	//	1.	8.
Longueur du troiſième os du métacarpe qui eſt le plus long	//	//	4.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt de devant, qui eſt le plus long	//	//	3 ¼.
Longueur de la ſeconde	//	//	2.
Longueur de la troiſième	//	//	1 ½.
Longueur de la première phalange du pouce	//	//	2.
Longueur de la ſeconde	//	//	1 ¾.
Longueur du premier os du métatarſe	//	//	4 ½.
Longueur du ſecond & du troiſième	//	//	4.
Longueur des deux derniers	//	//	5.
Longueur de la phalange du pouce des pieds de derrière	//	//	3.
Longueur de la première phalange des deux premiers doigts	//	//	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la seconde	//	//	2.
Longueur de la troisième	//	//	2 ½.
Longueur de la premiere phalange des deux derniers doigts	//	//	5.
Longueur de la seconde	//	//	3.
Longueur de la troisième	//	//	2 ½.

J'ai disséqué un autre phalanger *(pl. XI)* qui à l'extérieur ne différoit de celui *(pl. X)* dont je viens de donner la description, qu'en ce qu'il étoit plus grand & qu'il avoit une couleur mêlée de blanc sale & de jaunâtre, avec des taches noirâtres; ces taches étoient petites & peu apparentes sur la tête, au contraire il y en avoit beaucoup & de plus grandes sur le dessus du cou, sur le garrot, sur les épaules & sur la face extérieure du bras & de la jambe, de sorte que le noir dominoit sur le blanchâtre; les taches étoient encore plus grandes & plus foncées, mais en petit nombre, sur le dos, sur les côtés du corps & sur la face extérieure de la cuisse: le poil étoit touffu & approchant en quelque façon de la nature de la laine, il avoit environ neuf lignes de longueur; la partie de la queue qui étoit nue, avoit une couleur jaunâtre, cet animal étoit mâle.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	//	10.	5.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	//	2.	6.
Circonférence du bout du museau	//	2.	7.
Circonference du museau prise au-dessous des yeux.	//	3.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	1.	//
Distance entre les deux naseaux	//	//	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	11.

Distance

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	5.
Ouverture de l'œil	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	9.
La même diſtance en ligne droite	"	"	7.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	5.	"
Longueur des oreilles.	"	"	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas . .	"	1.	4.
Longueur du cou	"	"	10.
Circonférence du cou.	"	3.	8.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	"	6.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	"	7.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	6.	3.
Longueur du tronçon de la queue	"	9.	8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon . . .	"	2.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	2.	4.
Circonference du poignet	"	1.	7.
Circonférence du métacarpe	"	1.	6.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	1.	5.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	2.	6.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	"	1.	11.
Largeur du pied de devant	"	"	10.
Largeur du pied de derrière	"	1.	3.
Longueur des plus grands ongles	"	"	4.
Largeur à la baſe	"	"	1.

A l'ouverture de l'abdomen, l'épiploon s'eſt trouvé caché entre l'eſtomac & les inteſtins; le foie & l'eſtomac étoient ſitués comme dans l'autre phalanger.

Le duodenum ne s'étendoit que juſqu'à la région ombilicale, l'ileum aboutiſſoit au cœcum dans la partie antérieure de cette région; le cœcum s'étendoit en arrière dans le côté droit, ſe plioit en dedans, ſe prolongeoit en avant dans la région ombilicale, ſe replioit encore en dedans, & ſe prolongeoit en arrière juſque dans la région hypogaſtrique, où il ſe courboit en haut, & enſuite il s'étendoit en avant ſous l'épine du dos juſqu'à la partie antérieure de la région ombilicale; le colon formoit une petite ſinuoſité dans le côté droit, & un grand arc derrière l'eſtomac par-deſſus les inteſtins grêles, il s'étendoit en arrière, dans le côté gauche, juſqu'à la région hypogaſtrique, où il ſe courboit en haut, & ſe prolongeoit en avant le long du côté gauche, enſuite il ſe replioit près de la rate, & s'étendoit en arrière dans le même côté juſqu'au rectum.

Les inteſtins grêles avoient deux pieds dix pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum, qui étoit long de cinq pouces & demi; le colon & le rectum pris enſemble, avoient un pied & demi de long, ainſi la longueur totale du canal inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de quatre pieds quatre pouces; les endroits les plus gros du duodenum avoient juſqu'à un pouce & demi de circonférence; le jejunum étoit moins gros, & l'ileum *(AB, pl. XII, fig. 2)* avoit encore moins de diamètre, il n'avoit que neuf ou dix lignes de circonférence dans les endroits les plus petits; le cœcum *(CDEF)* étoit à peu près auſſi gros que le jejunum, il ſe terminoit en pointe; le colon *(GH)* & le rectum n'étoient pas plus gros que l'ileum.

Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac avoit beaucoup de profon-

deur & une figure conique; la partie droite étoit à peu près de même forme, mais plus alongée; l'angle de cette partie se trouvoit presqu'à égale distance de l'œsophage & du pylore; mais tous les viscères de l'animal dont il s'agit étoient racornis par l'impression de l'esprit-de-vin. Il y avoit de gros plis *(ABCD, pl. XII, fig. 3)* qui s'étendoient sur les parois intérieures de l'estomac depuis le pylore *(E)* jusque vers le fond *(F)* du grand cul-de-sac; entre ces plis il s'en trouvoit d'autres *(GH)*, comme de petites branches latérales qui ressembloient à des anastomoses; il y avoit une sorte de bride transversale *(I)* qui étoit placée entre le pylore & l'œsophage *(K)*, & qui formoit une cavité entr'elle & le pylore.

La rate étoit fort longue, elle avoit sur le côté externe une saillie en pointe, à peu près dans le même endroit où est la troisième branche de la rate de la marmose & du cayopollin.

Le foie ressembloit à celui de l'autre phalanger, par le nombre & la situation des lobes, & par celles de la vésicule du fiel; mais le lobe moyen, du côté gauche, étoit entièrement séparé du lobe du milieu; le ligament suspensoir tenoit au bord droit de la scissure gauche du grand lobe, & il y avoit de plus un second ligament qui tenoit au bord gauche du grand lobe.

Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort étendu; les poumons ne différoient de ceux de l'autre phalanger qu'en ce que le droit avoit dans sa partie inférieure deux scissures profondes, qui formoient presqu'un petit lobe entr'elles : le cœur étoit tourné obliquement à gauche.

Il y avoit trois glandes à calice sur la partie postérieure de la langue, une en arrière & deux autres en avant; l'épiglotte étoit

longue & échancrée dans le milieu; le palais avoit neuf ſillons tranſverſaux.

Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la plupart des quadrupèdes; il avoit des cannelures, mais le cerveau n'avoit point d'anfractuoſités.

La verge étoit fort petite, placée ſous le rectum & dirigée en arrière; il m'a paru que le gland étoit aplati en deſſus & en deſſous & frangé par ſon extrémité, & que l'orifice de l'urètre ſe trouvoit ſur la face inférieure du gland à une ligne de diſtance de ſon extrémité. Il y avoit une glande de chaque côté du prépuce; mais je n'ai reconnu ni véſicules ſéminales ni proſtates. La veſſie avoit une forme ovoïde; les canaux déférens étoient aſſez longs pour ſortir au dehors de l'abdomen où les teſticules ſe trouvoient dans un ſcrotum.



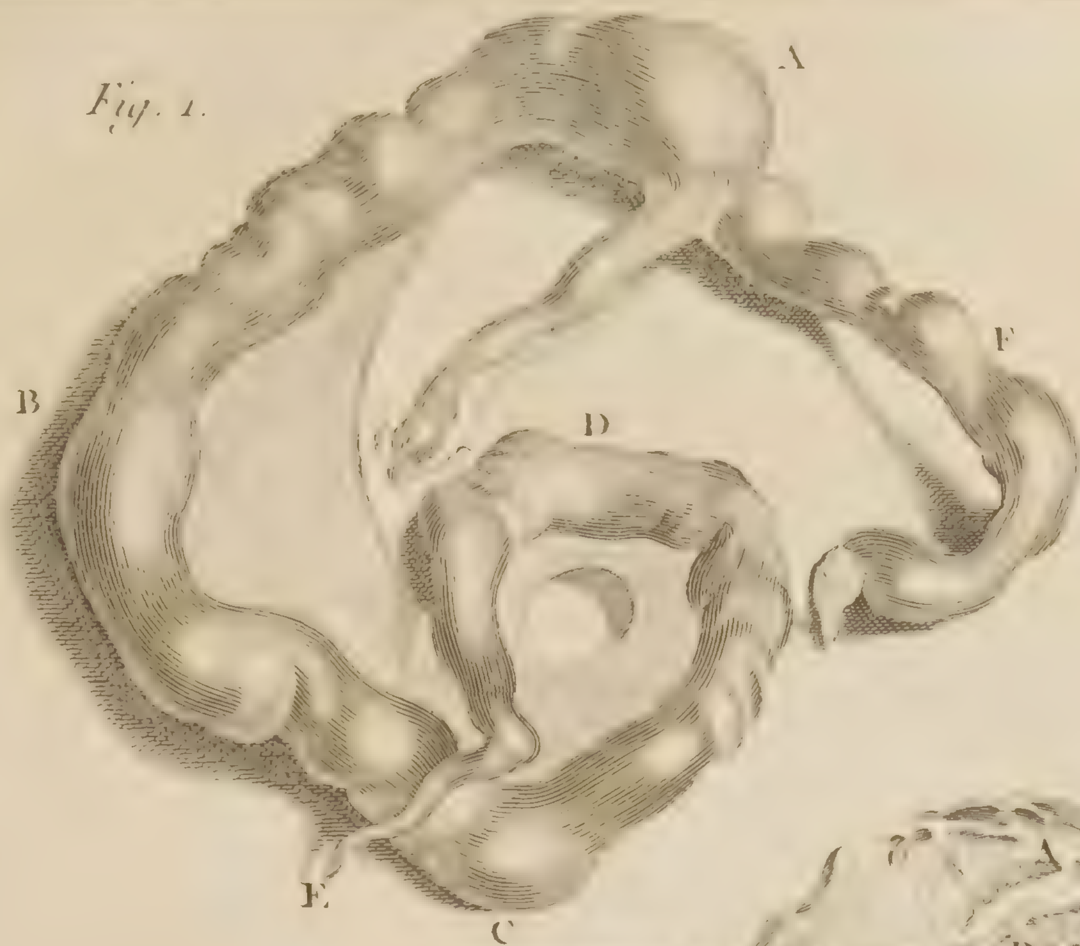


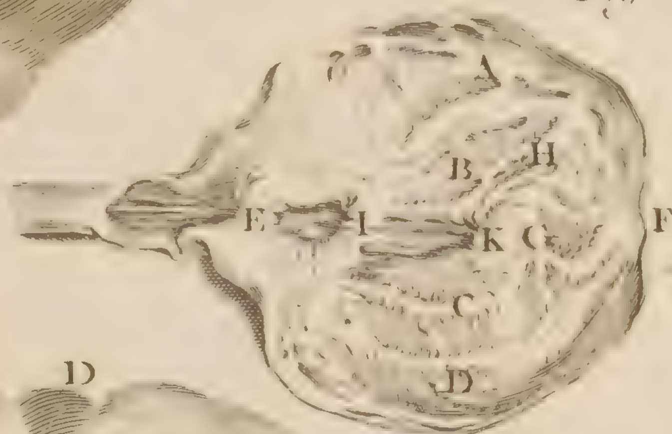
D. Sève delin. C. Baquoy Sculp.

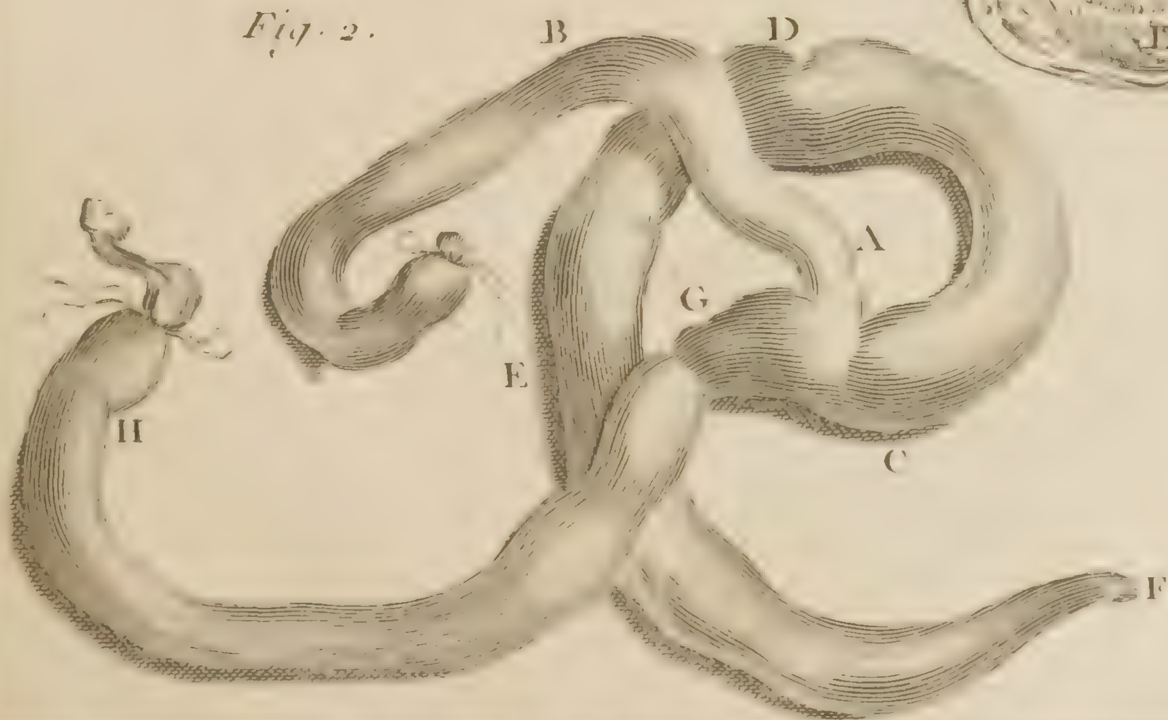
PHALANGER FEMELLE.



PHALANGER MÂLE.


Fig. 1.
A
B
D
F
E
C


Fig. 3.
A
B
H
E
I
K
G
F
C
D


Fig. 2.
B
D
A
G
E
H
C
F



LE COQUALLIN.

J'AI reconnu que cet animal qui nous a été envoyé d'Amérique, sous le nom d'*Écureuil orangé*, étoit le même que Fernandez [a] a indiqué sous celui de *Quauhtcallotquapachli* ou *Coztiocotequallin;* mais comme ces mots de la langue Mexicaine sont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin,* qui sera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'est point un écureuil quoiqu'il lui ressemble assez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-seulement par plusieurs caractères extérieurs, mais aussi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin *(pl. XIII)* est beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere crescit magnitudinem,* dit Fernandez, c'est un joli animal & très-remarquable par ses couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, aussi-bien que le corps, variés de blanc, de noir, de brun & d'orangé [d]; il se couvre de sa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles; il ne monte pas sur les arbres; il habite comme l'écureuil de terre [c] que nous avons appelé le *Suisse,* dans des trous & sous les

[a] Fr. Fernandez. *Hist. anim. Nov. Hispan.* cap. XXVI, pag. 8.

[b] Voyez ci-après dans ce volume la description du Coquallin.

[c] Voyez le *volume X* de cette Histoire Naturelle, *page 128.*

racines des arbres ; il y fait ſa bauge, & y élève ſes petits ; il remplit auſſi ſon domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver ; il eſt défiant & ruſé, & même aſſez farouche pour ne jamais s'apprivoiſer.

Il paroît que le coquallin ne ſe trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique : les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales ſont bien plus petits, & leurs couleurs ſont uniformes ; ce ſont de vrais écureuils qui grimpent ſur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le ſuiſſe d'Amérique ſe tiennent ſous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui reſſembler par la figure.



DESCRIPTION
DU COQUALLIN.

LE Coquallin *(pl. XIII)* reſſemble à l'Écureuil par la forme du corps, mais il eſt un peu plus grand, & il en diffère beaucoup par les couleurs du poil; celui de la queue a autant de longueur que dans l'écureuil, mais les oreilles du coquallin ne ſont pas ſurmontées par de longs poils en forme de pinceau.

Le bout du muſeau & les oreilles ſont blancs, le deſſous & les côtés de la tête ont une belle couleur noire, avec quelques teintes de couleur rouſſe ou orangée, qui eſt fort apparente ſur les côtés de la tête; l'occiput, le deſſus & les côtés du cou, le dos, les côtés du corps, la queue, l'épaule & la face externe du bras & de la cuiſſe, ſont de couleur mêlée de noir, de roux-orangé & de rouſſâtre; il y a quelques poils blancs au bout de la queue. Le deſſous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras & de la cuiſſe, le reſte des quatre jambes & les pieds, ſont en entier de couleur rouſſe-orangée, excepté le deſſous du métatarſe qui eſt mêlé de noir; les plus grands poils du corps ont, comme ceux de l'écureuil, près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue juſqu'à trois pouces & demi. Les mouſtaches ſont noires & longues de deux pouces neuf lignes; les ongles ont auſſi une couleur noire.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	"	10.	9.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	2.	10.
Circonférence du bout du muſeau.............	"	3.	1.

	pieds	pouc.	lignes.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	″	4.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche	″	1.	″
Diſtance entre les deux naſeaux	″	″	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	″	1.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	″	″	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	″	″	5.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	″	1.	8.
La même diſtance en ligne droite	″	1.	3.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	″	5.	2.
Longueur des oreilles	″	″	7.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	″	″	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	″	1.	3.
Longueur du cou	″	″	11.
Circonférence du cou	″	3.	4.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	″	6.	″
La même circonférence dans le milieu	″	8.	6.
La même circonférence priſe devant les jambes de derrière	″	6.	″
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon . . .	″	2.	″
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	″	2.	5.
Circonférence du poignet	″	1.	4.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	″	1.	10.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	″	3.	2.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	″	2.	8.
Largeur du pied de devant	″	″	5 $\frac{1}{2}$.

Largeur

	pieds	pouc.	lignes.
Largeur du pied de derrière	"	"	7 ½.
Longueur des plus grands ongles	"	"	5.
Largeur à la base	"	"	" ⅔.

Quoique cet animal fût presqu'entièrement desséché, il m'a paru que ses viscères ressembloient à ceux de l'écureuil, principalement l'estomac, le foie, la vésicule du fiel, le colon & les poumons.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU SURICATE, DU TARSIER, DU PHALANGER ET DU COQUALLIN.

N.° MCCXXXIII.

Le ſquelette d'un Suricate.

C'EST le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du ſuricate.

N.° MCCXXXIV.

L'os hyoïde d'un Suricate.

Cet os eſt composé de neuf pièces, comme dans la plupart des quadrupèdes, la pièce du milieu a peu de courbure; la troiſième pièce de chaque côté eſt fort courte, les branches de la fourchette ſont au contraire plus longues qu'aucune autre pièce de cet os hyoïde.

N.° MCCXXXV.

Un Tarſier.

Cet animal eſt deſſéché; le tarſe de l'un des pieds a été diſſéqué pour faire voir ſa conformation ſingulière. Cet individu a ſervi de ſujet pour la deſcription du tarſier: il a été donné au Cabinet par M.me la marquiſe d'Aligny.

N.° MCCXXXVI.

Un Phalanger.

Cet animal eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin, c'eſt un mâle; ſa deſcription ſe trouve dans celle du phalanger: on l'avoit envoyé de Surinam à M. l'abbé Nolin, qui l'a donné au Cabinet avec la femelle dont on a fait le ſquelette rapporté ſous le N.° ſuivant.

N.° MCCXXXVII.

Le ſquelette d'un Phalanger.

La deſcription & les principales dimenſions de ce ſquelette ſe trouvent dans la deſcription du phalanger.

N.° MCCXXXVIII.

L'os hyoïde d'un Phalanger.

Cet os eſt en partie cartilagineux, on n'y voit que ſix pièces oſſeuſes, qui ſe ſeroient peut-être réduites à cinq ſi l'oſſification avoit été complète; alors il y auroit eu une baſe, deux grandes cornes & deux petites.

N.° MCCXXXIX.

Un Coquallin.

On a fait deſſécher cet animal, après l'avoir gardé long-temps dans l'eſprit-de-vin; c'eſt l'individu qui a ſervi de ſujet pour la deſcription du coquallin.

N.° MCCXL.

L'os hyoïde d'un Coquallin.

Il manque quelques pièces dans cet os, celles qui reſtent ſont

presqu'entièrement ressemblantes à celles qui leur correspondent dans l'os hyoïde de l'écureuil.

N.° MCCXLI.

L'os de la verge d'un Coquallin.

Cet os est semblable à celui de l'écureuil pour la forme, il n'en diffère que par la grandeur, en raison de la taille de ces deux animaux.





LE HAMSTER*.

LE Hamſter eſt un rat des plus fameux & des plus nuiſibles ; & ſi nous n'avons pas donné ſon hiſtoire avec celle des autres rats, c'eſt qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps ; encore eſt-ce aux attentions conſtantes de M. le marquis de Montmirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Hiſtoire Naturelle & aux bontés de M. de Vaitz Miniſtre d'État du Prince Landgrave de Heſſe-Caſſel, que nous ſommes redevables de la connoiſſance préciſe & exacte de cet animal. Ils nous en ont envoyé deux vivans avec

* Le Hamſter. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Geſner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczieck. Hamſter* ou *Hameſter* en Allemand ; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans ſon pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, ſelon Rzaczinski . . . *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* p. 326.

Cricetus. Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti, ibidem.*

Porcellus frumentarius Theriotropheum Sileſiæ, à Gaſp. Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorſo, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis . . . Marmota Argentoratenſis. La marmote de Straſbourg, Briſſ. *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ ſubabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore ſubtus nigro, lateribus rufeſcentibus. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 60.

un mémoire instructif* sur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'observer, & ensuite on l'a soumis à la dissection pour faire la description & la comparaison des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamster ressemble plus au rat d'eau qu'à aucun autre animal; il lui ressemble encore par la petitesse des yeux & la finesse du poil; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très-courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit ressemble aussi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamster nous paroit être à l'égard du campagnol ce que le Surmulot est à l'égard du Mulot; tous ces animaux vivent sous terre, & paroissent animés du même instinct; ils ont à peu-près les mêmes habitudes, & sur-tout celle de ramasser des grains & d'en faire de gros magasins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins sur les ressemblances de forme & les conformités de nature, que sur les différences relatives & les disconvenances

* Voici un Mémoire assez étendu sur l'espèce de mulot que l'on appelle *Hamster* dans ce pays, il m'a été fourni par M. de Waitz, Ministre d'Etat du Landgrave de Hesse-Cassel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État le goût le plus vif pour l'Histoire Naturelle .... il m'a envoyé en même-temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occasion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de* Montmirail *à M. de* Buffon, *datée de Krumbach, 31 juillet 1762.*

réelles qui séparent le hamster de tous les rats, souris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola [a] est le premier Auteur qui ait donné des indications précises & détaillées au sujet de cet animal : Fabricius [b] y a ajouté quelques faits ; mais

[a] *Hamester quem quidam cricetum nominant existit iracundus & mordax adeo ut si eum eques incaute persequatur, soleat prosilire & os equi appetere, & si prehenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat .... pedes habet admodum breves ; pilis in dorso color est fere leporis : in ventre niger, in lateribus rutilus, sed utrumque latus maculis albis tribus numero distinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eumdem quem dorsum habet colorem. Tempora rutila sunt ; guttur est candidum .... pili autem sic inhærent cuti ut ex ea difficulter evelli possint .... atque ob hanc causam & varietatem pelles ejus sunt pretiosæ : multa frumenti grana in specum congerit & utrinque dentibus mandit .... ager Turingiæ eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti.* Georg. Agricola, *de animantibus subterraneis. Apud* Gesner, *Hist. quad.* pag. 738.

[b] *Hamester animal est agreste sub terra habitans .... colore vario, ventre non candido sed potius nigerrimo ..... Dentes habet in anterioris oris ima supremaque parte binos, prominentes & acutos, malas laxas & amplas, ambas exportando importandoque replet : ambabus mandit ..... cum terram effodit, primum anterioribus pedibus (quos talpæ similes habet brevitate sed minus latos) eam retrahit, longius progressus, ore exportat. Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate sed admodum angustos .... antrum intus extendit ad capienda frumenta ..... Messis tempore grana omnis generis frumenti importat ..... terra ante cuniculos erecta non tumuli modo assurgit, ut talparum tumuli, sed ut agger dilatatur .... Vescitur hoc animal frumento omnis generis & si domi alatur pane ac carnibus. In agro etiam mures venatur. Cibum cum capit in pedes priores erigitur .... quamvis autem corpore exiguum sit naturâ tamen est pugnax & temerarium. Lacessitum quidquid ore gestat pulsatis utroque pede malis subito egerit, recta hostem invadens, spiritu oris & assultu protervum ac minax ....*

Schwenckfeld * a plus fait que tous les autres ; il a disséqué le hamster, & il en donne une description qui s'accorde

Nec terretur facilè etiam si viribus impar ei sit quem petit .... vidi ipse, cum equum assultando naribus corripuisset non prius morsum dimisisse quam ferro occideretur .... Hamestri pellis maxime durabilis .... In Turingiâ & Misniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis sed in uberrimis & fertilissimis. In Lusaciâ circa Radeburgum, è satis panici effoditur; Mulbergi ad Albim in vinetis reperitur nam maturis quoque uvis vescitur. Georg. Fabricius, apud Gesner, *Hist. quad.* pag. 739 & 740.

[a] *Porcellus frumentarius, Hamster minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorso ferè leporis est colore. Gula, venter & pedes interiores nigra sunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ sub auribus, juxta rostrum, supra armos & coxam. Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinis utrinque. In pedum plantâ seu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi splendidi nigri elegantes. Dentes habet ut lepus anteriores binos incisores & laterales. Lingua mollis spongiosa. E bucculis vesiculæ utrinque amplæ membraneæ sub cute porriguntur quæ sensim gracilescentes dorso tenui ligamento alligantur. Has instar sacci messis tempore granis tritici, siliginis & aliis ceu folles quospiam infarcit, atque in suos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.*

Pulmonibus candidis quatuor sunt lobi.

Cor renibus paulo majus mucrone obtusiore. Hepar triplicatum apparet unum super alterum impositum. Inferior pars dorso adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra absque incisuris integrum abdomen secundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio divisa aliis incumbens diaphragmati proximè subjacet. Fel nullum conspicere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiusculus, cui alter per isthmum annectitur longiusculus, sinistrum hypochondrium occupans, hinc prope isthmum œsophagus inseritur, alteri sub dextro hypochondrio intestina adhærent. In utroque

s'accorde preſqu'en tout avec la nôtre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturaliſtes plus récens, qui tous ſe ſont contentés de copier ce que Geſner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la juſtice de citer en entier ſes obſervations; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut deſirer au ſujet de cet animal.

« Les établiſſemens des hamſters (dit M. de Waitz) ſont d'une conſtruction différente ſelon le ſexe & l'âge, « & auſſi ſuivant la qualité du terrain. Le domicile du « mâle a un conduit oblique, à l'ouverture duquel il y a « un monceau de terre exhauſſé. A une diſtance de cette « iſſue oblique, il y a un ſeul trou qui deſcend perpen- « diculairement juſqu'aux chambres ou caveaux du domi- « cile: il ne ſe trouve point de terre exhauſſée auprès du «

utroque reperiebatur chylus candidus pulticulæ farinaceæ ſimilis, craſſior tamen in ſiniſtro.

Inteſtina gracilia flavent; ubi deſinunt, incipit cœcum anfractuoſum amplum, hinc craſſiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiuſculas inſtar murium. Lien coloris ſanguinei ſoleam ferè humanam repreſentat.

Renes bini phaſeoli magnitudine & figurâ. Veſicula candida piſum Italicum æquat, rotunda lagenulæ inſtar.

Parit quinque ſexve, uno partu.

In terræ cavernis habitat, agri vaſtator & Cereris hoſtis. Autumno multa frumenti grana in ſpecum congerit, & utrinque, dentibus mandit.

Admodum pingueſcit; ob id porcellis Indicis non ineptè comparatur.

In cibum non recipitur; ſed pelles conſuuntur ad veſtimenta.

De cavernâ ſuâ aqua fervente ſeu frigidâ copiosè inſuſâ expellitur.

» trou, ce qui fait présumer que l'issue oblique est creusée
» en commençant par le dehors, & que l'issue perpendicu-
» laire est faite de dedans en dehors, & de bas en haut.
» Le domicile de la femelle a aussi un conduit oblique
» & en même temps deux, trois & jusqu'à huit trous
» perpendiculaires, pour donner une entrée & sortie
» libres à ses petits; le mâle & la femelle ont chacun
» leur demeure séparée; la femelle fait la sienne plus
» profonde que le mâle.
» A côté des trous perpendiculaires, à un ou deux
» pieds de distance, les hamsters des deux sexes creusent
» selon leur âge & à proportion de leur multiplication,
» un, deux, trois & quatre caveaux particuliers, qui sont
» en forme de voûte, tant par-dessous que par-dessus, &
» plus ou moins spacieux suivant la quantité de leurs
» provisions.
» Le trou perpendiculaire est le passage ordinaire du
» hamster pour entrer & sortir. C'est par le trou oblique
» que se fait l'exportation de la terre; il paroît aussi que
» ce conduit qui a une pente plus douce dans un des
» caveaux & plus rapide dans un autre de ces caveaux,
» sert pour la circulation de l'air dans ce domicile sou-
» terrain. Le caveau où la femelle fait ses petits ne con-
» tient point de provision de grain, mais un nid de paille
» ou d'herbe. La profondeur du caveau est très-diffé-
» rente, un jeune hamster dans la première année ne
» donne qu'un pied de profondeur à son caveau; un
» vieux hamster le creuse souvent jusqu'à quatre ou cinq

pieds : le domicile entier, y compris toutes les com- «
munications & tous les caveaux, a quelquefois huit ou «
dix pieds de diamètre. «

Ces animaux approvisionnent leurs magasins de grains «
secs & nettoyés, de blé en épis, de pois & fèves en «
cosses qu'ils nettoyent ensuite dans leur demeure, & ils «
transportent au dehors les cosses & les déchets des épis «
par le conduit oblique. Pour apporter leurs provisions «
ils se servent de leurs abajoues, dans lesquelles chacun «
peut porter à la fois plus d'un quart de chopine de «
grains nettoyés. «

Le hamster fait ordinairement ses provisions de grains «
à la fin d'août; lorsqu'il a rempli ses magasins il les «
couvre & en bouche soigneusement les avenues avec «
de la terre, ce qui fait qu'on ne découvre pas aisément «
sa demeure ; on ne la reconnoît que par le monceau «
de terre qui se trouve auprès du conduit oblique dont «
nous avons parlé; il faut ensuite chercher les trous «
perpendiculaires & découvrir par-là son domicile. Le «
moyen le plus usité pour prendre ces animaux est de «
les déterrer, quoique ce travail soit assez pénible à cause «
de la profondeur & de l'étendue de leurs terriers. Ce- «
pendant un homme exercé à cette espèce de chasse ne «
laisse pas d'en tirer de l'utilité; il trouve ordinairement «
dans la bonne saison, c'est-à-dire en automne, deux «
boisseaux de bons grains dans chaque domicile, & il «
profite de la peau de ces animaux dont on fait des «
fourrures. Les hamsters produisent deux ou trois fois «

» par an, & cinq ou six petits à chaque fois, & souvent
» davantage; il y a des années où ils paroissent en quantité innombrable, & d'autres où l'on n'en voit presque
» plus; les années humides sont celles où ils multiplient
» beaucoup, & cette nombreuse multiplication cause la
» disette par la dévastation générale des blés.

» Un jeune hamster âgé de six semaines ou deux mois,
» creuse déjà son terrier, cependant il ne s'accouple ni
» ne produit dans la première année de sa vie.

» Les fouines poursuivent vivement les hamsters, &
» en détruisent un grand nombre; elles entrent aussi dans
» leurs terriers & en prennent possession.

» Les hamsters ont ordinairement le dos brun & le
» ventre noir. Cependant il y en a qui sont gris, & cette
» différence peut provenir de leur âge plus ou moins
» avancé. Il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont tous noirs ».

Ces animaux s'entredétruisent mutuellement comme les mulots: de deux qui étoient dans la même cage, la femelle dans une nuit étrangla le mâle, & après avoir coupé les muscles qui attachent les mâchoires, elle se fit jour dans son corps où elle dévora une partie des viscères. Ils font plusieurs portées par an, & sont si nuisibles, que dans quelques États d'Allemagne leur tête est à prix; ils y sont si communs que leur fourrure est à très-bon marché.

Tous ces faits que nous avons extraits du mémoire de M. Waitz & des observations de M. de Montmirail

nous paroiſſent certains, & s'accordent avec ce que nous ſavions d'ailleurs au ſujet de ces animaux; mais il n'eſt pas également certain, comme on le dit dans ce même mémoire, qu'ils ſoient engourdis & même deſſéchés pendant l'hiver, & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamſter que nous avons eu vivant a paſſé l'hiver dernier 1762-63 dans une chambre ſans feu, & où il geloit aſſez fort pour glacer l'eau; cependant il ne s'eſt point engourdi & n'a pas ceſſé de ſe mouvoir & de manger à ſon ordinaire, au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui ſe ſont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre: nous ne croyons donc pas que le hamſter ſe rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport, & c'eſt mal-à-propos que quelques-uns de nos Naturaliſtes l'ont appelé *marmotte de Straſbourg*, puiſqu'il ne dort pas comme la marmotte, & qu'il ne ſe trouve pas à Straſbourg.



DESCRIPTION DU HAMSTER.

LE Hamster (*pl. XIV*) est de la grandeur du rat; il m'a paru n'en différer pour la forme du corps qu'en ce que sa tête est plus grande, ses yeux plus petits & sa queue beaucoup plus courte. Le front, le dessus de la tête, le dos, le haut de la croupe & des côtés du corps, sont de couleur fauve-terne mêlée de cendré, parce que les poils ont une couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y a du fauve au-dessus du cendré & du noirâtre à l'extrémité, & même il se trouve des poils noirâtres en entier. Le haut des côtés de la tête & du cou, le dessous des yeux, le bas des côtés du corps, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, le bas de la croupe & les fesses sont de couleur rousse ou roussâtre: le bout du museau, le bas des côtés de la tête, la face externe du bras, les côtés de la poitrine & les pieds sont d'une couleur jaunâtre très-pâle; cette couleur forme trois grandes taches de chaque côté de l'animal, mais elles n'étoient pas si apparentes que sur la figure, *pl. XIV*. La gorge, le dessous du cou, l'avant-bras, le dessous de la poitrine, le ventre, la face interne de la cuisse, le devant & la face interne de la jambe & le dessous du talon, sont de couleur de marron très-foncée, & même noirâtre dans quelques endroits. Les oreilles sont grandes, arrondies & en partie nues; la queue est très-courte, revêtue de poils roussâtres vers son origine, & presque nue dans le reste de sa longueur où elle n'a que de très-petits poils fort rares. Les pieds ont cinq doigts; mais le pouce des pieds de devant est très-peu apparent, on n'y

distingue qu'un tubercule & un petit ongle, comme dans l'écureuil, le rat, la souris, &c.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	//	8.	//
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	1.	10.
Circonférence du bout du museau	//	2.	1.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	//	2.	11.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	1.	3.
Distance entre les deux naseaux	//	//	1 $\frac{3}{4}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	//	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	3.
Ouverture de l'œil	//	//	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux	//	//	6.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	3.	8.
Longueur des oreilles	//	//	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	1.	//
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	//	9.
Longueur du cou	//	//	9.
Circonférence du cou	//	2.	9.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	//	4.	5.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	//	4.	10.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	//	4.	5.
Longueur du tronçon de la queue	//	1.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	//	11.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet.	"	"	10.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	"	9 ½.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	1.	2.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. .	"	1.	3.
Largeur du pied de devant.	"	"	4.
Largeur du pied de derrière.	"	"	5.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	2.
Largeur à la baſe.	"	"	" ¼.

Ce hamſter peſoit ſept onces ſix gros & demi. L'épiploon s'étendoit juſqu'au milieu de l'abdomen; le duodenum alloit juſqu'au rein droit; le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans la région épigaſtrique, dans l'ombilicale & dans l'hypogaſtrique; les circonvolutions de l'ileum étoient auſſi dans la région hypogaſtrique, & enſuite dans l'iliaque gauche & dans la région lombaire du même côté: le cœcum s'étendoit en arrière dans le côté gauche & ſe recourboit en dehors par l'extrémité: le colon paſſoit de gauche à droite derrière l'eſtomac; enſuite il ſe prolongeoit en arrière dans le côté droit, & il revenoit en avant: ces deux dernières portions du colon tenoient l'une à l'autre par un meſocolon comme dans l'écureuil *; & elles étoient flottantes; enfin le colon repaſſoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, & ſe courboit en arrière pour ſe joindre au rectum.

L'endroit le plus mince *(A, pl. XV, fig. 1)* du duodenum ſe trouvoit près du pylore *(B)*; le reſte de cet inteſtin, le jejunum & l'ileum *(A, fig. 2)* avoient à peu près une même groſſeur: le cœcum *(BC)* étoit alongé & recourbé; le colon avoit plus de groſſeur *(D)* près du cœcum *(B)* que dans tout le reſte de ſon étendue; il faiſoit deux tours *(EF)* de ſpirale à ſon origine,

* Voyez le *volume VII* de cet ouvrage, *page 262.*

enſuite

enſuite il ſe plioit & décrivoit deux autres tours de ſpirale à contre-ſens des premiers, en revenant ſur lui-même : la plus grande partie *(G)* du colon & du rectum avoit à peu près la même groſſeur que les inteſtins grêles; les membranes de tous les inteſtins étoient très-minces.

L'eſtomac paroiſſoit double comme celui du rat d'eau [a], & composé de deux poches *(CD, pl. XV, fig. 1)* ſéparées par un étranglement *(E)* qui n'avoit que dix lignes de circonférence, il ſe trouvoit dans la partie droite de l'eſtomac à deux lignes de diſtance de l'œſophage *(F)*; le reſte de la partie droite étoit très-gros ; la partie gauche étoit moins groſſe & fort alongée, auſſi y avoit-il beaucoup de diſtance entre l'œſophage *(F)* & le fond *(D)* du grand cul-de-ſac. Les parois intérieures *(pl. XVI, fig. 1)* de l'eſtomac ne différoient de celles du rat d'eau [b] qu'en ce qu'il y avoit de petits plis au fond *(A)* du grand cul-de-ſac, & que les membranes tranſparentes de la partie gauche *(AB)* étoient terminées par un rebord frangé *(CD)* fort ſaillant.

Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite; il reſſembloit à celui du rat d'eau par le nombre, la forme & la ſituation des lobes; ſa couleur étoit d'un rouge-brun au dehors & griſâtre en dedans, il peſoit trois gros : je n'ai point vu de véſicule du fiel; à cet égard le hamſter reſſemble moins au rat d'eau qu'au rat, parce que celui-ci n'a point de véſicule du fiel.

La rate étoit ſemblable à celle du rat d'eau, elle peſoit cinq grains.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche; ils étoient tous les deux épais, & leur face inférieure formoit une ſorte d'arête longitudinale qui la ſéparoit en deux facettes.

[a] Voyez le *tome VII* de cet ouvrage, *page 353, pl. XLIV & XLV, fig. 1.*

[b] Idem, *page 354, pl. XLV, fig. 2.*

Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche, le droit étoit composé de cinq lobes, dont trois étoient rangés de file; les deux autres se trouvoient près de la base du cœur; l'un de ces deux lobes étoit petit, & l'autre n'avoit qu'une grandeur proportionnée à celle du quatrième lobe du poumon droit de la plupart des quadrupèdes. Il sortoit trois branches de la crosse de l'aorte.

Le hamster a de chaque côté de la mâchoire inférieure une poche *(AB, pl. XVI, fig. 2)* qui communique dans la bouche, & qui s'étend jusqu'à l'épaule; il fait entrer dans ces poches les alimens qu'il veut garder ou transporter; elles sont très-grandes, car étant remplies *(A)*, elles ont jusqu'à un pouce huit lignes de longueur & neuf lignes de diamètre dans le milieu; elles sont placées sous les tégumens & formées par une membrane musculeuse assez mince *(B)* qui est plissée lorsque la bourse est vide. La plupart des singes ont des poches qui diffèrent peu de celles du hamster; je ne connois aucun autre animal qui ait de pareils réservoirs pour mettre ses alimens en dépôt.

La langue ressembloit à celle du rat. L'épiglotte étoit pointue dans le milieu & crénelée sur ses bords. Il y avoit sur le palais huit sillons transversaux; les bords du premier formoient un angle en avant; l'angle du bord intérieur étoit fort alongé & s'étendoit jusqu'aux dents incisives; le bord qui séparoit le second & le troisième sillon étoit droit; celui qui se trouvoit entre le troisième & le quatrième sillon avoit un petit angle en arrière; les deux bords du cinquième sillon étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & chacune de leurs parties étoit recourbée en arrière par son extrémité interne qui s'étendoit jusqu'au milieu du sixième sillon; de sorte que le bord anterieur de ce sillon ne paroissoit qu'à ses deux extrémités; les bords du septième & du huitième étoient droits.

Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur, sa surface étoit unie sans anfractuosités; mais il y avoit des sillons sur le cervelet, comme sur celui de la plupart des autres animaux; il pesoit neuf grains, & le cerveau trente.

Je n'ai trouvé que deux mamelons, ils étoient peu apparens & placés sur le ventre au-devant de la vulve, un de chaque côté, à onze lignes de distance l'un de l'autre.

L'entrée du vagin étoit éloignée de l'orifice de l'urètre, qui se trouvoit entre les ouvertures de deux tuyaux excrétoires; la vessie étoit ronde; les cornes de la matrice avoient beaucoup de longueur, & étoient droites & adhérentes à deux panneaux graisseux semblables à ceux de la marmotte.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	2.	8.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	"	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	6.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	"	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	"	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	7.
Longueur du cœcum	"	3.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	1.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	8.
Circonférence du rectum près du colon	"	"	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	3.	6.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	3.	11.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	″	5.	5.
Petite circonférence	″	2.	4.
Longueur du foie	″	1.	6.
Largeur	″	1.	9.
Sa plus grande épaiſſeur	″	″	5.
Longueur de la rate	″	1.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	″	″	2.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	″	″	1.
Épaiſſeur dans le milieu	″	″	1.
Longueur des reins	″	″	7 ½.
Largeur	″	″	4 ½.
Épaiſſeur	″	″	3 ½.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à ſa pointe	″	″	5.
Largeur	″	″	4.
Circonférence de la baſe du cœur	″	1.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	″	″	8.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire . . .	″	″	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	″	″	1.
Longueur de la langue	″	1.	2 ½.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	″	″	7 ½.
Longueur du cerveau	″	″	7 ½.
Largeur	″	″	7 ½.
Épaiſſeur	″	″	4.
Longueur du cervelet	″	″	4 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	//	//	6.
Épaisseur	//	//	3.
Distance entre l'anus & la vulve	//	//	2 ½.
Longueur de la vulve.	//	//	3 ½.
Longueur du vagin	//	//	11.
Circonférence de la vessie.	//	1.	9.
Longueur de l'urètre.	//	1.	//
Longueur du col & du corps de la matrice.	//	//	5.
Circonférence	//	//	3.
Longueur des cornes de la matrice.	//	2.	1.

La tête du squelette *(pl. XVII)* du hamster a beaucoup de rapport avec celle du rat d'eau; cependant le museau est plus long & plus gros, & les dents different aussi de celles du rat d'eau en ce qu'elles ne sont qu'au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires, ainsi le hamster n'a que seize dents comme le rat.

Ces deux animaux se ressemblent par les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, par les côtes, le sternum & l'os sacrum; il n'y a que quatorze fausses vertèbres dans la queue.

Les os des hanches sont plus ressemblans à ceux du rat qu'à ceux du rat d'eau; les trous ovalaires ont moins de longueur & beaucoup plus de largeur que ceux du rat d'eau & du rat; les os ischions sont plus saillans en haut, & le bassin a moins de longueur.

L'omoplate est très-différente de celle du rat & du rat d'eau, en ce que le côté antérieur est fort court, & que la partie qui est au-devant de l'épine a beaucoup plus de largeur que celle qui est en arrière.

Les clavicules ont autant de courbure que celles du rat d'eau, & moins que celles du rat.

Les os des bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, ressemblent plus à ceux du rat qu'à ceux du rat d'eau.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	"	1.	8.
La plus grande largeur de la tête	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	6 $\frac{3}{4}$.
Longueur de cette ouverture	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	5.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales	"	2.	"
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue	"	1.	4.
Longueur du sternum	"	1.	5.
Longueur du corps de la dernière vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	"	"	8.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	"	2 $\frac{1}{4}$.



De Sève delin. C. Baquoy Sculp.

LE HAMSTER.

Fig. 1.

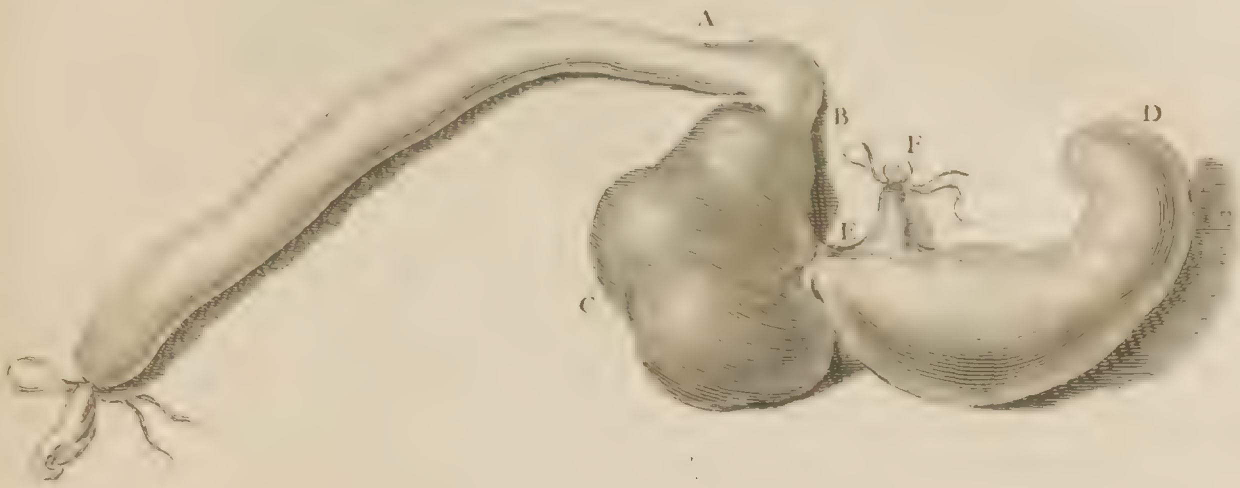


Fig. 2.

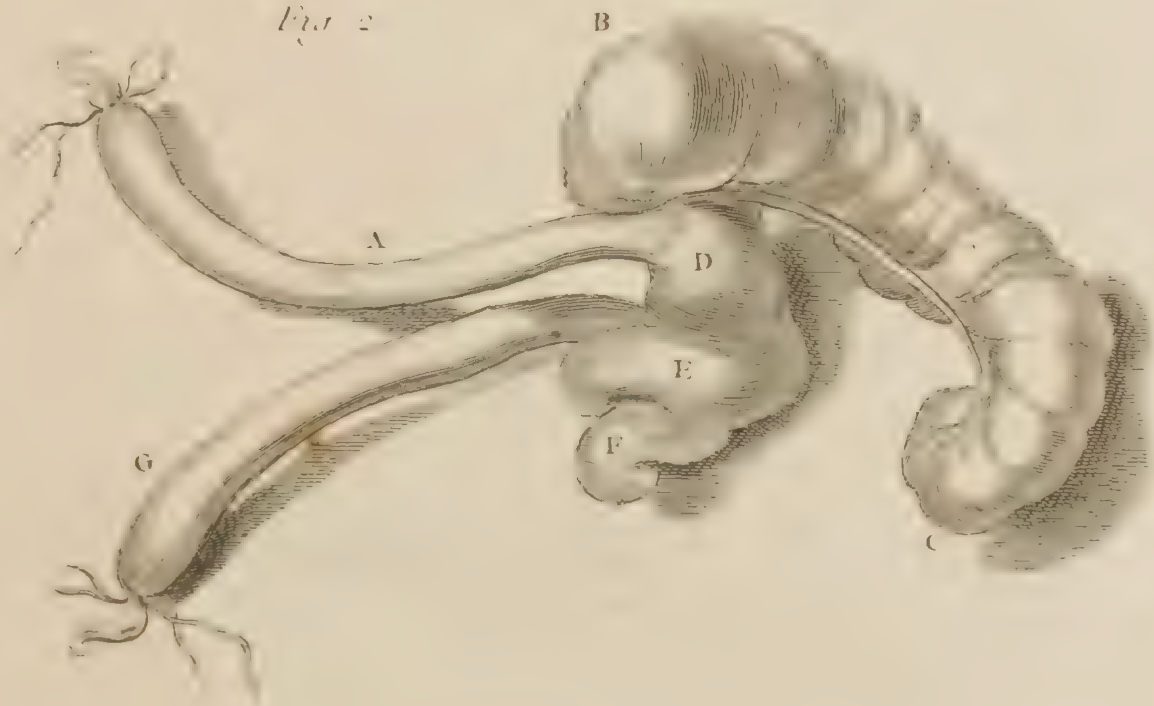


Fig. 2.







	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	"	"	4.
Largeur	"	"	2 1/4.
Largeur du bassin	"	"	4 1/4.
Hauteur	"	1	8.
Longueur de l'omoplate	"	1.	" 1/2.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	6.
Longueur des clavicules	"	"	6 1/2.
Longueur de l'humérus	"	1.	1.
Longueur de l'os du coude	"	1.	2 2/3.
Longueur de l'os du rayon	"	"	11 1/2.
Longueur de l'os de la cuisse	"	1.	3 1/2.
Longueur du tibia	"	1.	3.
Longueur du péroné	"	1.	2.
Longueur du calcaneum	"	"	4.



LE BOBAK*
ET LES AUTRES MARMOTTES.

L'ON a donné le nom de *Marmotte de Strasbourg* au Hamster, & celui de *Marmotte de Pologne* au Bobak ; mais autant il est certain que le hamster n'est point une marmotte, autant il est probable que le bobak en est une ; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil ; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle ; il a aussi une espèce de pouce, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ses pieds, & que le pouce lui manque. Du reste, elle lui ressemble en tout, ce qui peut faire présumer que ces deux animaux ne forment pas deux espèces distinctes & séparées. Il en est de même du *Monax* [a] ou *Marmotte de Canada*, que quelques Voyageurs ont appelé *Siffleur ;* il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus

* *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, *Rzackzinski*, Hist. Nat. Polon. *pag.* 233, idem. *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufescente . . . Marmota Polonica. La Marmotte de Pologne. Briss. *Reg. anim.* pag. 165.

[a] Voyez la figure & la description du Monax dans l'Histoire des Oiseaux d'*Edwards*, page 104.

longue

longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit subi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette espèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes ; comme on la trouve en Pologne, en Russie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au Canada où seulement elle est plus petite qu'en Europe, * & cela ne lui est pas particulier, car tous les animaux qui sont communs aux deux continens, sont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie, que les Russes appellent *Jevraschka* est une espèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada: cette petite marmotte a la tête ronde & le museau écrasé, on ne lui voit point d'oreilles & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre; la longueur du corps, y compris la tête, est tout au plus d'un pied; la queue n'a guère que trois pouces, elle est presque ronde auprès du corps, & ensuite elle s'aplatit, & son extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal est assez épais, le poil est fauve,

* *Nota.* La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak) ont un pied & demi depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue est presque noir. Les jambes sont courtes, celles de derrière sont seulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre: lorsqu'on irrite ces animaux, ou seulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, & font un cri aigu comme la marmotte; quand on leur donne à manger ils se tiennent assis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant: ils se recherchent au printemps & produisent en été; les portées ordinaires sont de cinq ou six; ils se font des terriers où ils passent l'hiver, & où la femelle met bas & alaite ses petits: quoiqu'ils aient beaucoup de ressemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils sont d'une espèce réellement différente; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il se trouve de vraies marmottes de l'espèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok* *, & l'on n'a pas remarqué que ces deux espèces se mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

* Voyage de *Gmelin, tome II, page 444.*—Les Tartares, dit *Rubruquis,* ont force marmottes ou lirons, qu'ils appellent *Sogur,* qui s'assemblent vingt & trente ensemble dans une grande fosse l'hiver, où ils dorment six mois durant; ils prennent force de ces bêtes-là. *Voyages en Tartarie,* page 25. *Nota.* Il paroît que ce *Sogur* de *Rubruquis* doit être le même animal que le *Jevraschka* de *Gmelin*, puisque l'autre marmotte s'appelle *Surok;* ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur.*



DESCRIPTION DU BOBAK.

LE Bobak *(pl. XVIII)* eſt à peu près de même grandeur que la Marmotte, & il reſſemble preſqu'entièrement à cet animal par la forme du corps, car il a le muſeau court & gros, la tête alongée & un peu arquée à l'endroit du front, les oreilles courtes & rondes, le cou court & gros, & le corps étoffé; la queue m'a paru reſſemblante à celle de la marmotte par ce qui en reſtoit dans le bobak qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription; il étoit deſſéché & bourré, la queue avoit été en partie coupée. Cet animal avoit cinq doigts à chaque pied, au moins l'ongle du pouce des pieds de devant étoit fort apparent au dehors, & ſes phalanges ſe trouvoient ſous la peau réunies avec le métacarpe: au contraire les marmottes n'ont point de pouce aux pieds de devant, non-ſeulement on n'y voit point d'ongle au dehors, mais il ne ſe trouve point de phalange au dedans, comme il a été dit à l'article de la marmotte, *tome VIII* de cet ouvrage; j'ai ſeulement aperçu depuis la publication de ce volume, dans une marmotte plus âgée que celle qui m'avoit ſervi de ſujet pour la deſcription des os de cet animal, deux oſſelets dans le carpe de plus que les ſix dont j'ai fait mention *volume VIII, page 240:* l'un de ces oſſelets étoit très-petit & à peine oſſifié, il m'a paru correſpondre à celui de la première phalange du bobak; mais, quoi qu'il en ſoit, cet animal a de plus que la marmotte la ſeconde phalange du pouce des pieds de devant, & l'ongle bien formé au dehors.

Le duvet du bobak étoit de couleur brune; les poils, plus

fermes & plus longs que le duvet, avoient la même couleur brune vers la racine, & ils étoient roufsâtres dans le refte de leur longueur : la plupart des poils de la tête, du cou, du dos, de la croupe, de la queue, des épaules & de la face externe du bras avoient la pointe brune ou d'une couleur rouffe foncée; mais cette couleur étoit peu apparente; on ne voyoit au premier coup d'œil que du roux fur la tête, la poitrine, le ventre & la queue de cet animal, & du roufsâtre fur les autres parties.





De Sève del. Baq. Sculp.

LE BOBAK.



LES GERBOISES.

GERBOISE est un nom générique que nous employons ici pour désigner des animaux remarquables par la très-grande disproportion qui se trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas si grandes que les mains d'une Taupe, & les autres ressemblant aux pieds d'un oiseau. Nous connoissons dans ce genre quatre espèces ou variétés bien distinctes. 1.° Le Tarsier dont nous avons fait mention ci-devant, qui est certainement d'une espèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des singes, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2.° Le Gerbo [a] ou gerboise proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fissipèdes, quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière. 3.° L'Alagtaga [b] dont les jambes

[a] *Gerbo,* mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa,* nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun,* Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboise. *Voyage de Paul Lucas,* tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw,* page 248, fig. page 249.

Mus jaculus pedibus posticis longissimis caudâ extremi vollosâ. Hasselquist. *Itin. cl. 1, art. VI.*

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards,* pag. 18, fig. pl. 219.

[b] *Alagtaga*, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Messerchmid qui a transmis ce nom, dit

ſont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut paſſer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres.

qu'il ſignifie *animal qui ne peut marcher;* cependant le mot *alagtaga* me paroît très-voiſin de *letaga*, qui, dans le même pays, déſigne le polatouche ou écureuil-volant; ainſi je ſerois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga,* ſont plutôt des noms génériques que ſpécifiques, & qu'ils déſignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au ſujet de cet animal, l'appelle *Lièvre volant.*

Cuniculus ſeu lepus indicus utias *dictus.* Aldrov. *de Quad. digit.* fig. pag. 395. *Nota.* 1.° M.rs Linnæus & Edwards ont rapporté au gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y eſt bien marqué, & c'eſt par ce caractère que l'alagtaga diffère du gerbo, qui n'a que trois doigts ſans apparence d'un quatrième. *Nota.* 2.° Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias;* ce mot eſt Américain & n'a jamais été employé que pour déſigner un petit animal que les Eſpagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorſqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu déſigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois que ce mot *utias,* qu'on doit prononcer *outias,* vient de *coutias,* nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conſéquent l'utias ne déſigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & eſt encore naturel à l'île de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorſqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Hiſtoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds, telles que l'opoſſum (ſarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat muſqué (pilori). *Hiſt. Nat. des Iſles Antilles,* page 121.

Cuniculus pumilio, ſaliens, caudâ longiſſimâ. Gmelin. *Nov. Com. Acad. Petrop.* tom. V, tab. XI, fig. 1.

4.° Le *Daman Israël* [a] ou *Agneau d'Israël,* qui pourroit bien être le même animal que M. Linnæus a désigné par la dénomination de *Mus longipes* [b], & qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière.

Le gerbo a la tête faite à peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes quoique hautes & amples, relativement à sa taille; il a le nez couleur de chair & sans poil; le museau court & épais; l'ouverture de la gueule très-petite, la mâchoire supérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des moustaches autour de la gueule, composées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant sont très-courts & ne touchent jamais la terre; cet animal ne s'en sert que comme de mains pour porter à sa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt sans ongle: les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du milieu est un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles: la queue est trois fois plus longue que

[a] *Daman Israël,* agneau d'Israël. *Voyag. de Shaw,* tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non dissimile, sed cuniculis majus quod agnum filiorum Israël *nuncupant.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* lib. IV, cap. IX, pag. 232.

[b] *Longipes. Mus caudâ elongatâ vestitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longissimis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* Le mot *femoribus* est ici mal appliqué; ce ne sont pas les cuisses ni même les jambes, mais les premiers os du pied, les métatarses que ces animaux ont très-longs.

le corps ; elle eſt couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle eſt garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une eſpèce de houpe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes ſont nues & de couleur de chair, auſſi-bien que le nez & les oreilles : le deſſus de la tête & le dos ſont couverts d'un poil rouſſatre, les flancs, le deſſous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuiſſes ſont blancs ; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire tranſverſale en forme de croiſſant *.

L'alagtaga eſt plus petit qu'un lapin, & il a le corps plus court, ſes oreilles ſont longues, larges, nues, minces, tranſparentes & parſemées de vaiſſeaux ſanguins très-apparens ; la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuſe & aſſez large à l'extrémité ; il y a de grandes mouſtaches autour de la gueule ; les dents ſont comme celles des rats ; les yeux grands, l'iris & la paupière brunes ; le corps eſt étroit en avant, fort large & preſque rond en arrière ; la queue très-longue & moins groſſe qu'un petit doigt, elle eſt couverte ſur plus des deux tiers de ſa longueur, de poils courts & rudes ; ſur le dernier tiers ils ſont plus longs & encore beaucoup plus longs, plus touffus

* Voici les dimenſions de cet animal, données par *Haſſelquiſt. Magnitudo corporis ut in mure domeſtico majore. Menſuratio capit. poll.* 1 *corp. poll.* 2 $\frac{1}{2}$. *caud. ſpith.* 1 $\frac{1}{2}$. *poſt. ped. ſpith.* $\frac{1}{2}$. *anter. infra pollicem. Myſt. longiſſ. poll.* 3.

&

& plus doux vers le bout où ils forment une eſpèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant ſont très-courts, ils ont cinq doigts; ceux de derrière qui ſont très-longs n'en ont que quatre, dont trois ſont ſitués en avant, & le quatrième eſt à un pouce de diſtance des autres; tous ces doigts ſont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal eſt doux & aſſez long, fauve ſur le dos, blanc ſous le ventre [a].

L'on voit en comparant ces deux deſcriptions, dont la première eſt tirée d'Edwards & d'Haſſelquiſt, & la ſeconde de Gmelin, que ces animaux ſe reſſemblent preſqu'autant qu'il eſt poſſible; le gerbo eſt ſeulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière ſans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'eſt-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je ſuis très-porté à croire que cette différence n'eſt pas conſtante, car le docteur Shaw [b] qui a donné la deſcription & la figure d'un gerbo de

[a] Voici les dimenſions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo roſtro ad initium caudæ poll. 6; ad oculos poll. 1. Auricularum poll. 1 ½; caudæ poll. 8 ½; pedum anteriorum ab humero ad extremos uſque digitos poll. 1 ½; pedum poſteriorum a ſuffraginibus ad initium uſque calcanei poll. 3; à calcaneo ad exortum digiti poſterioris poll. 1; ab exortu digiti poſterioris ad extremos ungues poll. 2. Latitudo corporis anterioris poll. 1 ½, poſterioris poll. 3, auricularum poll. ½.*

[b] Voyage du docteur Shaw, *pages 248 & 249, fig.*

Barbarie, le représente avec cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière; & M. Edwards remarque qu'il a soigneusement observé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon; ainsi ce caractère qui paroîtroit distinguer spécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas constant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diversité d'espèce; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce soient deux espèces différentes, il se peut que M.rs Edwards & Hasselquist n'aient décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga: il n'y a que deux choses qui me laissent quelque doute, la proportion de la queue qui est beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils se trouvent. Le gerbo est commun en Circassie [a], en Égypte [b], en Barbarie, en Arabie, & l'alagtaga en Tartarie, sur le Volga & jusqu'en Sibérie: il est rare que le même animal habite des climats aussi

[a] On trouve en Circassie, aussi-bien qu'en Perse, en Arabie & aux environs de Babylone, une espèce de mulot appelée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à peu près d'un écureuil...... Quand il saute, il s'élance à cinq ou six pieds haut de terre.... Il quitte quelquefois les champs & se fourre dans les maisons. *Voyage d'Olearius*, page 177.

[b] En Égypte, je vis de petits animaux qui couroient très-fort sur leurs deux jambes de derrière; elles étoient si longues qu'ils sembloient montés sur des échasses. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit sept que j'emportai; il m'en est resté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 74.

différens ; & lorſque cela arrive, l'eſpèce ſubit de grandes variétés, c'eſt auſſi ce que nous préſumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en ſorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'eſt-à-dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils ſautent très-légèrement & très-vite, à trois ou quatre pieds de diſtance, & toujours debout comme des oiſeaux ; en repos, ils ſont aſſis ſur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & jamais la nuit ; ils mangent du grain & des herbes comme les lièvres ; ils ſont d'un naturel aſſez doux, & néanmoins ils ne s'apprivoiſent que juſqu'à un certain point, ils ſe creuſent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps ; ils y font un magaſin d'herbes ſur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y paſſent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la diſſection de cet animal, & que M. Gmelin eſt le ſeul qui ait parlé de la conformation de ſes parties intérieures, nous donnons ici ſes obſervations en attendant qu'on en ait de plus préciſes & de plus étendues *.

* *Œſophagus, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inſeritur, inteſtinum cæcum breve admodum ſed amplum eſt in proceſſum vermiformem, duos pollices longum abiens. Choledochus mox infra pylorum inteſtinum ſubit. Veſica urinaria citrinâ aquâ plena ; uteri nulla plane diſtinctio ; vagina*

A l'égard du daman ou agneau d'Iſraël qui nous paroît être du genre des gerboiſes, parce qu'il a comme elles les jambes de devant très-courtes en comparaiſon de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire, ne l'ayant jamais vu, que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw, qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo & qui en parle comme de deux eſpèces différentes : « le daman Iſraël, dit cet Auteur, eſt auſſi un » animal du mont Liban, mais également commun dans » la Syrie & dans la Phénicie; c'eſt une bête innocente » qui ne fait point de mal, & qui reſſemble pour la taille » & pour la figure au lapin ordinaire, ſes dents de devant » étant auſſi diſpoſées de la même manière; ſeulement il » eſt plus brun & a les yeux plus petits, & la tête plus » pointue; ſes pieds de devant ſont courts, & ceux de » derrière longs, dans la même proportion que ceux du » jerboa (gerbo). Quoiqu'il ſe cache quelquefois dans » la terre, ſa retraite ordinaire eſt dans les trous & fentes » de rochers, ce qui me fait croire, continue M. Shaw, » que c'eſt cet animal plutôt que le jerboa (gerbo) qu'on

enim canalis inſtar ſine ullis artificiis in pubem uſque protenſa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovariis appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariis terminantur. Penem maſculus habet ſatis magnum, cui circa veſicæ urinariæ collum veſiculæ ſeminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut ſinus quoſdam inter anum & penem, aut inter anum & vulvam nullo modo potui diſcernere, licet quaſvis in indagatione iſta cautelas adhibuerim . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis & voce. Marcgr. *Fabricâ internarum partium ab hoc animali non multum abludunt.* Gmelin. *Nov. Com. ac. Petrop.* tom. V, art. VII.

doit prendre pour le *ſaphan* de l'Écriture, perſonne n'a « pu me dire d'où vient le nom moderne de daman « Iſraël, qui ſignifie *agneau d'Iſraël* *. » Proſper Alpin qui avoit indiqué cet animal avant le docteur Shaw, dit que ſa chair eſt excellente à manger, & qu'il eſt plus gros que notre lapin d'Europe ; mais ce dernier fait paroît douteux, car le docteur Shaw l'a retranché du paſſage de Proſper Alpin, qu'il cite au reſte en entier.

* Voyage de Shaw, *tome II, page 75.*





LA MANGOUSTE*.

LA Mangouſte eſt domeſtique en Égypte comme le chat l'eſt en Europe, & elle ſert de même à prendre

* Mangouſte, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tezer-dea* en Arabe, ſelon le docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, ſelon *Kæmpfer*. *Quil* ou *Quilſpelé* à Ceylan, ſelon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, ſelon le P. *Vincent Marie*.

Ichneumon, Ariſtotelis. Hiſt. animal. *lib. VI, cap. 35, & lib. IX, cap. 6.*

Ichneumon, que les Égyptiens nomment *Rat de Pharaon. Obſervations de* Belon, Paris, 1555, *feuillet 95, fig.* ibid. — Le *rat de Pharaon*, Belon, *de la nature des Poiſſons*, Paris, 1555, *pag. 35, fig. pag. 37.*

Ichneumon ſive lutra Ægypti. Aldrov. *de quad. digit.* pag. 298, fig. pag. 301.

Serpenticida ſive Muncos. Rumph. *Herb. VIII*, pag. 69, tab. 28, fig. 2 & 3.

Viverra Mungo. Kæmpfer, *Amænit.* pag. 574.

Ichneumon. Mus Pharaonis. Proſp. Alpin, *Hiſt. Ægypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, fig. 3.

Ichneumon ou *rat de Pharaon*, Maillet, *Deſcription de l'Égypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Muſtela Ægyptiaca. Ichneumon, id eſt, inveſtigator. Mus Pharaonis; mus Ægypti; Damula; Denela; muſtela Ægypti peculiaris. Lutra Ægypti. Klein, *de quad.* pag. 64.

les ſouris & les rats [a]; mais ſon goût pour la proie eſt encore plus vif, & ſon inſtinct plus étendu que celui du chat, car elle chaſſe également aux oiſeaux, aux quadrupèdes, aux ſerpens, aux lézards, aux inſectes, attaque en général tout ce qui lui paroît vivant, & ſe nourrit de toute ſubſtance animale; ſon courage eſt égal à la véhémence de ſon appétit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morſure des ſerpens, elle les pourſuit avec acharnement, les ſaiſit & les tue, quelque venimeux qu'ils ſoient; & lorſqu'elle commence à reſſentir les impreſſions de leur venin, elle va chercher des antidotes, & particulièrement une racine [b] que les

Meles (Ichneumon) digitis mediis longioribus, lateralibus æqualibus ſubuniformibus. Voyage de *Haſſelquiſt,* art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hiſt. of Birds.* pag. fig. IV, pag. 199, fig. *ibid.*

Muſtela pilis ex albido & nigricante variegatis veſtita. Ichneumon, mus Pharaonis. Ichneumon ou la mangouſte, vulgairement le *rat de Pharaon.* Briſſ. *Reg. anim.* pag. 250.

Ichneumon. Viverra caudâ è baſi incraſſatâ ſenſim attenuata. Linn. *Syſt. nat.* edit. X.

[a] *Mihi ichneumon fuit utiliſſimus ad mures ex meo cubiculo fugandos . . . unum alui à quo murium damna plane ceſſarunt ſi quidem quotquot oſtendebat interimebat, longeque ad hos necandos fugandoſque ſele eſt ichneumon utilior.* Proſp. Alp. *Deſcript. Ægypt.* lib. IV, pag. 235.

[b] *Primum antidotum . . . . radix eſt plantæ malaice* Hampaddu-Tanah *id eſt* Fel terræ *dicta à ſapore amariſſimo . . . . Luſitanis ibidem* Raja *ſeu radix* mungo *appellata à muſtelâ quâdam ſeu viverrâ Indis* munguſtia . . . . . . *appellata quæ radicem monſtraſſe & ejus uſum . . . . .*

Indiens ont nommée de ſon nom, & qu'ils diſent être un des plus ſûrs & des plus puiſſans remèdes contre la morſure de la vipère ou de l'aſpic ; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiſeaux, elle tue & mange auſſi les petits crocodiles *, quoiqu'ils ſoient déjà très-forts peu de temps après qu'ils ſont ſortis de l'œuf; & comme la fable eſt toujours miſe par les hommes à la ſuite de la vérité, on a

prima .... prodidiſſe creditur .... Indi igitur .... præcipue qui Sumatram & Javam incolunt ſive uſum à muſtelâ edocti ſint ſive caſu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto. Kœmpfer, *Amœnit.* pag. 574.— Dans l'Inde, il eſt une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri,* nom qu'elle tire d'un animal qui ſait ſeul la reconnoître & la trouver. Cet animal eſt grand comme une marte, & lui reſſemble aſſez par la forme, excepté qu'il eſt un peu plus corſé *(corpulento);* la couleur de ſon poil eſt obſcure, qui eſt dur, tendu & hériſſé comme celui des ſangliers, mais moins long; ſa queue eſt charnue, liſſe & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal a pour les ſerpens eſt extraordinaire, & il ne ſemble s'occuper qu'à leur tendre des embûches.... Les chaſſeurs ont obſervé qu'il va déterrer la racine dont nous venons de parler, ſoit pour ſe guérir, ſoit pour ſe préſerver de l'effet du venin.... on la regarde comme le meilleur antidote que l'Inde fourniſſe. *Voyage du P. Vincent Marie,* traduction communiquée par M. le marquis de *Montmirail.*

* L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon,* eſt une eſpèce de petit cochon ſauvage, joli & très-aiſé à apprivoiſer, qui a le poil hériſſé comme un porc-épic; il eſt ennemi des autres rats, & ſur-tout des crocodiles; non-ſeulement il dévore leurs œufs, dont il ſe nourrit, mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles, dont il ſait venir à bout, en les prenant par le cou, au défaut de la tête. *Deſcription de l'Égypte, par Maillet, page 34.*

prétendu

a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile, la mangouſte entroit dans ſon corps lorſqu'il étoit endormi, & n'en ſortoit qu'après lui avoir déchiré les viſcères.

Les Naturaliſtes ont cru qu'il y avoit pluſieurs eſpèces de mangouſtes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens; mais ſi l'on fait attention qu'étant ſouvent élevées dans les maiſons, elles ont dû, comme les autres animaux domeſtiques, ſubir des variétés, on ſe perſuadera facilement que cette diverſité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de ſimples variétés, & ne ſuffiſent pas pour conſtituer des eſpèces, d'autant que dans deux mangouſtes que j'ai vues vivantes & dans pluſieurs autres dont les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tant pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & conſtant; il paroît ſeulement qu'en Égypte, où les mangouſtes ſont pour ainſi dire domeſtiques, elles ſont plus grandes qu'aux Indes où elles ſont ſauvages *.

* Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Égypte qui étoit plus du double. . . . . . La ſeule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux ichneumons, c'eſt que celui d'Égypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes ſe terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux eſpèces diſtinctes & ſéparées, parce que celui des Indes qui étoit ſi petit en comparaiſon de celui d'Égypte, avoit cependant pris ſon entier

Les Nomenclateurs qui ne veulent jamais qu'un être ne ſoit que ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit ſeul de ſon genre, ont beaucoup varié au ſujet de la mangouſte. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, enſuite il en fait un furet ; Haſſelquiſt, d'après les premières leçons de ſon maître, en fait auſſi un blaireau ; M.rs Klein & Briſſon l'ont miſe dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat ; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu de conſiſtance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & auſſi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques, & qui preſque toutes ſont fauſſes, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques *.

accroiſſement. *Edwards*, page 199. *Nota.* Ces différences ne m'ont pas paru ſuffiſantes pour établir deux eſpèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'eſt-à-dire entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-ſept pouces de grandeur. *Seba* qui a donné la figure & la deſcription *(vol. I, pag. 66, tab. XLI)* d'une de ces petites mangouſtes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très-mal-propre & qu'on n'avoit pu l'apprivoiſer ; cette différence de naturel pourroit faire penſer que cette petite mangouſte eſt d'une eſpèce différente des autres : cependant elle reſſemble ſi fort à celles dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit le même animal ; & d'ailleurs, je puis aſſurer moi-même avoir vu une de ces petites mangouſtes qui étoit ſi privée que ſon maître (M. le Préſident de Robien), qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans ſon chapeau, & faiſoit à tout le monde l'éloge de ſa gentilleſſe & de ſa propreté.

* *Haſſelquiſt* termine ſa longue & sèche deſcription de la mangouſte

La mangouſte habite volontiers aux bords des eaux ; dans les inondations, elle gagne les terres élevées,

par ces mots : *Galli in Ægypto converſantes qui omnibus rebus quas non cognoſcunt, ſua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal* rat de Pharaon. *Quod ſequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt,* Alpin, Belon, *murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût ſeulement lû Belon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne ſont pas les François qui ont donné le nom de *rat de Pharaon* à la mangouſte, mais les Égyptiens mêmes, & il ſe ſeroit abſtenu de prendre de-là occaſion de mal parler de notre nation ; mais l'on ne doit pas être ſurpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier : en effet, cette deſcription de la mangouſte, ainſi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, données par ce Nomenclateur, ne pourront jamais ſervir qu'à excéder ceux qui voudroient s'ennuier à les lire : 1.° Parce qu'elles ſont ſans figures, & que le nombre des mots ne peut ſuppléer à la repréſentation, un coup d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles : 2.° Parce que ces mots ou paroles ſont la plupart d'un Latin barbare, ou plutôt ne ſont d'aucune langue : 3.° Parce que la méthode de ces deſcriptions n'eſt qu'une routine que tout homme peut ſuivre, & qui ne ſuppoſe ni génie ni même d'intelligence : 4.° Parce que la deſcription étant trop minutieuſe, les caractères remarquables, ſinguliers & diſtinctifs de l'être qu'on décrit, y ſont confondus avec les ſignes les plus obſcurs, les plus indifférens & les plus équivoques : 5.° Enfin, parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaiſons précaires dont on eſt obligé de charger ſa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de l'auteur, & les laiſſe tous les deux auſſi ignorans qu'ils étoient. Une preuve qu'avec cette routine on ſe diſpenſe de lire & de s'inſtruire, c'eſt, 1.° la fauſſe imputation que l'Auteur fait aux François au ſujet du rat de Pharaon ; c'eſt 2.° l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems,* tandis que ce mot Arabe eſt le nom du furet & non pas celui de la mangouſte ; il ne falloit pas même ſavoir l'Arabe pour éviter

& s'approche souvent des lieux habités pour y chercher sa proie, elle marche sans faire aucun bruit, & selon le besoin elle varie sa démarche; quelquefois elle porte la tête haute, raccourcit son corps, & s'élève sur ses jambes; d'autres fois elle a l'air de ramper & de s'alonger comme un serpent, souvent elle s'assied sur ses pieds de derrière, & plus souvent encore elle s'élance comme un trait sur la proie qu'elle veut saisir; elle a les yeux vifs & pleins de feu, la physionomie fine, le corps très-agile, les jambes courtes, la queue grosse & très-longue, le poil rude & souvent hérissé; le mâle & la femelle * ont

cette faute, il auroit suffi d'avoir lû les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3.° L'omission qu'il fait des choses essentielles, en même-temps qu'il s'étend sans mesure sur les indifferentes; par exemple, il décrit la giraffe aussi minutieusement que la mangouste, & ne laisse pas que de manquer le caractère essentiel, qui est de savoir si les cornes sont permanentes ou si elles tombent tous les ans : dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut, l'on ne trouve pas le mot nécessaire, & l'on ne peut juger par sa description si la giraffe est du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'est assez s'arrêter sur une critique que tout homme sensé ne manquera pas de faire lorsque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

* Les habitans d'Alexandrie nourrissent une bête nommée *ichneumon*, qui est particulièrement trouvée en Égypte. On la peut apprivoiser ès maisons tout ainsi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a cessé de la nommer par son nom ancien, car ils le *nomment en leur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les paysans en apportoient des petits au marché d'Alexandrie, où ils sont bien recueillis pour en nourrir ès maisons, à cause qu'ils chassent les rats..... les serpens, &c. Cet animal est cauteleux en épiant sa pâture .... il se nourrit indifferemment de toutes viandes vives, comme d'escarbots,

tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels, une espèce de poche dans laquelle se filtre une humeur odorante, on prétend que la mangouste ouvre cette poche pour se rafraîchir lorsqu'elle a trop chaud; son museau trop pointu & sa gueule étroite l'empêchent de saisir & de mordre les choses un peu grosses, mais elle sait suppléer par agilité, par courage aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aisément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, souvent elle combat les chiens, & quelques grands qu'ils soient elle s'en fait respecter.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps [a], il se trouve en grand nombre dans toute l'Asie méridionale [b], depuis l'Égypte jusqu'à Java; &

lézards, chameléons, & généralement de toutes espèces de serpens, de grenouilles, rats & souris; il est friand des oiseaux, des poules & poulets: quand il est courroucé, il hérisse son poil.... il a une particulière marque, c'est un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrément, ressemblant quasi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorsqu'il a grand chaud. *Belon. Obs.* feuill. 95, *verso.*

[a] *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, vescunturque eisdem, vivunt circiter annos sex.* Arist. *Hist. anim.* lib. VI, cap. 35.

[b] *Mungos alunt rura calentis Asiæ omnis, usque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo numquam germinavit.* Kœmpf. *Amenit.* pag 574.—La mangouste est un petit animal très-joli, fait à peu près comme nos belettes de France..... mais d'une couleur incomparablement plus belle..... Le blanc & le noir dominent sur chaque poil, & il y a une espèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue est couverte d'un poil avec les mêmes

il paroit qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, juſqu'au cap de Bonne-eſpérance [a] : mais on ne peut l'élever aiſément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque ſoin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir; pour éviter l'un & l'autre, & conſerver ſa chaleur, il ſe met en rond & cache ſa tête entre ſes cuiſſes. Il a une petite voix douce, une eſpèce de murmure, & ſon cri ne devient aigre que lorſqu'on le frappe & qu'on l'irrite : au reſte la mangouſte étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & mériteroit bien encore aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puiſqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuiſibles, & ſur-tout les crocodiles dont elle fait trouver les œufs, quoique cachés dans le ſable ; la ponte de ces animaux eſt ſi nombreuſe [b], qu'il

nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras; ſes yeux ſont gros & ſes oreilles courtes & arrondies : cette mangouſte avoit deux pieds & demi de long depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue .... Elle venoit du royaume de Calicut, & a été apportée en France dans un vaiſſeau de notre eſcadre; elle a vécu à Paris cinq mois; elle étoit devenue fort familière. *Curioſit. de la Nat. & de l'Art.* Paris, 1703, *page 211.*

[a] L'ichneumon eſt de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une muſaraigne .... Tout ſon corps eſt couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui eſt très-commun dans les campagnes du cap, eſt grand deſtructeur de ſerpens & d'oiſeaux. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe,* tome III, chap. 5.

[b] Le plus grand ſervice que l'ichneumon rende à l'Égypte, eſt de briſer les œufs des crocodiles par-tout où il les rencontre; c'eſt

y auroit tout à craindre de leur multiplication, ſi la mangouſte n'en détruiſoit les germes.

pour cela que les anciens Égyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas,* tome III, page 203.—C'étoit avec juſtice que les anciens Égyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en ſauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de ſon eſpèce, il eſt obligé de les tranſporter dans quelques petites îles, lorſque le Nil s'eſt retiré. *Deſcription de l'Égypte par Maillet,* tome II, page 129.



DESCRIPTION
DE LA MANGOUSTE.

LA Mangouſte eſt à peu près de la grandeur de la fouine; elle reſſemble auſſi beaucoup à cet animal pour ſa figure ; car elle a le ſommet de la tête aplati, le bout du muſeau pointu, la tête petite, les oreilles courtes & rondes, le cou court & preſqu'auſſi gros que la tête, le corps alongé, les jambes courtes & la queue longue, mais moins touffue à l'extrémité que celle de la fouine.

Le poil de la mangouſte eſt dur & coloré de blanchâtre & de noirâtre; ces couleurs ſe ſuccèdent trois, quatre ou cinq fois l'une à l'autre dans la longueur des poils; le noirâtre eſt peu foncé, & il y a une teinte de rouſsâtre ſur le poil de la gorge, de la poitrine & des jambes: celui du bout du muſeau, du poignet & des pieds eſt fort court & de couleur mêlée de noirâtre & de roux; les plus longs poils ont juſqu'à deux pouces & demi : il ſe trouve entre ces poils durs une ſorte de duvet plus court & de couleur rouſsâtre.

Les dents, les doigts & les ongles reſſemblent aux dents, aux doigts & aux ongles de la fouine par le nombre, la poſition & la forme, excepté les deux dents inciſives extérieures de la mâchoire du deſſus qui ſont à proportion plus petites dans la mangouſte.

Celle qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription étoit deſſéchée & bourrée; elle avoit vingt-deux pouces de longueur depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de vingt pouces.

J'ai

J'ai vu une autre mangouſte qui étoit dans le même état que la précédente, & qui lui reſſembloit parfaitement pour la forme du corps & pour la qualité & les couleurs du poil; mais elle étoit beaucoup plus petite, car elle n'avoit que treize à quatorze pouces de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'étoit que de neuf ou dix pouces; j'ai auſſi vu une mangouſte vivante *(pl. XIX)* qui étoit à peu près de cette grandeur; en comparant ces deux mangouſtes avec celle qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, on trouve une différence de grandeur ſi conſidérable, qu'elle a fait croire que la petite mangouſte étoit d'une eſpèce différente de la grande [a]; mais il me paroît qu'il en eſt des mangouſtes comme des belettes [b]; elles ſont de différentes grandeurs, quoique de même eſpèce: j'en ai vu une, qui étoit deſſéchée & bourrée, parfaitement reſſemblante à celles dont j'ai déjà fait mention, & de grandeur moyenne entre les petites & la grande; car elle avoit dix-ſept pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui n'étoit pas entière.

Il y a auſſi des différences dans les couleurs du poil des mangouſtes; celle qui eſt repréſentée *(pl. XIX)* nous a été communiquée vivante par M. le Chevalier d'Arcy, de l'Académie royale des Sciences. Cette mangouſte étoit femelle; les côtés, le deſſus & le derrière de la tête, le cou, la poitrine, les côtés du corps & la face extérieure du bras & de la cuiſſe avoient une couleur blanchâtre mêlée de noir & de fauve, parce que la pointe de la plupart des poils étoit blanchâtre, & que celle des autres étoit fauve; ils avoient tous une couleur griſe vers la racine, & ils étoient noirs dans le milieu de leur longueur; le poil des deux lèvres

[a] Voyez le Regne animal, *page 251.*

[b] Voyez le tome VII de cet ouvrage, *page 229.*

& du dessous de la mâchoire inférieure étoit fauve: il y avoit sur le corps depuis le cou jusqu'à l'origine de la queue des bandes transversales qui aboutissoient vers le milieu des côtés du corps; ces bandes étoient alternativement de couleur fauve-claire & de couleur noire, & d'autant moins apparentes qu'elles se trouvoient placées plus près de la queue. Le bas des jambes étoit noir; le bout de la queue avoit la même couleur, avec quelque apparence de fauve: le reste étoit mêlé de blanchâtre, de fauve & de noir.





LA MANGOUSTE.



LA FOSSANE*.

QUELQUES Voyageurs ont appelé la Fossane, *Genette de Madagascar,* parce qu'elle ressemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports: cependant elle est constamment plus petite; & ce qui nous fait penser que ce n'est point une genette, c'est qu'elle n'a pas la poche odoriférante qui, dans cet animal, est un attribut essentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le disséquer, nous avons consulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes suivans: *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Fossane que j'ai apportée de Madagascar, est un animal qui a les « mœurs de notre fouine: les habitans de l'île m'ont « assuré que la fossane mâle étant en chaleur, ses parties « avoient une forte odeur de musc. Lorsque j'ai fait em- « pailler celle qui est au Jardin du Roi, je l'examinai « attentivement, je n'y découvris aucune poche, & je « ne lui trouvai aucune odeur de parfum. J'ai élevé un « animal semblable à la Cochinchine, & un autre aux « isles Philippines, l'un & l'autre étoient des mâles, ils « étoient devenus un peu familiers, je les avois eus très- «

* *Fossa* ou *Fossane,* nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté.

» petits, & je ne les ai guère gardés que deux ou trois » mois; je n'y ai jamais trouvé de poche entre les parties » que vous m'indiquez, je me suis seulement aperçu » que leurs excrémens avoient l'odeur de ceux de notre » fouine. Ils mangeoient de la viande & des fruits, mais » ils préféroient ces derniers, & montroient sur-tout un » goût plus décidé pour les bananes, sur lesquelles ils se » jetoient avec voracité. Cet animal est très-sauvage, » fort difficile à apprivoiser; & quoiqu'élevé bien jeune, » il conserve toujours un air & un caractère de férocité, » ce qui m'a paru extraordinaire dans un animal qui vit » volontiers de fruits. L'œil de la Fossane ne présente » qu'un globe noir fort grand, comparé à la grosseur de sa tête, ce qui donne à cet animal un air méchant. »

Nous sommes très-aises d'avoir cette occasion de marquer notre reconnoissance à M. Poivre, qui par goût pour l'Histoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un assez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appelé *Berbé* en Guinée, est le même que la fossane, & que par conséquent cette espèce se trouve en Afrique comme en Asie. « Le » berbé, disent les Voyageurs *, a le museau plus pointu » & le corps plus petit que le chat, il est marqueté comme la civette. » Nous ne connoissons pas d'animal auquel ces indications qui sont assez précises, conviennent mieux qu'à la fossane.

* Voyage en Guinée par Bosman, *page 256, fig. n.° 1, page 252.*



DESCRIPTION
DE LA FOSSANE.

LA Foſſane *(pl. XX)* a beaucoup de rapports avec la genette pour la figure du corps & pour les couleurs du poil ; mais il m'a paru qu'elle en diffère par un caractère eſſentiel, qui eſt la poche odoriférante placée dans la genette entre les parties de la génération & l'anus. Il eſt vrai que je n'ai jamais vu la foſſane dans ſon entier ; je ne donne ici que la deſcription d'une peau empaillée qui eſt au Cabinet ; les mâchoires & les os des pieds tiennent à cette peau. La foſſane a les dents reſſemblantes à celles de la genette, non-ſeulement par le nombre, mais encore par la forme & la ſituation, & cinq doigts à chaque pied. La foſſane a auſſi à peu près les mêmes teintes de gris, de noir & de roux qui ſe voyent ſur la genette ; mais elles ſont diſtribuées différemment ſur pluſieurs parties ; le chanfrein, le front, le deſſus & les côtés de la tête ont une couleur mêlée de brun, de rouſsâtre & de gris, il y a au-deſſus de l'œil, du côté de l'angle poſtérieur une tache qui eſt d'un blanc ſale & légèrement teint de jaune, & qui a environ quatre lignes de diamètre ; le deſſus & les côtés du cou & du corps juſqu'à l'origine de la queue ont les mêmes couleurs, avec des bandes ou des taches noires ; quatre bandes s'étendent depuis le milieu du cou le long du dos juſqu'à la queue, mais elles ne ſont continues que juſqu'au milieu du dos ; dans le reſte de leur longueur elles ſont compoſées de taches placées fort près les unes des autres : on voit des taches à peu près ſemblables ſur la partie poſtérieure des côtés du cou, ſur les épaules, ſur les côtés de la poitrine & du ventre, & ſur la face externe des cuiſſes ; la

plupart de ces taches ſont placées ſur des lignes en quelque façon parallèles entr'elles & aux bandes du corps, il y a trois de ces lignes ſur chaque flanc; la lèvre ſupérieure, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, les alentours de la vulve & de l'anus, & le deſſous de la queue près de ſon origine ont une couleur blanche ſale ou blanchâtre, le reſte de la queue & la face externe de la cuiſſe ſont d'une couleur mêlée de roux, de gris & de blanc-ſale; la queue avoit de plus des demi-anneaux étroits & de couleur rouſſe qui ne s'étendoient pas ſur le côté inférieur; les jambes de devant, la face interne de la cuiſſe, les jambes proprement dites & les quatre pieds ſont d'un blanc très-ſale & même jaunâtre.

La peau de foſſane qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription avoit dix-ſept pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de huit pouces & demi.





LA FOSSANE.

LE VANSIRE*.

CEUX qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il ressemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroissent suffisans pour en faire une espèce distincte & séparée. Le Vansire *(pl. XXI)* a douze dents mâchelières dans la mâchoire supérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & les mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux, ne se ressemblent ni par la forme ni par la situation respective: d'ailleurs le vansire diffère par la couleur du poil de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que l'homme prend soin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entr'eux, même du mâle à la femelle.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Seba [a] sous la dénomination de *Belette de Java,* qu'il dit que les habitans de cette île nomment *Koger-Angan,* & qu'ensuite

* *Vansire,* mot dérivé de *Vohang-shira,* nom de cet animal à Madagascar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux sables (martres), qui portent le nom d'*Insire. Histoire générale des Voyages,* tome V, page 87. *Nota.* Il n'y a point de sables ou de martres à Congo, & la ressemblance du nom nous fait croire que l'insire de Congo pourroit bien être le vansire de Madagascar.

[a] *Mustela Javanica. Ab incolis Javæ* Koger-angan *vocatur.* Seba, vol. I, pag. 77, n.° 4, tab. 48, fig. 4.

M. Briſſon[a] a nommé le *Furet de Java,* pourroit bien être le même animal que le vanſire ; c'eſt au moins de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus ; mais ce qui nous empêche de prononcer déciſivement, c'eſt que la deſcription de Seba n'eſt pas aſſez complète pour qu'on puiſſe établir la juſte comparaiſon qui ſeroit néceſſaire pour juger ſans ſcrupule. Nous la mettons ſous les yeux du lecteur[b], pour qu'il puiſſe lui-même la compareravec la nôtre.

[a] *Muſtela ſupra rufa, infra dilute Flava, caudæ apice nigricante.... Viverra Javanica.* Le furet de Java. Briſſ. *Reg. anim.* page 245.

[b] *Javanica hæc muſtela, hic repreſentata collo & corpore eſt brevioribus quam noſtras; caput tegentes pili obſcure ſpadicei ſunt, ruffi qui dorſum, dilute vero flavi qui ventrem veſtiunt, caudâ interim in apicem acutum & nigricantem deſinente.* Seba, vol. I, pag. 78.



DESCRIPTION

DESCRIPTION
DU VANSIRE.

LE Vanſire repréſenté ſur la *planche XXI* a été apporté de Madagaſcar ſous le nom de *Voang-Shira*, dont je fais celui de Vanſire pour en faciliter la prononciation; on a donné cet animal pour un furet; il eſt empaillé, & il ne reſte avec la peau que les os des pieds & de la tête: les dents y ſont toutes bien conſervées; elles reſſemblent à peu près aux dents du furet, de la fouine, de la mangouſte, &c. mais elles en diffèrent pour la ſituation des mâchelières: le vanſire en a douze en haut & dix en bas; par ce caractère il eſt bien différent de la fouine & de la mangouſte, qui ont au contraire dix mâchelières ſupérieures & douze inférieures; il diffère encore plus du furet, qui n'a que huit mâchelières en haut; & quoiqu'il y en ait dix en bas comme dans le vanſire, il ſe trouve auſſi des différences entre ces deux animaux par rapport à ces dents mâchelières inférieures qui ne ſe reſſemblent que par le nombre, ſans ſe correſpondre par la figure ni par la poſition. Le vanſire n'eſt donc pas un furet; il me paroît être une eſpèce d'animal particulière qui a rapport au furet, à la fouine, à la mangouſte par la forme alongée de ſon corps, par le muſeau pointu, par les oreilles courtes, &c.

Le poil eſt moins long que celui de la fouine & de la marte, ſes couleurs ſont les mêmes ſur toutes les parties du corps; il paroît de couleur brune foncée lorſqu'on le voit de loin; mais en le regardant de près on aperçoit qu'il y a un duvet brun entre les poils fermes, & que ces poils ne ſont bruns que vers la racine; le reſte a du noirâtre & du rouſsâtre qui ſe ſuccèdent par petits

intervalles jusqu'à la pointe; ces deux couleurs occupent successivement toute la longueur des poils de la queue: ceux du corps ne sont longs que de sept ou huit lignes.

Il y a cinq doigts à chaque pied: les dents sont au nombre de trente-huit, savoir, six incisives & deux canines à chaque mâchoire, douze mâchelières supérieures & dix inférieures, comme il a déjà été dit.

Ce vansire a treize pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon est long de sept pouces; les poils s'étendent de deux pouces & demi au-delà.





LE VANSIRE.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU HAMSTER, DU BOBAK, DE LA MANGOUSTE, DE LA FOSSANE ET DU VANSIRE.

N.° MCCXLII.

Le ſquelette d'un Hamſter.

C'EST le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du Hamſter.

N.° MCCXLIII.

L'os hyoïde d'un Hamſter.

Cet os eſt compoſé de cinq pièces, une baſe & quatre cornes, deux petites & une grande ; la baſe eſt fort longue en comparaiſon des cornes.

N.° MCCXLIV.

Un Bobak.

Cet animal eſt deſſéché & bourré; il a ſervi de ſujet pour la deſcription du Bobak; l'un des pieds de derrière eſt en partie diſſéqué pour faire voir la conſormation du pouce, qui eſt différent de celui de la marmotte.

N.° MCCXLV.

Une Mangouſte longue de vingt-deux pouces.

N.° MCCXLVI.

Une Mangouſte longue de dix-ſept pouces.

N.° MCCXLVII.

Une Mangouſte longue de quatorze pouces.

Il paroît que ces trois Mangouſtes ſont de même eſpèce, quoiqu'elles ſoient de différentes grandeurs; elles ſe reſſemblent pour la qualité & les couleurs du poil, & même par la forme du corps autant que l'on en peut juger ſur ces individus, qui ont été vidés, deſſéchés & bourrés; leurs deſcriptions ſont partie de celle de la mangouſte: il eſt à préſumer que leurs différences de grandeur ne viennent que de l'âge, du ſexe ou peut-être du climat.

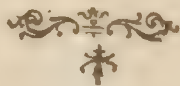
N.° MCCXLVIII.

Une Foſſane.

N.° MCCXLIX.

Un Vanſire.

Cet animal, & celui qui eſt ſous le N.° précédent, ont été apportés de Madagaſcar par M. Poivre; ils ſont dans le même état que les trois mangouſtes dont il vient d'être fait mention, & ils ont ſervi de ſujets pour les deſcriptions de la foſſane & du vanſire.





LES MAKIS*.

COMME l'on a donné le nom de Maki à plusieurs animaux d'espèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, sous lequel nous comprendrons trois animaux qui se ressemblent assez pour être du même genre, mais qui diffèrent aussi par un nombre de caractères suffisant pour constituer des espèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les singes; mais leur museau est alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure six dents incisives, au lieu que tous les singes n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux est le Mocock [a]

* *Nota.* Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui est le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les iles voisines de Madagascar, dont ils sont originaires.

[a] *Mocok* ou *moroco*, nom de cet animal sur les côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté. « L'ile de Johanna, sur la côte du Mozambique, produit une espèce de bètes qui ressemblent « au renard, & qui ont l'œil très-vif; leur poil est laineux & couleur « de souris; leur queue, qui a environ trois pieds de long, est bariolée « avec des cercles noirs, à un pouce de distance: les habitans les « appellent *mocok.* Quand on les prend fort jeunes, on les apprivoise « bien-tôt. » *Voyage de Fr. Henri Grosse.* Londres, 1758, *page 42.* On appelle aussi cet animal *vary* à Madagascar. « Dans les Ampatres & Meafalles, il y a des singes blancs en quantité, qu'ils appellent *vari,* «

ou Mococo *(pl. XXII)* que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *Maki à queue annelée.* Le ſecond *(pl. XXVI)* eſt le Mongous [a] appelé vulgairement *Maki brun ;* mais cette dénomination a été mal appliquée, car dans cette eſpèce il y en a de tout bruns [b], d'autres qui ont les joues & les pieds blancs [c], & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes [d]. Le troiſième eſt le Vari [e] *(planche XXVII)* appelé par quelques-uns *Maki-pie ;* mais cette dénomination a été mal appliquée, car dans cette eſpèce, outre ceux qui ſont pies, c'eſt-

qui ont la queue raiée de noir & de blanc. » *Voyage de Flaccourt,* page 154.

Proſimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris.... Le maki à queue annelée. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 222.

The maucauco. Edwards, *Hiſt. of Birds,* pag. 197, fig. *ibid.*

Catta. Lemur caudâ annulatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 30.

[a] *Mongous,* nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

[b] *Simia ſciurus lanuginoſus fuſcus.* Petiver Gazophyl. Tab. 17, fig. 5.

[c] *Proſimia fuſca.* Le maki. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 220. *Proſimia fuſca, naſo, gutture & pedibus albis....* Le maki aux pieds blancs. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures Edwards,* pag. 12, fig. *ibid.*

[d] *Proſimia fuſca, rufoadmixto, facie nigra, pedibus fulvis . . . .* Le maki aux pieds fauves. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 221.

[e] *Vari* ou *Varicoſſi,* nom de cet animal à Madagaſcar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagaſcar de grands ſinges blancs, qui ont » des taches noires ſur les côtés & ſur la tête, & qui ont le muſeau » long comme un renard ; ils les nomment à Manghabey *varicoſſi.* » *Voyage de Flaccourt,* page 153.

à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs [a]. Ces quatre animaux ſont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagaſcar où on les trouve en grand nombre.

Le mococo eſt un joli animal, d'une phyſionomie fine, d'une figure élégante & ſvelte, d'un beau poil toujours propre & luſtré ; il eſt remarquable par la grandeur de ſes yeux, par la hauteur de ſes jambes de derrière qui ſont beaucoup plus longues que celles de devant, & par ſa belle & grande queue qui eſt toujours relevée, toujours en mouvement, & ſur laquelle on compte juſqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien diſtincts & bien ſéparés les uns des autres: il a les mœurs douces, & quoiqu'il reſſemble en beaucoup de choſes aux ſinges, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans ſon état de liberté il vit en ſociété, & on le trouve à Madagaſcar [b] par troupes de trente ou quarante ; dans celui de captivité, il n'eſt incommode que par le mouvement prodigieux qu'il ſe donne, c'eſt pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne, car quoique très-vif & très-éveillé, il n'eſt ni méchant ni ſauvage, il s'apprivoiſe aſſez pour qu'on puiſſe le laiſſer

[a] *The black maucauco.* Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards,* pag. 13, fig. *ibid.*

[b] Les varis qui ont la queue raiée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils reſſemblent aux varicoſſis. *Voyage de Flaccourt,* page 154.

aller & venir ſans craindre qu'il s'enfuie; ſa démarche eſt oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds: il ſaute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche; il eſt aſſez ſilentieux & ne fait entendre ſa voix que par un cri court & aigu, qu'il laiſſe pour ainſi dire échapper lorſqu'on le ſurprend ou qu'on l'irrite. Il dort aſſis, le muſeau incliné & appuyé ſur ſa poitrine: il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long; & il paroît plus grand, parce qu'il eſt plus élevé ſur ſes jambes: ſon poil, quoique très-doux au toucher, n'eſt pas couché, & ſe tient aſſez fermement droit; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des teſticules prodigieux pour ſa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous eſt plus petit que le mococo, il a comme lui le poil ſoyeux & aſſez court, mais un peu friſé; il a auſſi le nez plus gros que le mococo, & aſſez ſemblable à celui du vari. J'ai eu chez moi pendant pluſieurs années un de ces mongous qui étoit tout brun; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes; il s'amuſoit à manger ſa queue, & en avoit ainſi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres; c'étoit un animal fort ſale & aſſez incommode, on étoit obligé de le tenir à la chaîne; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voiſinage pour chercher des fruits, du ſucre, & ſur-tout des confitures dont il ouvroit les boites; on avoit bien de la peine

peine à le reprendre, & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoiſſoit le mieux: il avoit un petit grognement preſque continuel; & lorſqu'il s'ennuyoit & qu'on le laiſſoit ſeul, il ſe faiſoit entendre de fort loin par un coaſſement tout ſemblable à celui de la grenouille, c'étoit un mâle, & il avoit les teſticules extrêmement gros pour ſa taille; il cherchoit les chattes, & même ſe ſatisfaiſoit avec elles, mais ſans accouplement intime & ſans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu & ſe tenoit debout pour ſe chauffer: on le nourriſſoit avec du pain & des fruits; ſa langue étoit rude comme celle d'un chat; & ſi on le laiſſoit faire, il léchoit la main juſqu'à la faire rougir, & finiſſoit ſouvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver 1750 le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas ſorti du coin du feu; il étoit très-bruſque dans ſes mouvemens, & fort pétulant par inſtans, cependant il dormoit ſouvent le jour, mais d'un ſommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette eſpèce du mongous pluſieurs variétés, non-ſeulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun & de la taille d'un chat de moyenne groſſeur. Nous en connoiſſons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; ſi ce petit mongous n'étoit pas reſſemblant en tout au grand, il ſeroit ſans contredit d'une eſpèce différente; mais la reſſemblance entre ces deux individus nous a

paru si parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même espèce, sauf à les distinguer dans la suite par un nom différent, si l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne se mêlent point ensemble, & qu'ils soient aussi différens par l'espèce qu'ils le sont par la grandeur.

Le vari [a] est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo, il est même d'une méchanceté farouche dans son état de liberté. Les Voyageurs disent « que » ces animaux sont furieux comme des tigres, & qu'ils » font un tel bruit dans les bois, que s'il y en a deux, il » semble qu'il y en ait un cent, & qu'ils sont très-difficiles à apprivoiser [b]. » En effet, la voix du vari tient un peu du rugissement du lion, & elle est effrayante lorsqu'on l'entend pour la première fois; cette force étonnante de voix dans un animal qui n'est que de médiocre grandeur, dépend d'une structure singulière dans la trachée artère, dont les deux branches s'élargissent & forment une large concavité avant d'aboutir

[a] *Nota.* Flaccourt qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicossy;* il y a toute apparence que *cossy* est une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par plusieurs autres.

[b] Voyage de Flaccourt, *pages 153 & 154. Nota.* Lorsque cet animal est pris jeune, il perd apparemment toute sa férocité, & il paroît aussi doux que le mococo. « C'est, dit M. Edwards, un animal d'un » naturel sociable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruse ni de la malice du singe. » *Glanures,* pag. 13.

aux bronches du poumon ; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, aussi-bien que par la conformation ; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une espèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il est aisé de le reconnoître : car au reste il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui quoique long & très-doux, n'est pas couché en arrière, mais s'élève presque perpendiculairement sur la peau : il a le museau plus gros & plus long à proportion que le mococo, les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé si foncé, qu'ils paroissent rouges.

Les mococos, les mongous & les varis sont du même pays & paroissent être confinés à Madagascar *,

* La province de Mélagasse à Madagascar, est peuplée d'un grand nombre de singes de plusieurs espèces ; on en voit des bruns de couleur de castor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retroussée sur le dos, ils se couvrent contre la pluie & le soleil, dormant ainsi cachés sur les branches des arbres comme l'écurieu. Au reste, ils ont le museau comme une fouine & les oreilles rondes ; cette espèce est la moins nuisible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraise blanche autour du cou : il y en a de tout blancs comme neige de la grosseur des précédens, ayant le museau long ; ils grondent comme des cochons. *Relat. de Madagascar, par F. Cauche, page 127.* *Nota.* Le mongous & le vari sont indiqués par ce passage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre ; & c'est sur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-seulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

au Mozambique & aux terres voisines de ces îles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs, il semble qu'ils soient dans l'ancien continent, ce que sont dans le nouveau les marmoses, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, sont fort petits en comparaison de ceux de l'ancien; & à l'égard de la forme, les makis semblent faire la nuance entre les singes à longue queue & les animaux fissipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces singes, & en même temps ils ont le museau long comme les renards ou les fouines; cependant ils tiennent plus des singes par les habitudes essentielles, car quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils se plaisent aussi à épier les oiseaux, ils sont cependant moins carnassiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domesticité les fruits, les racines & le pain à la chair cuite ou crue.



DESCRIPTION DES MAKIS.

Les Makis ont le museau alongé comme celui des Cœbes, mais moins gros; ils ressemblent à tous les singes, au sarigue, à la marmose, au cayopollin & au phalanger par la forme des pieds; mais ils ont plus de rapport aux singes qu'à ces animaux par les dents, quoique ce rapport ne soit pas exact. Les makis ont, comme tous les singes, quatre dents incisives en dessus; mais il y en a six en dessous, & par conséquent deux de plus que dans les singes: cependant les makis n'ont en tout que trente-six dents, comme les sapajoux, parce qu'il n'y a que dix dents mâchelières en haut, tandis que les sapajoux en ont douze. Le nombre des dents de tous les autres singes n'est que de trente-deux, parce qu'ils ont de moins que les makis deux mâchelières dans la mâchoire du dessus & deux incisives dans celle du dessous. Le principal rapport des dents des makis à celles des singes consiste dans le nombre de quatre incisives à la mâchoire du dessus, & la principale différence se trouve dans le nombre des incisives du dessous, qui est de six dans les makis, & seulement de quatre dans les singes. Pour distinguer les makis de tous les autres quadrupèdes connus, il suffit de réunir le caractère des six dents incisives de la mâchoire du dessous avec celui de la forme des pieds de derrière, qui ressemblent à ceux des singes, mais il faut nécessairement que ces deux caractères soient réunis; le nombre des dents incisives tant du dessus que du dessous ne suffiroit pas seul, parce que la plupart des chauve-souris, le peccari & le babiroussa ont, comme les makis, quatre incisives en dessus & six en dessous.

Les dents incisives de la mâchoire inférieure qui sont au nombre de six, & les cinq doigts des pieds de derrière ressemblant mieux à ceux d'une main qu'à ceux d'un pied, sont donc un caractère propre & particulier aux makis; quoique ce caractère soit composé, il est moins compliqué & d'un usage beaucoup plus facile que ceux qui ont été employés dans les meilleures méthodes de nomenclature pour distinguer les makis des autres quadrupèdes. Par la méthode de M. Brisson *, les makis sont distingués de plusieurs autres animaux; 1.° parce qu'ils ne manquent pas de dents; 2.° qu'ils ont des dents incisives: 3.° que les deux mâchoires ont des incisives; 4.° qu'ils ont des ongles & non pas des sabots; 5.° qu'ils ont quatre dents incisives en dessus & six en dessous, & 6.° parce que les doigts sont séparés les uns des autres. Quoique le pecari & le babiroussa ressemblent aux makis par le nombre des dents incisives, le quatrième caractère empêche de les confondre avec les autres, parce que le pecari & le babiroussa ont des sabots & non pas des ongles comme les makis. J'avoue que la différence des ongles aux sabots, réunie avec le nombre des incisives, seroit aussi sûre que la forme du pied de derrière pour faire le caractère distinctif des makis; mais il me semble que la forme du pied de derrière devroit être préférée, parce que les animaux qui ont les pieds de derrière conformés comme ceux des makis, sont moins nombreux que les animaux qui ont des sabots au lieu d'ongles. L'auteur de la méthode a donné le sixième caractère pour distinguer les makis des chauve-souris, qui ont, comme les makis, quatre incisives en dessus & six en dessous, mais dont les doigts des pieds de devant sont réunis par une membrane. Il y a une exception à faire par rapport au nombre des incisives; la chauve-souris, que nous avons nommée le *fer-à-cheval*, n'a point du

* Le règne animal divisé en six classes.

tout de dents incisives à la mâchoire supérieure, & elle n'en a que quatre à l'inférieure: on ne doit pas objecter à M. Brisson ce défaut de sa méthode, parce que la chauve-souris, dont il est ici question, n'avoit pas encore été observée, lorsqu'il a fait cet ouvrage, quoiqu'elle soit commune dans ce pays-ci.

Je voudrois aussi trouver une raison pour défendre M. Linnæus au sujet d'une erreur qui me paroît être dans sa division méthodique des quadrupèdes [a], relativement au nombre des dents du sanglier, des cochons, du pecari & du babiroussa, qui ont des rapports avec les makis par le nombre des dents incisives. M. Linnæus donne huit dents incisives inférieures aux cochons & au sanglier ; cependant j'ai observé des animaux de cette espèce en assez grand nombre pour croire que ces dents sont constamment au nombre de six. J'ai vu un pecari & deux têtes de babiroussa qui n'avoient aussi que six dents incisives en dessous comme les makis. M. Linnæus leur en donne huit; peut-être n'a-t-il pas eu l'occasion d'observer par lui-même les dents du pecari & du babiroussa comme celles des cochons & du sanglier: s'il avoit vu une tête de babiroussa, il n'auroit pas dit que les dents canines du dessus percent l'os du front [b], car elles ne percent que l'os de la mâchoire supérieure, au moins par leur racine; il est vrai qu'elles se recourbent en haut, & qu'elles peuvent approcher du front par leur extrémité, mais il n'est pas vraisemblable que M. Linnæus ait voulu dire qu'elles percent l'os du front par leur extrémité: ce fait auroit bien mérité d'être énoncé plus clairement.

[a] *Syst. Nat.* edit. X, pag. 49.

[b] *Dentes laniarii (babiroussæ) superiores II, perforantes cranium frontis, recurvati ut duo cornua.* Syst. Nat. *edit. X, pag. 50.*



DESCRIPTION DU MOCOCO.

LE Mococo (*pl. XXII*) a beaucoup de reſſemblance avec les Singes par la forme du corps & des jambes, & par la conformation des pieds; mais la tête eſt très-différente; elle a quelque rapport avec celle de la fouine: cependant le muſeau & les oreilles ſont plus longs & les yeux plus gros; elle a une figure triangulaire, en ce qu'il ſe trouve autant de diſtance entre les extrémités des deux oreilles que depuis l'extrémité de chacune juſqu'au bout du muſeau. Le chanfrein eſt un peu arqué; les yeux ſont très-ſaillans & le cou a plus de longueur que celui de la fouine; la queue du mococo eſt très-longue & ſes jambes de devant ont moins de longueur que celles de derrière; il a les doigts longs & bien ſéparés les uns des autres, l'extrémité du pouce des pieds de derrière eſt beaucoup plus groſſe que celle des doigts: les ongles ſont pliés en gouttière & pointus; ils ont une figure triangulaire plus ou moins alongée.

Le bout du muſeau, le tour de la bouche, les paupières & le dedans de l'oreille du mococo qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoient nus & avoient une couleur brune-noirâtre qui s'étendoit de chaque côté depuis le chanfrein juſqu'à l'angle intérieur de l'œil; les paupières avoient beaucoup d'épaiſſeur, principalement celle du deſſus, dont la membrane intérieure formoit quelques plis qui s'étendoient de devant en arrière; cette paupière avoit des cils noirs, & il ſe trouvoit quelques poils longs de même couleur, en forme de mouſtaches de chaque côté du bout du muſeau: il y avoit auſſi de ſemblables poils ſur le bout

le bout de la mâchoire inférieure au-dessus des angles intérieurs des yeux & à quelque distance au-dessous des angles extérieurs. Le poil de cet animal étoit très-doux & fort touffu; la face intérieure du dessous de l'avant-bras & la plante des pieds étoient nues & de couleur noire. Le poil des côtés du museau, celui du front, des oreilles, des côtés de la tête, de la mâchoire inférieure, de la gorge & du dessous du cou étoit blanc; le poil de la poitrine, des aisselles, de la face intérieure du bras & de l'avant-bras, du ventre, des aines, de la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & celui du dessus des pieds de derrière étoit d'un blanc sale; les poils de la tête & du dessus du cou avoient une couleur cendrée-brune, excepté à la pointe qui étoit grise, de sorte que la couleur de ces parties étoit mêlée de gris & de cendré-brun; le poil de la face extérieure du bras & de l'avant-bras, du dos, des côtés du corps, de la croupe & de l'origine de la queue, de la face extérieure de la cuisse & de la jambe étoit de couleur cendrée près de la racine; il avoit une couleur fauve-pâle au-dessus du cendré & l'extrémité étoit grise, mais cette couleur étoit plus ou moins étendue, de sorte que le gris dominoit sur la croupe & sur la face extérieure des quatre jambes, tandis que le dos & les côtés du corps étoient mêlés de gris, de brun & de fauve; le dessus des pieds de devant avoit une couleur grise: le poil de la queue étoit un peu plus long & paroissoit moins touffu que celui du corps; il y avoit environ trente anneaux, alternativement blancs & noirs.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	1.	4.	6.
Hauteur du train de devant	〃	10.	〃
Hauteur du train de derrière	1.	1.	〃

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	3.	"
Circonférence du bout du muſeau	"	2.	3.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	3.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	2.	"
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	4.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	4.
Ouverture de l'œil	"	"	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein	"	1.	1.
La même diſtance en ligne droite	"	"	8.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	"	6.	8.
Longueur des oreilles	"	1.	"
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	1.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	1.	6.
Longueur du cou	"	1.	10.
Circonférence du cou	"	4.	4.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	"	7.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	"	9.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	7.	"
Longueur du tronçon de la queue	1.	7.	6.
Circonférence à l'origine	"	3.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	4.	3.
Circonférence du poignet	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	2.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	6.	//
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . . .	//	3.	10.

La description des parties intérieures du mococo, a été faite sur un sujet qui ne pesoit qu'une livre quatorze onces & demi, parce qu'il n'avoit pas encore pris tout son accroissement; aussi sa longueur n'étoit que d'un pied un pouce & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la tête avoit deux pouces dix lignes de longueur, & cinq pouces huit lignes de circonférence, prise entre les yeux & les oreilles; la circonférence du corps étoit de six pouces neuf lignes derrière les jambes de devant, de sept pouces & demi au milieu à l'endroit le plus gros, & de cinq pouces huit lignes devant les jambes de derrière; la queue avoit un pied cinq pouces de longueur.

L'épiploon s'est trouvé très-mince, il ne passoit pas le milieu de l'abdomen : le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; & l'estomac étoit placé à gauche en entier.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; cet intestin & l'ileum étoient très-courts, & faisoient leurs circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté gauche : le cœcum *(ABCD, pl. XXIII)* étoit fort long, & dirigé de droite à gauche dans les régions iliaques & hypogastrique; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac, se prolongeoit en arrière dans le milieu de l'abdomen jusqu'au pubis, où il se replioit pour revenir en avant, & enfin il retournoit en arrière vers le rectum.

Les intestins grêles étoient tous à peu près de la même grosseur, à l'exception du duodenum qui avoit plus de diamètre que les

autres dans le milieu de sa longueur; l'endroit de la jonction du colon avec le cœcum étoit le plus gros de tout le canal intestinal: le cœcum *(ABCD, pl. XXIII)* diminuoit peu à peu de grosseur dans toute son étendue, & se trouvoit plus petit que l'ileum *(EF)* vers l'extrémité *(CD)*, sur la longuenr d'environ deux pouces; le colon *(GHI)* diminuoit aussi de grosseur sur la longueur de quatre ou cinq pouces, ensuite il étoit plus petit que l'ileum; enfin le rectum étoit un peu plus gros vers l'anus. Les membranes de tous les intestins étoient très-minces & transparentes, cependant on distinguoit trois bandes tendineuses sur le commencement du colon & du cœcum. J'ai trouvé en développant le canal intestinal, que le jejunum s'étoit doublé & rentroit en lui-même de la longueur de huit pouces.

La partie droite *(AB, pl. XXIV, fig. 1)* de l'estomac étoit très-peu alongée, de sorte que l'angle *(C)* qu'elle forme se trouvoit à une très-petite distance de l'œsophage *(D)*.

Le foie étoit composé de deux grands lobes & d'un petit, l'un des grands se trouvoit placé à gauche en entier, l'autre étoit partagé en trois portions par deux scissures de différentes profondeurs, le ligament suspensoir se trouvoit dans la plus petite, & la vésicule du fiel étoit dans la plus grande & au milieu de la partie gauche de ce lobe; le petit tenoit à la racine & aboutissoit au rein droit avec le grand lobe : ce foie étoit d'une couleur rougeâtre mêlée de gris au dehors & au dedans; il pesoit une once cinquante-quatre grains.

La vésicule du fiel étoit oblongue & un peu plus grosse à son extrémité que dans le reste de sa longueur; son pédicule étoit fort long, & formoit beaucoup plus de sinuosités & de coudes que celui de la vésicule du fiel du chat; il y en avoit presque autant que sur les trompes de la matrice des animaux.

La véſicule du fiel du mococo ſe replioit ſur la face extérieure du foie au fond de la ſciſſure où elle étoit placée; elle contenoit une liqueur épaiſſe & teinte de jaune & de vert.

L'extrémité inférieure de la rate étoit recourbée au bas, & un peu plus large que la ſupérieure; cependant ce viſcère avoit à peu près la même largeur dans toute ſon étendue, il étoit au dehors de couleur rougeâtre & au dedans de couleur brune; il peſoit trente-huit grains.

Le pancréas étoit de forme très-irrégulière, on ne le diſtinguoit pas aiſément de la graiſſe qui l'environnoit, ſur-tout dans le côté gauche; j'ai aperçu deux ou trois branches qui aboutiſſoient au duodenum.

Les reins étoient preſque ronds; le droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de ſa longueur; l'enfoncement étoit très-petit, & il n'y avoit qu'un mamelon dans le baſſinet.

La partie charnue du diaphragme étoit fort épaiſſe; le cœur ſe trouvoit placé dans le milieu de la poitrine la pointe tournée à gauche, il étoit preſque rond. L'aorte ne ſe diviſoit qu'en deux branches.

Le poumon droit avoit quatre lobes, trois rangés de file, ils n'avoient aucune échancrure, le quatrième étoit le plus petit, & il reſſembloit au quatrième lobe du côté droit de la plupart des autres animaux, par ſa figure & par ſa poſition près de la baſe du cœur. Le poumon gauche n'étoit compoſé que de deux lobes, dont le ſecond reſſembloit au troiſième lobe du côté droit; le premier étoit diviſé par une ſciſſure en deux parties inégales, dont la poſtérieure étoit la plus petite.

La langue étoit mince, arrondie à l'extrémité, couverte de papilles extrêmement fines, & parſemée de petits grains blancs;

il y avoit sur sa partie postérieure des papilles assez grosses, & sur le milieu de cette partie cinq glandes à calice qui formoient un arc-de-cercle, dont la concavité étoit en avant.

Le palais étoit traversé par neuf ou dix sillons larges & profonds; les premiers formoient une convexité en avant, & les autres une concavité; ils étoient interrompus dans le milieu par un petit sillon longitudinal qui s'étendoit le long du palais, dont la couleur étoit en partie brune & en partie blanche.

Il y avoit peu d'anfractuosités sur le cerveau, qui ne recouvroit le cervelet qu'en partie; mais le cervelet ressembloit beaucoup à celui des singes : le cerveau pesoit trois gros & deux grains, & le cervelet quarante-quatre grains.

La vulve *(A, indiquée par un stilet B, pl. XXIV, fig. 2)* étoit conformée de façon que sa partie inférieure avoit beaucoup d'étendue ; l'orifice *(C, marqué par un stilet D)* de l'urètre se trouvoit à quatre lignes de distance de l'entrée du vagin; le canal de l'urètre étant ouvert à l'endroit de son orifice, formoit au-delà une gouttière *(E)* longue de sept lignes; le gland du clitoris étoit placé à l'extrémité de cette gouttière, & le prépuce *(F)* s'étendoit encore de la longueur de quatre lignes au-delà du clitoris, & il avoit la forme d'une cuillier : le prépuce & la gouttière de l'urètre formoient un prolongement d'environ un pouce de longueur, qui avoit l'apparence d'une verge; mais en examinant sa face postérieure on apercevoit bientôt la gouttière & les orifices de la vulve & de l'urètre. Le vagin *(GHI)* étoit fort long, & le corps *(K)* de la matrice fort petit à proportion; les testicules *(LM)* avoient la forme d'un rein alongé, & se trouvoient placés près de l'extrémité des cornes, & en partie enveloppés par le pavillon de la trompe; ils avoient une couleur blanchâtre. La vessie *(N)* étoit fort petite & avoit la forme d'un œuf.



LE MOCOCO.


H
F
I
B
D
C
E
A

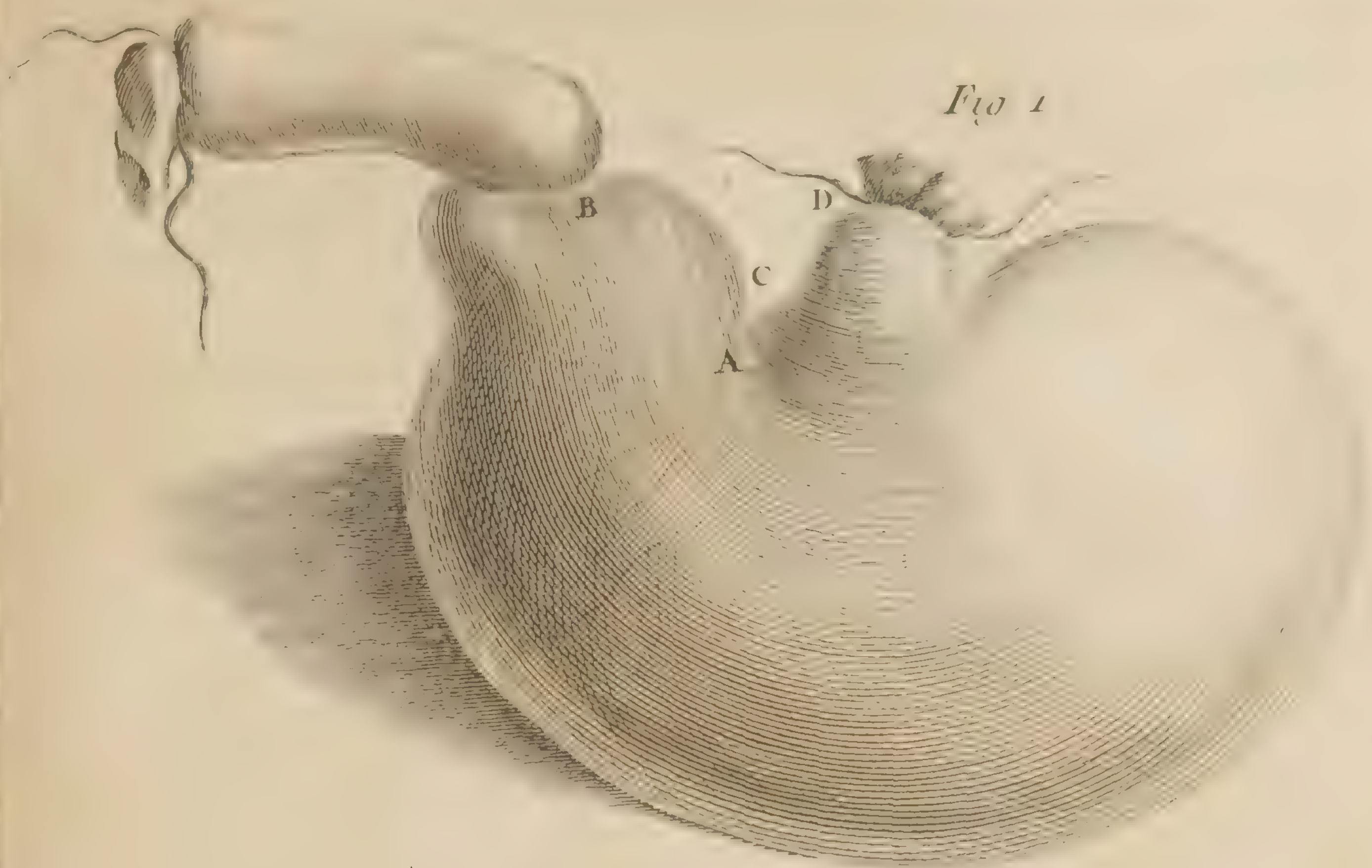

Fig. 1
B
C
D
A


Fig. 2.
L
K
I
H
M
G
B
C
D
E
F
N



De Seve del.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	4.	7.	"
Circonférence du duodenum	"	2.	6.
Circonférence du jejunum	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Longueur du cœcum	"	6.	"
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	4.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Circonférence du rectum près du colon	"	1.	6.
Circonference du rectum près de l'anus	"	2.	"
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	10.	"
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	6.	5.	"
Grande circonference de l'eſtomac	"	10.	"
Petite circonférence	"	8.	"
Longueur du foie	"	2.	6.
Largeur	"	3.	1.
Sa plus grande épaiſſeur	"	"	6.
Longueur de la véſicule du fiel	"	"	8.
Son plus grand diamètre	"	"	2 ½.
Longueur de la rate	"	2.	3.
Largeur de l'extrémite inférieure	"	"	6.
Largeur de l'extrémite ſupérieure	"	"	4.
Épaiſſeur dans le milieu	"	"	2.
Épaiſſeur du pancréas	"	"	" ¾.
Longueur des reins	"	"	9 ½.
Largeur	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur	//	//	6.
Longueur du centre nerveux du diaphragme, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	//	8.
Largeur	//	1.	4.
Circonférence de la baſe du cœur	//	2.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	1.	1.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	//	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	2.
Longueur de la langue	//	2.	//
Longueur du cerveau	//	1.	6.
Largeur	//	1.	2.
Épaiſſeur	//	//	7.
Longueur du cervelet	//	//	7.
Largeur	//	//	11.
Épaiſſeur	//	//	4.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	7.
Longueur du vagin	//	1.	4.
Circonférence	//	//	9.
Grande circonférence de la veſſie	//	3.	9.
Petite circonférence	//	3.	1.
Longueur de l'urètre	//	1.	6.
Circonférence	//	//	9.
Longueur du col & du corps de la matrice	//	//	2 ½.
Circonférence du corps	//	//	5.
Longueur des cornes de la matrice	//	//	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	//	4.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	//	//	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	//	//	4.
Longueur des teſticules	//	//	2 ⅔.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	"	1 ½.
Épaiſſeur	"	"	1.

Le ſquelette du mococo *(pl. XXV)* reſſemble plus aux ſquelettes du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du phalanger & de tous les ſinges, par les os du corps, des jambes & des pieds, qu'aux ſquelettes des autres animaux; mais la tête du mococo reſſemble en partie à celles des ſinges & en partie à celle des animaux dont je viens de rapporter les noms. Le muſeau eſt alongé comme celui du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du phalanger & des autres quadrupèdes à muſeau alongé, tels que le chien, le blaireau, l'ours, le coati, &c. Dans tous ces animaux le bord oſſeux des orbites des yeux eſt interrompu dans une portion de ſa circonférence, parce que les apophyſes orbitaires de l'os du front & de l'os de la pomette, ne ſont pas aſſe zlongues pour ſe toucher & pour compléter la circonférence de l'orbite: au contraire, cette circonférence eſt complète ſans interruption dans tous les ſinges & dans l'homme; à cet égard la tête du ſquelette du mococo a plus de rapport avec celle de l'homme & des ſinges, qu'avec la tête de la plupart des autres animaux. Le crâne du mococo eſt preſque rond; il y a de petites dépreſſions ſur l'os frontal, entre les orbites & au-deſſus: l'occiput n'a que peu de ſaillie au-delà du trou occipital; les branches de la mâchoire inférieure ſont larges, courtes & recourbées; il ſe trouve une troiſième apophyſe au-deſſous de l'apophyſe condyloïde, à l'endroit du contour de chaque branche.

Les dents du mococo ſont au nombre de trente-huit, il y a quatre inciſives à la mâchoire du deſſus, ſix à celle du deſſous, & ſix mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires. Les inciſives ſupérieures ſont petites, celles du milieu ſont dirigées

obliquement en avant & en dedans, elles laiſſent entr'elles un long eſpace vide; les inciſives du deſſous ſont longues & étroites, principalement les quatre du milieu; celles des côtés ont un peu plus de largeur. Les canines de la mâchoire ſupérieure ſont aplaties ſur le côté externe; l'interne a deux faces longitudinales: ces dents ſont plus longues que celles de la mâchoire inférieure, qui ne diffèrent des mâchelières qu'en ce qu'elles ſont un peu plus grandes; les deux premières mâchelières du deſſous & les trois du deſſus n'ont qu'une pointe; les autres mâchelières ont chacune quatre pointes, deux ſur le côté externe & deux ſur l'interne.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt fort large de devant en arrière & forme un prolongement en avant; les apophyſes épineuſes des autres vertèbres cervicales ſont courtes & menues.

Il y a douze vertèbres dorſales & douze côtes, huit vraies & quatre fauſſes. Le ſternum eſt composé de ſept os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes côtes, dont l'articulation eſt entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum; les huitièmes côtes s'articulent avec la partie antérieure du ſeptième os.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept; l'os ſacrum eſt composé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de trente-trois.

L'os de la hanche a en dehors & en dedans deux faces longitudinales; la face interne inférieure & l'externe ſupérieure ſont fort étroites; l'externe inférieure eſt concave. Il y a une apophyſe ſur le côté extérieur de l'os près de la cavité cotyloïde: les trous ovalaires ſont grands.

L'omoplate eſt alongée, la baſe & le côté antérieur ſont partie d'un arc de cercle preſque régulier.

Les bords de la gouttière qui eſt au-deſſous de la poulie de l'os du bras ſont élevés, principalement l'extérieur qui a peu d'épaiſſeur : il y a une arète mince & ſaillante le long du côté externe de la partie inférieure de cet os; celui du rayon eſt courbe & écarté de l'os du coude.

L'os de la cuiſſe eſt fort long, preſque droit & cylindrique; il a une apophyſe placée au-deſſous du grand trochanter.

Le carpe eſt composé de dix os, quatre dans le premier rang, quatre dans le ſecond & deux ſurnuméraires, dont le premier ſe trouve derrière le premier os du premier rang, ſur le joint qui le ſépare du premier os du ſecond rang; cet os ſurnuméraire eſt oblong & pointu; le ſecond eſt placé au-deſſous du premier os du premier rang & au-deſſus des trois derniers du ſecond rang.

Il n'y a que ſept os dans le tarſe.

Les os des doigts des quatre pieds, reſſemblent à ceux des ſinges, excepté le premier os du métatarſe & les deux phalanges du pouce des pieds de derrière, qui ſont plus longs à proportion des quatre autres doigts que dans aucun ſinge, même dans ceux qui ont le pouce des pieds de derrière plus long que les autres ſinges.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	″	2.	11.
La plus grande largeur de la tête	″	1.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	″	2.	″

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	" $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	"	"	7.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	9 $\frac{1}{3}$.
Longueur de cette ouverture	"	"	6.
Largeur	"	"	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	"	"	8.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur des orbites	"	"	8.
Hauteur	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	3.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	2.
Largeur	"	"	4.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	2.	7.
Longueur du sternum	"	2.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	7.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	"	7.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	"	2.	"
Longueur des trous ovalaires	"	"	7.
Largeur	"	"	6.
Largeur du bassin	"	"	11.
Hauteur	"	1.	6.
Longueur des plus longues vertèbres de la queue	"	1.	6.
Longueur de l'omoplate	"	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu	//	//	8 ½.
Longueur de l'humérus	//	3.	1.
Longueur de l'os du coude	//	3.	7.
Longueur de l'os du rayon	//	3.	4.
Longueur du fémur	//	4.	9.
Longueur du tibia	//	4.	3.
Longueur du péroné	//	4.	1.
Hauteur du carpe	//	//	4 ½.
Longueur du calcaneum	//	//	11.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	//	//	5.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	//	//	9.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	//	//	10.
Longueur du troiſième, qui eſt le plus long	//	1.	1.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	//	//	5 ½.
Longueur de la ſeconde	//	//	2.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt	//	//	8.
Longueur de la ſeconde	//	//	5.
Longueur de la troiſième	//	//	2.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	//	//	7.
Longueur de la ſeconde	//	//	4.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt	//	//	8 ½.
Longueur de la ſeconde	//	//	5.
Longueur de la troiſième	//	//	3.



DESCRIPTION DU MONGOUS.

LE Mongous *(pl. XXVI)* eſt très-reſſemblant au Mococo *(pl. XXVII)* par la forme du corps, des jambes, des pieds & des doigts, mais il y a des différences marquées dans la tête; les oreilles ſont plus courtes, les yeux un peu moins ſaillans & le muſeau plus long & plus gros; la couleur du muſeau & du tour des yeux eſt noirâtre; les paupières ſont rougeâtres & le deſſous des pieds & des doigts eſt brun. Le poil forme des flocons à peu près comme de la laine, mais il n'eſt pas d'une nature différente de celle du poil du mococo, il a plus de longueur ſur la tête du mongous que ſur celle du mococo, & il cache preſqu'entièrement les oreilles. Le mongous qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription avoit une tache noirâtre au milieu du ſommet de la tête; la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, les aiſſelles, les aines & la face intérieure des quatre jambes étoient d'un blanc ſale mêlé d'une teinte de fauve plus ou moins foncée dans différens endroits, tout le reſte du corps & la queue en entier avoient une couleur cendrée-jaunâtre, parce que les poils étoient de couleur cendrée ſur toute leur longueur, excepté la pointe qui avoit une couleur fauve; cette couleur étoit plus apparente ſur les pieds de derrière que partout ailleurs.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	5.	"
Hauteur du train de devant	"	10.	"
Hauteur du train de derrière	"	11.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	3.	6.
Circonférence du bout du museau	//	3.	//
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	//	4.	//
Contour de l'ouverture de la bouche	//	1.	10.
Distance entre les deux naseaux	//	//	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	1.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	5.
Ouverture de l'œil	//	//	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	//	1.	3.
La même distance en ligne droite	//	//	11.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	6.	4.
Longueur des oreilles	//	//	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	1.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	1.	11.
Longueur du cou	//	1.	5.
Circonférence du cou	//	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	//	9.	//
La même circonférence à l'endroit le plus gros	//	9.	4.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	//	7.	//
Hauteur du bas-ventre au-dessus de terre, sous les flancs	//	5.	3.
La même hauteur sous la poitrine	//	4.	5.
Longueur du tronçon de la queue	1.	5.	6.
Circonférence à l'origine	//	3.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	4.	"
Circonférence du poignet	"	2.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	2.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	3.	8.

A l'ouverture de l'abdomen, la situation de l'épiploon, des intestins & de tous les viscères s'est trouvée semblable à celle des viscères du mococo, mais en développant les intestins je n'ai pas pu enlever l'épiploon de dessus l'estomac & la portion du colon qui passe derrière l'estomac, parce que les parois antérieures de cette portion d'intestin, la partie du mésentère à laquelle elle tenoit, la partie supérieure de l'estomac & l'épiploon étant viciés & adhérens ne formoient qu'une masse & ne pouvoient plus être séparés les uns des autres. Après avoir ouvert cette masse j'en ai tiré un très-grand nombre d'hydatides dont la plus grosse avoit deux pouces de diamètre & un pouce d'épaisseur; il y en avoit un grand nombre d'autres de différentes grosseurs dont les plus petites n'avoient guère plus d'une igne de diamètre, elles étoient toutes remplies d'une liqueur très-claire, sans couleur dans les unes & rougeâtre dans les autres.

La figure de l'estomac & des intestins ressembloit en général à la figure des intestins & de l'estomac du mococo, cependant il y avoit quelques différences dans la longueur des intestins & même dans la forme. Les intestins grêles n'avoient que trois pieds huit pouces de longueur, tandis que cette même dimension étoit de quatre pieds sept pouces dans le mococo; la longueur & la figure du cœcum étoient les mêmes dans ces deux animaux; la portion

la portion du colon qui étoit de figure conique avoit deux fois autant de longueur que dans le mococo.

Le foie & la véficule du fiel, la rate & les reins du mongous ne différoient de ces mêmes parties vues dans le mococo, qu'en ce que la véficule du fiel ne fe replioit pas comme dans le mococo fur la face extérieure du foie, & que le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute fa longueur. Le foie pefoit une once trois gros, & la rate trente-trois grains.

Il n'y avoit aucune différence entre le diaphragme, le cœur & le poumon droit du mongous, comparés au diaphragme, au cœur & au poumon droit du mococo; il y a lieu de croire que la même reffemblance fe feroit trouvée dans le poumon gauche qui étoit entièrement déformé & même détruit dans le mongous, car il n'y avoit à la place de ce poumon qu'un grand fac vide.

La langue du mongous ne différoit de celle du mococo qu'en ce qu'il y avoit de plus deux glandes à calice qui formoient une forte de pédicule derrière les cinq glandes dont il eft fait mention dans la defcription de la langue du mococo; ces fept glandes étoient difpofées de façon qu'elles repréfentoient un Y. Il n'y avoit fur le palais que fept ou huit fillons, qui tous étoient convexes en devant; la couleur du palais en entier étoit brune. Le cerveau & le cervelet reffembloient à ces mêmes parties vues dans le mococo; le cerveau pefoit cinq gros & trente grains, & le cervelet un gros & dix grains.

La veffie avoit une forme ovoïde fort alongée; les cornes de la matrice étoient plates & plus larges que dans le mococo; les trompes formoient beaucoup plus de finuofités, & les tefticules étoient plus étendus & plus minces, mais toutes ces parties étoient mêlées avec des hydatides qui avoient peut être altéré leur forme, & en général la plupart des vifcères de cet animal

étoient viciés & déformés au point qu'il n'a pas pu fournir à une description aussi détaillée que celle du mococo.

La tête du squelette du mongous diffère de celle du mococo, en ce qu'il n'y a point de dépressions sur l'os frontal, & que les os propres du nez ont plus de saillie en avant que dans le mococo; l'apophyse qui se trouve sur le contour des branches de la mâchoire inférieure a plus de longueur; elle est courbe & pointue.

Les dents ressemblent à celles du mococo pour le nombre, la situation & la figure; les deux incisives du milieu ne sont pas dirigées en dedans comme celles du mococo.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale se prolonge autant en arrière qu'en avant.

Je n'ai vu que six os dans le sternum du squelette du mongous qui a servi de sujet pour cette description; les sixièmes côtes s'articuloient avec la partie moyenne antérieure du cinquième os du sternum; l'articulation des septièmes côtes étoit entre le cinquième & le sixième os; les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure du sixième os du sternum.

Il n'y avoit que vingt-trois vertèbres dans la queue.

Au reste, le squelette du mongous ressembloit à celui du mococo.

Il y a au Cabinet un petit animal desséché & bourré, qui n'a au premier coup d'œil, que l'apparence d'un rat de médiocre grandeur; car sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue n'est que de cinq pouces, & la queue est presque aussi longue; mais en regardant cet animal de près, on reconnoît bien-tôt qu'il ressemble au mococo & au mongous par la conformation de ses pieds, par la figure de son museau & par ses dents incisives, & qu'il a plus de rapport au mongous



LE MONGOUS.

qu'au mococo par la qualité de ſon poil qui eſt laineux ; ſes dents reſſemblent auſſi à celles de ces deux animaux.

Le poil des côtés & du deſſus de la tête & du corps, le poil de la queue, de la face interne des jambes, & celui des pieds avoient une couleur fauve-terne & rouſſâtre, le chanfrein & le bas du front, la lèvre du deſſus, la mâchoire inférieure en entier, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des quatre jambes étoient de couleur blanchâtre, ſale & teinte de jaunâtre; tous les poils de cet animal avoient une couleur cendrée vers leur origine, mais comme ils étoient très-ſerrés, on ne voyoit pas cette couleur.



DESCRIPTION
DU VARI.

LE Vari *(pl. XXVII)* reſſemble plus au mongous *(pl. XXVI)* qu'au mococo *(pl. XXII)* par la longueur & la groſſeur du muſeau, mais les oreilles ſont plus courtes que celles du mongous. Le poil du vari qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, différoit de celui du mongous & du mococo, en ce qu'il étoit beaucoup plus long; il n'avoit que deux couleurs le blanc & le noir: les côtés du nez, les coins de la bouche, les oreilles, la plus grande partie du cou, l'entre-deux des épaules, la face extérieure & les côtés antérieur & poſtérieur de l'avant-bras, le dos, les côtés du ventre, la croupe, la partie poſtérieure de la face externe de la cuiſſe, la face extérieure de la jambe en entier, & le côté poſtérieur de la cuiſſe & de la jambe, étoient blancs. Le bout du muſeau, le milieu du nez, les paupières, le tour des yeux, le front, le deſſus du nez, la partie poſtérieure du cou, la poitrine, les épaules, les bras, la face intérieure de l'avant-bras, les pieds de devant, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, la partie antérieure de la face externe de la cuiſſe, les pieds de derrière & la queue étoient noirs; les plus longs poils ſe trouvoient ſous le cou, & avoient deux pouces de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.......	1.	8.	//
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	3.	4.
Circonférence du bout du muſeau...............	//	3.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	5.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	3.	"
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	2 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	8.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	5.
Ouverture de l'œil	"	"	3 ½.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	"	1.	1.
La même diſtance en ligne droite	"	1.	"
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	"	8.	"
Longueur des oreilles.	"	1.	3.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	5.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	"	2.	6.
Longueur du cou	"	2.	6.
Circonférence	"	4.	8.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	"	9.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	"	6.
Circonference devant les jambes de derrière	"	8.	"
Longueur du tronçon de la queue	1.	5.	"
Circonférence à l'origine	"	4.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	4.	"
Circonférence du poignet.	"	2.	10.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	3.	"
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	5.	10.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	"	4.	3.

Le poids de ce vari étoit de cinq livres un quart : à l'ouverture de l'abdomen, les inteſtins ſe ſont trouvés dans la partie antérieure de cette capacité, parce que la veſſie occupoit toute la partie poſtérieure juſqu'au milieu de la région ombilicale; ce viſcère étoit diſtendu & rempli d'urine, dont la rétention avoit ſans doute cauſé la mort de l'animal; la veſſie s'étoit dilatée à l'excès, puiſqu'elle avoit repouſſé tous les inteſtins dans la partie antérieure de l'abdomen.

Les inteſtins grêles étoient tous à peu près de la même groſſeur, excepté l'ileum *(AB, pl. XXVIII, fig. 1)* qui étoit plus petit à meſure qu'il approchoit du cœcum *(CDEF)*; celui-ci avoit beaucoup de longueur & peu de diamètre, il diminuoit de groſſeur depuis ſon origine juſqu'à ſon extrémité. Le colon *(GH)* étoit un peu plus gros à deux doigts de diſtance du cœcum qu'auprès de cet inteſtin; enſuite ſa groſſeur diminuoit peu à peu juſqu'au rectum, qui, à ſon origine, n'étoit pas plus gros que le colon, mais il devenoit plus gros vers l'anus.

L'eſtomac *(pl. XXVIII, fig. 2)* différoit beaucoup de celui du mococo & du mongous par ſa figure, car il étoit fort alongé, ſur-tout dans ſa partie droite *(AB)*.

Le foie étoit adhérent au diaphragme & en partie gâté, mais il reſſembloit au foie du mococo & du mongous par le nombre & la forme des lobes, & par la direction & la figure de la véſicule du fiel. Le mauvais état du foie m'a empêché de donner ſon poids, ſes dimenſions, & celles de la véſicule du fiel & du diaphragme.

La rate reſſembloit à celle du mongous & du mococo, par la figure & la couleur; elle peſoit un gros dix-huit grains : le pancréas étoit obſtrué & déformé.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de

ſa longueur, ils étoient tous les deux alongés; au reſte ils reſſembloient à ceux du mococo & du mongous.

Le vari ne différoit du mococo ni du mongous par la forme ni par la poſition du cœur, par le nombre ni par la figure des lobes du poumon, mais il y avoit une conformation très-remarquable dans la biſurcation de la trachée artère *(AB, pl. XXIX, fig. 1)*, dont chaque branche s'élargiſſoit & formoit une ſorte de tambour creux avant d'aboutir aux bronches du poumon.

La langue ne différoit de celle du mococo qu'en ce que les papilles de la partie antérieure étoient un peu plus grandes; l'épiglotte avoit une échancrure bien marquée ſur le milieu de ſon bord; le palais étoit en entier de couleur noire, il n'avoit que huit ſillons tranſverſaux, ils étoient dirigés comme ceux du palais du mococo; le cerveau peſoit ſix gros, & le cervelet un gros & vingt-quatre grains.

Les parties de la génération *(pl. XXIX, fig. 2)* étoient très-petites, tant les externes que les internes; l'orifice du prépuce ſe trouvoit à la partie antérieure du ſcrotum; le gland *(A)* étoit cylindrique & terminé par un petit champignon comme le gland des ſinges; cet os renfermoit un os qui ne s'étendoit pas au-delà de l'inſertion du prépuce, il tenoit à la verge par l'une de ſes extrémités qui étoit crochue, l'autre extrémité étoit recouverte par la peau du gland.

La verge *(B)* étoit très-mince; les teſticules *(CD)* avoient peu de groſſeur & étoient ronds; les canaux déférens *(EF)* avoient peu de longueur, la ſubſtance intérieure des teſticules étoit jaunâtre, chaque véſicule ſéminale *(GH)* ſe recourboit en dedans à ſon extrémité; les proſtates *(IK)* étoient ovoïdes & placées entre les véſicules ſéminales & le col de la veſſie *(L)*, qui étoit oblongue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	5.	2.	"
Circonférence du duodenum	"	2.	3.
Circonférence du jejunum	"	2.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	3.
Circonference dans les endroits les plus minces	"	1.	9.
Longueur du cœcum	1.	2.	"
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	9.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	2.	10.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	2.	4.	"
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	7.	6.	"
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	1.	"
Petite circonférence	"	7.	"
Longueur de la rate	"	3.	"
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	8.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	"	"	7.
Épaiſſeur dans le milieu	"	"	2 ½.
Épaiſſeur du pancréas	"	"	1.
Longueur des reins	"	1.	1.
Largeur	"	"	8.
Épaiſſeur	"	"	6.
Circonférence de la baſe du cœur	"	3.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	"	1.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	"	1.	"

Diamètre



P. Sève del. Molle sculp.

LE VARI.

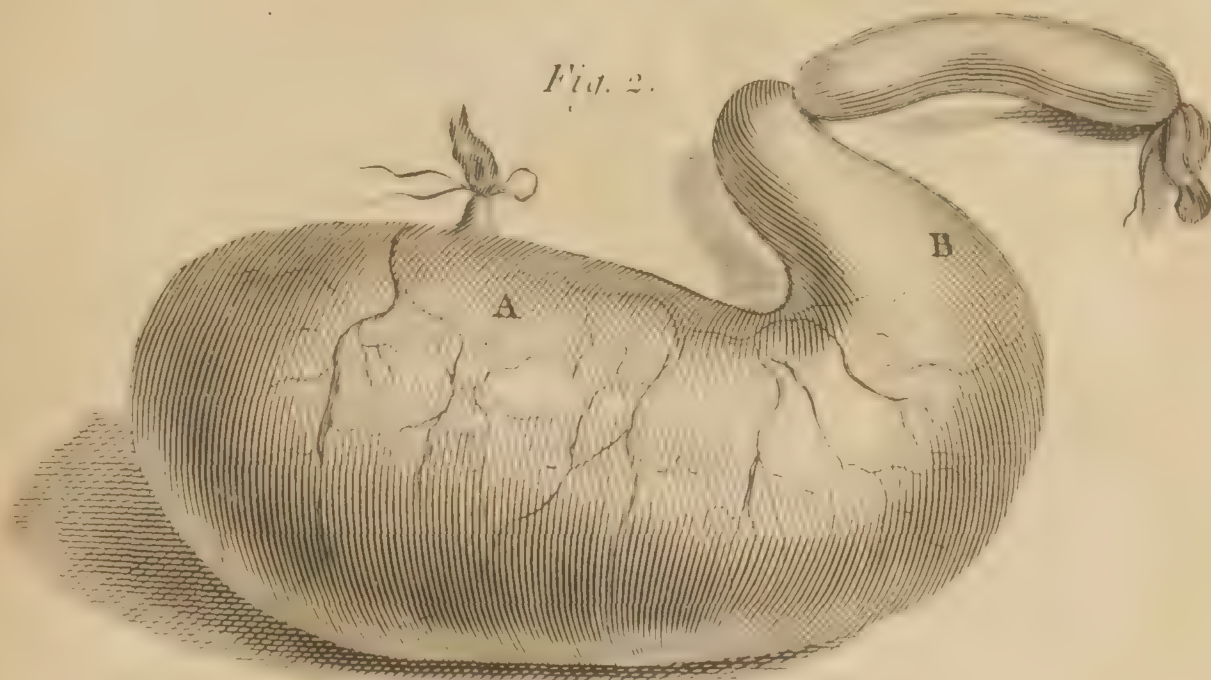


Fig. 2.

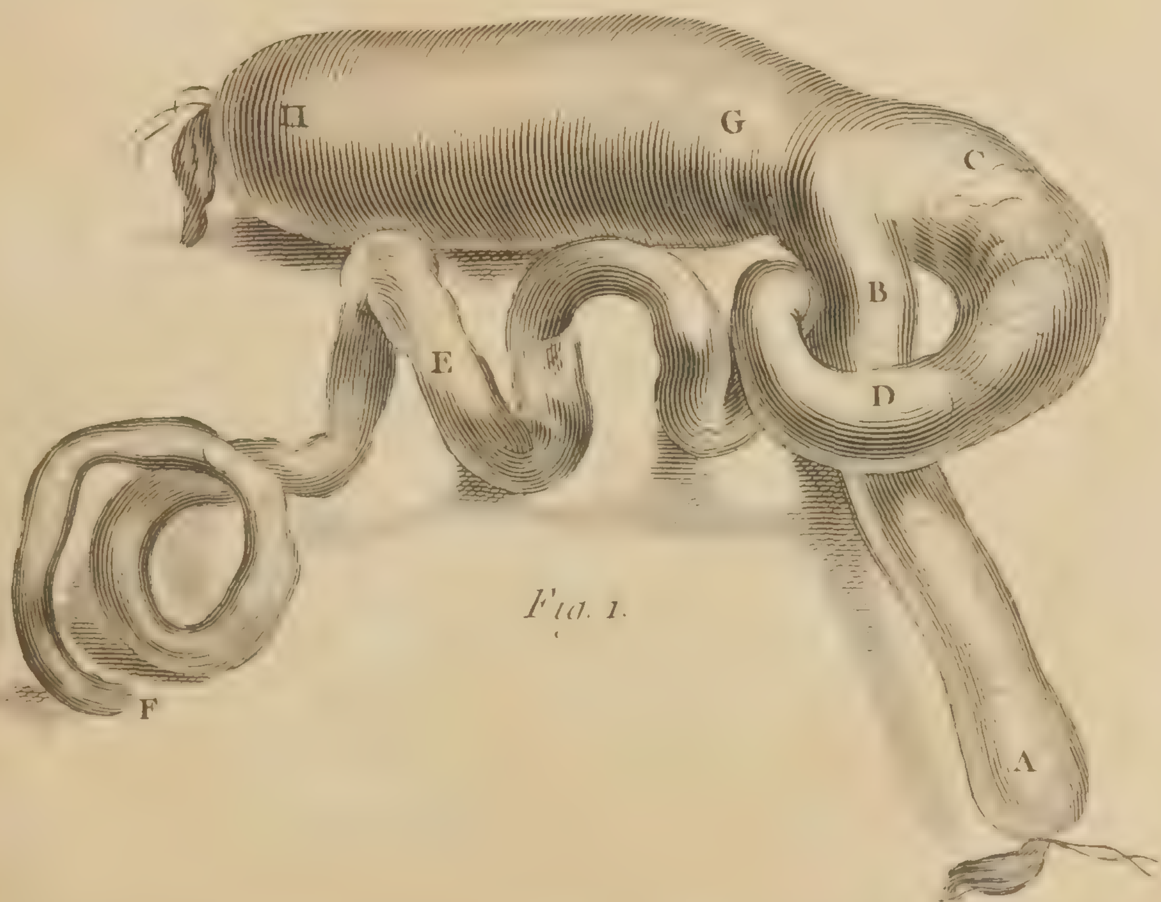
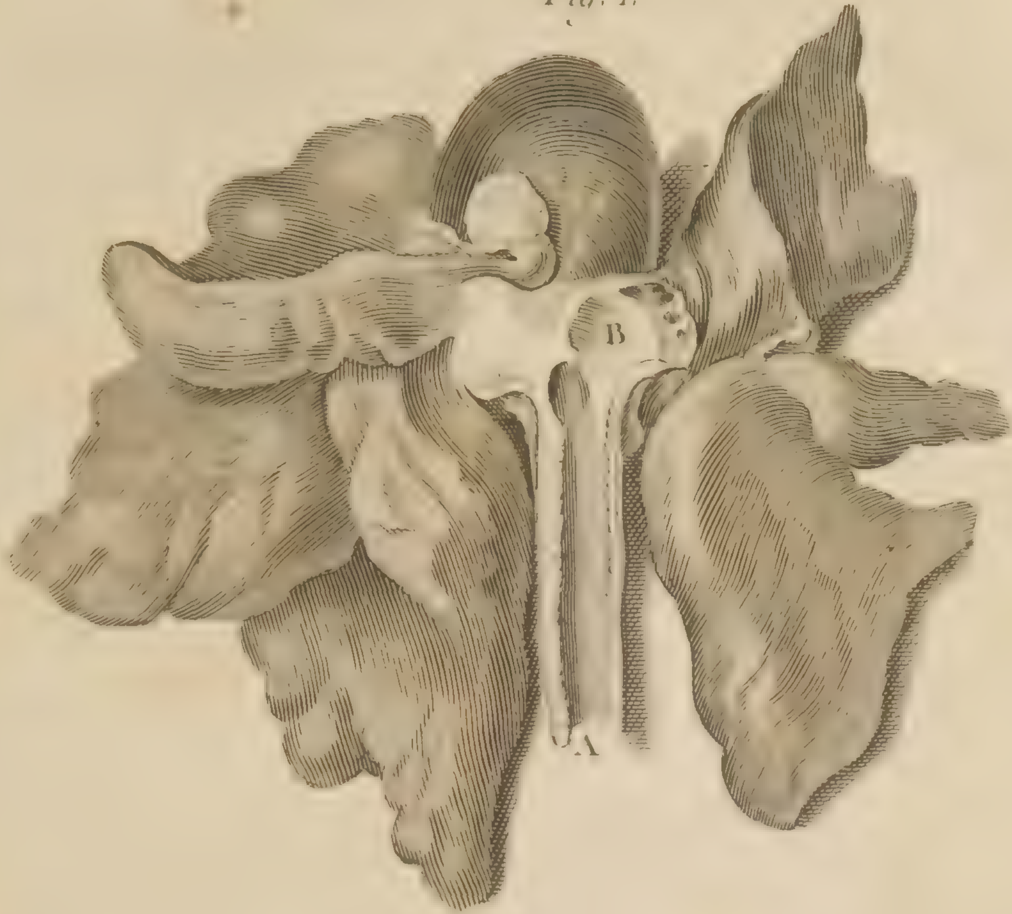
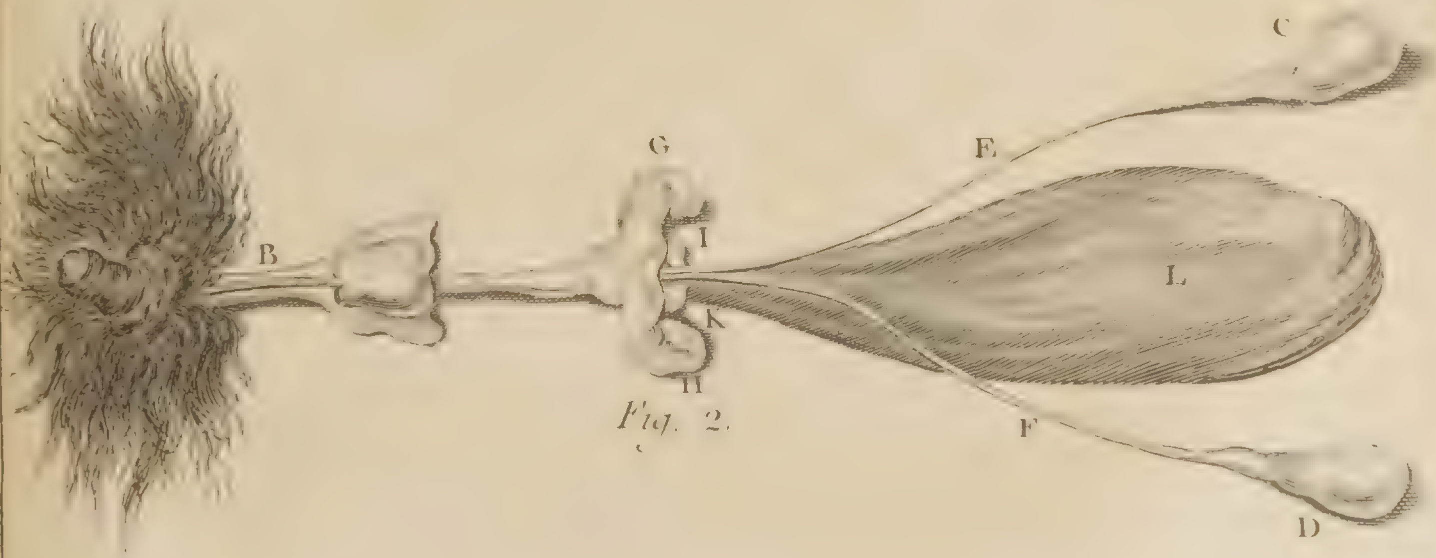


Fig. 1.

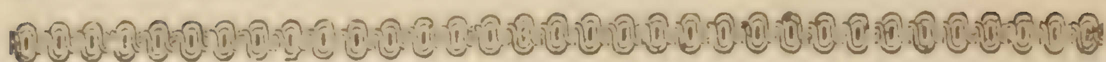




De Seve del.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	2 ½.
Longueur de la langue	"	2.	8.
Longueur du cerveau	"	1.	7.
Largeur	"	1.	8.
Épaiſſeur	"	"	9.
Longueur du cervelet	"	"	8.
Largeur	"	1.	"
Épaiſſeur	"	"	7.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	"	1.	3.
Hauteur du ſcrotum	"	"	6.
Longueur du gland	"	"	6.
Circonférence	"	"	10.
Circonférence du champignon	"	1.	6.
Longueur de la verge, depuis la biſurcation du corps caverneux, juſqu'à l'inſertion du prépuce.	"	1.	1.
Circonférence	"	1.	6.
Longueur des teſticules	"	"	4 ½.
Largeur	"	"	5.
Épaiſſeur	"	"	3 ½.
Longueur des canaux déférens	"	3.	2.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	" ¼.
Grande circonférence de la veſſie	"	10.	8.
Petite circonférence	"	6.	3.
Circonférence de l'urètre	"	"	7.
Longueur des véſicules ſéminales	"	"	8.
Largeur	"	"	3 ½.
Épaiſſeur	"	"	2.
Longueur des proſtates	"	"	4.
Largeur	"	"	2.
Épaiſſeur	"	"	1 ½.





LE LORIS*.

LE Loris *(pl. XXX)* eſt un petit animal qui ſe trouve à Ceylan, & qui eſt très-remarquable par l'élégance de ſa figure & la ſingularité de ſa conformation : il eſt peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à ſa groſſeur ; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, ſix ou ſept, & c'eſt de-là que dépend l'alongement de ſon corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'eſt pas terminé par une queue ; ſans ce

* *Loris. Loeris,* nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantiſſimum animal muſei D. Charleton, Tancred Robinſon *apud* Raium, *Syn. quad.* pag. 161.

Simia parva ex cinereo fuſca, naſo productiore, brachiis, manibus, pedibuſque longis, tenuibus, Belgis een Loeris. *Ex India orientali.* Muſeum Petropolit. *pag. 339.*

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum *dictum, ſimii ſpecies.* Seba, *vol. I, tab. 35, fig. 1 & 2. Nota.* L'Éditeur du Cabinet de Seba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal eſt le même que celui qu'il indique ſous la dénomination de *Cercopithecus Ceylonicus ſeu tardigradus,* tab. 47, fig. 1. M. Briſſon, d'après Seba, a fait le même double emploi ſous les dénominations de *Singe de Ceylan,* Reg. anim. *pag. 190*, & *Singe cynocéphale de Ceylan,* page 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Muſ. ad Fr. 1, pag. 3. Simia ecaudata unguibus indicis ſubulatis. Syſt. nat. 5, n.° 2. *Linn.* Syſt. nat. *edit. X, pag. 29.*

défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liſte des makis, car il leur reſſemble par les mains & les pieds qui ſont à peu près conformés de même, & auſſi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le muſeau pointu; mais indépendamment de la ſingularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête eſt tout-à-fait ronde, & ſon muſeau eſt preſque perpendiculaire ſur cette ſphère; ſes yeux ſont exceſſivement gros & très-voiſins l'un de l'autre; ſes oreilles larges & arrondies ſont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque; mais ce qui eſt encore plus remarquable, & peut-être unique, c'eſt que la femelle urine par le clitoris, qui eſt percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties ſe reſſemblent parfaitement, même pour la grandeur & la groſſeur [a].

M. Linnæus a donné une courte deſcription de cet animal [b], qui nous a paru très-conforme à la nature; il

[a] Voyez ci-après la deſcription du Loris.

[b] *Statura ſciuri, ſubferruginea, lineâ dorſali ſubfuſcâ; gulâ albidiore linea longitudinalis oculis interjecta. Facies tecta, auriculæ urceolatæ, intus bifoliatæ, pedum palmæ plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum vero ſubulati. Cauda* fere *nulla, mammæ 2 in pectore; 2 in abdomine verſus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 30. *Nota.* Cet animal n'ayant point du tout de queue, il faut retrancher de cette deſcription le mot de *fere.* Il ne paroît pas non plus par les proportions du corps & des membres, qu'il ſoit lent à marcher ou à ſauter, & je crois que

eſt auſſi fort bien repréſenté dans l'ouvrage de Seba, & il nous paroît que c'eſt le même animal dont parle Thevenot dans les termes ſuivans : « Je vis au Mogol » des ſinges dont on faiſoit grand cas, qu'un homme » avoit apportés de Ceylan, on les eſtimoit parce qu'ils » n'étoient pas plus gros que le poing, & qu'ils ſont » d'une eſpèce différente des ſinges ordinaires ; ils ont le » front plat, les yeux ronds & grands, jaunes & clairs » comme ceux de certains chats : leur muſeau eſt fort » pointu & le dedans des oreilles eſt jaune ; ils n'ont point » de queue . . . . . . quand je les examinai ils ſe tenoient » ſur les pieds de derrière, & s'embraſſoient ſouvent, regardant fixement le monde ſans s'effaroucher * ».

l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Seba, que parce qu'il s'eſt imaginé lui trouver quelque reſſemblance avec le pareſſeux.

* Relation de Thevenot, *tome III, page 217.*



DESCRIPTION
DU LORIS.

Le Loris *(pl. XXX)* a la tête ronde, le nez ſaillant, les yeux grands, les oreilles arrondies, le corps très-long & fort effilé, le bras, l'avant-bras & la cuiſſe menus & alongés, la jambe grêle & longue, & les pieds reſſemblans à ceux des ſinges; le nez du loris qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit ſaillant dans toute ſa longueur, retrouſſé & arrondi à l'extrémité, les narines ſe trouvoient placées de chaque côté du bout du nez, la lèvre ſupérieure étoit fort longue & un peu échancrée dans le milieu; il y avoit un ſillon qui s'étendoit depuis cette échancrure juſqu'au nez: les yeux étoient ronds & peu éloignés l'un de l'autre; les oreilles étoient larges & placées fort bas, elles avoient dans l'intérieur de leur conque trois oreillons en forme de petites conques; deux de ces oreillons ſe trouvoient dans le milieu de l'oreille, l'un au-deſſus de l'autre, & le troiſième près de ſon bord poſtérieur. Cet animal n'avoit point de queue; les pieds étoient grands, principalement ceux de derrière *(pl. XXXI, fig. 1)*, ils avoient chacun cinq doigts, le pouce *(A)* des pieds de derrière étoit à proportion plus long & plus gros que les doigts, & écarté en dehors; il ſe trouvoit entre ce premier doigt & le ſecond un tubercule *(B)* formé par la plante des pieds. Les ongles étoient plats, petits & arrondis, excepté celui *(C)* du ſecond doigt des pieds de derrière, c'eſt-à-dire du premier doigt après le pouce; ce doigt *(D)* étoit très-court, & ſon ongle étoit au contraire fort long, courbe & un peu plié en gouttière, le quatrième doigt étoit le plus long, le troiſième & le cinquième étoient auſſi longs l'un que l'autre.

Le poil étoit très-fin & très-doux : le tour des yeux étoit rouſſâtre ou roux, ou même roux-châtain dans le mâle : les côtés du front, le ſommet de la tête, les oreilles, le deſſus & les côtés du cou, le garrot, les épaules, la face externe du bras & du coude, le dos, la croupe, les côtés du corps, la face externe de la cuiſſe & de la jambe étoient de couleur rouſſâtre, mais chaque poil n'avoit cette couleur que vers la pointe, ſa racine étoit de couleur iſabelle ou cendrée : il y avoit au milieu du front une tache blanche qui s'étendoit ſur le chanfrein entre les deux yeux : le bout du muſeau, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, le deſſous du cou avoient une couleur blanchâtre ; la poitrine & le ventre étoient mêlés de blanchâtre & de cendré : la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe & les pieds, étoient de couleur griſe, teinte de blanchâtre ou de jaunâtre.

Le loris reſſemble aux makis par les dents, mais il en diffère à tant d'autres égards, que la ſomme des différences l'emporte de beaucoup ſur celle des reſſemblances ; les principales différences ſont dans la forme du muſeau, qui a moins de groſſeur & de longueur que celui des makis, dans le défaut de la queue, dans la conformation des parties de la génération de la femelle, dans les côtes, les vertèbres lombaires, &c. qui ſont en plus grand nombre que celles des makis.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	//	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	//	1.	10.
Circonférence du bout du muſeau	//	1.	8.
Circonférence du muſeau priſe au-deſſous des yeux.	//	2.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	1.	1.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	1 ½.

	pieds	pouc.	lignes.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	7.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	//	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	4.
Ouverture de l'œil	//	//	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	//	//	4.
La même diſtance en ligne droite	//	//	3.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	//	3.	5.
Longueur des oreilles	//	//	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	//	11.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	//	1.	//
Longueur du cou	//	//	7.
Circonférence du cou	//	2.	5.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	//	4.	1.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	2.	8.
Circonférence du poignet	//	//	8.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	//	11.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	2.	10.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	//	1.	6.
Longueur des plus grands ongles	//	//	1 ½.
Largeur de la baſe de l'ongle du pouce	//	//	1 ½.

A l'ouverture de l'abdomen, j'ai vu le bord inférieur du foie contre les fauſſes côtes, l'eſtomac placé tranſverſalement dans la région épigaſtrique, & les inteſtins qui ne s'étendoient pas au-delà du milieu de l'abdomen : la matrice & les autres parties de la génération occupoient l'autre moitié.

Le duodenum s'étendoit en arrière dans le côté gauche jusqu'au rein. Les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans le côté gauche; & celles de l'ileum étoient aussi dans le côté gauche sur les circonvolutions du jejunum. Le cœcum se trouvoit dans la région ombilicale sur le jejunum, s'étendoit en avant dans le milieu de la région ombilicale, & se replioit en arrière contre l'estomac avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient un pied & demi de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui étoit long d'un pouce & demi : le colon & le rectum pris ensemble, avoient six pouces & demi de longueur; ainsi le canal intestinal en entier, non compris le cœcum, étoit long de deux pieds & un demi-pouce.

Tous les intestins avoient à peu près la même grosseur, excepté l'ileum *(A, pl. XXXI, fig. 2)* qui étoit le moins gros, le cœcum *(BCD)* étoit fort long, & avoit moins d'étranglemens que les autres intestins.

L'estomac *(pl. XXXI, fig. 3)* étoit de forme presque ovoïde, le grand cul-de-sac *(A)* avoit beaucoup d'étendue, la petite courbure *(B)* ne formoit presque point d'angle entre l'œsophage *(C)* & le pylore *(D)*.

Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite, il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche & deux à droite; celui du milieu étoit le plus grand, il avoit deux scissures qui le divisoient en trois parties, le ligament suspensoir passoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel se trouvoit dans la droite; le lobe gauche étoit presqu'aussi grand que celui du milieu : les deux lobes droits étoient les plus petits.

La rate étoit longue & placée comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes, elle avoit trois faces longitudinales,

& sa

& sa partie inférieure étoit beaucoup plus large que la partie supérieure.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche des trois quarts de sa longueur, ils avoient peu d'enfoncement.

Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes; le cœur étoit presque rond & dirigé obliquement à gauche. La crosse de l'aorte jetoit trois branches.

Le palais étoit traversé par six larges sillons; les bords des trois derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & chacune de leurs parties étoit convexe en avant; les bords du premier sillon étoient aussi convexes en avant.

Le cerveau recouvroit le cervelet presqu'en entier; le cerveau avoit peu d'anfractuosités, mais le cervelet avoit ses cannelures comme celui des autres quadrupèdes.

Les mamelons étoient grands & au nombre de quatre, placés sur la région épigastrique, deux de chaque côté; les mamelles étoient gonflées.

La verge *(E, pl. XXXI, fig. 1)* sortoit au dehors de l'abdomen de la longueur de trois lignes, elle avoit deux lignes de diamètre; l'orifice du prépuce étoit à neuf lignes de distance de l'anus; l'extrémité du gland paroissoit à l'entrée du prépuce; les testicules *(FG)* se trouvoient placés dans les lombes à côté de la vessie, dont le col *(H)* étoit fort long; les canaux déférens *(IK)* avoient peu de longueur.

Il y avoit trois lignes de distance entre l'anus *(A, pl. XXXI, fig. 4)* & la vulve *(B)*; le clitoris *(C)* sortoit de l'extrémité inférieure de la vulve, & il étoit si gros qu'il sembloit occuper une partie de cette ouverture; il avoit autant & même plus de grosseur que la verge du mâle, & autant de longueur au dehors

de la vulve; ſon extrémité étoit partagée en deux petites branches & terminée par des poils. J'ai trouvé entre ces deux branches l'oriſice de l'urètre, car en faiſant entrer de l'air dans cet oriſice, j'ai fait enfler la veſſie *(D)*. De tous les animaux que j'ai diſſéqués, la femelle du loris eſt la ſeule dont l'urètre ſuive le corps du clitoris, & perce le gland comme dans la verge & le gland des mâles. L'urètre *(E)* étoit fort long, & le vagin *(FG)* encore plus long, il n'y avoit aucune communication de l'un à l'autre. Les cornes *(HI)* de la matrice *(K)* étoient fort courtes. Les teſticules *(LL)* avoient une forme ovoïde, & les trompes *(MM)* étoient fort apparentes. Le vagin étoit très-long, les os des hanches avoient à proportion plus de longueur que dans les autres animaux, & le baſſin avoit beaucoup de hauteur; l'urètre étoit fort long. Le vagin ayant été ouvert, il s'y eſt trouvé beaucoup de rides en forme de petites lames longitudinales qui s'étendoient depuis la vulve juſqu'au bout du col de la matrice; l'endroit de ſon oriſice n'étoit diſtingué du vagin & du col de la matrice que par un petit étranglement très-peu marqué. On a repréſenté dans la même *figure 4*, un rein *(N)*, les uretères *(OO)*, & une portion *(PQ)* du rectum.

La tête du ſquelette *(pl. XXXII)* du loris eſt remarquable entre celles de tous les quadrupèdes dont j'ai vu les os, par l'exceſſive grandeur des orbites des yeux, & par la ſaillie des os propres du nez, au-devant du bord alvéolaire de la mâchoire. Il y a trois arètes oſſeuſes ſur le crâne, une tranſverſale ſur l'occiput & une longitudinale de chaque côté du ſommet de la tête. Les orbites ſont régulièrement rondes, leur bord eſt continu dans toute leur circonférence, très-mince & fort ſaillant, excepté ſur la mâchoire; il forme ſur l'os frontal un angle preſque droit avec le reſte de cet os; à l'endroit du nez, les parois des orbites

ſe touchent & ne ſont compoſées que d'une lame oſſeuſe tranſparente, qui paroît ne laiſſer aucune communication entre le nez & le front; je n'ai vu aucun veſtige de ſinus frontaux. L'os de la pomette a beaucoup d'étendue, la plus grande partie contribue à former le bord ſaillant de l'orbite; l'apophyſe zigomatique a auſſi beaucoup de largeur; les os propres du nez ſont fort longs, ils ſe prolongent avec la mâchoire, de deux lignes plus en avant que le bord alvéolaire, & forment dans le loris, un nez ſaillant en devant qui a quelque rapport avec celui du requin : il y a une grande apophyſe ſur le contour des branches de la mâchoire.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt beaucoup plus grande que celles des quatre vertèbres ſuivantes.

Il y a quinze vertèbres dorſales & quinze côtes, neuf vraies & ſix fauſſes. Le ſternum eſt compoſé de huit os, le premier a la figure d'un triangle preſque régulier, dont la baſe ſe trouve en avant; les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes qui s'articulent avec la partie antérieure du huitième os du ſternum.

Le loris a neuf vertèbres lombaires, je ne connois aucun autre animal qui en ait un ſi grand nombre; leurs apophyſes ſont fort courtes.

L'os ſacrum eſt fort étroit, il m'a paru compoſé de quatre fauſſes vertèbres, & le coccix de cinq pièces.

Les os des hanches ſont preſque cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur, l'extrémité antérieure eſt un peu plus large, elle ne s'étend que peu au-devant de l'os ſacrum; les os pubis ne touchent l'un à l'autre que par leur angle, comme dans l'homme,

leur corps forme un angle presque droit avec les os des hanches.

L'omoplate a une figure triangulaire, le côté postérieur est beaucoup plus long que l'antérieur; il y a des clavicules.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont presque triangulaires dans la plus grande partie de leur longueur; leurs apophyses & leurs tubérosités sont petites, l'os du rayon est le seul qui ait une courbure sensible.

Il m'a paru que le carpe étoit composé de dix os, comme celui du mococo, & le tarse de sept.

Les os des quatre pieds ont beaucoup de rapport avec ceux des singes, cependant le pouce, le quatrième & le cinquième doigt sont à proportion plus longs; de sorte que le quatrième doigt est le plus long & le second le plus court; ces proportions sont très-différentes de celles de la main de l'homme.

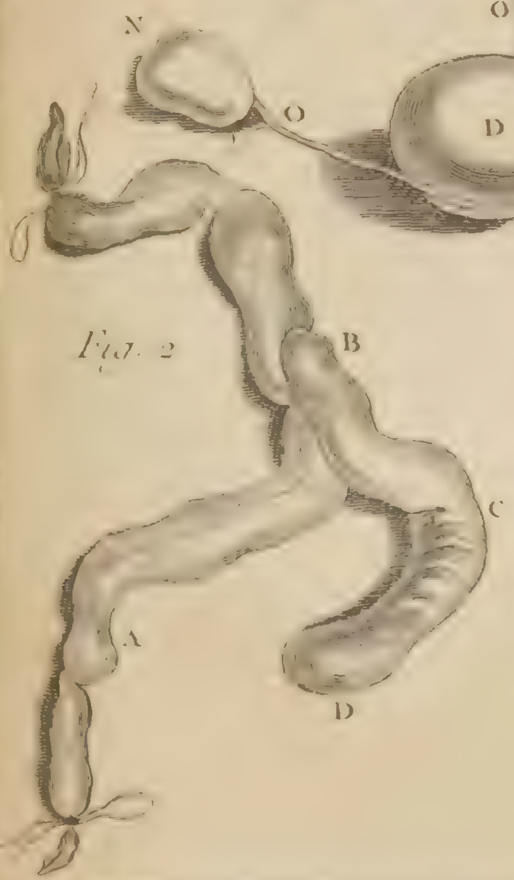
Les doigts des pieds de derrière sont plus longs que ceux des pieds de devant, mais ils ont à peu près les mêmes longueurs relatives, excepté que le cinquième doigt est encore plus long en comparaison des quatre autres.

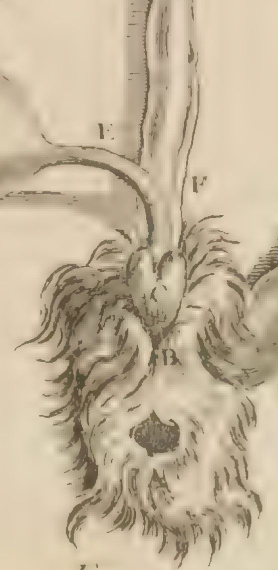
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'occiput.	"	1.	10.
La plus grande largeur de la tête, à l'endroit des orbites.	"	1.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus.	"	"	3.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines.	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	"	5 $\frac{1}{3}$.
Longueur de cette ouverture.	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur	"	"	1.

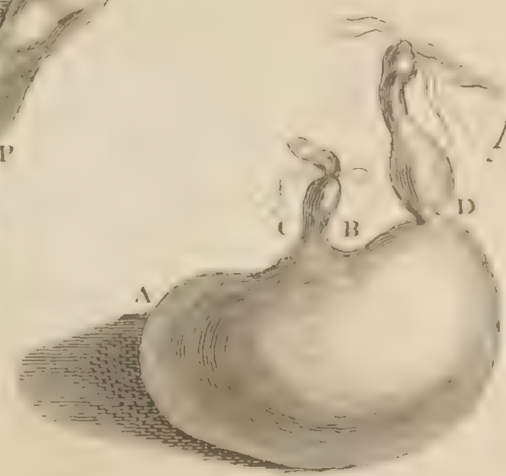


LE LORIS.


Fig. 1.
F
A
B
D
C


Fig. 2
B
C
A
D


L
H
I
L
M
K
M
G
O
N
O
D
E
F
Q
B
P
Fig. 4.


Fig. 3
D
C
B
A

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des os propres du nez	//	//	5 $\frac{3}{4}$.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	1.
Largeur des orbites	//	//	7.
Hauteur	//	//	7.
Longueur des dents canines	//	//	2.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Largeur	//	//	1.
Longueur du sternum	//	1.	//
Longueur du corps de la septième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	//	//	3.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	//	//	3.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	//	1.	1.
Longueur des trous ovalaires	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur	//	//	3.
Largeur du bassin	//	//	5.
Hauteur	//	//	8.
Longueur de l'omoplate	//	//	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus	//	2.	// $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	//	2.	5.
Longueur de l'os du rayon	//	2.	3.
Longueur du femur	//	2.	7.
Longueur du tibia	//	2.	5.
Longueur du pérone	//	2.	4.
Longueur du calcaneum	//	//	4.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DES MAKIS ET DU LORIS.

N.° MCCL.
Un mococo mâle.

N.° MCCLI.
Un mococo femelle.

CES deux animaux ſont dans l'eſprit-de-vin.

N.° MCCLII.
Le ſquelette d'un mococo.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du mococo.

N.° MCCLIII.
L'os hyoïde d'un mococo.

Cet os hyoïde eſt compoſé de neuf pièces, les branches de la fourchette ſont à peu près de même longueur que la pièce du milieu; les troiſièmes os ſont les plus petits.

N.° MCCLIV.
Un mongous.

Cet animal eſt dans l'eſprit-de-vin, il reſſemble à l'individu qui a ſervi de ſujet pour la deſcription du mongous.

N.° MCCLV.

Le squelette d'un mongous.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du mongous.

N.° MCCLVI.

L'os hyoïde d'un mongous.

Cet os est composé de neuf pièces, comme celui du mococo.

N.° MCCLVII.

Une peau de mongous à tête blanche.

Les os de la tête & des pieds tiennent à cette peau, elle est bourrée, & elle représente l'animal accroupi; il diffère du mongous rapporté sous le n.° MCCLIV, en ce que le poil des oreilles, des côtés & du dessus de la tête est blanc.

N.° MCCLVIII.

Une peau de mongous aux pieds blancs.

Cette peau est en partie détruite par vetusté, cependant elle est bourrée, & elle subsiste assez pour faire voir que ce mongous diffère des autres, en ce qu'il a du poil blanc sur le dessus du museau & sur les pieds.

N.° MCCLIX.

Une peau de mongous aux pieds fauves.

On a laissé dans cette peau les os de la tête & des pieds, elle est bourrée, elle représente l'animal dans l'attitude qu'il prend lorsqu'il s'accroupit, & qu'il se sert de ses pieds de devant

pour manger. Il diffère des autres mongous, en ce qu'il a le dessus & les côtés du museau & de la tête noirs en entier, & les pieds de couleur fauve.

N.° MCCLX.

Un petit mongous.

La description de ce petit animal se trouve à la suite de celle du mongous; il a été apporté de Madagascar par M. Poivre.

N.° MCCLXI.

Une peau de vari.

On a laissé dans cette peau les os de la tête & des pieds, elle est bourrée & préparée de manière qu'elle représente l'animal dans une bonne attitude, & que le blanc & le noir de son poil paroissent dans un contraste bien apparent.

N.° MCCLXII.

L'os de la verge d'un vari.

Cet os a cinq lignes & demie de longueur, il est plus large dans le milieu qu'aux deux extrémités, dont l'antérieure est crochue.

N.° MCCLXIII.

Un loris mâle.

N.° MCCLXIV.

Un loris femelle.

Cet animal & le précédent, sont conservés dans l'esprit-de-vin, ils ont servi de sujets pour la description du loris.

N.° MCCLXV.



N.° MCCLXV.

Le ſquelette d'un loris.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du loris.

N.° MCCLXVI.

L'os hyoïde d'un loris.

Cet os eſt compoſé de ſept pièces, je ne ſai s'il eſt oſſifié en entier ; peut être que dans un ſujet plus avancé en âge il auroit eu neuf pièces, comme l'os hyoïde des makis.





LA CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE*.

DANS le grand nombre d'espèces de Chauve-souris qui n'étoient ni nommées ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, & d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant ; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval,* parce qu'elle porte au-devant de sa face un relief exactement semblable à la forme d'un fer à cheval. Nous nommons

* *Vespertilio Americanus vulgaris.* La Chauve-souris commune d'Amérique. Seba, *vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.*

Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato . . . . . Vespertilio Americanus. La chauve-souris d'Amérique. Briss. *Reg. anim.* pag. 228. *Nota.* M. Brisson s'est trompé en ne donnant à cette chauve-souris que quatre doigts aux ailes ; c'est la figure donnée par Seba qui l'a induit en erreur, elle ne présente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'est une faute du Dessinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le dessein qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, pag. 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds,* pag. 201, tab. *ibid.* fig. 1.

Perspicillatus vespertilio ecaudatus, naso foliato plano acuminato. Syst. nat. 7. Mus. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 31.

de même celle dont il eſt ici queſtion, *(pl. XXXIII)* le *Fer-de-lance,* parce qu'elle préſente une crête ou membrane en forme de treffle très-pointu, & qui reſſemble parfaitement à un fer de lance garni de ſes oreillons. Quoique ce caractère ſuffiſe ſeul pour la faire reconnoître & diſtinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a preſque point de queue, qu'elle eſt à peu près du même poil & de la même groſſeur que la chauve-ſouris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-ſouris, ſix dents inciſives à la mâchoire inférieure, elle n'en a que quatre : au reſte, cette eſpèce qui eſt fort commune en Amérique, ne ſe trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-ſouris, qui a auſſi une membrane ſur le nez, mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer de lance ou d'un fer à cheval, comme dans les deux chauve-ſouris dont nous venons de faire mention, a une figure plus ſimple & reſſemble à une feuille ovale : ces trois chauve-ſouris étant de différens climats, ne ſont pas de ſimples variétés, mais des eſpèces diſtinctes & ſéparées. M. Daubenton a donné la deſcription de cette chauve-ſouris du Sénégal ſous le nom de la *Feuille,* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1759, page 374.*

Les chauve-ſouris qui ont déjà de grands rapports avec les oiſeaux par leur vol, par leurs ailes & par la force des muſcles pectoraux, paroiſſent s'en approcher

encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont ſur la face ; ces parties excédantes, qui ne ſe préſentent d'abord que comme des difformités ſuperflues, ſont les caractères réels & les nuances viſibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiſeaux ; car la plupart de ceux-ci ont auſſi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroiſſent tout auſſi ſuperflues que celles des chauve-ſouris.



DESCRIPTION
DE LA CHAUVE-SOURIS
FER-DE-LANCE.

CET animal *(pl. XXXIII)* eſt une eſpèce de Chauve-ſouris, qui a beaucoup de rapport avec celle que nous avons nommée le *fer-à-cheval* *, à cauſe de la forme ſingulière du nez, qui n'eſt pas moins remarquable par ſa figure extraordinaire dans la chauve-ſouris dont il s'agit ici; il reſſemble à un fer de lance qui a deux branches à ſa baſe : on pourroit auſſi comparer la figure étrange de ce nez à celle d'un treſſle qui n'auroit point de pédicule, & dont le lobe du milieu ſeroit plus grand que les deux autres & auroit la forme d'un fer de lance; mais ces trois lobes ne ſont pas réellement ſéparés; la membrane n'eſt pas fendue comme elle le paroît, elle eſt ſeulement pliée, & elle forme une petite gouttière à l'origine de laquelle ſe trouve l'ouverture de chacune des narines : la partie de la membrane qui eſt au-deſſous de celle qui reſſemble à un fer de lance, eſt ſaillante au-deſſus de la lèvre & ſur les côtés du muſeau, où il ſe trouve une éminence qui eſt formée par la peau, & qui ſemble ſervir de baſe pour appuyer les petits lobes du treſſle. Le muſeau eſt large, il y a ſur le devant de la lèvre inférieure une figure triangulaire marquée par une peau grenue; les oreilles ſont grandes & ont ſur le côté externe, une longue échancrure qui commence auprès de la pointe; il y a un petit oreillon pointu. La membrane des ailes s'étend de neuf lignes plus loin que la

* Voyez le *Volume VIII* de cet Ouvrage, *page 131, planche XX*.

queue, qui eſt très-courte. Le poil de tout le corps & la membrane des ailes & de la queue ont une couleur brune-foncée ou noirâtre : cette chauve-ſouris a trois pouces ſept lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, & un pied ſept pouces d'envergure.

Les dents ſont au nombre de trente-deux, comme celles de la noctule, de la ſerotine, de la barbaſtelle, de la rouſſette & de la rougette; il y a quatre inciſives, deux canines & dix mâchelières à chaque mâchoire; les deux inciſives ſupérieures du milieu ſont beaucoup plus grandes & plus larges que les autres qui ſont très-petites, de même que les quatre du deſſous; les deux premières mâchelières de chaque côté ſont petites, les trois autres ſont groſſes. Quoiqu'il y ait cinq chauve-ſouris qui aient trente-deux dents comme le *fer-de-lance*, cependant celle-ci diffère des cinq autres par la ſituation & la figure des dents; il n'y a que la rouſſette & la rougette qui aient, comme le *fer-de-lance*, quatre inciſives à chaque mâchoire, mais elles ont douze mâchelières à la mâchoire du deſſous, & ſeulement huit à celle du deſſus, tandis que dans le *fer-de-lance*, il y en a dix à chacune des mâchoires.

La chauve-ſouris *fer-de-lance* a beaucoup de rapport à celle qui a été décrite dans cet ouvrage [a], ſous le nom de *fer-à-cheval*, & à celle dont j'ai donné la deſcription dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences [b], ſous le nom de *feuille*. Ces trois chauve-ſouris ont des membranes ſaillantes à l'endroit du nez; mais il y a de grandes différences dans la figure de ces membranes, celle de la *feuille* eſt en forme de plaque ovale poſée verticalement, elle reſſemble à une feuille, c'eſt pourquoi j'en ai

[a] Voyez le *Tome VIII, page 131, planche XX*.

[b] *Année 1759, page 374*.

donné le nom à cette chauve-ſouris; elle eſt fort étendue à proportion de la grandeur de l'animal, elle a huit lignes de longueur & ſix de largeur, & la chauve-ſouris n'a que deux pouces un quart de longueur, priſe depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; les oreilles ſont près de deux fois auſſi longues que la membrane du nez, elles ſe touchent l'une l'autre par leur bord interne, depuis leur origine juſqu'à la moitié de leur longueur; elles ont un oreillon qui eſt fort étroit & pointu à l'extrémité, & qui n'a que la moitié de la longueur de l'oreille; cette chauve-ſouris n'a point de queue; ſon poil eſt d'une belle couleur cendrée avec quelques teintes de jaunâtre; elle m'a été communiquée par M. Adanſon, qui l'a apportée du Sénégal; elle reſſemble à la chauve-ſouris *fer-à-cheval* par le nombre & la ſituation des dents, & principalement en ce qu'elle n'a point de dents inciſives ſupérieures; ces deux chauve-ſouris diffèrent du *fer-de-lance* par ce caractère & par le nombre des dents.

J'ai vu une autre chauve-ſouris du Sénégal *, qui manque de dents inciſives ſupérieures comme le *fer-à-cheval* & la *feuille*, mais elle a deux dents mâchelières de plus à la mâchoire du deſſus, & en tout vingt-huit dents. Elle eſt à peu près de même grandeur que la chauve-ſouris *fer-à-cheval*, elle a le muſeau large & alongé; les oreilles de médiocre grandeur, & un oreillon fort court, très-large & arrondi; le deſſus du corps a une couleur brune, & le deſſous eſt mêlé de brun moins foncé & de couleur cendrée; le bout de la queue eſt dégagé de la membrane comme dans la chauve-ſouris dont j'ai donné la deſcription à la *page 82* du *tome X* de cet ouvrage, & dans les Mémoires de l'Académie

* Elle m'a été communiquée par M. Adanſon, j'en ai donné la deſcription dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*, ſous le nom de *Lerot-volant.*

royale des Sciences, *année 179*, sous le nom de *Marmotte-volante*, avec la description d'une autre chauve-souris que j'ai nommée *Rat-volant*, dont il n'a pas encore été fait mention dans cette Histoire naturelle; elle m'a aussi été communiquée par M. Adanson, qui l'a apportée du Sénégal; elle est à peu près de même grandeur que la noctule *; elle a le museau court & gros, les oreilles larges & un oreillon très-petit, le dessus du corps est brun, le dessous est mêlé de blanc sale & de fauve, la membrane des ailes & de la queue a des teintes de brun & de gris, le bout de la queue est dégagé de la membrane; les dents sont au nombre de vingt-six, il y a deux incisives & deux canines à chaque mâchoire, huit mâchelières à la mâchoire du dessus & dix à celle du dessous.

* Voyez le *Tome VIII* de cet Ouvrage, *page 128, pl. XVIII, fig. 1.*



LE SERVAL.

LE SERVAL*.

Cet animal *(pl. XXXIV)* qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre,* nous paroît être le même que celui qui a été décrit par M.rs de l'Académie sous le nom de *Chat-pard;* & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien [a], dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé,* que les Portugais de l'Inde appellent *Serval,* (dit le P. Vincent-Marie) est un animal sauvage & féroce, plus gros que le chat sauvage & un peu plus petit que la civette, de laquelle il diffère en ce que sa tête est plus ronde & plus grosse, relativement au volume de son corps, & que son front paroît creusé dans le milieu; il ressemble à la panthère par les couleurs du poil qui est fauve sur la tête, le dos, les flancs, & blanc sous le ventre, & aussi par les taches qui sont distinctes, également distribuées & un peu plus petites que celles de la panthère; ses yeux sont très-brillans, ses

* *Serval,* nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé.*

Chat-pard, Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, *partie I, page 109.*

[a] Voyage du Père F. Vincent-Marie de Sainte-Catherine de Sienne. Venise, 1683, *in-4.° page 409,* article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» mouſtaches fournies de ſoies longues & roides; il a la
» queue courte, les pieds grands & armés d'ongles longs
» & crochus. On le trouve dans les montagnes de l'Inde;
» on le voit rarement à terre, il ſe tient preſque toujours
» ſur les arbres, où il fait ſon nid & prend les oiſeaux,
» deſquels il ſe nourrit; il ſaute auſſi légèrement qu'un
» ſinge, d'un arbre à l'autre, & avec tant d'adreſſe &
» d'agilité qu'en un inſtant il parcourt un grand eſpace,
» & qu'il ne fait, pour ainſi dire, que paroître & diſpa-
» roître; il eſt d'un naturel féroce, cependant il fuit à l'aſ-
» pect de l'homme, à moins qu'on ne l'irrite, ſur-tout en
» dérangeant ſa bauge, car alors il devient furieux, il s'é-
lance, mord & déchire à peu près comme la panthère. »

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal, celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours ſur le point de s'élancer contre ceux qui l'approchoient : on n'a pu le deſſiner ni le décrire qu'à travers la grille de ſa loge : on le nourriſſoit de chair comme les panthères & les léopards.

Ce ſerval ou maraputé de Malabar & des Indes[a], nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-eſpérance, qui, ſelon le témoignage des Voyageurs[b], reſſemble au chat par la

[a] Il y a à Sogori (île ſur le Gange) des chats-tigres qui ſont gros comme un mouton. *Nouveau voyage par le ſieur Luillier,* Rotterdam, 1726, *page 90.*

[b] Voyage de Le Maire, *page 100.*—Le chat de bois ou le chat-

figure, & au tigre (c'eſt-à-dire à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de ſon poil; « cet animal, diſent-ils, eſt quatre fois plus gros qu'un chat, il eſt vorace & mange les ſinges, les rats & les « autres animaux. »

Par la comparaiſon que nous avons faite du ſerval avec le chat-pard décrit par M.[rs] de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne ſont pas dans le ſerval; il a ſeulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps, mais cette petite diſconvenance fait une différence trop légère pour qu'on puiſſe douter de l'identité d'eſpèce de ces deux animaux.

tigre eſt le plus gros de tous les chats ſauvages du Cap, ſon habitation eſt dans les bois, & il eſt tacheté à peu près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, auſſi ſe vendent-elles fort bien au Cap. *Deſcription du Cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe,* tome III, page 50.



DESCRIPTION DU SERVAL.

LE Serval *(pl. XXXIV)* eſt plus grand que le Chat ſauvage; mais il m'a paru n'en différer pour la forme du corps, qu'en ce qu'il a le muſeau un peu plus long, les oreilles plus grandes & la queue plus courte; celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription avoit le corps à proportion plus étoffé que le chat ſauvage, & même que les chats domeſtiques, peut-être parce qu'il avoit été nourri pendant long-temps dans une loge à la Ménagerie de Verſailles. M. Perrault avoit déjà obſervé, que le ſerval dont nous préſumons qu'il a donné la deſcription ſous le nom de *chat-pard* *, étoit ſi gras que ſon cou ſembloit être plus court que celui du chat. Quoique la figure que M. Perrault a jointe à cette deſcription diffère de celle que nous en donnons ici, & qui a été deſſinée avec beaucoup d'exactitude ſur l'animal vivant, il n'y a cependant guère lieu de douter que ces deux figures n'aient été faites ſur des animaux de même eſpèce. J'ai vu par la deſcription de M. Perrault, que le chat-pard qui en étoit le ſujet, reſſembloit beaucoup à l'animal dont il s'agit ici pour la grandeur & les proportions du corps, & je n'y ai remarqué pour les couleurs du poil que de légères différences, telles que l'on en trouve entre des individus de même eſpèce d'animaux ſauvages.

Le deſſus du muſeau étoit de couleur cendrée, teinte de brun; le front, le ſommet, le derrière & les côtés de la tête, la face externe des oreilles, le deſſus & les côtés du cou, le dos, les côtés du corps, la queue, la face externe des jambes de devant

* Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des animaux, *partie I, page 110*.

& les jambes de derrière en entier avoient une couleur fauve plus ou moins foncée & mêlée de rouffâtre, & même de cendré dans quelques endroits. Le bout du mufeau, le deffous du cou & la face interne des jambes de devant avoient une couleur blanche ou blanchâtre ; toutes ces parties étoient parfemées de taches noires ou noirâtres & même grifes; elles étoient fort petites fur la tête & fur le bas des jambes ; il y avoit des bandes noires & tranfverfales fur la face externe des oreilles & fur le haut de la face interne de l'avant-bras, & quatre ou cinq anneaux de même couleur noire fur le bout de la queue; les yeux étoient entourés d'un cercle blanc; la mâchoire inférieure, le dedans des oreilles, la gorge, la poitrine & le ventre avoient auffi une couleur blanche ; le poil a paru un peu plus gros que celui du chat, mais à peu près de même longueur.

Je n'ai pu obferver cet animal qu'à travers la grille de fa loge, ainfi il ne m'a pas été poffible de prendre les dimenfions des différentes parties de fon corps, ni de diftinguer exactement le détail des couleurs de fon poil. La defcription de M. Perrault ne peut fuppléer à ce défaut que par quelques dimenfions des parties extérieures, que je vais rapporter, j'y joindrai les obfervations que cet auteur a données fur les parties intérieures avec leurs dimenfions, autant qu'elles pourront fe rapporter au plan de mes defcriptions.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout du mufeau jufqu'au commencement de la queue	2.	6.	"
Hauteur depuis le bout des pattes jufqu'au deffus du dos	1.	6.	"
Longueur de la queue	"	8.	"

L'épiploon étoit très-chargé de graiffe, il s'étendoit jufque dans les aines, & fe replioit en avant fur les inteftins.

Les inteſtins grêles & le cœcum avoient tous à peu près la même groſſeur; le colon & le rectum étoient plus gros d'un tiers.

L'eſtomac étoit fort grand & fort ample.

Le foie avoit ſix grands lobes, dont trois étoient diviſés chacun en deux parties ; la véſicule du fiel avoit une couleur jaunâtre.

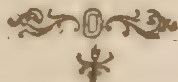
La rate reſſembloit en quelque façon à une feuille de chêne, parce qu'elle étoit découpée en pluſieurs endroits, elle avoit une couleur rouge-brune.

Le diaphragme étoit fort charnu, & ſa partie nerveuſe avoit peu d'étendue.

La verge étoit très-petite, il n'y avoit point d'os dans le gland.

Les anfractuoſités du cerveau étoient longitudinales & en petit nombre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	7.	"	"
Circonference	"	2.	"
Longueur du cœcum	"	1.	6.
Circonférence	"	2.	"
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	"	"
Circonférence	"	3.	"
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	8.	"	"
Longueur de la rate	"	4.	"
Largeur dans le milieu	"	1.	3.
Longueur de la verge & du gland	"	1.	6.
Circonférence	"	"	4 ½.





LE SERVAL.

L'OCELOT *.

L'Ocelot est un animal d'Amérique féroce & carnassier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après; car il en approche pour la grandeur, & leur ressemble par le naturel & par la figure. Le mâle *(planche XXXV)* & la femelle *(planche XXXVI)* ont été apportés vivans à Paris par M. l'Escot, & on les a vus à la foire S.t Ovide au mois de Septembre de cette année 1764, ils venoient des terres voisines de Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763 : à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus assez forts & assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice; à un an d'âge, lorsque nous les avons vus, ils avoient environ deux pieds de longueur,

* Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans son pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, tlalocelotl. Catus pardus Mexicanus. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis superioribus virgatis, inferioribus orbiculatis .... habitat in America. Magnitudo melis, supra fuscus, subtus albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter sparsa; sed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuscis pinguntur. Aures breves margine bifidæ absque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportione cati. Mystaces 4 ordinum, in singulo ordine setæ 3, 5, 5, albæ, basi nigræ, longitudine capitis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 42.

& il eſt certain qu'il leur reſtoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroiſſement. On les montroit ſous le nom de *chat-tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée, avec d'autant plus de raiſon, qu'on nous a envoyé ſous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant ſont tous trois différens les uns des autres, & différens auſſi de celui dont il eſt ici queſtion.

Le premier Auteur qui ait fait mention expreſſe de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, eſt Fabri; il a fait graver les deſſeins qu'en avoit faits Recchi, & en a composé la deſcription d'après ces mêmes deſſeins, qui étoient coloriés, il en donne auſſi une eſpèce d'hiſtoire, d'après ce que Grégoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturaliſtes dans une eſpèce d'erreur, & ſur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait eſt de ſavoir ſi les deux animaux deſſinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlauhqui-ocelotl*, & le ſecond avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & enſuite décrits par Fabri comme étant d'eſpèces différentes, ne ſont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet, comme différens, quoique les figures ſoient aſſez ſemblables, parce qu'il ne laiſſe pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les deſcriptions; j'avois donc cru que le

le premier pouvoit être le même que le jaguar, en ſorte que dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhqui-ocelotl:* or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâles & femelles dont nous parlons ici, je me ſuis perſuadé que les deux qui ont été décrits par Fabri, ne ſont que ce même animal dont le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle; il falloit un haſard comme celui que nous avons eu, & voir enſemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée,* l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée [a], celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du deſſein, & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais dans l'ocelot femelle, les couleurs ſont bien plus foibles, & le deſſein moins régulier, & c'eſt cette différence très-apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri [b] & les autres; on verra en comparant

[a] *Univerſum corpus pulchro roſeoque ſubrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis roſarum effigie, nigricantibus omnibus intra ſuave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam diſtinguuntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetaſma impoſitum crederes : ſunt autem maculæ hæ in dorſo & capite rotundiores majoreſque : verſus ventrem vero pedeſque oblongiuſculæ & multo minores.* Fabri *apud* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 498.

[b] *Si animalis figuram ſpectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit. Si colorem & maculas quibus pingitur, plurimum differt. In hoc totius color corporis non rubicundus ſed obſcure cinereus apparet*

les figures & les descriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laissent pas d'être considérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui se trouvent sur celle du mâle [a].

Lorsque l'ocelot a pris son entier accroissement, il a, selon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur sur environ quatre pieds de longueur, la queue, quoiqu'assez longue, ne touche cependant pas la terre lorsqu'elle est pendante, & par conséquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal est très-vorace, il est en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en est poursuivi, il gagne les bois & grimpe sur un arbre; il y demeure, & même y séjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, sur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le sang à la chair, & c'est par cette raison qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de se rassasier en les dévorant, il ne fait que se désaltérer en leur suçant le sang [b].

præter ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ adeo nec ita rotundæ roseive coloris & figuræ sed oblongæ nigricantes omnes in medio vero albicantes sparguntur, crura non ita fortia, &c. ibid. pag. 512.

[a] Voyez ci-après la description de l'ocelot.

[b] *Nota.* Dampier parle de ce même animal sous le nom de *Chat-tigre,* & voici ce qu'il en dit : « Le chat-tigre des terres de la baie » de Campeche est de la grosseur de nos chiens qu'on fait battre avec » les taureaux ; il a les jambes courtes, le corps ramassé & à peu près » comme celui d'un mâtin, mais pour tout le reste, c'est-à-dire la tête, » le poil, & la manière de quêter la proie, il ressemble fort au tigre

Dans l'état de captivité il conserve ses mœurs, rien ne peut adoucir son naturel féroce, rien ne peut calmer ses mouvemens inquiets, on est obligé de le tenir toujours en cage. « A trois mois (dit M. l'Escot) lorsque ces deux petits eurent dévoré leur nourrice, je « les tins en cage, & je les y ai nourri avec de la viande « fraîche, dont ils mangent sept à huit livres par jour; « ils frayent ensemble mâle & femelle, comme nos chats « domestiques; il règne entre eux une supériorité singulière « de la part du mâle; quelqu'appétit qu'aient ces deux « animaux, jamais la femelle ne s'avise de rien prendre « que le mâle n'ait sa saturation, & qu'il ne lui envoie « les morceaux dont il ne veut plus; je leur ai donné « plusieurs fois des chats vivans, ils leur sucent le sang « jusqu'à ce que mort s'ensuive, mais jamais ils ne les « mangent; j'avois embarqué pour leur subsistance deux « chevreaux, ils ne mangent d'aucune viande cuite ni « salée *. »

(jaguar), excepté qu'il n'est pas tout-à-fait si gros: il y en a ici une « grande quantité; ils dévorent les jeunes veaux & le gibier qu'on y « trouve en abondance, aussi sont-ils moins à craindre pour cela même « qu'ils ne manquent pas de pâture . . . ils ont la mine altière & le regard « farouche. » *Voyage de Dampier,* tome III, page 306.

* Lettre de M. l'Escot, qui a amené ces animaux du continent de Carthagène, à M. de Beost, Correspondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 septembre 1764. *Nota.* M. de Beost, qui a bien voulu me communiquer cette Lettre, a beaucoup de connoissances en Histoire naturelle, & ce ne sera pas la seule occasion que nous aurons de parler des choses dont il nous a fait part.

Il paroît par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produisent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Escot semble confirmer ce fait; car il dit aussi qu'on avoit tué la mère avant de prendre les deux petits dont nous venons de parler; il en est de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion: tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produisent qu'en petit nombre, au lieu que les chats qu'on pourroit associer à cette même tribu produisent en assez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.



DESCRIPTION

DE L'OCELOT.

CET animal *(pl. XXXV)* eſt preſqu'auſſi grand que le jaguar & le lynx, car il a près de deux pieds de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; il reſſemble auſſi beaucoup pour les proportions du corps au jaguar & aux autres animaux de ce genre, tels que le tigre, la panthère, le léopard, &c. il a le muſeau plus long & plus gros que le chat, & la queue plus courte, elle eſt à peu près de même longueur que celle du jaguar, elle n'a qu'environ un pied, autant que j'ai pu juger des dimenſions de cet animal en le voyant à travers les barreaux d'une cage. Il étoit trop féroce pour ſe laiſſer toucher; cependant ſon poil m'a paru être de même longueur & de même qualité que celui du jaguar, de la panthère, &c. mais la robe étoit plus belle par la diſtribution de ſes couleurs qui repréſentoient différentes figures ſymétriques dans leurs variétés, elles étoient formées par des raies & des taches noires ſur des fonds blancs ou fauves : on voyoit ſur le deſſus du muſeau & de la tête une raie noire qui s'étendoit de chaque côté depuis la narine juſqu'à l'angle antérieur de l'œil, & qui ſe prolongeoit ſur la tête, & ſe terminoit ſur l'occiput à côté de l'oreille. Il y avoit entre ces deux bandes, ſur le front & ſur la tête, de petites taches noires diſpoſées ſymétriquement en forme de fleuron oblong; il y avoit auſſi à l'endroit des mouſtaches pluſieurs files de petites taches noires & rondes; deux raies de même couleur étoient placées le long des côtés de la mâchoire inférieure l'une au-deſſus de l'autre, celle du deſſus aboutiſſoit à l'angle externe de l'œil, l'extrémité antérieure de celle du deſſous

avoit deux branches, dont l'inférieure étoit dirigée vers la gorge. Il y avoit ſur le deſſus du cou quatre bandes longitudinales & une raie noire entre les deux bandes du milieu, les quatre bandes n'étoient pas noires en entier, elles avoient du fauve dans leur milieu; les deux bandes externes étoient un peu courbées en bas par leur extrémité poſtérieure en forme de crochet, qui n'eſt pas auſſi grand que ſur le Margay dont il ſera fait mention dans la ſuite de ce volume. Une raie noire s'étendoit le long du dos de l'Ocelot juſqu'à l'origine de la queue; il y avoit de chaque côté de cette raie une file parallèle de taches noires & ovales d'environ un pouce de longueur, & au-deſſous de cette file deux autres compoſées de figures ovales, noires ſur les bords & fauves dans le milieu, avec de petites taches rondes & noires: le petit diamètre des figures ovales étoit long d'environ un pouce, & tranſverſal relativement à la longueur du corps; au-deſſous de la troiſième file il y avoit ſur les côtés du corps une bande de plus d'un pouce de largeur qui s'étendoit depuis l'épaule juſqu'au devant de la cuiſſe, & qui étoit bordée de noir comme les figures ovales, & fauve dans le milieu avec de petites taches rondes & noires; au-deſſous de cette bande il y en avoit une autre un peu moins large, celle-ci étoit interrompue, l'autre au contraire étoit continuée d'un bout à l'autre ſur le côté droit; ces longues bandes font un caractère très-diſtinctif entre l'animal dont il s'agit & la panthère, qui a des figures rondes ou arrondies, bordées de noir, & fauve dans le milieu, avec un point noir au centre; il y en avoit de pareilles ſur la cuiſſe & ſur la croupe, & d'autres ovales ſur l'épaule & le long du bras. Le deſſous du cou avoit des raies tranſverſales, dont l'une s'étendoit d'un côté à l'autre comme un collier placé près de la poitrine; cette partie, le ventre, les quatre jambes & les pieds n'avoient que des taches noires, celles de



De Sève delin. C. Baquoy Sculp.

L'OCELOT MALE.



D. Sève del. C. Baquoy Sculp.

L'OCELOT FEMELLE.

l'avant-bras & de la jambe proprement dite, étoient beaucoup plus grandes que celles des pieds; il y avoit aussi des taches noires sur la queue, elles étoient beaucoup plus grandes vers son extrémité que vers son origine. Le fond de couleur sur le dessus du museau, de la tête & du cou, sur le dos, sur le dessus de la croupe & de la queue étoit fauve, excepté sur le bout de la queue qui étoit noir presqu'en entier; la couleur du fond étoit blanche ou blanchâtre sur le dessous & sur les côtés de la tête, du cou & du corps, sur le dessous de la queue & sur les jambes; les pieds avoient un fond de couleur gris mêlé d'une légère teinte de fauve.

La femelle *(pl. XXXVI)* étoit un peu plus petite que le mâle, elle avoit à peu près les mêmes couleurs distribuées de la même manière, mais elles étoient moins apparentes, le fauve étoit plus terne, le blanc moins pur, les raies avoient moins de largeur, & les taches moins de diamètre. La raie noire du milieu du dos étoit interrompue en plusieurs endroits; il n'y avoit pas sur les épaules & sur la croupe des figures ovales, bordées de noir & ponctuées dans le milieu, mais seulement des taches noires disposées en rond comme sur le léopard. Les taches du bout de la queue étoient moins grandes que sur le mâle; la robe étoit moins belle, il falloit la regarder de près pour en apercevoir tous les détails qui étoient beaucoup plus apparens sur le mâle.





LE MARGAY*.

LE Margay eſt beaucoup plus petit que l'ocelot, il reſſemble au chat ſauvage par la grandeur & la figure du corps, il a ſeulement la tête plus carrée, le muſeau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue ; ſon poil eſt auſſi plus court que celui du chat ſauvage, & il eſt marqué de bandes, de raies & de taches noires ſur un fond de couleur fauve ; on nous l'a envoyé de Cayenne ſous le nom de *Chat-tigre,* & il tient en effet de la nature du chat & de celle du jaguar ou de l'ocelot, qui ſont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement en entier, n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que la civette ; & ſelon Marcgrave, dont la comparaiſon

* *Margay,* mot tiré de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Breſil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui ſont eſpèces de chats ſauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle étant tavelée de toutes parts. *Miſſ. du P. d'Abbeville,* page 250.

Tepe Maxtlaton. Fernand. *Hiſt. Nov. Hiſp.* pag. 9.

Maraguao ſive Maracaia. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 233.

Feles fera tigrina Malakaia. Barrère, *Hiſt. de la Fr. équin.* page 153.

Felis ſylveſtris tigrinus ex Hiſpaniola. Seba, *vol. I, pag. 77, tab. 48, fig. 2.*

Felis ex griſeo flaveſcens, maculis nigris variegata . . . Felis ſylveſtris tigrina. Le chat ſauvage tigré. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 266.

comparaiſon nous paroît plus juſte, il eſt de la grandeur du chat ſauvage, auquel il reſſemble auſſi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il eſt très-difficile à apprivoiſer, & ne perd même jamais ſon naturel féroce ; il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il ſoit tel que nous le préſentons ici : c'eſt un animal très-commun à la Guiane, au Breſil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'eſt le même qu'à la Louiſiane on appelle *Pichou* *, mais l'eſpèce en eſt moins commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faiſons la réviſion de ces animaux cruels, dont la robe eſt ſi belle & la nature ſi perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le ſerval ; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroiſſent être que des diminutifs des premiers, & qui n'en ayant ni la taille ni la force, ſont auſſi timides, auſſi lâches que les autres ſont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui ſemble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard ;* nous en avons vu

* Le Pichou eſt une eſpèce de chat pitois auſſi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau eſt aſſez belle ; c'eſt un grand deſtructeur de volailles, mais par bonheur il n'eſt pas commun à la Louiſiane. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz*, tome II, page 92, fig. page 67.

plusieurs peaux, elles ressemblent à celles du lynx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'est point un lynx, il n'est aussi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une espèce de crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le col & entre les épaules; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthère, le léopard ou l'once; il est à peu près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps: au reste sa robe, qui est d'un fauve très-pâle, est parsemée comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voisines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre [a].

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre*, je cite ici sa description [b] pour qu'on puisse la comparer

[a] Voyez ci-après la description de ces peaux de Guépard.

[b] Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros: sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux; il a les mâchoires grosses aussi-bien que le museau & les yeux, ses dents sont fort tranchantes; son poil est frisé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre; il a les pattes larges & armées de grosses griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats; sa queue est courte..... il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui donnent très-souvent la chasse; ils le poursuivent jusque dans sa tanière, se jettent sur lui

avec la nôtre; c'est un animal commun dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance, tout le jour il se tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il se creuse en terre; pendant la nuit il va chercher sa proie; mais comme il hurle en chassant son gibier, il avertit les hommes & les animaux, en sorte qu'il est assez aisé de l'éviter ou de le tuer. Au reste, il paroît que le mot *guépard* est dérivé de *lépard;* c'est ainsi que les Allemands & les Hollandois appelient le léopard: nous avons aussi reconnu qu'il y a des variétés dans cette espèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches, mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils sous le ventre, & de la crinière sur le cou.

& le mettent en pièces. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe,* tome III, pages 69 & 70. *Nota.* L'animal auquel cet Auteur donne le nom de *tigre,* est celui que nous avons appelé *léopard,* & celui qu'il nomme *leopard* est la panthère.



DESCRIPTION
DU MARGAY.

LE Margay *(pl. XXXVII)* qui a servi de sujet pour cette description, ayant été tué à Cayenne, y avoit été préparé, de façon qu'il ne restoit que les os de la tête & des pieds sous la peau, qui ensuite a été bourrée. Il me paroît que la taille de cet animal étoit au-dessous de celle de nos chats, & qu'il n'avoit qu'un pied trois ou quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; mais la queue du margay étoit à proportion plus longue que celle du chat, car elle avoit onze pouces; la tête étoit moins large, le museau plus long & les oreilles plus courtes, elles n'avoient que quatorze lignes de longueur. Par ces proportions, le margay a plus de rapports avec le tigre, le léopard, la panthère, le jaguar, &c. qu'avec le chat; il leur ressemble aussi plus qu'au chat, par la qualité & les couleurs du poil, dont la longueur n'étoit que d'environ un demi-pouce. Le dessus & les côtés de la tête, du cou & du corps, la face extérieure du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, & le dessus des pieds avoient une couleur fauve-claire avec des bandes & des taches noires. Le dessous de la tête, du cou & du corps, la face interne du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient blancs avec des taches & quelques bandes noires; l'œil étoit bordé de noir, il y avoit de chaque côté du sommet de la tête une raie noire qui s'étendoit depuis le dessus de l'œil jusqu'à l'occiput, une autre raie de même couleur qui commençoit à l'angle postérieur de l'œil & qui descendoit sur le côté du cou, & quatre autres qui s'étendoient sur le dessus du cou.

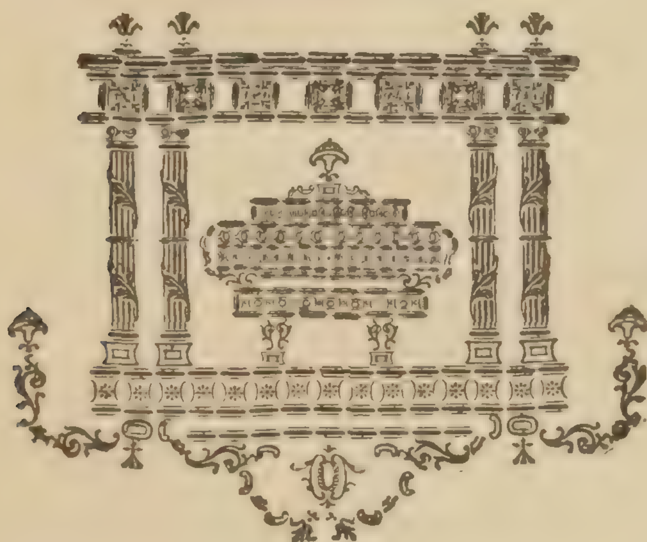


De Sève del.

LE MARGAY.

L. Legrand Sculp.

Il y avoit auſſi des raies longitudinales & irrégulières ſur le deſſus du corps ; une raie qui figuroit une ſorte de crochet ſur l'épaule, &c. l'oreille étoit blanche ſur le milieu de ſa face externe, le reſte étoit noir : on voyoit des taches noires de différentes grandeurs & de diverſes figures ſur la tête, ſur le corps, ſur les jambes & ſur la queue qui étoit variée de noir, de fauve & de gris.



DESCRIPTION DU GUÉPARD.

JE n'ai vu de cet animal que deux peaux, dont l'une avoit trois pieds & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue d'un pied huit pouces; le poil étoit doux, long d'un pouce sur la plus grande partie du corps, long de trois pouces & demi sous le ventre, & de quatre pouces & demi sur le dessus du cou, & entre les épaules en forme de petite crinière, qui n'est pas aux tigres, aux panthères, aux léopards, &c. le poil de la peau du guépard étoit de couleur blanche-sale, avec une légère teinte de fauve, principalement sur la tête & sur les quatre jambes; toute cette peau étoit parsemée de petites taches noires presque rondes, placées fort près les unes des autres, principalement le long du dos & de la queue; celles du ventre étoient les plus éloignées, & celles des cuisses étoient les plus grandes; cependant elles n'avoient guère qu'un demi-pouce de diamètre; la crinière étoit mêlée de brun-noirâtre & de fauve-terne & pâle, ses poils étoient durs; il y avoit une raie qui s'étendoit depuis le coin de la bouche jusqu'à l'angle antérieur de l'œil; les oreilles n'avoient que deux pouces de longueur, le bas de leur face externe étoit noir, le dessous de la mâchoire inferieure avoit une couleur blanche; le bout de la queue étoit noir.

L'autre peau de guépard n'avoit que trois pieds de long, & la queue un pied deux pouces; elle paroissoit venir d'un animal plus jeune, elle ne différoit de la première, qu'en ce que le poil étoit plus long, excepté celui de la crinière; la couleur blanchâtre du fond étoit plus claire; au reste les couleurs étoient parfaitement les mêmes sur ces deux peaux.



LE CHACAL* ET L'ADIVE.

NOUS ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement que le Chacal est plus grand, plus féroce, plus difficile à apprivoiser que l'Adive [a], mais qu'au reste ils paroissent se ressembler à tous égards. Il se pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domestique plus petite, plus foible & plus douce que la race sauvage ;

* *Chacal, Jackal,* nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté; *Adil,* selon Belon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius; *Siacalle,* selon Corneille le Brun; *Addibo* en Italien, selon le P. Vincent-Marie ; *Chical* en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical,* selon Pollux ; *Squilachi* en Grec, selon Belon ; *Zacalia,* selon Spon & Weeler ; *Siachal, Schachal, Siechaal, Siacali,* en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard,* selon Delon ; *Deeb* en Barbarie, selon Shaw ; *Jâqueparel* à Bengale & *Nari au Maduré* selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Squilachi,* & croyons être le *Chryseos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Observat. de Belon, feuillet 163.*

Lupus aureus. Kœmpfer, *amœnit exotic.* pag. 413, fig. p. 407, fig. 3.

Vulpes Indiæ orientalis. Valentin. *Muf.* pag. 452, fig. Tab. ibid.

Canis flavus, lupus aureus..... Le loup doré. Brisson, *Regn. anim.* pag. 237.

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 40.

[a] *Nota.* J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

car l'adive eſt au chacal à peu près ce que le bichon ou petit chien barbet eſt au chien de berger; cependant comme ce fait n'eſt indiqué que par quelques exemples particuliers ; que l'eſpèce du chacal en général n'eſt point domeſtique comme celle du chien; que d'ailleurs il ſe trouve rarement d'auſſi grandes différences dans une eſpèce libre ; nous ſommes très-portés à croire que le chacal & l'adive ſont réellement deux eſpèces diſtinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre eſpèces qui, quoique très-voiſines les une des autres, ſont néanmoins différentes entre elles: les variétés dans l'eſpèce du chien ſont en très-grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domeſticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette eſpèce en choiſiſſant & mettant enſemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'eſpèce du chien pluſieurs variétés qui ſemblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils ſont originaires, & ils paroiſſent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'eſt de l'adive: il ſe pourroit donc que les chacals ſous différens climats euſſent ſubi des variétés diverſes, & cela s'accorde aſſez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît par les écrits des Voyageurs qu'il

y en

y en a par-tout de grands & de petits; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie, que nous appelons *le Levant*, où cette espèce est très-nombreuse, très-incommode & très-nuisible, ils sont communément grands comme nos renards *,

* Le jacard ou adive est grand comme un chien médiocre, ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau; on en élève dans les maisons, mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuient les hommes; leurs cris sont plaintifs, & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon, page 109.* — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y sont en très-grand nombre & de la grandeur à peu près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards; nous les entendions la nuit roder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris lugubres, assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint, & qu'ils ne cessent de faire entendre. *Voyage d'Olearius, page 531.* — L'addibo (adive) ressemble au loup par la figure, son poil & sa queue, mais il est plus petit, & sa taille est même au-dessous de celle du renard; il est très-vorace, mais stupide, il voyage la nuit & reste le jour dans sa tanière; sur la brune on ne voit autre chose dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les maisons & dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie tous les autres lui répondent; cet instinct de crier tous ensemble ne paroît point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende

qu'ils ont ſeulement les jambes plus courtes, & qu'ils ſont remarquables par la couleur de leur poil, qui eſt d'un jaune vif & brillant; c'eſt pour cela que pluſieurs Auteurs ont appelé le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-eſpérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Aſie, cette eſpèce paroît avoir ſubi pluſieurs variétés; ils ſont plus grands dans ces pays plus chauds, & leur poil eſt plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en

ſes compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier auſſi, & par-là de ſe déceler. *Voyage du P. Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé pendant plus de dix mois un chacali dans une maiſon où j'ai demeuré quelque temps : c'eſt un animal ſi ſemblable au renard en grandeur, en figure & en couleur que la plupart des étrangers y ſont preſque toujours trompés lorſqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui ſoit entre l'un & l'autre, c'eſt dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le muſeau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup : ſa couleur eſt auſſi aſſez ſemblable à celle d'un loup, & il put ſi extraordinairement qu'il ne peut ſe coucher un moment dans un endroit ſans l'infecter...... Cet animal eſt extrêmement vorace & hardi..... Il ne craint pas d'entrer dans les maiſons.... Lorſqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il vouloit le braver, & prend enſuite ſa courſe. Il eſt d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque ſoin que l'on prenne de l'adoucir par des careſſes ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaiſir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'apprivoiſa point parfaitement, il ne pouvoit ſouffrir les attouchemens de perſonne, il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de

a de couleurs différentes [a]. L'eſpèce du chacal eſt donc répandue dans toute l'Aſie, depuis l'Arménie juſqu'au Malabar [b], & ſe trouve auſſi en Arabie, en

monter ſur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie eſt peuplée de ces chacalis : on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur eſt particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

[a] Le jackal que les ſujets du roi de Commy près d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts : ſon poil étoit court & tacheté, ſes pattes, à proportion de ſon corps, étoient prodigieuſement épaiſſes..... Il avoit la tête auſſi fort groſſe, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà..... Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable groſſeur. *Voyage de Boſman, page 331.*

[b] Il y a à Bengale des chiens ſauvages appelés *Jacqueparels* ou *Chiens criards*, dont le poil eſt rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris ſont ſi différens & ſi confus qu'on ne peut s'entendre parler; ils ne ſe détournent point quand les Maures paſſent près d'eux..... Ces animaux ſont communs preſque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une eſpèce de chien ſauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . Lorſque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XIIe recueil, page 98.* — Il ſe trouve à Guzaratte une eſpèce de chien ſauvage qu'ils appellent *Jakals. Relation de Mandelſlo; ſuite d'Olearius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu auſſi dans les bois de Ceylan, ils ſont de la figure du renard, particulièrement par la queue..... Ils ſont fort friands de chair humaine..... Ils ſuivoient notre armée & déterroient nos morts...... Nous entendions ſouvent

Barbarie [a], en Mauritanie, en Guinée [b] & dans les terres du Cap; il semble qu'elle ait été destinée à

la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressemblent assez à ceux des chiens irrités..... Ils crient à diverses reprises comme si ils se répondoient. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page 980.* — Tout le pays de Calicut est aussi rempli de renards (chacals) qui viennent la nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici les chiens, & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le schecale est une espèce de chien sauvage...... Il y en a une si grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient, criant distinctement *oua, oua, oua,* qui approche de l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts...... Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Eufrate & dans l'Égypte. *Voyage de la Boulaye-le-Gouz, page 254.*

[a] Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou jackall est d'une couleur plus obscure que le renard, & à peu près de la même grandeur; il glapit tous les soirs dans les villages & dans les jardins, se nourrissant comme le *dubbah,* de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320. NOTA.* Le dubbah dont Shaw fait ici mention est l'hyæne.

[b] On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très-cruel, que nos gens appellent *Jackals.....* Ils viennent la nuit jusque sous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Bosman, page 249.* Voyez *idem, pages 331 & 332.* — Les chiens sauvages de Congo, qu'on appelle *Mebbia,* sont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans, on les voit courir par troupes de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre..... Ils attaquent toutes sortes d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre : ils n'attaquent point

remplacer celle du loup * qui manque ou du moins qui eſt très-rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'eſpèce n'a pu être dénaturée par une longue domeſticité, & qu'il y a conſtamment une différence conſidérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel ; nous les regarderons comme deux eſpèces diſtinctes, ſauf à les réunir lorſqu'il ſera prouvé, par le fait, qu'ils ſe mêlent & produiſent enſemble. Notre préſomption ſur la différence de ces deux eſpèces eſt d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Ariſtote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique aſſez obſcurément deux autres animaux du même genre, l'un ſous le nom de *Panther*, & l'autre ſous celui de *Thos ;* les Traducteurs d'Ariſtote ont interprété *panther* par *lupus*

les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Éthiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien ſauvage du cap de Bonne-eſpérance reſſemble à ceux de Congo décrits par le P. Zuchel, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance par Kolbe, partie III, page 48.....* Il y a au cap un animal dont l'eſpèce approche beaucoup de celle du renard ; Geſner & d'autres l'ont appelé *Renard croiſé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie. Id. part. III, page 62.*

* J'ai obſervé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perſe, mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri eſt effroyable, qu'ils appellent *Chacal.* Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

canarius, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier; cette interprétation indique assez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des espèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'est point le thos des Grecs : ce *lupus cervarius* est le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite sur une foule de Troyens, au milieu desquels Ulysse blessé se trouvoit engagé, fait la comparaison d'un lion qui fondant tout-à-coup sur des thos attroupés autour d'un cerf aux abois, les disperse & les chasse comme de vils animaux. Le scholiaste d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une espèce de loup foible & timide; ainsi le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs : mais Aristote paroit les distinguer, sans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les thos, dit-il, » ont toutes les parties internes semblables [a] à celles du » loup . . . . . ils s'accouplent [b] comme les chiens, » & produisent deux, trois ou quatre petits, qui naissent » les yeux fermés : le thos a le corps & la queue plus » longues que le chien, avec moins de hauteur, & » quoiqu'il ait les jambes plus courtes, il ne laisse pas » d'avoir autant de vitesse, parce qu'étant souple & agile,

[a] Aristote, *Hist. anim. lib. II, cap. XVII.*

[b] *Idem, lib. VI, cap. XXXV.*

il peut ſauter plus loin. . . . . Le lion & le thos ſont « ennemis[a], parce que vivant tous deux de chair, ils ſont « forcés de prendre leur nourriture ſur le même fonds, « & par conſéquent de ſe la diſputer. . . . . Les thos [b] « aiment l'homme, ne l'attaquent point & ne le craignent « pas beaucoup; ils ſe battent contre les chiens & avec « le lion, ce qui fait que dans le même lieu on ne trouve « guère des lions & des thos. Les meilleurs thos ſont « ceux qui ſont les plus petits; il y en a de deux eſpèces, « quelques-uns même en font trois. » Voilà tout ce qu'Ariſtote a dit au ſujet des thos, & il en dit infiniment moins ſur le panther; on ne trouve qu'un ſeul paſſage dans le même chapitre trente-cinq du ſixième livre de ſon Hiſtoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, ils ont les yeux fermés comme « les petits loups lors de leur naiſſance. » En comparant ces paſſages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît preſque certain que le thos d'Ariſtote eſt le grand chacal, & que le panther eſt le petit chacal ou l'adive; on voit qu'il admet deux eſpèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une ſeule fois, & pour ainſi dire à l'occaſion du thos, il eſt donc très-probable que ce panther eſt le thos de la petite eſpèce; & cette probabilité ſemble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien [c], qui met

[a] Ariſtote, *Hiſt. anim. lib. IX, cap. 1.*

[b] *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

[c] Oppian. *de Venatione, lib. II.*

le panther au nombre des petits animaux, tels que les loirs & les chats.

Le thos eſt donc le chacal, & le panther eſt l'adive, & ſoit qu'ils forment deux eſpèces différentes ou qu'ils n'en faſſent qu'une, il eſt certain que tout ce que les Anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux, & ſi juſqu'à ce jour la vraie ſignification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'eſt parce que les Traducteurs ne connoiſſoient pas les animaux, & que les Naturaliſtes modernes qui les connoiſſoient peu n'ont pu les réformer.

Quoique l'eſpèce du loup ſoit fort voiſine de celle du chien, celle du chacal ne laiſſe pas de trouver place entre les deux; *le chacal ou adive,* comme dit Belon, *eſt bête entre loup & chien;* avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien, ſa voix eſt un hurlement mêlé d'aboiement & de gémiſſemens *; il eſt plus criard que le chien, plus vorace que

* Il eſt d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits..... Vorace & voleur, en ſorte qu'il emporte non-ſeulement ce qui eſt bon à manger, mais même les chapeaux, les ſouliers, les brides des chevaux, & tout ce qu'il peut attraper. *Obſerv. de Belon, page 163. — Jackal penè omnem orientem inhabitat; beſtia aſtuta audax & furaciſſima eſt...... Interdiu circa montes latet, noctu per vigil & vagus eſt: catervatim prædatum excurrit in rura & pagos..... Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatui humano*

que le loup ; il ne va jamais ſeul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante ; ils ſe raſſemblent chaque jour pour faire la guerre & la chaſſe ; ils vivent de petits animaux, & ſe font redouter des plus puiſſans par le nombre ; ils attaquent toute eſpèce de bétail ou de volailles preſqu'à la vue des hommes ; ils entrent inſolemment & ſans marquer de crainte dans les bergeries, les étables, les écuries, & lorſqu'ils n'y trouvent pas autre choſe, ils dévorent le cuir des harnois, des bottes, des ſouliers, & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes ; on eſt obligé de battre la terre ſur les ſépultures, & d'y mêler de groſſes épines pour les empêcher de la gratter & fouir, car une épaiſſeur de quelques pieds de terre ne ſuffit pas pour les rebuter * ; ils travaillent

humano non diſſimilem quem interdum vox latrantium quaſi canum interſtrepit : unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem è longinquo audiunt. Kœmpfer, *Amœnit. exotic. pag. 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de ſiacalles ou chiens ſauvages qui ne reſſemblent pas mal à des renards, ſur-tout par le muſeau. On croit qu'ils ſont engendrés des loups & des chiens ; ils font le ſoir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables..... Ils ſont fort méchans & auſſi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

* Les adives ſont très-avides de cadavres, particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne, ils font une foſſe très-profonde, & qui n'eſt pas ſuffiſante pour qu'ils ne déterrent pas les corps ; c'eſt pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette dans la foſſe, & d'y joindre des

plusieurs ensemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorsqu'ils sont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne cessent de courir les cimetières, de suivre les armées, de s'attacher aux caravanes : ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas ; leur appétit est si constant, si véhément, que le cuir le plus sec est encore savoureux, & que toute peau, toute graisse, toute ordure animale leur est également bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie ; elle déterre aussi les cadavres, & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux, quoique très-différens l'un de l'autre. L'hyæne est une bête solitaire, silentieuse, très-sauvage, & qui, quoique plus forte & plus puissante que le chacal, n'est pas aussi incommode, & se contente de dévorer les morts, sans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris, des vols & des excès du chacal *, qui réunit l'impudence du chien à

pierres & des épines qui blessant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe ; sa figure, son poil & sa voracité sont bien analogues à ce nom ; mais sa grandeur, sa familiarité & sa stupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le Marquis de Montmirail.*

* *Jackalls are in so great plenty about the gardens, that they pass in numbers like a pack of hounds in ful cry every evening, giving not only disturbance by their noise, but making free with the poultry and other provisions, if very good care is not taken to keep them out of their reach.*

la bassesse du loup, & qui participant de la nature des deux semble n'être qu'un odieux composé de toutes les mauvaises qualités de l'un & de l'autre.

The Nat. Hist. of alepo by Alex. Russel. London, 1756. — Il y a beaucoup de chacals autour du mont Caucase ; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses, uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals ; ils assiégent quelquefois les maisons, & font des hurlemens épouvantables, le pis est qu'ils font de grands dégâts dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*



DESCRIPTION DU CHACAL.

CETTE description a été faite sur une peau & sur un squelette de Chacal, la peau avoit deux pieds sept ou huit pouces de long depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de sept pouces. Le poil du dessus & des côtés de la tête étoit mêlé de blanchâtre, de roussâtre & de noir; le dessus du cou, le garrot, les épaules, le dessus & les côtés du corps & la queue avoient les mêmes couleurs que la tête, mais le noir y dominoit; les plus longs poils avoient deux pouces de longueur, ils étoient blancs vers la racine, il y avoit du noir au-dessus du blanc, & ces deux couleurs se succédoient encore une fois dans le reste de la longueur des poils; lorsqu'on les écartoit on trouvoit entr'eux un duvet de couleur brune qui étoit doux & épais. Les côtés du cou & le bas des côtés du corps, la poitrine & la face externe des jambes étoient de couleur fauve plus ou moins foncée; il y avoit une tache noire sur le bas de la face externe de l'avant-bras. La lèvre supérieure, la lèvre & la mâchoire inférieures, le dessous du cou, le ventre & la face interne des jambes étoient blancs ou blanchâtres; les crins des moustaches étoient noirs & avoient jusqu'à trois pouces de longueur.

Les os de la tête du chacal ressemblent entièrement à ceux de la tête du renard, excepté l'os frontal, dont la partie moyenne postérieure étoit plus convexe dans le squelette de chacal qui a servi de sujet pour cette description.

Les dents de ces deux animaux se ressemblent aussi pour le nombre, la forme & la situation.

Il y a dans le ſquelette du chacal autant de vertèbres & de côtes que dans celui du renard, du chien & du loup. Tous ces ſquelettes ont le même nombre d'os dans le ſternum; les articulations des côtes ſe trouvent dans les mêmes endroits. Les os du baſſin & des quatre jambes ſont auſſi en même nombre & ont la même figure. Il n'y avoit que ſeize vertèbres dans la queue; mais il m'a paru qu'il en manquoit quelques-unes dans le ſquelette dont il s'agit; ainſi il y a lieu de préſumer que le chacal peut en avoir dix-neuf comme le renard, & qu'il reſſemble autant à cet animal par le ſquelette entier, que par les os de la tête, qui diſtinguent principalement le renard du loup & de la plupart des chiens. Mais le chacal eſt beaucoup plus grand que notre renard, comme on peut le voir par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, en les comparant avec celles des os du renard, qui ſe trouvent dans le *Volume VII* de cet Ouvrage, *p. 94 & ſuiv.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	"	6.	"
La plus grande largeur de la tête	"	3.	1 ½.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	"	4.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	"	"	8 ½.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents canines	"	1.	" ½.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	1.	9.
Longueur de cette ouverture	"	"	10.
Largeur	"	"	7.
Longueur des os propres du nez	"	2.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des orbites	//	1.	1.
Hauteur	//	1.	//
Longueur des dents canines	//	//	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou	//	//	4 $\frac{1}{3}$.
Largeur	//	1.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue.	//	5.	//
Longueur du sternum	//	7.	3.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	//	//	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	//	1.	5.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	//	2.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	//	1.	6.
Hauteur	//	1.	10.
Longueur de l'omoplate	//	3.	11.
Longueur de l'humérus	//	4.	11.
Longueur de l'os du coude	//	5.	6.
Hauteur de l'olécrane	//	//	9.
Longueur de l'os du rayon	//	4.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	//	5.	4.
Longueur du tibia	//	5.	4.
Longueur du péroné	//	6.	// $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	//	//	5.
Longueur du calcaneum	//	1.	3.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	//	//	5.
Longueur du premier os du métacarpe	//	//	8 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du troisième & du quatrième.	"	2.	"
Longueur du premier & du quatrième os du métatarse.	"	2.	"
Longueur du second & du troisième.	"	2.	3.
Longueur de la première phalange du pouce. . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième & du quatrième doigt des pieds de devant.	"	"	9.
Longueur de la seconde phalange du pouce. . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange du troisième & du quatrième doigt.	"	"	6.
Longueur de la troisième phalange.	"	"	7.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière.	"	"	9.
Longueur de la seconde phalange.	"	"	7.
Longueur de la troisième phalange.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.





L'ISATIS*.

SI le nombre des reſſemblances en général, ſi la parſaite conformité des parties intérieures ſuſſiſoient pour aſſurer l'unité des eſpèces, le Loup, le Renard, & le Chien n'en formeroient qu'une ſeule, car le nombre des reſſemblances eſt beaucoup plus grand que celui des différences, & la ſimilitude des parties internes eſt entière; cependant ces trois animaux forment trois eſpèces non-ſeulement diſtinctes, mais encore aſſez éloignées pour admettre entre elles d'autres eſpèces; & comme celle du chacal eſt intermédiaire entre le chien & le loup, l'eſpèce de l'Iſatis ſe trouve placée de même entre le renard & le chien. Juſqu'à ce jour l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété dans l'eſpèce du renard; mais la deſcription qu'en a

* *Iſatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonſton indique auſſi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Peſzi, en langue Ruſſe, ſelon Gmelin, *tom. III, pag. 215.*

Vulpes alba . . . . . . Vulpes crucigera. Aldrov. *de quad. digit.* pag. 221 & ſuiv. fig. ibid.

Canis hieme alba, æſtate ex cinereo cæruleſcens . . . . . Vulpes alba, le Renard blanc. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syſt. Nat. 5. . . . *Vulpes alba. Kalm. Belus, 236 . . . . . . Vulpes cærulеſcens. Faun. Suec. 14 . . . . habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria . . . . . . pedes denſiſſime piloſi ut in lepore.* Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, pag. 40.

donnée

donnée M. Gmelin *, & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

L'isatis (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle) est très-commun dans toutes les terres du nord, voisines de la mer glaciale, & ne se trouve guère en-deçà du soixante-neuvième degré

* *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755.* Petropoli, 1760.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS *Mâle*			L'ISATIS *Femelle.*		
	pieds.	pouces.	lign.	pieds.	pouces.	lign.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue	1.	10.	″ $\frac{1}{10}$.	1.	10.	″
Longueur de la queue	1.	″	″ $\frac{7}{10}$	″	11.	″
Longueur des oreilles	″	2.	″	″	2.	″
Largeur des oreilles à la base	″	1.	″ $\frac{7}{10}$.	″	1.	″ $\frac{6}{10}$.
Distance des oreilles entr'elles	″	2.	″ $\frac{1}{2}$	″	2.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur du bras	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	3.	″ $\frac{4}{5}$.
Longueur de l'avant-bras	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	3.	″ $\frac{3}{5}$.
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts	″	3.	″ $\frac{4}{5}$.	″	3.	″ $\frac{2}{5}$.
Longueur des ongles des pieds de devant	″	″	″ $\frac{4}{5}$.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.
Longueur des cuisses . . . . . presque	″	5.	″	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur des jambes . . . . . presque	″	5.	″	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur des pieds de derrière	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	4.	″ $\frac{1}{6}$.
Longueur des ongles des pieds de derrière	″	″	″ $\frac{4}{5}$.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.

de latitude: il eſt tout-à-fait reſſemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la téte il reſſemble plus au chien; il a le poil plus doux que le renard commun, & ſon pelage eſt blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La téte eſt courte à proportion du corps, elle eſt large auprès du cou & ſe termine par un muſeau aſſez pointu; les oreilles ſont preſque rondes; il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & ſeulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge eſt à peine groſſe comme une plume à écrire, les teſticules ſont gros comme des amendes & ſi fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps eſt couvert, ſont longs d'environ deux pouces, ils ſont liſſes, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne ſont pas revêtues de poil, la peau eſt apparente, noire & nue dans ces parties.

L'eſtomac, les inteſtins, les viſcères, les vaiſſeaux ſpermatiques, tant du mâle que de la femelle, ſont ſemblables à ceux du chien, il y a de même un os dans la verge, & le ſquelette entier reſſemble à celui d'un renard.

La voix de l'iſatis tient de l'aboiement du chien & du glapiſſement du renard. Les marchands qui font commerce de pelleteries, diſtinguent deux ſortes d'iſatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci ſont les plus eſtimés; & plus ils ſont bleus ou bruns, plus

ils font chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils foient d'efpèces différentes; des chaffeurs expérimentés ont affuré à M. Gmelin, que dans la même portée il fe trouvoit des petits ifatis blancs & d'autres cendrés, ainfi l'un n'eft qu'une variété de l'autre.

Le climat des ifatis eft le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence font celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Iflande *. Ces animaux s'accouplent au mois de mars; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent fe féparer dans le temps de l'accouplement; leur chaleur dure quinze jours ou trois femaines; pendant ce temps ils font toujours à l'air, mais enfuite ils fe retirent dans des terriers qu'ils ont creufés d'avance, ces terriers qui font étroits & fort profonds ont plufieurs iffues; ils les tiennent propres, & y portent de la mouffe pour être plus à l'aife; la durée de la geftation eft, comme dans les chiennes, d'environ neuf

* C'eft vraifemblablement en voyageant fur des glaçons, que les renards fe font gliffés en Iflande, il s'en trouve en grande quantité dans cette île; ils ne font point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils font gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver; c'eft dans cette dernière faifon que leur fourrure eft la meilleure. *Hift. Nat. de l'Iflande, par Anderfon, tome I, page 56.*

ſemaines ; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produiſent ordinairement ſix, ſept ou huit petits [a]. Les iſatis qui doivent être blancs, ſont jaunâtres en naiſſant, & ceux qui doivent être bleus-cendrés ſont noirâtres, & leur poil à tous eſt alors très-court ; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou ſix ſemaines, après quoi elle les fait ſortir & leur apporte à manger. Au mois de ſeptembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur ; les iſatis qui doivent devenir blancs, le ſont déjà ſur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale ſur le dos, & d'une autre tranſverſale ſur les épaules qui ſont brunes, & c'eſt alors que l'iſatis s'appelle *renard croiſé* [b], mais cette croix brune diſparoit avant l'hiver, & alors ils ſont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur ; vers le mois de mai il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet, ainſi la fourrure n'en eſt bonne qu'en hiver.

L'iſatis vit de rats, de lièvres & d'oiſeaux, il a autant de fineſſe que le renard pour les attraper ; il ſe jette à l'eau & traverſe les lacs pour chercher les nids des

[a] *Nota.* M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chaſſeurs, que ces animaux produiſent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une ſeule portée. Je crois ce fait très-ſuſpect & le nombre très-exagéré.

[b] *Nota.* Cette indication paroît aſſez préciſe pour qu'on puiſſe croire que le *Vulpes crucigera* de Geſner. Icon. *Quad. fig. pag.* 1 96 ; & de Rzaczinski. *Hiſt. Nat. Pol. pag.* 231, eſt le même animal que l'iſatis.

canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats déserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'isatis doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby * a donné la figure, pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

* Hist. Nat. de la Caroline par Catesby, *tome II, fig. page 78.*





LE GLOUTON*.

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, eſt à peu près de la forme d'un blaireau, mais il eſt une fois plus épais & plus grand; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très-fortes, le corps trapu, la queue plutôt courte que longue & bien fournie de poil à ſon extrémité; il eſt noir ſur le dos, & d'un brun-roux ſur les flancs; ſa fourrure eſt une des plus belles & des plus

* Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cauſe de ſon inſatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wilfraſſ*, en Allemand; *Roſomack*, en Eſclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique ſeptentrionale.

Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur inſatiabilia, gulo, *in partibus Sueciæ ſeptentrionalis præcipuum ſuſcepit nomen ubi patrio ſermone*, jerff, *dicitur & linguâ Germanicâ,* wilfraſſ; *Sclavonice,* roſomaka *à multâ commeſtione; Latine vero non niſi fictitio nomine* gulo, *videlicet à guloſitate appellatur.* Olai, Magn. *Hiſt. de Gent ſept.* p. 138.

Gulo à voracitate inſatiabili, the Glutton. Charleton, *Onom.* pag 15.

Gulo. Gulon. Apollon. Megabeni. *Hiſt. Gulonis,* Viennæ Auſtriæ, 1681.

Roſomaka. Euſ. Nieremb. *Hiſt. Nat. Peregrin.* pag. 188.

Roſomaka. Gulo. Rzaczinski, *Hiſt. Nat. Pol.* pag. 339.... *Gulo,* Olaï Magni. *Crocuta*, Maji. *Boophagus,* German. *Wiel-fraſſ.* Polonice, *Roſomak.* Id. auct. *pag. 311.*

Gulo Wielfraſſ, Boophagus, Magnus vorator, Roſomacka. Klein, *de quad.* pag 83, fig tab. 5.

Gulo. Muſtela plantis fiſſis corpore ruſo-fuſco, medio dorſi nigro. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 45.

recherchées ; on le trouve assez communément en Lapponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie ; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson que M. Edwards a donné [a] sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de montagne*, pourroit bien être le glouton dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la nouvelle Espagne [b].

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit [c] qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du renard, mais plus courte. Selon Scheffer [d], le glouton

[a] Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 103, fig. *ibid.*

[b] *Animal est parvi canis magnitudine audacissimumque ; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit, corpus universum nigrum : pectus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen.* Fernandès, *Hist. anim. nov. Hisp.* pag. 7, cap. 21.

[c] *Olaï Magni, de Gent. septent.* pag. 138 *& seq.*

[d] Histoire de la Lapponie, par J. Scheffer, *Paris, 1678, page 314.*

a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, semblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan [a] qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique septentrionale, dit, « Figurez-vous un double blaireau, c'est » l'image la plus ressemblante que je puisse vous donner de cet animal. » Selon Sarrazin [b], qui probablement n'en avoit vu que de petits, les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue; « ils ont, dit-il, la tête fort courte & fort » grosse, les yeux petits, les mâchoires très-fortes, garnies de trente-deux dents bien tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards [c], qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet auteur, une fois aussi gros qu'un renard, il avoit le dos arqué, la tête basse, les jambes courtes, le ventre presque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique; M. Gmelin [d] est le seul qui semble assurer qu'il voyage jusque dans les

[a] Voyage de la Hontan, *tome I, page 96.*

[b] Histoire de l'Académie des Sciences, *année 1713, page 14.*

[c] Histoire des Oiseaux, par Edwards, *page 103.*

[d] Le glouton est le seul dont on puisse dire comme de l'homme qu'il vit aussi-bien sous la Ligne qu'au Pôle. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin,* tome III, *page 492 & suiv.*

pays

pays chauds; mais ce fait me paroît très-suspect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturalistes [a], a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles, & sur-tout par la voracité, mais qui sont à tous autres égards des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent, mais la ruse supplée à la légèreté qui lui manque, il attend les animaux au passage; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus, & les saisir avec avantage, il se jette sur les élans & sur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache si fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en séparer; ces pauvres animaux précipitent en vain leur course, en vain ils se frottent contre les arbres & font les plus grands efforts pour se délivrer; l'ennemi assis sur leur croupe ou sur leur cou, continue à leur sucer le sang, à creuser leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité jusqu'à ce qu'il les ait mis à mort [b]; il

[a] Briss. *Reg. anim.* pag. 235 & 236.

[b] Le glouton est un animal carnassier, un peu moins grand que le loup; il a le poil rude, long & d'un brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos; il a la ruse de grimper sur un arbre pour y guetter le gibier; & lorsque quelqu'animal passe il s'élance sur son dos, & fait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode, tombe enfin par terre & devient la proie de son ennemi. Il faut au moins trois des

eſt, dit-on, inconcevable combien de temps le glouton peut manger de ſuite, & combien il peut dévorer de chair en une ſeule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent eſt peut-être exagéré; mais en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reſte encore aſſez[a] pour être convaincu que le glouton eſt beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, auſſi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes*; plus inſatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux s'il avoit autant d'agilité; mais il eſt réduit à ſe traîner peſamment, & le ſeul animal qu'il puiſſe prendre à la courſe eſt le caſtor, duquel il vient très-aiſément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ſes petits lorſqu'ils ne peuvent aſſez tôt gagner l'eau[b], car le caſtor le devance

plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Ruſſes font grand cas de la peau du glouton; ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amſterdam, 1737*, page 8.

[a] *Hoc animal voraciſſimum eſt, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo, corpus inſtar tympani extendatur; inventaque anguſtia inter arbores ſe ſtringit ut violentius egerat: ſicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad ſummum uſque repletur, iterumque ſe ſtringit anguſtiâ priore, &c.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

[b] Le Carcajou, quoique petit, eſt très-fort & très-furieux; & quoique carnaſſier, il eſt ſi lent & ſi peſant qu'il ſe traîne ſur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le caſtor, qui eſt auſſi lent que lui, & il faut que ce ſoit en été où le caſtor eſt hors de ſa cabane, mais en hiver il ne peut que briſer &

à la nage, & le glouton qui voit échapper sa proie, se jette sur le poisson; & lorsque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore jusqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la finesse & mette en œuvre des ruses réfléchies pour se saisir des autres animaux, il semble qu'il n'ait pas de sentiment distinct pour sa conservation, pas même l'instinct commun pour son salut; il vient à l'homme ou s'en laisse approcher * sans apparence de crainte; cette indifférence

démolir la cabane & y prendre le castor, ce qui ne lui réussit que très-rarement, parce que le castor a sa retraite assurée sous la glace. *Histoire de l'Academie des Sciences, année 1713*, page 14.

* Les Ouvriers aperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton; ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, & après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent aussi-tôt . . . D'après les rapports que les chasseurs de Sibérie m'avoient fait depuis plusieurs années sur l'adresse de cet animal, soit pour tourner les autres animaux & suppléer par la ruse à la légèreté que la Nature lui a refusée, soit pour éviter les embûches des hommes, je fus très-étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrand-ides l'appelle un animal méchant, qui ne vit que de rapine; « il a coutume, dit-il, de se tenir sur les arbres tranquille, & de s'y cacher comme le « lynx jusqu'à ce qu'il passe un cerf, un élan, un chevreuil, un lièvre, « &c. alors il s'élance avec toute la rapidité d'une flèche sur l'animal, « lui enfonce ses dents dans le corps & le ronge jusqu'à ce qu'il « expire, après quoi il le dévore à son aise & avale jusqu'au poil & « à la peau. Un Waivode qui gardoit chez lui pour son plaisir un «

qui paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-être d'une cause très-différente; il est certain que le glouton n'est pas stupide, puisqu'il trouve les moyens de satisfaire à son appétit toujours pressant & plus qu'immodéré; il ne manque pas de courage, puisqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit, ni ne marque par aucun mouvement le sentiment de la peur spontanée; s'il manque donc d'attention sur lui-même, ce n'est point indifférence pour sa conservation, ce n'est qu'habitude

» glouton le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha sur lui une couple » de chiens; mais le glouton se jeta aussitôt sur la tête d'un de ces chiens, & le tint sous l'eau jusqu'à ce qu'il l'eût suffoqué. » . . . . . L'adresse dont se sert le glouton pour surprendre les animaux (continue M. Gmelin) est confirmée par tous les chasseurs . . . . . quoiqu'il se repaisse de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne . . . . . . il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les surprend quand ils dorment au gîte . . . . . . il recherche tous les piéges que les chasseurs tendent pour prendre les différentes espèces d'animaux, & il ne s'y laisse pas attraper. . . . . . . Les chasseurs de renards bleus & blancs (isatis), qui se tiennent dans le voisinage de la mer glaciale, se plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton . . . On l'appelle ainsi avec raison, parce qu'il est incroyable ce qu'il peut manger; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé plusieurs fois à des chasseurs de profession, que cet animal se presse entre deux arbres pour vider son corps, & y faire de la place par force pour satisfaire de nouveau & plus promptement son insatiable voracité. Cela me paroît être la fable d'un Naturaliste, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin,* tome III, page 492. *Nota.* C'est Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Dessinateur, copié dans Gesner, qui l'a mise en figure.

de ſécurité : comme il habite un pays preſque déſert, qu'il y rencontre très-rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis ; que toutes les fois qu'il a meſuré ſes forces avec les animaux, il s'eſt trouvé ſupérieur ; il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui ſuppoſe quelqu'épreuve malheureuſe, quelqu'expérience de ſa foibleſſe ; on le voit par l'exemple du lion qui ne ſe détourne pas de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ſes armes ; & le glouton ſe traînant ſur la neige dans ſon climat déſert, ne laiſſe pas d'y marcher en toute ſécurité, & d'y régner en lion moins par ſa force que par la foibleſſe de ceux qui l'environnent.

L'iſatis moins fort, mais beaucoup plus léger que le glouton, lui ſert de pourvoyeur, celui-ci le ſuit à la chaſſe, & ſouvent lui enlève ſa proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage, car au moment que le glouton arrive, l'iſatis pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reſte à manger ; ces deux animaux ſe creuſent également des terriers ; mais leurs autres habitudes ſont différentes, l'iſatis va ſouvent par troupe, le glouton marche ſeul, ou quelquefois avec ſa femelle ; on les trouve ordinairement enſemble dans leur terrier. Les chiens *, même les plus courageux, craignent d'approcher & de combatre le glouton, il ſe défend des pieds & des dents, & leur fait des bleſſures mortelles ;

* *Via vix conceditur ut a canibus apprehendatur, cum ungulas, denteſque adeò acutos habeat, ut ejus congreſſum formident canes qui in ferociſſimos lupos vires ſuas extendere ſolent.* Olai Mag. *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

mais comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aisément à bout.

La chair du glouton [a], comme celle de tous les animaux voraces, est très-mauvaise à manger, on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très-bonne [b] & magnifique fourrure, on ne met au-dessus que celles de la zibelline & du renard noir, & l'on prétend que quand elle est bien choisie, bien préparée, elle a plus de lustre qu'aucune autre, & que sur un fond d'un beau noir, la lumière se réfléchit & brille par parties comme sur une étoffe damassée [c].

[a] *Caro hujus animalis omnino inutilis est ad humanam escam, sed pellis multum commoda ac pretiosa. Candet enim fuscata nigredine instar panni damasceni diversis ornata figuris atque pulchrior in aspectu redditur quo artificum diligentia & industria colorum conformitate in quorumque vestium genere fuerit coadunata.* Olaï Mag. *Hist. de Gent. sept.* pag. 139.

[b] On dit que le glouton est un animal particulier au pays du nord . . . Il est de couleur noirâtre; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaisseur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en sont très-recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit.* Appollon. Megabeni, *Historia Gulonis,* Viennæ-Austriæ, 1681.

[c] Les goulus sont assez communs en Lapponie . . . . . La peau en est extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luisante comme les satins & damas à fleurs. Quelques-uns la comparent à la peau des martes zibellines, si ce n'est que celles-ci ont le poil plus doux & delicat. Cette bête ne demeure pas seulement sur la terre, mais encore sous l'eau comme les loutres . . . . mais le goulu est beaucoup plus grand & plus vorace que la loutre . . . . Il ne poursuit pas seulement les bêtes sauvages, mais encore les domestiques, & même les poissons. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer,* page 314.





LES MOUFFETTES.

Nous donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre eſpèces d'animaux, qui renferment & répandent lorſqu'ils ſont inquiétés, une odeur ſi forte & ſi mauvaiſe qu'elle ſuffoque comme la vapeur ſouterraine qu'on appelle *mouffette.* Ces animaux ſe trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique[a] méridionale & tempérée; ils ont été déſignés indiſtinctement par les Voyageurs ſous les noms de *puants, bêtes puantes, enfans du diable*[b], *&c.* & non-ſeulement on les a con-

[a] Dans les terres voiſines du détroit de Magellan, nous vîmes un autre animal à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un qu'il gronde, ſouffle & gratte la terre avec ſes pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défenſe que ſon derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait ſortir des excrémens d'une odeur la plus déteſtable qu'il y ait au monde. *Voyage du cap Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards parmi leſquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur inſupportable; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que ſoient les fenêtres, on les ſent de plus de cent pas; heureuſement que le nombre en eſt petit, car ils empuantiroient le monde entier. *Hiſt. des Incas, tome II, page 269.*

[b] Une ſorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que ſon urine qu'elle lâche quand elle eſt pourſuivie, empeſte l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, eſt d'ailleurs un fort joli animal; elle eſt de la grandeur d'un petit chat, mais plus groſſe; d'un poil luiſant tirant ſur le gris, avec deux lignes blanches qui lui

fondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très-éloignées. Hernandès [a] a indiqué assez clairement trois de ces animaux, il appelle le premier *(pl. XXXVIII) Ysquiepatl,* nom Mexicain que nous lui conserverions s'il étoit plus aisé de le prononcer; il en donne la description & la figure, & c'est le même animal dont on trouve aussi la figure dans l'ouvrage de Seba [b]; nous l'appellerons *Coase* du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Espagne [c]. Le second de ces animaux que Hernandès nomme aussi *Ysquiepatl,* est celui qui est ici représenté *(pl. XXXIX)* & que nous appellerons *Chinche,* du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troisième *(pl. XL)* que Hernandès nomme *Conepatl,* & auquel

forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333.* NOTA. Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepate,* du nom qu'il porte au Mexique.

[a] Ysquiepatl *seu Vulpecula quæ Maïzium torre factum æmulatur colore.* Genus primum...... *sunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum* Ysquiepatl *etiam vocatum fasciis multis candentibus distinguitur, alterum vero* Conepatl *seu vulpecula puerilis* unicâ *tantum utrinque ductâ perque caudam ipsam eodem modo delatâ.* Hernand. Hist. Mex. pag. 332, fig. ibid.

[b] Seba, *vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.*

[c] Le Squashe est un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, sa tête ressemble assez à celle du renard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës qui lui servent à escalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en est très-bonne & fort saine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

nous

nous conserverons ce nom, est le même que celui qui a été donné par Catesbi [a] sous la dénomination de *putois d'Amérique*, & par M. Brisson sous celle de *putois rayé* [b]. Enfin nous connoissons encore une quatrième espèce de mouffette *(pl. XLI)* à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille*, qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes espagnoles.

C'est à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous sommes redevables de la connoissance de deux de ces animaux; son goût & ses lumières en Histoire naturelle brillent dans son Cabinet, qui est un des plus curieux de la ville de Paris, il a bien voulu nous communiquer ses richesses toutes les fois que nous en avons eu besoin; & ce ne sera pas ici la seule occasion que nous aurons d'en marquer notre reconnoissance. Ces animaux que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire dessiner & graver, sont le coase, le chinche & le zorille, on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

[a] Histoire Naturelle de la Caroline par Catesby. *Londres, 1743, tome II, page 62, fig. ibid.* Voici la description qu'en donne cet auteur. « Cet animal par sa taille n'est pas fort différent du putois commun, si ce n'est que son nez est un peu plus long; tous ceux que j'ai vus « étoient noirs & blancs, quoiqu'ils ne fussent pas marqués de la même « manière; celui-ci avoit une raie blanche qui s'étendoit depuis le derrière « de la tête, tout du long du milieu du dos jusqu'au croupion, avec quatre « autres raies de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

[b] *Mustela nigra, tæniis in dorso albis, Putorius striatus.* Le Putois rayé. Briss. *Regn. anim.* pag. 250.

Le premier de ces animaux eſt arrivé à M. Aubry ſous le nom de *Pekan, enfant du diable*, ou *chat ſauvage de Virginie ;* j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat ſauvage comme factices & compoſées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandes a décrit ſous le nom d'*Yſquiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué ſous celui de *ſquash ;* & c'eſt de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coaſe* que je lui ai donné; il a environ ſeize pouces de long, y compris la tête & le corps; il a les jambes courtes, le muſeau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il élève ſes petits; il vit de ſcarabées, de vermiſſeaux, de petits oiſeaux; & lorſqu'il peut entrer dans une baſſe-cour, il étrangle les volailles, deſquelles cependant il ne mange que la cervelle; lorſqu'il eſt irrité ou effrayé il rend une odeur abominable : c'eſt pour cet animal un moyen ſûr de défenſe, ni les hommes ni les chiens n'oſent en approcher : ſon urine qui ſe mêle apparemment avec cette vapeur empeſtée, tache & infecte d'une manière indélébile; au reſte il paroît que cette mauvaiſe odeur n'eſt

* *Yſquiepatl*, dont la couleur reſſemble à celle du maïs brûlé... ſa tête reſſemble à celle d'un petit renard, & ſon groin eſt à peu près comme celui du cochon; les Americains l'appellent *Quasje*. Seba, *vol. I*, page 68. *Nota.* Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coaſe* eſt le vrai nom de cet animal.

point une chose habituelle. « On m'a envoyé de Surinam, cet animal vivant, dit Seba *, & je l'ai conservé en vie « pendant tout un été dans mon jardin où je le tenois « attaché avec une petite chaine ; il ne mordoit personne, « & lorsqu'on lui donnoit à manger on pouvoit le « manier comme un petit chien ; il creusoit la terre avec « son museau en s'aidant des deux pattes de devant, « dont les doigts sont armés d'ongles longs & recour- « bés ; il se cachoit pendant le jour dans une espèce de « tanière qu'il avoit faite lui-même, il en sortoit le « soir, & après s'être nétoyé, il commençoit à courir « & couroit ainsi toute la nuit à droite & à gauche aussi « loin que sa chaine lui permettoit d'aller ; il furetoit « par-tout portant le nez en terre ; on lui donnoit chaque « soir à manger, & il ne prenoit de nourriture que ce « qu'il lui en falloit, sans toucher au reste ; il n'aimoit « ni la chair ni le pain ni quantité d'autres nourritures, « ses délices étoient les panais jaunes, les chevrettes « crues, les chenilles & les araignées .... Sur la fin de « l'automne on le trouva mort dans sa tanière, il ne put « sans doute supporter le froid. Il a le poil du dos d'un « châtain foncé, de courtes oreilles, le devant de la « tête rond, d'une couleur un peu plus claire que le dos, « & le ventre jaune. Sa queue est d'une longueur mé- « diocre, couverte d'un poil brun & court ; on y remar- « que tout autour comme des anneaux jaunâtres ». Nous observerons que quoique la description & la figure données par Seba, s'accordent très-bien avec la description

& la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Seba ne fait aucune mention de son odeur détestable, & qu'il est difficile d'imaginer comment il a pu garder dans son jardin, pendant tout un été, une bête aussi puante, & ne pas parler en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû causer à ceux qui l'approchoient; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Seba sous le nom d'*ysquiepatl*, n'est pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'ysquiepatl, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal, mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne subsistera plus quand on saura que cet animal ne rend cette odeur empestée que quand il est irrité ou pressé, & que plusieurs personnes en Amérique en ont élevés & apprivoisés *.

De ces quatre espèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer sous les noms de *coase, conepate, chinche*

* Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique septentrionale en apprivoisent quelquefois; on dit qu'alors ils suivent comme les animaux domestiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les presse ou qu'on les bat : lorsque les Sauvages en tuent quelques-uns ils leur coupent la vessie, afin que la chair qu'ils trouvent bonne à manger ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai souvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très-bon goût, qui approchoit selon eux de celui d'un cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de sa peau à cause de son épaisseur & de la longueur de son poil, mais les Sauvages se servent de ces peaux pour faire des bourses, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

& *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux espèces différentes. Les deux premiers sont du climat tempéré de la nouvelle Espagne, de la Louisiane, des Illinois, de la Caroline, &c. & me paroissent être deux espèces distinctes & différentes des deux autres, sur-tout le coase qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reste ces animaux ont tous à peu près la même figure, le même instinct, la même mauvaise odeur, & ne diffèrent, pour ainsi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coase est, comme on vient de le voir, d'une couleur brune assez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate * a sur un fond de poil noir cinq

* Les Anglois appellent *Polecat*, une espèce d'animal que l'on trouve communément, non-seulement en Pensilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au sud en Amérique; on l'appelle vulgairement *Scunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui sont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*...... Cet animal ressemble beaucoup à la marte, il est à peu près de la même grosseur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant sur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement qui sont presque tous blancs...... Cet animal fait ses petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reste pas seulement sur terre, mais il monte sur les arbres. Il est ennemi des oiseaux, il brise leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailler, il y fait un grand ravage.... Quand il est chassé, soit par les chiens, soit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe sur un arbre; & lorsqu'il se trouve très-pressé,

bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche * est blanc sur le dos

il lance son urine contre ceux qui le poursuivent..... l'odeur en est si forte qu'elle suffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empestée dans les yeux, on courroit risque de perdre la vue; & quand il en tombe sur les habits, elle leur imprime une odeur si forte, qu'il est très-difficile de la faire passer; la plupart des chiens se rebutent & s'enfuient dès qu'ils en sont frappés; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe..... dans les bois on sent souvent cette odeur de très-loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le poursuivoient; dans le moment, il se répandit une odeur si fétide, qu'étant dans mon lit, je pensai être suffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces...... Sur la fin de la même année, il s'en glissa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il est chassé ou pressé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ses yeux étincelans, le tua, & dans le moment il remplit la cave d'une telle odeur, que non-seulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres provisions qu'on conservoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conserver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 412 & suivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

* Cet animal est appelé *Chinche* par les Naturels du Bresil, il est de la grosseur d'un de nos chats, il a la tête longue, se retrecissant depuis sa partie antérieure jusqu'à l'extrémité de la mâchoire supérieure qui avance au-delà de la mâchoire inferieure, les deux formant une gueule fendue jusqu'aux petits canthus ou angles extérieurs des yeux, ses yeux sont longs, & leur longueur est fort rétrecie, l'uvée est noire, & tout le reste est blanc; ses oreilles sont larges & presque semblables à celles d'un homme, les cartilages qui les composent ont leurs bords renversés en dedans, leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas; & toute la disposition de ces oreilles marque que cet animal

& noir sur les flancs, avec la tête toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon jusqu'au chanfrein du nez; sa queue est très-touffue & fournie de très-longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille *, qui s'appelle aussi

a le sens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine sur la tête, passent au-dessus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont se terminer en arc aux côtés du ventre; ses pieds sont courts, les pattes divisées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui servent à creuser son terrier; son dos est voûté, semblable à celui d'un cochon, & le dessous du ventre est tout plat; sa queue aussi longue que son corps, ne diffère pas de celle d'un renard; son poil est d'un gris obscur & long comme celui de nos chats; il fait sa demeure dans la terre comme nos lapins, mais son terrier n'est pas si profond; j'eus une très-grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaise odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eus lavés plusieurs fois, mouillés, séchés au soleil, &c. On me dit que la mauvaise odeur de cet animal étoit produite par son urine, qu'il la répand sur sa queue, & qu'il s'en sert comme de goupillon pour la dissperser & pour faire fuir ses ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de son terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il est fort friand d'oiseaux & de volailles, & que ce sont ces animaux qui détruisent principalement les oiseaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal du P. Feuillée, Paris, 1714, page 272 & suiv. Nota.* Il me paroît que ce même animal est indiqué par Acosta sous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet Auteur, sont petits animaux comme écurieux, qui ont un poil merveilleu- « sement doux & lisse. . . . . . . & se trouvent en la Sierre du Perou ». *Histoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

* Le Zorilla de la nouvelle Espagne est grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queue: lorsqu'il est poursuivi, il s'arrête pour pisser, c'est sa défense; car la puanteur de

mapurita[a], paroît être d'une eſpèce plus petite, il a néanmoins la queue tout auſſi belle & auſſi fournie que le chinche, dont il diffère par la diſpoſition des taches de ſa robe, elle eſt d'un fond noir ſur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête juſqu'au milieu du dos, & d'autres eſpèces de bandes blanches tranſverſalement ſur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui eſt noire juſqu'au milieu de ſa longueur, & blanche depuis le milieu juſqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche eſt par-tout de la même couleur. Tous ces animaux[b] ſont à peu près de la même figure & de

cet excrément eſt ſi forte, qu'elle empoiſonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le pourſuivent; s'il en tomboit ſur un habit, il faudroit l'enfermer ſous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Carreri, tome VI, pages 212 & 213.*

[a] Le Mapurita des bords de l'Orenoque eſt un petit animal le plus beau & en même temps le plus déteſtable qu'on puiſſe voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Maſutiliqui;* il a le corps tout taché de blanc & de noir; ſa queue eſt garnie d'un très-beau poil : il eſt vif, méchant & hardi.... ſe fiant ſur ſes armes, dont j'ai éprouvé l'effet au point d'en être preſque ſuffoqué.... il lâche des vents qui empeſtent, même de loin.... Les Indiens cependant mangent ſa chair & ſe parent de ſa peau, qui n'a aucune mauvaiſe odeur. *Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

[b] Il y a à la Louiſiane une eſpèce d'animal aſſez joli, mais qui de plus d'une lieue empeſte l'air de ſon urine; c'eſt ce qui le fait nommer la *bête puante;* elle eſt groſſe comme un chat : le mâle eſt d'un très-beau noir, & la femelle auſſi noire eſt bordée de blanc; ſon œil eſt très-vif..... elle eſt à juſte titre nommée *puante*, car ſon odeur infecte..... Un jour j'en tuai une, mon chien ſe jetta deſſus & revint

& de la même grandeur que le putois d'Europe ; ils lui ressemblent encore par les habitudes naturelles ; & les résultats physiques de leur organisation sont aussi les mêmes. Le putois est de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaise odeur, elle est seulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les espèces ou variétés sont nombreuses en Amérique, au lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe

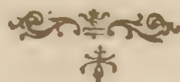
& revint à moi en la secouant; une goutte de son sang, & sans doute aussi de son urine, tomba sur mon habit, qui étoit de coutil de chasse, & m'empesta si fort que je fus contraint de retourner chez moi au plus vîte changer de vêtemens, &c. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome II, pages 86 & 87.*— Lorsqu'un de ces animaux est attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change si fort sa figure en hérissant son poil & se ramassant tout le corps qu'il est presque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps ; cependant cet air menaçant ne suffisant pas pour épouvanter son ennemi, il emploie pour le repousser un moyen beaucoup plus efficace, car il jette de quelques conduits secrets une odeur si empestée, qu'il empoisonne l'air fort loin autour de lui, si bien que hommes & animaux ont un grand empressement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur est insupportable, & elle les oblige à laisser échapper leur proie ; il y en a d'autres qui enfonçant leur nez dans la terre renouvellent leurs attaques jusqu'à ce qu'ils aient tué le putois ; mais rarement dans la suite se soucient-ils de poursuivre un gibier si désagréable, qui les fait souffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicatesse. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût ; j'en ai vu qu'on a apprivoisés quand ils étoient encore petits ; ils sont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient

parle ſous le nom de *blaireau puant* [a] & qui me paroît être une véritable mouffette, exiſte au cap de Bonne-eſpérance comme naturel au pays; il ſe peut qu'il y ait été tranſporté d'Amérique, & il ſe peut auſſi que Kolbe, qui n'eſt point exact ſur les faits, ait emprunté ſa deſcription du P. Zuchel qu'il cite comme ayant vu cet animal au Breſil. Celui de la nouvelle Eſpagne que Fernandès indique ſous le nom de *Ortohua*, me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou; & le *Tepemaxtla* du même Auteur [b] pourroit bien être le conepate, qui doit ſe trouver à la nouvelle Eſpagne comme à la Louiſiane & à la Caroline.

point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préſervation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois ſe cachent dans le creux des arbres & des rochers : on en trouve dans preſque tout le continent ſeptentrional de l'Amérique; ils ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits ſauvages. *Hiſtoire naturelle de la Caroline par Cateſby, tome II, page 62.*

[a] Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.*

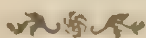
[b] Ortohula, *magnitudine tres dodrantes vix ſuperat nigro candidoque veſtita pilo ſed quibuſdam in partibus fulvo . . . . . apud has gentes in cibi jamdiu venit uſum quamvis crepitus ventris ſit illi fœtidiſſimus : Occitucenſibus verſatur agris . . . . eſt & altera ſpecies quam tepemaxtlam vocant eadem fere formâ & naturâ ſed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albis que faſciis tranſverſim diſcurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenſes.* Fernand. *Hiſt. An. nov. Hiſp.* pag. 6, cap. XVI.



DESCRIPTION DU COASE.

CET animal *(pl. XXXVIII)* qui a été envoyé de Virginie, ſous les noms de *Pekan, Chat ſauvage* ou *Enfant du diable*, eſt très-différent du chat, & il diffère auſſi du pekan, dont il ſera fait mention dans la ſuite de ce volume, par pluſieurs caractères, principalement par le nombre des doigts; il eſt plus petit que le pekan, il n'a que ſeize pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue: quoique je n'aie vu qu'une peau deſſéchée & bourrée du coaſe, il m'a paru avoir le muſeau beaucoup plus long, les oreilles plus grandes, les jambes plus courtes & les pieds plus petits que le pekan. Les dents reſſembloient autant à celles de la fouine que les dents du pekan, & le coaſe étoit plus reſſemblant à la fouine qu'au pekan par la figure de la tête & du corps entier, excepté la queue qui étoit peu touffue; le tronçon n'avoit que ſix pouces de longueur, & le poil ne s'étendoit au delà que d'un pouce & demi. Mais la plus grande différence qu'il y ait entre le coaſe & les pekans, les fouines, les putois, &c. eſt dans le nombre des doigts; le coaſe n'en a que quatre aux pieds de devant, tandis que ces autres animaux en ont cinq aux pieds de devant comme à ceux de derrière; les ongles ſont noirâtres & reſſemblent plus par leur forme aux ongles des fouines qu'à ceux des pekans.

Le poil & le duvet ſont de couleur de marron ſur tout le corps; il y a un mélange de gris ſur la tête: le poil eſt très-brillant, le plus long a environ un pouce & demi; celui de la queue n'a guère plus de longueur. Les mouſtaches ſont noires & longues de plus de deux pouces.



DESCRIPTION
DU CHINCHE.

CETTE defcription a été faite fur une peau empaillée *(pl. XXXIX)* qui renfermoit les os des jambes & des pieds, & ceux des mâchoires; les dents reffembloient à celles du putois, du furet, de l'hermine & de la belette. La tête de ce chinche étoit fort petite, les jambes fort courtes & la queue longue & fort touffue; en général il reffembloit beaucoup au putois, il étoit à peu près de même grandeur, car il avoit feize pouces de longueur, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon n'étoit long que de huit pouces; mais le poil s'étendoit de quatre pouces au-delà.

La peau avoit des parties noires & des parties blanches par grands & par petits efpaces; la tête étoit noire en entier, à l'exception d'une raie blanche qui s'étendoit le long du chanfrein fur le milieu du front, du fommet de la tête & de l'occiput jufqu'au cou, où elle aboutiffoit à une large bande de même couleur qui occupoit le deffus du cou: elle s'étendoit fur le garrot & fur le dos, où elle fe divifoit en deux branches qui fe prolongeoient jufque fur la croupe; il y avoit entre ces branches une raie noire qui s'étendoit depuis le milieu du dos jufqu'à la queue, dont les poils étoient de couleur blanche pour la plupart, il s'en trouvoit beaucoup qui étoient en partie blancs & en partie noirs; la poitrine & le ventre étoient blancs avec de petites taches noires: tout le refte du corps étoit noir avec des taches blanches fur les côtés du cou, fur l'épaule & fur la face externe des quatre jambes. Le poil de cet animal eft bien luftré & fort long, car celui du

corps avoit plus de trois pouces & demi, & celui de la queue plus d'un demi-pied de longueur ; le poil cachoit un duvet fort doux qui étoit blanchâtre sous le poil blanc, & brun sous le poil noir. Il y avoit à chaque pied cinq doigts & cinq ongles longs, un peu courbes & blanchâtres ; ceux des pieds de derrière étoient cachés sous le poil.



DESCRIPTION
DU ZORILLE.

LA deſcription de cet animal *(pl. XLI)* a été faite ſur une peau qui étoit à peu près dans le même état que celle du précédent; les dernières dents mâchelières avoient été enlevées avec la partie poſtérieure des mâchoires; mais toutes les dents qui reſtoient reſſembloient à celles du Putois. Le Zorille étoit plus petit que le Chinche; il avoit le muſeau moins long & le corps plus court, car il n'y avoit que treize à quatorze pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit auſſi touffue & à peu près de même longueur que celle du chinche.

Les ſeules couleurs du poil ſuffiroient pour faire préſumer que le zorille eſt d'eſpèce différente de celle du chinche; celui du zorille eſt de couleur noire ou noirâtre avec des raies, des bandes & des taches blanches ou blanchâtres qui ont quelque apparence de jaunâtre; il y a une tache blanche ſur le front entre les deux yeux; on voit ſur le cou & ſur le dos quatre bandes de même couleur, les deux du milieu commencent à l'occiput; l'extérieure de chaque côté s'étend juſqu'à une petite diſtance de l'œil; ces bandes ne ſont pas régulières, ni pour leur largeur ni pour leur direction; il y a encore une bande blanche de chaque côté de la poitrine, elle commence derrière le coude, elle remonte vers le dos ſur le milieu du corps & forme une bande tranſverſale ſur la partie poſtérieure du dos; il ſe trouve ſur les lombes une ſeconde bande blanche & tranſverſale, qui deſcend au-devant du genou; on voit une tache de même couleur de chaque côté de la croupe & une petite bande en forme de demi-anneau, à



del.

LE COASE.



LE CHINCHE.



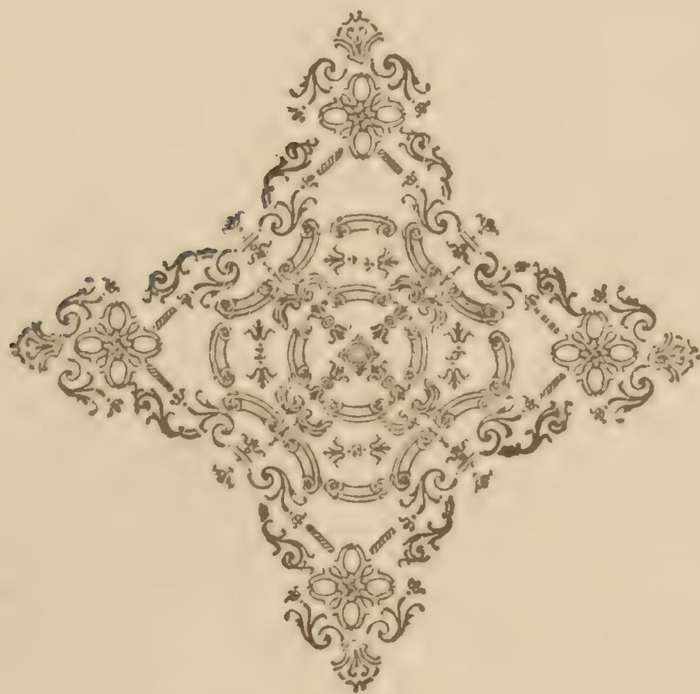
De Sève del. M.e Rousselet, V.e Ludan sculp.

LE CONEPATE.



LE ZORILLE

l'origine de la queue, dont le bout eſt auſſi de couleur blanche, le reſte eſt noir ; le ventre, la poitrine, les jambes & les pieds ſont noirs ou noirâtres ſans aucun mélange de blanc. Le poil du corps n'a qu'un pouce de longueur, celui de la queue en a trois ou quatre ; tous ces poils ſont fermes & luſtrés, ils cachent un duvet fort doux & de même couleur que le poil. Il y a cinq doigts & cinq ongles à chaque pied, ceux des pieds de derrière ſont en partie couverts par le poil des doigts.



LE PEKAN ET LE VISON.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en usage dans le commerce de la pelleterie du Canada [a], sans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliste, & les Voyageurs l'ont employé indistinctement [b] pour désigner différens animaux, & sur-tout les mouffettes; d'autres ont appelé *renard* ou *chat sauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas possible de tirer aucune connoissance précise des notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en est du *vison* comme du *pekan*, nous ignorons l'origine de ces deux noms, & personne n'en savoit autre chose, sinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

Le pekan *(pl. XLII)* ressemble si fort à la marte,

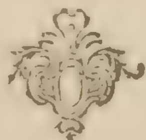
[a] Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683 . . . Les pekans, chats sauvages ou enfans du diable, valent 1 liv. 15 sous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

[b] Il répand une puanteur insupportable. Les François lui donnent dans le Canada le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekan*. *Voyage de Kalm*, *page 412*, *article traduit par M. le Marquis de Montmirail.*

& le

& le viſon * *(planche XLIII)* à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces eſpèces; ils ont non-ſeulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de dents & d'ongles, le même inſtinct, les mêmes habitudes naturelles; ainſi nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'eſpèce de la marte, & le viſon comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des eſpèces ſi voiſines, qu'elles ne préſentent aucune différence réelle: le pekan & le viſon ont ſeulement le poil plus brun, plus luſtré & plus ſoyeux que la marte & la fouine, mais cette différence, comme l'on ſait, leur eſt commune avec le caſtor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure eſt plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.

* Je ſerois aſſez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Theodat, ſous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le viſon. « L'ottay, dit ce Voyageur, eſt grand comme un petit lapin; il a le poil très-noir & ſi doux, poli & beau, qu'il ſemble de la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, deſquelles ils font des robes. » *Voyage au pays des Hurons, page 308.* Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au viſon.



DESCRIPTION
DU PEKAN.

LE Pekan *(pl. XLII)* reſſemble exactement à la fouine & à la marte, par le nombre, la forme & la ſituation des dents; il a auſſi beaucoup de rapports avec ces animaux, par la nature & la couleur du poil, & même par la figure du corps; mais les pieds m'ont paru à proportion plus gros & les jambes plus longues, principalement celles de devant, autant que j'en ai pu juger à l'inſpection d'une peau deſſéchée & bourrée, qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription. Il m'a paru que le corps du pekan étoit au moins auſſi long que celui de la fouine & de la marte, car la peau bourrée & renflée à l'endroit du ventre avoit un pied & demi de longueur, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon étoit long de dix pouces; le poil s'étendoit d'un pouce au-delà du tronçon, il y avoit cinq doigts & cinq ongles à chaque pied.

Cet animal avoit un poil ferme & luiſant & un duvet très-doux & fort touffu; le duvet étoit de couleur cendrée ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine; la pointe étoit griſe avec quelques teintes de fauve; le poil ferme avoit les mêmes couleurs que le duvet, excepté dans la partie qui s'étendoit au-delà du duvet, cette partie étoit griſe & noire, avec quelques teintes de couleur de marron; la pointe des plus longs poils étoit noire. Par ce mélange de couleurs l'animal étoit varié de gris & de fauve ſur la tête, le cou, les épaules, le haut des jambes de devant & le dos; aux côtés du corps le gris dominoit ſur le fauve, & la pointe des poils formoit ſur le cou quelqu'apparence

de bandes tranſverſales noires ; à certains aſpects, le noir étoit plus apparent que le gris ſur la croupe ; le bas des jambes de devant, celles de derrière en entier, les quatre pieds & la queue étoient noirs, avec quelque mélange de brun ; la poitrine & le ventre étoient mêlés de fauve & de brun ; il y avoit du blanc entre les jambes de devant ſur la poitrine, & entre les jambes de derrière ſur le ventre.



DESCRIPTION
DU VISON.

LE Vison *(pl. XLIII)* reſſemble à la fouine par la forme du corps, & par les dents que j'ai pu voir dans une peau bourrée * qui a été apportée de Canada, & qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription; j'ai vu très-diſtinctement la troiſième dent mâchelière qui eſt de plus dans la fouine que dans le putois. Le Viſon a le corps, & principalement le cou, très-alongé; la queue eſt peu touſſue & médiocrement longue; ſes jambes ſont très-courtes, ſur-tout celles de devant; il a cinq doigts à chaque pied & cinq ongles qui ſont preſque tous cachés par le poil des doigts. Cet animal eſt à peu près de la grandeur de la fouine; la peau que j'ai vue avoit un pied quatre pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon étoit long de ſept pouces; le poil ne débordoit que d'un pouce au-delà, il eſt noir; celui du corps a une couleur brune teinte de fauve; il eſt très-brillant & laiſſe voir par-deſſous un duvet très-doux, fort touffu, de couleur cendrée claire, depuis la racine juſqu'à la pointe qui a une teinte de fauve-pâle. Les plus longs poils du corps ont environ un pouce; ceux de la queue ne ſont guère plus longs.

Les mouſtaches ſont brunes & ont près de deux pouces de longueur.

* Cette peau eſt dans le Cabinet de M. Aubry, Curé de la paroiſſe de Saint Louis en l'Iſle à Paris, avec les peaux de pekan, de zorille, de chinche & de coaſe, dont les deſcriptions précèdent celle-ci. M. Aubry a eu la bonté de me communiquer ces peaux & d'autres pièces de ſon Cabinet, avec la plus grande complaiſance.





De Seve del. Baron Sculp.

LE PEKAN.





LE VISON



LA ZIBELINE*.

PRESQUE tous les Naturalistes ont parlé de la Zibeline sans la connoître autrement que par sa fourrure. M. Gmelin est le premier qui en ait donné la figure & la description ; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La zibeline ressemble, dit-il, à la marte par la forme & l'habitude du corps, « & à la belette par les dents ; elle a six dents incisives « assez longues & un peu courbées, avec deux longues « dents canines à la mâchoire inférieure, de petites « dents très-aiguës à la mâchoire supérieure ; de grandes « moustaches autour de la gueule, les pieds larges & «

* Zibeline. Marte zibeline ; *Zobel* en Allemand ; *Sobel* en Polonois ; *Sabbel* en Suédois ; *Sable* en Anglois.

Mustela Sobella. Gesner, *Hist. quad.* pag. 768.

Mustela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quad.* pag. 201.

Mustela Zibellina, Aristotelis *Satherius*, Nipho, *Cebalus*, Alciato, *mus sarmaticus & scythicus.* The cebal or sable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Mustela Sobella. Gesneri, *Mustela Zibellina* Jonstoni, *Mustela scythica, martes scythica ictis scythica, satherius Aristotelis, mus sarmaticus & scythicus Alciati, &c.* Rzaczinsky, auct. pag. 317.

Mustela obscure fulva, gutture cinereo . . . . . Martes Zibellina. La marte zibeline. Briss. *Regn. anim.* pag. 248.

Mustela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom. V. *Animalium quorumdam quadrup. descriptio auctore.* Georg. Gmelin, art. 1. fig. ibid. tab. 6.

» tous armés de cinq ongles : ces caractères étoient
» communs à ces deux zibelines; mais l'une étoit d'un
» brun noirâtre sur tout le corps, à l'exception des
» oreilles & du dessous du menton, où le poil étoit un
» peu fauve; & l'autre, plus petite que la première, étoit
» sur tout le corps d'un brun jaunâtre, avec les oreilles
» & le dessous du menton d'une nuance plus pâle. Ces
» couleurs sont celles de l'hiver; car au printemps elles
» changent par la mue du poil : la première zibeline, qui
» étoit d'un brun noir, devint en été d'un jaune brun;
» & la seconde, qui étoit d'un brun jaune, devint d'un
» jaune pâle. J'ai admiré, continue M. Gmelin, l'agilité
» de ces animaux ; dès qu'ils voyoient un chat, ils se
» dressoient sur les pieds de derrière comme pour se pré-
» parer au combat; ils sont très-inquiets & fort remuans
» pendant la nuit *; pendant le jour au contraire, & sur-
» tout après avoir mangé, ils dorment ordinairement une
» demi-heure ou une heure; on peut dans ce temps les
» prendre, les secouer, les piquer sans qu'ils se réveil-
lent. » Par cette description de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne sont pas toutes de la même couleur, & que par conséquent les Nomenclateurs qui les ont désignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puisque non-seulement

* *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'est pas particulier à la zibeline; j'ai vu la même chose aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant plusieurs mois.

il change dans les différentes saisons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat [a].

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très-agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très-peu de temps la couleur de leur poil; on prétend [b] qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver, cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très-ardentes en amour; elles ont pendant ce temps de leur chaleur une odeur très-forte, & en tout temps leurs excrémens sentent mauvais: on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines [c] les plus noires

[a] Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Beresowien; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la montagne de Sopka-Sinaia il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse: qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même que chez les Calmouks Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous le nom « de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

[b] *Rzaczinsky, auct.* pag. 318.

[c] La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs; les véritables zibelines

ſont celles qui ſont les plus eſtimées ; la différence qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres, c'eſt qu'en quelques ſens qu'on pouſſe le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils pris à rebours ſont ſentir quelque roideur par leur réſiſtance.

La chaſſe des zibelines ſe fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des ſoldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement pluſieurs années ; les uns & les autres ſont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils ſont taxés ; ils ne tirent qu'à balle ſeule pour gâter le moins qu'il eſt poſſible la peau de ces animaux, & quelquefois au lieu d'armes à feu ils ſe ſervent d'arbalètes & de très-petites flèches. Comme le ſuccès de cette chaſſe ſuppoſe de l'adreſſe & encore plus d'aſſiduité, on permet aux Officiers d'y intéreſſer leurs ſoldats, & de partager avec eux le ſurplus de ce qu'ils ſont obligés de fournir par ſemaine, ce qui ne laiſſe pas de leur faire un bénéfice très-conſidérable *.

Quelques

ſont damaſſées de noir, & ſe prennent en Tartarie ; il s'en trouve peu en Lapponie : plus la couleur du poil eſt noire & plus elle eſt recherchée, & vaudra quelquefois ſoixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur, on en a vu de blanches & de griſes. *Regnard, tome I,* page 176. *Nota.* Scheffer dit de même qu'il ſe trouve quelquefois des zibelines blanches. *Hiſtoire de la Lapponie, page 318.*

* Un Colonel peut tirer de ſes ſept années de ſervice à la chaſſe des zibelines, environ quatre mille ecus de profit, les Subalternes à proportion

Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote, & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau; & quelques Voyageurs [a] disent qu'elle ne se trouve en grand nombre que dans de petites îles, où les chasseurs vont la chercher; d'autre côté Aristote parle du satherius comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au castor. On doit encore présumer que du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles fourrures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom; or il n'y en a aucun qu'on puisse appliquer à la zibeline avec plus de raison que celui de *satherius,* si en effet il est vrai que la zibeline mange du poisson [b] & se tienne assez souvent dans l'eau pour être mise au nombre des amphibies.

proportion, & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

[a] Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites îles où elles se retirent, ils les tuent avec une espèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril, page 168.*

[b] *In umbrosis saltibus versatur semper, insidiatur aviculis . . . . in escam assumit mures, pisces, uvas rubeas.* Rzaczinski, *auct. Hist. Nat. Polon. pag. 318.*





LE LEMING*.

OLAÜS MAGNUS est le premier qui ait fait mention du Leming[a] ; & tout ce qu'en ont dit Gesner, Scaliger, Ziegler, Jonston, &c. est tiré de cet auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'histoire de cet animal, & voici la description qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure d'une souris, » mais la queue plus courte, le corps long d'environ cinq » pouces, le poil fin & taché de diverses couleurs, la » partie antérieure de la tête noire, la partie supérieure » jaunâtre, le cou & les épaules noires, le reste du corps » roussâtre, marqué de quelques petites taches noires de » différentes figures jusqu'à la queue, qui n'a qu'un demi- » pouce de longueur, & qui est couverte de poils jaunes » noirâtres ; l'ordre des taches, non plus que leur figure » & leur grandeur, ne sont pas les mêmes dans tous les

* *Leming*, nom de cet animal dans son pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norvagis*, Leming, *Leminger*, *Lemender*, *Lemmer appellatur.* Olaüs Magnus *Lemner & Lemnus vocat* .... *Zieglerus Leem vel Lemmer.* Museum Wormianum, *pag. 322, fig. animalis, & Sceleton. pag. 225.*

Lemmus. Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec. 26. Act. Stock. 1740, pag. 326. Tab. VI, fig. 4 & 5. Syst. Nat. 10. n.° 2. Linn. *Syst. Nat. edit. X, pag. 59.*

[a] *Olai Mag. Hist. Gent. Sept.* lib. XVIII, cap. XX.

individus; il y a autour de la gueule plusieurs poils « roides en forme de moustaches, dont il y en a six de « chaque côté beaucoup plus longs & plus roides que « les autres; l'ouverture de la gueule est petite, la lèvre « supérieure est fendue comme dans les écureuils, il sort « de la mâchoire supérieure deux dents longues incisives, « aiguës, un peu courbes, dont les racines pénètrent « jusqu'à l'orbite des yeux, deux dents semblables dans « la mâchoire inférieure qui correspondent à celles du « dessus, trois mâchelières de chaque côté, éloignées « des dents incisives; la première des mâchelières fort « large & composée de quatre lobes, la seconde de trois, « la troisième plus petite, chacune de ces trois dents « ayant son alvéole séparée & toutes situées dans l'inté- « rieur du palais, à un intervalle assez grand; la langue « assez ample & s'étendant jusqu'à l'extrémité des dents « incisives; des débris d'herbe & de paille qui étoient « dans la gorge de cet animal, doivent faire penser qu'il « rumine; les yeux sont petits & noirs, les oreilles cou- « chées sur le dos, les jambes de devant très-courtes, les « pieds couverts de poils & armés de cinq ongles aigus « & courbés, dont celui du milieu est très-long, & dont « le cinquième est comme un petit pouce ou comme un « ergot de coq, situé quelquefois assez haut dans la « jambe; tout le ventre est blanchâtre, tirant un peu sur « le jaune, &c. » Cet animal, dont le corps est épais & les jambes fort courtes, ne laisse pas de courir assez vîte, il habite ordinairement les montagnes de Norvège &

de Lapponie, mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines années * & dans de certaines saisons, qu'on regarde l'arivée des Lemings comme un fléau terrible, & dont il est impossible de se délivrer ; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévastent les jardins, ruinent les moissons, & ne laissent rien que ce qui est serré dans les maisons, où heureusement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu près comme

* On a remarqué que les Lemmers ne paroissent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps à l'improviste & en si grande quantité, *qu'ils se répandent par-tout & couvrent toute la terre......* Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les passans, sont au contraire hardies & courageuses, vont au-devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent presque tout de même que des petits chiens; si on les veut battre, elles ne se soucient ni du bâton ni des hallebardes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils se tiennent toujours cachés dans les broussailles & le long des côteaux; quelquefois ils se font la guerre, se partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés..... Les hermines & les renards sont leurs ennemis & en mangent beaucoup..... l'herbe renaissante fait mourir ces petits animaux, il semble qu'ils se fassent aussi mourir eux-mêmes ; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire aussi qu'ils se jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les lemings, comme tous les autres rats, se mangent & s'entredétruisent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'est par cette raison que leur destruction est aussi prompte que leur pullulation.

des petits chiens; lorſqu'on les frappe avec un bâton, ils ſe jettent deſſus & le tiennent ſi fort avec les dents, qu'ils ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance, ſans vouloir le quitter; ils ſe creuſent des trous ſous terre, & vont comme les taupes manger les racines, ils s'aſſemblent dans de certains temps, & meurent pour ainſi dire tous enſemble; ils ſont très-courageux & ſe défendent contre les autres animaux: on ne ſait pas trop d'où ils viennent, le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie *; le mâle eſt ordinairement plus grand que la femelle, & a auſſi les taches noires plus grandes; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes; ils vont auſſi en grandes troupes ſur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils ſont tous ſubmergés; le nombre de ces animaux eſt ſi prodigieux, que quand ils meurent, l'air en eſt infecté, & cela occaſionne beaucoup de

* *Beſtiolæ quadrupedes,* Lemmar *vel* Lemmus *dictæ, magnitudine ſoricis, pelle variâ per tempeſtates & repentinos imbres... incompertum unde, an ex remotioribus inſulis & vento delatæ an ex nubibus fæculentis natæ deferantur. Id tamen compertum eſt ſtatim atque deciderint, reperiri in viſceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locuſtarum in maximo examine cadentes omnia virentia deſtruunt & quæ morſu tantum attigerint emoriuntur virulentiâ; vivit hoc agmen donec non guſtaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quaſi hirundines evolaturæ, ſed ſtato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit peſtilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his beſtiis dictis vulgariter* Lekat *vel* Hermelin *conſumuntur unde iidem Hermelini pingueſcunt.* Ol. Mag. *Hiſt. Gent. ſept.* pag. 142.

maladies, il ſemble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail; la chair des lemings n'eſt pas bonne à manger; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas ſervir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de conſiſtance.



LA SARICOVIENNE*.

« LA Saricovienne, dit Thevet, ſe trouve le long de la rivière de la Plata, elle eſt d'une nature amphibie, « demeurant plus dans l'eau que ſur la terre ; cet animal « eſt grand comme un chat, & ſa peau qui eſt mêlée « de gris & de noir, eſt fine comme velours ; ſes « pieds ſont faits à la ſemblance de ceux d'un oiſeau de « rivière ; au reſte ſa chair eſt très-délicate & très-bonne « à manger. [a] » Je commence par citer ce paſſage, parce que les Naturaliſtes ne connoiſſoient pas cet animal ſous ce nom, & qu'ils ignoroient que le *Carigueibeju* du Breſil, qui eſt le même, eût des membranes entre les doigts des pieds ; en effet, Marcgrave qui en donne la deſcription, ne parle pas de ce caractère, qui cependant eſt eſſentiel, puiſqu'il rapproche

* *Saricovienne*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *ſaricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui eſt le nom de cet animal au Breſil, & qui doit ſe prononcer *ſarigoviou*, ce nom ſignifie *bête friande*, ſelon Thevet.

Jiya, *quæ &* Carigueibeju *appellatur à Braſilienſibus.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 234, fig. ibid.

Lutra nigricans caudâ depreſſâ & glabrâ. Barrère. *Hiſt. de la Fr. Équin.* pag. 155.

Lutra atri coloris maculâ ſub gutture flavâ . . . . lutra Braſilienſis. La loutre du Breſil. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 278.

[a] Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris, 1558, pages 107 & 108.*

autant qu'il eſt poſſible cette eſpèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention ſous le nom de *Guachi*[a], pourroit bien être le même que la ſaricovienne, & que c'eſt une eſpèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la deſcription qu'en ont donnée Marcgrave & Deſmarchais[b], il paroît que cet animal amphibie eſt de la grandeur d'un chien de taille médiocre, qu'il a le haut de la tête rond comme le chat; le muſeau un peu long comme celui du chien; les dents & les mouſtaches comme le chat; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts,

[a] On trouve ſur les rivières qui ſe jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi;* cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & ſe nourrit de poiſſon; il eſt amphibie, mais il vient auſſi chercher ſa nourriture ſur terre; il creuſe des foſſes ſur le rivage, dans leſquelles la femelle met bas ſes petits. Ils ne creuſent point ces foſſes à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent ſe divertir. J'ai vu & examiné avec ſoin leurs tanières, l'on ne ſauroit rien voir de plus propre; ils ne laiſſent pas la moindre herbe aux environs; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poiſſons qu'ils mangent, & à force de ſauter, d'aller & de venir ils pratiquent des chemins très-propres & très-commodes. *Hiſtoire de l'Orenoque, par Gumilla, tome III, page 29. NOTA.* Ces caractères conviennent à la ſaricovienne, mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'eſpèce de mouffette que nous avons appelée *coaſe.*

[b] Voyage de Deſmarchais, *tome III, page 306.*

qui

qui tous ſont armés d'ongles bruns & aigus; la queue auſſi longue que les jambes de derrière; le poil aſſez court & fort doux, noir ſur tout le corps, brun ſur la tête, avec une tache blanche au goſier. Son cri eſt à peu près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre cri ſemblable à la voix du ſagoin; il vit de crabes & de poiſſons, mais on peut auſſi le nourrir avec de la farine de manioc délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poiſſon, ſa chair n'a pas le goût de marais, elle eſt au contraire très-ſaine & très-bonne à manger.





UNE

LOUTRE DE CANADA.

CETTE Loutre, *(pl. XLIV)* beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit ſe trouver dans le nord de l'Europe comme elle ſe trouve en Canada, m'a fourni l'occaſion de chercher ſi ce n'étoit pas le même animal qu'Ariſtote a indiqué ſous le nom de *Latax,* qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs abſolument ſemblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une eſpèce particulière, mais une ſimple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & ſur-tout Ariſtote, ont eu grand ſoin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'eſpèce, nous nous ſommes convaincus que le *latax* eſt un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les caſtors, ſont communément plus grandes & ont le poil plus noir & plus beau en Amérique * qu'en Europe. Cette loutre de Canada

* Les Loutres de l'Amérique ſeptentrionale diffèrent de celles de France en ce qu'elles ſont toutes communément plus longues & plus noires; il s'en trouve qui le ſont bien plus les unes que les autres, il y en a d'auſſi noires que du jay; celles-ci ſont fort recherchées & fort chères. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale par Denys, tome II, page 280.*

doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France; mais en cherchant ce que pouvoit être le *latax* d'Aristote, (chose ignorée de tous les Naturalistes) j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Belon sous le nom de *loup marin,* & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Aristote sur le *latax,* & celle de Belon sur le loup marin, afin qu'on puisse les comparer *.

Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies; & de ces six nous n'en connoissons que

* *Sunt inter quadrupedes ferasque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero a mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, satherium, satyrium, lutris,* Latax *quæ latior lutre est, dentesque habet robustos, quippe quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima suis dentibus ut ferro præcidat; lutris etiam hominem mordet, nec desistit, ut ferunt, nisi ossis fracti crepitum senserit. Lataci pilus durus, specie inter pilum vituli marini & cervi.* Arist. *Hist. anim.* lib. VIII, cap. v. — Le loup marin. « D'autant que les Anglois n'ont point de loups sur leur terre, nature les a pourveus d'une bête au rivage de leur mer, si « fort approchante de notre loup, que si ce n'étoit qu'il se jette plutôt « sur les poissons que sur les ouailles, on le diroit du tout semblable à « notre bête tant ravissante; considéré la corpulence, le poil, la tête « (qui toutefois est fort grande) & la queue moult approchante au « loup terrestre; mais parce que celui-cy (comme dit est) ne vit que « de poissons, & n'a été aucunement connu des anciens, il ne m'a « semblé moins notable que les animaux de double vie cy-dessus allé- « gués, parquoi j'en ai bien voulu mettre le pourtrait. » *Belon, de la nature des poissons,* page 18. *Nota.* La figure est à la page 19, & ressemble plus à l'hyæne qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyæne, car elle n'est point amphibie, elle ne vit pas de poisson, & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

trois, le phoca, le castor & la loutre; les trois autres, qui sont le *latax*, le *sathérion* & le *satyrion* sont demeurés inconnus, parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description : dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose, il faut avoir recours à la voie d'exclusion; mais on ne peut l'employer avec succès que quand on connoît à peu près tout : on peut alors conclure du positif au négatif, & ce négatif devient par ce moyen une connoissance positive. Par exemple, je crois que par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très-peu près tous les animaux quadrupèdes; je sais qu'Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance de ceux qui sont particuliers au continent de l'Amérique; je connois aussi parmi les quadrupèdes tous ceux qui sont amphibies, & j'en sépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondatra, &c. il me reste les amphibies de notre continent, qui sont l'hippopotame, le *morse* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins, le loup marin de Belon, le castor, la loutre, la zibeline, le rat d'eau, le desman, la musaraigne d'eau, & si l'on veut l'ichneumon ou mangouste, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le morse ou la vache marine, qui ne se trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Aristote, j'en retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau &

l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom : il nous reste le loup marin de Belon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*; de ces trois animaux il n'y a que le loup marin de Belon qui soit plus gros que la loutre, ainsi c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion*. L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrît quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés, c'est-à-dire expliqués par de nouvelles indications.



DESCRIPTION D'UNE LOUTRE DE CANADA.

Cette Loutre *(pl. XLIV)* est au Cabinet sous le nom de *Loutre de Canada* ; elle m'a paru très-ressemblante à la nôtre par la forme de la tête, du corps, de la queue, des jambes & des pieds, car elle a des nageoires entre les doigts ; mais elle est très-grande, elle a environ deux pieds dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue qui est longue d'un pied cinq pouces ; la longueur totale de cette loutre est donc de quatre pieds trois pouces, en y comprenant celle de la queue, tandis que la loutre qui a servi de sujet pour la description de cet animal, dans le *Volume VII* de cet ouvrage, & la loutre dont la description a été rapportée par M. Perrault *dans la IIIe partie des Mém. pour servir à l'Hist. Nat. des animaux*, n'avoient chacune que trois pieds deux ou trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue ; mais M. Brisson, dans son ouvrage intitulé *le Regne animal*, donne les dimensions d'une loutre de ce pays-ci, qui avoit quatre pieds un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui par conséquent n'étoit que de deux pouces moins longue que la loutre du Canada dont il s'agit ici. Cette loutre a aussi deux sortes de poils comme la nôtre ; le duvet est gris-blanc sur la plus grande partie de sa longueur ; les poils longs & fermes sont de cette couleur sur la moitié de leur longueur depuis la racine ; mais l'autre moitié de ces longs poils & la pointe du duvet, au lieu d'être brunes sur toute la partie supérieure de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à la queue, sur la face extérieure des jambes & sur le côté



UNE LOUTRE DE CANADA.

ſupérieur de la queue, comme dans notre loutre, ſont de couleur fauve; les longs poils des côtés de la tête, de la mâchoire inférieure, du deſſous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre, des aiſſelles, des aines, & de la face interne des jambes, ſont blanchâtres, comme ſur notre loutre; mais le poil des pieds & du deſſus de la tête, eſt de couleur fauve comme celui du dos ſans teinte noirâtre.

La loutre du Canada qui fait le ſujet de cette deſcription, ne diffère donc de notre loutre que par des teintes de brun & de noirâtre qui ne ſont pas ſur ſon poil: il a peut-être perdu ces teintes par l'impreſſion de la vapeur de ſoufre, à laquelle on l'a ſouvent expoſé pour le préſerver des inſectes; & quand même il n'auroit pas été décoloré par accident, cette différence de couleur ne me paroîtroit pas ſuffiſante pour caractériſer une eſpèce de loutre, différente de celle de ce pays-ci.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DE LA CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE; DU MARGAY, DU CHACAL & d'une LOUTRE DE CANADA.

N.° MCCLXVII.

Une chauve-ſouris fer-de-lance.

CETTE Chauve-ſouris eſt conſervée dans l'eſprit-de-vin; ſa deſcription ſe trouve dans ce volume, *page 229.*

N.° MCCLXVIII.

Un margay.

Cet animal eſt deſſéché & bourré, il a ſervi de ſujet pour la deſcription du margay. Il a été envoyé de Cayenne à M. de Bombarde qui l'a donné au Cabinet.

N.° MCCLXIX.

Le ſquelette du chacal.

Les os de ce ſquelette ont été préparés à Tripoli de Syrie, par M. Gauthier, Chirurgien du Roi; leur deſcription & leurs dimenſions ſe trouvent dans la deſcription du chacal.

N.° MCCLXX.

N.° MCCLXX.

Une loutre de Canada.

J'ai décrit cet animal dans ce volume, *page 326*, & je l'ai comparé à la loutre de notre pays : celle de Canada, dont il s'agit ici est desséchée & bourrée ; on a laissé sous la peau les os de la tête, des jambes, des pieds & de la queue ; on voit des dents, elles sont semblables à celles de notre loutre.





LES PHOQUES, LES MORSES ET LES LAMANTINS.

ASSEMBLONS pour un inſtant tous les animaux quadrupèdes, faiſons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs repréſentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui ſe trouve entre chaque eſpèce ; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & ſur les flancs, ſur les ailes ceux qui le ſont le moins; reſſerrons-les tous dans le plus petit eſpace, afin de les mieux voir; & nous trouverons qu'il n'eſt pas poſſible d'arrondir cette enceinte: Que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & ſemblent s'élancer pour atteindre à d'autres claſſes de la Nature; les ſinges tendent à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très-près; les chauve-ſouris ſont les ſinges des oiſeaux qu'elles imitent par leur vol; les porc-épics, les hériſſons par les tuyaux dont ils ſont couverts, ſemblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiſeaux; les tatous par leur teſt écailleux s'approchent de la tortue & des cruſtacées; les caſtors par les écailles de leur queue reſſemblent aux poiſſons; les fourmilers par leur eſpèce de bec ou

de trompe sans dents & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les Phoques, les Morses & les Lamantins sont un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations génériques que des noms spécifiques, nous comprenons sous celle de phoque 1.° le *phoca* des Anciens qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter *(pl. LIII)*; 2.° le phoque commun que nous appelons *veau marin (pl. XLV)*; 3.° le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions philosophiques, *n.° 469*; 4.° le très-grand phoque que l'on appelle *lion marin*, & dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces, l'une *(pl. LIV)* qui ne se trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête *(pl. LVI)*; enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux *(pl. LVII)* qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à S.t Domingue, à Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, aussi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de

l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morses sont encore plus près des quadrupèdes que des *cétacées*, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds, mais les lamantins qui n'ont que les deux de devant, sont plus cétacées que quadrupèdes, tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère; ils sont les seuls qui puissent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on dût appeler *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terrestres & vivipares, le trou de la cloison du cœur, qui permet au fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il est toujours ouvert, quoique la mère les mette bas sur terre, qu'au moment de leur naissance l'air dilate leurs poumons, & que la respiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloison du cœur, toujours subsistante, & qui permet la communication du sang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, & de se passer de respirer quand il le faut. Cette propriété singulière leur est commune à tous; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en faisant autant qu'il est en nous l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

LES PHOQUES*.

En général, les phoques ont la tête ronde comme l'homme, le museau large comme la loutre, les yeux

* Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1.° Le petit phoque noir *(pl. LIII)* à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'est-à-dire le Φώκη d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline, & c'est probablement celui dont Belon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *phoca, vitulus marinus, vecchio marino*, veau *ou* loup de mer. *De la nature des poissons, page 16.* 2.° Le phoque de notre océan *(pl. XLV)* qui est plus grand & d'un poil gris qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Säll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siäl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que M.rs de l'Académie des Sciences ont indiqué comme nous sous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la description, *page 189 & planche XXVII de la partie I.re de leurs Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux.* Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. *Description des Indes occidentales, page 41.* Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, où qu'ils en ont donné de défectueuses. 3.° Le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions Philosophiques, *n.° 469*. 4.° Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, *page 100*, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

grands & placés haut, peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds sans jambes tout pareils aux mains, seulement plus larges & tournés en arrière comme pour se réunir à une queue très-courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poisson, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, sans hanches, sans croupe & sans cuisses au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il est le modèle sur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupède, à queue de poisson; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par sa voix, par sa figure, par son intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui sont communes avec les habitans de la terre, si supérieures à celles des poissons, qu'ils semblent être non-seulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; aussi cet amphibie, quoique d'une nature très-éloignée de celle de nos animaux domestiques, ne laisse pas d'être susceptible d'une sorte d'éducation; on le nourrit en le tenant souvent dans

l'eau, on lui apprend à saluer de la tête & de la voix, il s'accoutume à celle de son maître, il vient lorsqu'il s'entend appeler, & donne plusieurs autres signes d'intelligence & de docilité [a].

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les sens aussi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conséquent le sentiment aussi vif, & l'intelligence aussi prompte; l'un & l'autre se marquent par sa douceur, par ses habitudes communes, par ses qualités sociales, par son instinct très-vif pour sa femelle, & très-attentif pour ses petits, par sa voix [b] plus expressive & plus modulée que celle des autres animaux; il a aussi de la force & des armes, son corps est ferme & grand, ses dents tranchantes, ses ongles aigus; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, sur tous ceux qu'on voudroit lui comparer; il ne craint ni le froid ni le chaud, il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poisson; il habite également l'eau, la

[a] *Vituli marini accipiunt disciplinam, voceque pariter & visu populum salutant : incondito fremitu nomine vocati respondent.* Plin. *Hist. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Un Matelot Hollandois avoit tellement apprivoisé un veau marin, qu'il lui faisoit faire cent sortes de singeries. *Voyages de Misson, tome III, page 113.*

[b] Nous entendions souvent pendant la nuit, sur les côtes du Canada, la voix des loups marins qui ressembloit presque à celle des chats-huants. *Histoire de la nouvelle France, par l'Escarbot.* Paris, 1612, *page 600.* — Quand nous arrivames à l'île de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit; les uns bêloient comme des agneaux, les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyage de Woodes Rogers, page 206.*

terre & la glace; il eſt avec le morſe le ſeul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le ſeul qui ait le trou ovale du cœur ouvert *, le ſeul par conſéquent qui puiſſe ſe paſſer de reſpirer, & auquel l'élément de l'eau ſoit auſſi convenable, auſſi propre que celui de l'air; la loutre & le caſtor ne ſont pas de vraies amphibies, puiſque leur élément eſt l'air; & que n'ayant pas cette ouverture dans la cloiſon du cœur, ils ne peuvent reſter long-temps ſous l'eau, & qu'ils ſont obligés d'en ſortir ou d'élever leur tête au-deſſus pour reſpirer.

Mais ces avantages qui ſont très-grands, ſont balancés par des imperfections qui ſont encore plus grandes. Le veau marin eſt manchot ou plutôt eſtropié des quatre membres, ſes bras, ſes cuiſſes & ſes jambes ſont preſqu'entièrement enfermés dans ſon corps; il ne ſort au dehors que les mains & les pieds, leſquels ſont à la vérité tous diviſés en cinq doigts; mais ces doigts ne ſont pas mobiles ſéparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités ſont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des eſpèces d'inſtrumens faits pour nager & non pour marcher;

* Comme les phocas ſont deſtinés à être long-temps dans l'eau, & que le paſſage du ſang par le poumon ne peut ſe faire ſans la reſpiration; ils ont le trou ovalaire tel qu'il eſt dans le fœtus, qui ne reſpire pas non plus; c'eſt une ouverture placée au-deſſous de la veine-cave, & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait paſſer directement le ſang de la cave dans l'aorte, & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666, tome I, page 84*

d'ailleurs

d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre, est obligé de se traîner comme un reptile [a], & par un mouvement plus pénible; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du serpent, pour prendre successivement différens points d'appui, & avancer ainsi par la réaction du terrain; le phoque demeureroit gissant au même lieu, sans sa gueule & ses mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir, & il s'en sert avec tant de dextérité qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé, sur un rocher & même sur un glaçon, quoique rapide & glissant [b]. Il marche aussi

[a] Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, sont gros comme des dogues, ils se tiennent presque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase. . . . Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poissons; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires & tirant leur derrière sous eux, ils se rebondissent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils sont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

[b] Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec lesquelles ils couperoient un bâton de la grosseur du bras; quoiqu'ils paroissent boiteux du train de derrière, ils grimpent sur les glaçons où ils dorment. . . . . Les veaux marins qui habitent sur les rivages sont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent sur les glaces. . . . . L'on trouve quelquefois les veaux marins sur des glaçons

beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer, & ſouvent quoique bleſſé il échappe par la fuite au chaſſeur [a].

Les phoques vivent en ſociété ou du moins en grand nombre dans les mêmes lieux ; leur climat naturel eſt le Nord, quoiqu'ils puiſſent vivre auſſi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds ; car on en trouve quelques-uns ſur les rivages de preſque toutes les mers de l'Europe & juſque dans la Méditerranée ; on en trouve auſſi dans les mers méridionales de l'Afrique & de l'Amérique [b] ; mais ils ſont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers ſeptentrionales de l'Aſie, de l'Europe [c] & de l'Amérique, & on les

ſi élevés & ſi eſcarpés qu'il eſt étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit ſouvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 193.*

[a] Je donnai pluſieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus reſortir. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 130.*

[b] Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-eſpérance & au détroit de Magellan, & quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campeche, il y en a néanmoins ſur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre del Fuego juſqu'à la ligne équinoxiale ; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude : je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

[c] *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum ſive phocarum multitudo reperitur.* Olaï Magn. *de Gent. ſept. pag. 163.* — On trouve dans le Groenland beaucoup de veaux marins ſur la côte de l'oueſt, on en trouve peu vers le Spitzberg..... Les plus grands veaux marins

retrouve en auſſi grande quantité dans celles qui ſont voiſines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, &c *. Il paroît ſeulement que l'eſpèce varie, & que ſelon les différens climats elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de pluſieurs autres; dans le nombre, nous en avons choiſi deux pour les faire deſſiner; le premier *(pl. XLV)* eſt le phoque de notre océan, dont il y a pluſieurs variétés; nous en avons vu un, dont les proportions du corps paroiſſoient différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure; mais ces différences ne nous ont pas paru aſſez conſidérables pour en faire une eſpèce

ont ordinairement depuis cinq juſqu'à huit pieds de long, & leur graiſſe fournit la meilleure huile..... comme ils ſe plaiſent autant ſur la glace que ſur terre, l'on en voit des troupeaux de cent raſſemblés ſur un même glaçon..... L'endroit où l'on prend les veaux marins eſt principalement entre le ſoixante-quatorzième & le ſoixante-dix-ſeptième degré ſur la liſière des glaces de l'oueſt. On en prend auſſi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager.* Nuremb. 1750, *volume I.er* in-4.°, *page 192; traduit de l'allemand, par M. le marquis de Montmirail.*

* Au mois de novembre, les chiens marins *(Phocas)* ſe rendent ſur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits; ils ſont alors de ſi mauvaiſe humeur que bien loin de ſe retirer à l'approche d'un homme, ils ſe jettent ſur lui pour le mordre, quoiqu'il ſoit armé d'un bâton.... Le rivage en eſt quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206.*

distincte & séparée. Le second (*planche LIII*) qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous présumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre espèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil qui est ondoyant & presque noir, tandis que le poil des premiers est gris & rude, il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles; car il a une espèce d'oreille externe très-petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que le trou auditif sans apparence de conque; il a aussi les dents incisives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents incisives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes; il a encore les bras situés plus bas, c'est-à-dire plus en arrière du corps que les autres qui les ont placés plus en avant; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes lieux & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différens, suivant le sexe & l'âge *.

* *Canities ut homini & equo sic quoque vitulo marino accidit.* Olaï Magn. *de Gent. sept. pag. 165.* — Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs, les uns sont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Description de la pèche de la Baleine, par Zorgdrager, page 191.* — Près de la baie Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrîmes deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre,

C'eſt par une convenance qui d'abord paroît aſſez légère, & par quelques rapports fugitifs que nous avons jugé que ce ſecond phoque *(pl. LIII)* étoit le *phoca* des anciens; on nous a aſſuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il eſt au moins très-probable qu'il venoit des mers du Levant; il étoit adulte, puiſqu'il avoit toutes ſes dents; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale; car quoiqu'il eût toutes ſes dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parſons a décrit & deſſiné avoit ſept pieds & demi d'Angleterre, c'eſt-à-dire, environ ſept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte,

qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaiſſeaux; ils ſont de la taille d'un veau & de diverſes couleurs. *Hiſtoire des Navigations aux terres Auſtrales. Paris, 1746, in-4.°, tome I, page 127.* — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-deſſous du muſeau.... Ils ſont auſſi de diverſes couleurs, & marquetés comme les tigres; les uns ſont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris & d'autres rouges.... Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 118 & ſuivantes.* — La peau du veau marin eſt couverte d'un poil ras de diverſes couleurs; il y a de ces animaux qui ſont tout blancs, & tous le ſont en naiſſant, quelques-uns à meſure qu'ils croiſſent deviennent noirs, d'autres roux, pluſieurs ont toutes ces couleurs enſemble. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

puiſqu'il n'avoit encore que quelques dents : or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne déſignent pas un animal auſſi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent ſouvent au caſtor & à la loutre, leſquels ſont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques du nord; & ce qui a achevé de nous perſuader que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, c'eſt un rapport qui, quoique faux dans ſon objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il eſt ici queſtion, & n'a jamais pu en aucune manière avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, diſent que ſon poil eſt ondoyant, & que par une ſympathie naturelle il ſuit les mouvemens de la mer; qu'il ſe couche en arrière dans le temps que la mer baiſſe, qu'il ſe relève en avant lorſque la marée monte *, & que cet effet ſingulier ſubſiſte même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & ſéparées de l'animal: or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puiſque le poil & des uns & des autres

* *Pelles eorum etiam detractas corpori ſenſum æquorum retinere tradunt ſemper æſtu maris recedente inhorreſcere.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en eſt moins croyable; il dit, que quand le vent du ſeptentrion ſouffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, ſe couchent tellement, qu'ils ſemblent diſparoître. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, partie I, page 193.*

eſt court & roide ; elle convient au contraire en quelque façon à ce petit phoque dont le poil eſt ondoyant & beaucoup plus ſouple & plus long que celui des autres ; en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux [a] que ceux des mers ſeptentrionales ; d'ailleurs Cardan dit affirmativement [b], que cette propriété qui avoit paſſé pour fabuleuſe a été trouvée réelle aux Indes : ſans donner à cette aſſertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'eſt au phoque des Indes que cet effet arrive ; il y a toute apparence que dans le fond ce n'eſt autre choſe qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cauſe, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en ſoit, les raiſons que nous venons d'expoſer ſont ſuffiſantes pour qu'on puiſſe préſumer que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, & il y a auſſi toute apparence que c'eſt celui que Rondelet [c] appelle *Phoca de la Méditerranée,* lequel ſelon lui a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parſons a donné les dimenſions & la figure, & qui venoit vraiſemblablement des mers ſeptentrionales, paroît être d'une eſpèce

[a] Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure ſi fine & ſi courte que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

[b] Cardan, *de ſubtilitate,* lib. X.

[c] Rondelet, *de Piſcibus,* lib. XVI.

différente des deux autres, puiſque n'ayant encore preſque point de dents & n'étant pas adulte, il ne laiſſoit pas d'être plus que double en grandeur dans toutes ſes dimenſions, & qu'il avoit par conſéquent dix fois plus de volume & de maſſe que les autres. M. Parſons (ainſi que l'a très-bien remarqué M. Klein) [a] a dit beaucoup de choſes en peu de mots au ſujet de cet animal; comme ſes obſervations ſont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait [b].

Voilà

[a] Klein, *de quad.* pag. 93.

[b] Ce veau marin ſe voyoit à Londres en *Charing croſſ*, au mois de février 1742-3...... Les figures données par Aldrovande, Jonſton, & d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'eſt qu'elles font paroître le bras, qui, cependant n'eſt pas viſible au dehors dans quelque poſition que ſoit l'animal; la ſeconde, c'eſt qu'elles repréſentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce ſont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts ſont compoſés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant ſont grands & larges; ces pieds ſont aſſez ſemblables à ceux d'une taupe; ils paroiſſent faits pour ramper ſur la terre & pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne ſervent à l'animal que pour ramer dans l'eau..... Cet animal étoit femelle, & mourut le ſeizième février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une ſubſtance tranſparente & cornée. Ses viſcères étoient comme il ſuit; les eſtomacs, les inteſtins, la veſſie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaiſſeaux du ſang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit compoſé de ſix lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la véſicule du fiel étoit fort petite,

Voilà donc trois eſpèces de phoques qui ſemblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de nos mers, & le grand phoque des mers du Nord, & c'eſt à la première eſpèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Ariſtote connoiſſoit aſſez bien cet animal, lorſqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terreſtres; que c'eſt un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais ſeulement des trous très-apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme un cerf : mais il paroît qu'il s'eſt trompé en aſſurant que cet animal n'a point de ſiel; il eſt certain qu'il en a au moins la véſicule : M. Parſons, dit à la

petite, le cœur étoit long & mou dans ſa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'eſtomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres peſant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme ſi l'animal les avoit choiſis pour hacher ſa nourriture...... Le corps de la matrice étoit petit en comparaiſon des deux cornes qui étoient très-grandes & très-épaiſſes.... Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties..... auſſi-bien que celle de l'animal que j'ai deſſiné moi-même avec le plus grand ſoin. Cet animal eſt vivipare, il allaite ſes petits; ſa chair eſt ferme & muſculeuſe; il étoit fort jeune quoiqu'il eut ſept pieds & demi de longueur, car il n'avoit preſque point de dents, & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les veſtiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Tranſ. Phil.* n.° 469, *pages 383 & 386.*

vérité, que la véſicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite ; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a diſſéqué (& qui eſt celui de la *planche XLV)* une véſicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie ; & M.[rs] de l'Académie des Sciences, qui ont auſſi trouvé cette véſicule de fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne diſent pas qu'elle fût d'une petiteſſe remarquable.

Au reſte, Ariſtote ne pouvoit avoir aucune connoiſſance des grands phoques des mers glaciales, puiſque de ſon temps tout le nord de l'Europe & de l'Aſie étoit encore inconnu ; les Grecs & même les Romains regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord : les Grecs ſur-tout connoiſſoient peu les animaux de ces pays ; il y a donc toute vraiſemblance qu'Ariſtote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoiſſoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'eſpèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver ; elles font leurs petits à terre ſur un banc de ſable, ſur un rocher ou dans une petite île & à quelque diſtance du continent ; elles ſe tiennent aſſiſes pour les allaiter *, & les nourriſſent ainſi pendant

* Quand les veaux marins ſont en mer, leurs pieds de derrière leur

douze ou quinze jours dans l'endroit où ils ſont nés, après quoi la mère emmène ſes petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend ſur ſon dos lorſqu'ils ſont fatigués. Comme chaque portée n'eſt que de deux ou trois, ſes ſoins ne ſont pas fort partagés, & leur éducation eſt bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement aſſez d'intelligence & beaucoup de ſentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & ſe ſecourent mutuellement; les petits reconnoiſſent leur mère au milieu d'une troupe nombreuſe; ils entendent ſa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle ſans ſe tromper *. Nous ignorons combien de temps dure la geſtation; mais à en juger par celui de l'accroiſſement, par la durée de la vie & auſſi par la grandeur de l'animal, il paroit que ce temps doit être de pluſieurs mois, & l'accroiſſement étant de quelques années, la durée de la vie doit être aſſez longue; je ſuis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu l'obſerver, peut-être cent ans & davantage : car on ſait que les cétacées en général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes, & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conſéquent vivre plus que les derniers.

ſervent de queue pour nager, & à terre de ſiége quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

* Idem, *tome I, page 119.*

La voix du phoque peut ſe comparer à l'aboiement d'un chien enroué: dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu près comme le miaulement d'un chat; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & ſe laiſſent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & ſe vanger; en général, ces animaux ſont peu craintifs, même ils ſont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, ſemble les récréer; ils ſortent de l'eau dans la tempête; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuſer de l'orage & recevoir la pluie qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaiſe odeur, & que l'on ſent de fort loin lorſqu'ils ſont en grand nombre: il arrive ſouvent que quand on les pourſuit ils lâchent leurs excrémens, qui ſont jaunes & d'une odeur abominable; ils ont une quantité de ſang prodigieuſe, & comme ils ont auſſi une grande ſurcharge de graiſſe, ils ſont par cette raiſon d'une nature lourde & peſante; ils dorment beaucoup & d'un ſommeil profond *; ils aiment à dormir au ſoleil ſur des glaçons,

* *Nullum animal graviore ſomno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice ſerpunt; ſurſum deorſumque claudicantium more ſe moventes. . . . . Capitur dormiens vitulus marinus præſertim humano mucrone quia profundiſſime dormit.* Olaï Magn. *de Gent. ſept.* pag. 165.

ſur des rochers, & on peut les approcher ſans les éveiller ; c'eſt la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de ſuite, même d'une balle dans la tête ; ils ſe jettent à la mer & ſont perdus pour le chaſſeur : mais comme l'on peut les approcher de près lorſqu'ils ſont endormis, ou même quand ils ſont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement ; on les aſſomme à coups de bâton & de perche : ils ſont très-durs & très-vivaces ; « ils ne meurent pas facilement, dit un témoin oculaire ; « car quoiqu'ils ſoient mortellement bleſſés, qu'ils per- « dent preſque tout leur ſang & qu'ils ſoient même « écorchés, ils ne laiſſent pas de vivre encore, & c'eſt « quelque choſe d'affreux que de les voir ſe rouler dans « leur ſang. C'eſt ce que nous obſervames à l'égard de « celui que nous tuames, & qui avoit huit pieds de long, « car après l'avoir écorché & dépouillé même de la plus « grande partie de ſa graiſſe, cependant & malgré tous les « coups qu'on lui avoit donné ſur la tête & ſur le muſeau, « il ne laiſſoit pas de vouloir mordre encore ; il ſaiſit même « une demi-pique qu'on lui préſenta avec preſqu'autant de « vigueur que s'il n'eût point été bleſſé ; nous lui enfon- « çames après cela une demi-pique au travers du cœur « & du foie, d'où il ſortit encore autant de ſang que d'un « jeune bœuf. » *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & ſuiv.* Au reſte, la chaſſe, ou ſi l'on veut la pêche de ces animaux n'eſt pas difficile & ne laiſſe pas

d'être utile, car la chair n'en eſt pas mauvaiſe à manger[a]; la peau[b] fait une bonne fourrure; les Américains s'en ſervent pour faire des ballons[c] qu'ils rempliſſent d'air,

[a] La ſeconde eſpèce de loups marins *(phoque)* eſt bien plus petite que la première *(roſmar* ou *vache marine)*; ils ſont auſſi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonſquet, Amérique ſeptentrionale) ſur le ſable, ſur les roches & par-tout où il ſe trouve des ances...... Les Sauvages leur font la guerre; leur chair eſt bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui eſt un ragoût à tous leurs feſtins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes ſaiſons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps on les trouve ſur une côte de ſable, ou bien ſur des roches où ils dorment au ſoleil...... Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande........ Ils ſont faciles à tuer....... Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'eſt environ plein leur veſſie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile eſt bonne à manger fraîche & pour fricaſſer du poiſſon, elle eſt encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barique elle ne laiſſe ni ordure ni lie au fond. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 255.*

[b] Le veau marin a outre ſa graiſſe une peau qui ſe vend trois, quatre ou cinq ſchellings, à proportion de ſa beauté & de ſa grandeur. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups marins à faire des manchons, la mode en eſt paſſée, & leur grand uſage aujourd'hui eſt de couvrir les malles & les coffres : quand elles ſont tannées elles ont preſque le même grain que le maroquin, elles ſont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas ſi aiſément, & elles conſervent plus long-temps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons ſouliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau; on en couvre auſſi des ſiéges, dont le bois eſt plus tôt uſé que la couverture. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 147.*

[c] Leur peau ſert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bâteaux. *Voyage de Frezier, page 75.*

& dont ils se servent comme de radeaux : l'on tire de leur graisse une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées.

Aux trois espèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, en ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la figure & la description sous le nom de *lion marin ;* elle est très-nombreuse sur les côtes des terres Magellaniques & à l'île de Juan Fernandès dans la mer du sud. Ces lions marins ressemblent aux phoques ou veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands ; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont si gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile mesure de Paris; ils sont en même temps fort sanguins; lorsqu'on les blesse profondément & en plusieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le sang, en donna deux bariques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire; mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres ; leurs

doigts ſont réunis par une membrane qui ne s'étend pas juſqu'à leur extrémité, & qui dans chacun eſt terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques, non-ſeulement par la grandeur & la groſſeur, mais encore par d'autres caractères; les lions marins mâles ont une eſpèce de groſſe crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire ſupérieure de la longueur de cinq ou ſix pouces. Cette partie ne ſe trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les diſtingue des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles ſont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts ſe font un troupeau de pluſieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux ſont de vrais amphibies; ils paſſent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'eſt dans cette ſaiſon que les femelles mettent bas; elles ne produiſent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui ſont en naiſſant auſſi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils ſont à terre, vivent de l'herbe qui croît ſur le bord des eaux courantes, & le temps qu'ils ne paiſſent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange; ils paroiſſent d'un naturel fort peſant, & ſont fort difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en ſentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces ſentinelles ont grand ſoin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris ſont fort bruyans & de tons différens: tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt

tantôt ils henniſſent comme des chevaux ; ils ſe battent ſouvent, ſur-tout les mâles qui ſe diſputent les femelles, & ſe font de grandes bleſſures à coups de dents. La chair de ces animaux n'eſt pas mauvaiſe à manger ; la langue ſur-tout eſt auſſi bonne que celle du bœuf. Il eſt très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni ſe défendre ni s'enfuir ; ils ſont ſi lourds qu'ils ont peine à ſe remuer, & encore plus à ſe retourner ; il faut ſeulement prendre garde à leurs dents, qui ſont très-fortes, & dont ils pourroient bleſſer ſi on les approchoit de face & de trop près *.

Par d'autres obſervations, comparées à celles-ci, & par quelques rapports que nous en déduirons, il nous paroit que ces lions marins, qui ſe trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, ſe retrouvent, à quelques variétés près, ſur les côtes ſeptentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, ſous le nom de loups marins, & qu'il diſtingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même eſpèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet auteur, qui eſt aſſez exact) ſont en naiſſant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il eſt certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne ſont jamais de cette taille, quand même ils ſont adultes ; celui de la Méditerranée, c'eſt-à-dire le *phoca* des Anciens,

* Voyage autour du Monde, par Anſon, *page 100 & ſuivantes*, où l'on voit auſſi la figure du mâle & de la femelle.

eſt encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parſons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis *. M. Parſons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque; mais ſoit qu'il vînt de la mer ſeptentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il ſe pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anſon; car il eſt de la même grandeur, puiſque n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit ſept pieds de longueur: d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'eſt que dans l'eſpèce du lion marin le mâle a une grande crête à la mâchoire ſupérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parſons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui reſſemble en tout à la femelle du lion marin d'Anſon. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'eſt que M. Parſons dit que ſon grand phoque avoit les eſtomacs & les inteſtins comme une vache, & en même temps l'Auteur du voyage d'Anſon dit que le lion marin ne ſe nourrit que d'herbes pendant tout l'été; il eſt donc très-probable que ces deux animaux

* On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chretien Leclercq, « il y a (dit cet auteur) des loups marins ſur les » côtes de l'Amérique ſeptentrionale, dont quelques-uns ſont auſſi grands » & auſſi gros que des chevaux & des bœufs. Ces loups marins s'appellent *Ouaſpous.* » *Relation de la Gaſpeſie, page 49 e.*

ſont conformés de même, ou plutôt que ce ſont les mêmes animaux très-différens des autres phoques, qui n'ont qu'un eſtomac, & qui ſe nourriſſent de poiſſon.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'auteur du voyage d'Anſon, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) eſt une créature fort étrange, d'une groſſeur « prodigieuſe; on en a vu de vingt pieds de long ou au- « delà, qui ne pouvoient guère moins peſer que quatre « milliers, pour moi j'en vis pluſieurs de ſeize pieds qui « peſoient peut-être deux milliers; je m'étonne qu'avec « tout cela on puiſſe tirer tant d'huile du lard de ces « animaux. La forme de leur corps approche aſſez de « celle des veaux marins, mais ils ont la peau plus « épaiſſe que celle d'un bœuf; le poil court & rude, la « tête beaucoup plus groſſe à proportion, la gueule fort « grande, les yeux d'une groſſeur monſtrueuſe, & le « muſeau qui reſſemble à celui d'un lion, avec de terri- « bles mouſtaches, dont le poil eſt ſi rude, qu'il pourroit « ſervir à faire des curedents. Vers la fin du mois de « Juin, ces animaux vont ſur l'île (de Juan Fernandès) « pour y faire leurs petits, qu'ils dépoſent à une portée « de fuſil du bord de la mer; ils s'y arrêtent juſqu'à la « fin de ſeptembre ſans bouger de la place & ſans prendre « aucune nourriture, du moins on ne les voit pas man- « ger; j'en obſervai moi-même quelques-uns qui furent « huit jours entiers dans leur gîte, & qui ne l'auroient « pas abandonné ſi nous ne les avions effrayés.... Nous «

» vimes encore à l'île de *Lobos de la Mar*, sur la côte
» du Pérou, dans la mer du sud, quelques lions marins,
& beaucoup plus de veaux marins [a]. »

Ces observations de Woodes Rogers, qui s'accordent assez avec celles de l'auteur du voyage d'Anson, semblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorsqu'ils sont à terre ; car il est peu probable qu'ils se passent pendant trois mois de toute nourriture, sur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil des Navigations aux terres australes, beaucoup de choses relatives à ces animaux ; mais ni les descriptions ni les faits ne nous paroissent exacts, par exemple, il y est dit qu'à la côte du port des Renards au détroit de Magellan [b], il y avoit des loups marins si gros, que leur cuir étendu se trouvoit de trente-six pieds de large, cela est certainement exagéré ; il y est dit que sur les deux îles du port Desiré aux terres Magellaniques, ces animaux ressemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très-longue crinière bien fournie [c], cela est encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont seulement autour du cou un peu plus de poil que sur le reste du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long [d]. Il y est encore dit

[a] Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, *tome I, pages 207 & 223.*

[b] Navigations aux terres Australes. *Paris, 1756, tome I, page 168.*

[c] Idem, *tome I, page 221.*

[d] Histoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, *tome VI, page 181.*

qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long, que de ceux qui n'ont que quatorze pieds il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq [a]. Cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux espèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parce que l'Auteur ne dit pas que cette différence vienne de celle de l'âge, ce qui cependant étoit nécessaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces animaux (dit Coreal [b]) ouvrent toujours leur gueule: deux hommes ont assez de peine à en « tuer un avec un épieu, qui est la meilleure arme dont « on puisse se servir. Une femelle allaite quatre ou cinq « petits, & chasse les autres petits qui s'approchent « d'elle, d'où je juge qu'elles ont quatre ou cinq petits « d'une ventrée ». Cette présomption est assez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parsons avoit quatre mamelles situées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & présenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui sont peu connus, & dont il seroit à desirer que quelque Voyageur habile nous donnât la description, sur-tout celle des parties intérieures, de l'estomac, des intestins, &c. car si l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins sont de la classe

[a] Navigations aux terres Australes, *tome II, page 11.*

[b] Voyage de Coreal, *tome II, page 180.*

des animaux ruminans, qu'ils ont plusieurs estomacs, & que par conséquent ils sont d'une espèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un estomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnassiers.

LE MORSE * ou LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, sous lequel le morse est le plus généralement connu, a été très-mal appliqué [a], puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en rien à la vache terrestre; le nom d'éléphant de mer que d'autres lui ont donné est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique, & sur un caractère très-apparent. Le morse *(pl. LIV)* a, comme l'éléphant deux grandes défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure,

* Morse, *Morss*, nom de cet animal en langue Russe, & que nous avons adopté, vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Rosmarus*, en Danemarck & en Islande.

Wallrus. Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota.* Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus. Worm*, *pag. 289.*

Rosmarus verus. Jonst. *de piscibus*, *pag. 160*, *Tab. XLIV.*

Vache marine, Histoire d'Islande & de Groenlande, tome II, page 159, fig. page 168.

Rosmarus. Phoca dentibus laniariis superioribus exsertis. Linn. *Syst. Nat. edit. X*, *pag. 38.*

[a] *Nota.* Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morse & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une vache ou d'un veau. *Ipsis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in somno mugitus, unde nomen vituli. Lib. IX, cap. XIII.*

& il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe; mais le morse est non-seulement privé de cet instrument qui sert de bras & de main à l'éléphant, il l'est encore de l'usage des vrais bras & des jambes; ces membres sont comme dans les phoques, enfermés sous sa peau; il ne sort au dehors que les deux mains & les deux pieds; son corps est alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court; les doigts des pieds & des mains sont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus: de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule; la langue est échancrée; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en sorte qu'à l'exception des deux grandes défenses qui lui changent la forme de la tête, & des dents incisives qui lui manquent en haut & en bas, le morse ressemble pour tout le reste au phoque; il est seulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort: les plus grands phoques n'ont tout au plus que sept ou huit pieds; le morse en a communément douze, & il s'en trouve de seize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter les mêmes lieux, & on les trouve presque toujours ensemble; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils se tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils montent de même sur les glaçons; ils allaitent & élèvent de même leurs petits; ils

ſe nourriſſent des mêmes alimens ; ils vivent de même en ſociété & voyagent en grand nombre ; mais l'eſpèce du morſe ne varie pas autant que celle du phoque ; il paroît qu'il ne va pas ſi loin, qu'il eſt plus attaché à ſon climat, & que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les mers du Nord : auſſi le phoque étoit connu des Anciens, & le morſe ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers ſeptentrionales de l'Aſie *, de l'Europe & de l'Amérique

* On trouve des dents de morſe aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les iles, juſqu'à l'Obi ; on prétend qu'il s'en trouve même juſqu'aux environs de Jeniſci, & qu'on en a vu autrefois juſqu'au Pjaſida : il s'en retrouve enſuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi, chez les Schuktſchii, où elles ſont très-groſſes .... Il eſt croyable que ces animaux ſe trouvent en grande quantité depuis cet endroit juſqu'au fleuve Anadir, puiſque toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi ; on en trouve auſſi au détroit de Hudſon, à l'ile Phelipeaux, où elles ont une aune (de Ruſſie) de long & ſont groſſes comme le bras, elles donnent d'auſſi bon ivoire que les défenſes de l'éléphant (*Voyez les voyages du Nord, tome VI, page 7.*) .... « J'ai vu à Jakutzk quelques-unes de » ces dents de morſe qui avoient cinq quarts d'aune de Ruſſie, & » d'autres une aune & demie de longueur, communément elles ſont » plus larges qu'épaiſſes, elles ont juſqu'à quatre pouces de large à la » baſe ..... Je n'ai pas entendu dire qu'auprès d'Anadirskoi l'on ait jamais » couru à la chaſſe ou pêche du morſe pour en avoir des dents, qui » néanmoins en viennent en ſi grande quantité, on m'a aſſuré au contraire que les habitans trouvent ces dents détachées de l'animal ſur la » baſſe côte de la mer, & que par conſéquent on n'a pas beſoin de » tuer auparavant les morſes ..... Pluſieurs perſonnes m'ont demandé » ſi les morſes d'Anadirskoi étoient une eſpèce différente de ceux qui ſe

l'Amérique [a] ont fait mention de cet animal; mais Zorgdrager [b] nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage qui

se trouvent dans la mer du nord, & à l'entrée occidentale de la mer « glaciale, parce que les dents qui viennent de ce côté oriental sont « beaucoup plus grosses que celles qui viennent de l'occident...... il « semble que les morses du Groenland & ceux qui sont à la partie « occidentale de la mer glaciale, n'ont aucune communication avec ceux « qui se trouvent à l'est de Kolima, & auprès de la pointe de Scha- « laginskoi, & plus loin, auprès d'Anadirskoi...... Il en est de même « de ceux de la baie de Hudson, il ne paroît pas qu'ils puissent joindre « ceux des Tschuktschi..... cependant tout le monde est d'accord que « les morses d'Anadirskoi ne diffèrent ni pour la grosseur ni pour la « figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & suivantes. Nota.* M. Gmelin ne résout pas cette question à laquelle néanmoins il me semble qu'on peut faire une réponse satisfaisante; c'est que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chasse de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conséquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle, ainsi il n'est pas surprenant que ces dents qui ont pris tout leur accroissement, soient plus grandes que celles des morses de Groenland que l'on tue souvent en bas âge.

[a] Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit aussi des vaches marines autrement appelées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras.... il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale par Denis, tome II, page 257.*

[b] *Description de la prise de la baleine & de la pêche du Groenland, &c.* par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg, 1750*, en Allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois, & cet extrait n'est fait que sur la traduction allemande.

m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.
« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horisont & dans » celle de Klock, beaucoup de morses & de phoques, » mais aujourd'hui il en reste fort peu..... les uns & les » autres se rendent, dans les grandes chaleurs de l'été, dans » les plaines qui en sont voisines, & on en voit quelque- » fois des troupeaux de quatre-vingts, cent & jusqu'à deux » cents, particulièrement des morses qui peuvent y rester » quelques jours de suite, & jusqu'à ce que la faim les » ramène à la mer; ces animaux ressemblent beaucoup à » l'extérieur aux phoques, mais ils sont plus forts & plus » gros, ils ont cinq doigts aux pattes comme les phoques, » mais leurs ongles sont plus courts & leur tête est plus » épaisse, plus ronde & plus forte; la peau du morse, » principalement vers le cou, est épaisse d'un pouce, » ridée & couverte d'un poil très-court de différentes » couleurs; sa mâchoire supérieure est armée de deux » dents d'une demi-aune ou d'une aune de longueur; » ces défenses qui sont creuses à la racine, deviennent » encore plus grandes à mesure que l'animal vieillit; on » en voit quelquefois qui n'en ont qu'une, parce qu'ils » ont perdu l'autre en se battant, ou seulement en vieil- » lissant; cet ivoire est ordinairement plus cher que celui » de l'éléphant, parce qu'il est plus compacte & plus dur; » la bouche du morse ressemble à celle d'un bœuf, elle » est garnie en haut & en bas de poils creux, pointus & » de l'épaisseur d'un tuyau de paille; au-dessus de la » bouche, il y a deux naseaux desquels ces animaux

soufflent de l'eau comme la baleine, sans cependant faire « beaucoup de bruit; leurs yeux sont étincelans, rouges « & enflammés pendant les chaleurs de l'été; & comme « ils ne peuvent souffrir alors l'impression que l'eau fait sur « les yeux, ils se tiennent plus volontiers dans les plaines « en été que dans tout autre temps.... on voit beaucoup « de morses vers le Spitzberg.... on les tue sur terre avec « des lances.... on les chasse pour le profit qu'on tire de « leurs dents & de leur graisse; l'huile en est presqu'aussi « estimée que celle de la baleine; leurs deux dents valent « autant que toute leur graisse; l'intérieur de ces dents a « plus de valeur que l'ivoire, sur-tout dans les grosses dents « qui sont d'une substance plus compacte & plus dure que « les petites. Si l'on vend un florin la livre de l'ivoire des « petites dents, celui des grosses se vend trois ou quatre, « & souvent cinq florins; une dent médiocre pèse trois « livres...... & un morse ordinaire fournit une demi- « tonne d'huile, ainsi l'animal entier produit trente-six « florins, savoir dix-huit pour ses deux dents à trois « florins la livre, & autant pour sa graisse...... autrefois « on trouvoit de grands troupeaux de ces animaux sur « terre, mais nos vaisseaux qui vont tous les ans dans ce « pays pour la pêche de la baleine, les ont tellement « épouvantés, qu'ils se sont retirés dans des lieux écartés, « & que ceux qui y restent ne vont plus sur la terre en « troupes, mais demeurent dans l'eau ou dispersés * çà «

* *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux soit prodigieusement diminué, ou plutôt qu'ils se soient presque tous retirés vers des côtes

» & là sur les glaces; lorsqu'on a joint un de ces animaux » sur la glace ou dans l'eau, on lui jette un harpon fort » & fait exprès, & souvent ce harpon glisse sur sa peau » dure & épaisse; mais lorsqu'il a pénétré, on tire l'animal » avec un cable vers le timon de la chaloupe, & on » le tue en le perçant avec une forte lance faite exprès; » on l'amène ensuite sur la terre la plus voisine ou sur un » glaçon plat; il est ordinairement plus pesant qu'un bœuf. » On commence par l'écorcher & on jette sa peau parce » qu'elle n'est bonne à rien * ; on sépare de la tête avec » une hache les deux dents, ou l'on coupe la tête pour » ne pas endommager les dents & on la fait bouillir dans » une chaudière, après cela on coupe la graisse en longues

encore inconnues, puisqu'on trouve dans les relations des voyages au Nord, qu'en 1704, près de l'île de Cherry, à soixante-quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuse quantité de morses tous couchés les uns auprès des autres; que de plus de mille qui formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier; — qu'avant le 13 juillet ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents...... qu'en 1706, d'autres Anglois en tuèrent sept ou huit cents dans six heures; en 1708, plus de neuf cents dans sept heures; en 1710, huit cents en plusieurs jours, & qu'un seul homme en tua quarante avec une lance.

* *Nota.* Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des soupentes de carrosse qui étoient très-liantes & très-fermes. Anderson, dit d'après Other, qu'on en fait aussi des sangles & des cordes de bateau. *Histoire naturelle du Groenland, tome II, page 160*, note.

tranches & on la porte au vaisseau..... Les morses sont « aussi difficiles à suivre à force de rames que les baleines; « & on lance souvent en vain le harpon, parce qu'outre « que la baleine est plus aisée à toucher, le harpon ne glisse « pas aussi facilement dessus que sur le morse..... On « l'atteint souvent par trois fois avec une lance forte & « bien aiguisée avant de pouvoir percer sa peau dure « & épaisse; c'est pourquoi il est nécessaire de chercher « à frapper sur un endroit où la peau soit bien tendue, « parce que par-tout où elle prête, on la perceroit diffici- « lement; en conséquence on vise avec la lance les yeux « de l'animal qui, forcé par ce mouvement de tourner la « tête fait tendre la peau vers la poitrine ou aux environs; « alors on porte le coup dans cette partie & on retire la « lance au plus vîte, pour empêcher qu'il ne la prenne « dans sa gueule & qu'il ne blesse celui qui l'attaque, soit « avec l'extrémité de ses dents, soit avec la lance même « comme cela est arrivé quelquefois. Cependant cette « attaque sur un petit glaçon ne dure jamais long-temps, « parce que le morse blessé ou non se jette aussitôt dans « l'eau, & par conséquent on préfère de l'attaquer sur « terre..... Mais on ne trouve ces animaux que dans des « endroits peu fréquentés comme dans l'île de Moffen « derrière le Worland, dans les terres qui environnent les « baies d'Horisont & de Klock, & ailleurs dans des plaines « fort écartées & sur des bancs de sable, dont les vaisseaux « n'approchent que rarement; ceux même qu'on y ren- « contre, instruits par les persécutions qu'ils ont essuyées «

» ſont tellement ſur leurs gardes qu'ils ſe tiennent tous » aſſez près de l'eau pour pouvoir s'y précipiter promp- » tement. J'en ai fait moi-même l'expérience ſur le grand » banc de ſable de Rif derrière le Worland, où je rencontrai » une troupe de trente ou quarante de ces animaux ; les uns » étoient tout au bord de l'eau, les autres n'en étoient que » peu éloignés ; nous nous arrêtames quelques heures avant » de mettre pied à terre, dans l'eſpérance qu'ils s'engage- » roient un peu plus avant dans la plaine, & comptant nous » en approcher ; mais comme cela ne nous réuſſit pas, les » morſes s'étant toujours tenus ſur leurs gardes, nous abor- » dames avec deux chaloupes en les dépaſſant à droite & » à gauche ; ils furent preſque tous dans l'eau au moment » où nous arrivions à terre ; de ſorte que notre chaſſe ſe » réduiſit à en bleſſer quelques-uns qui ſe jetèrent dans la » mer de même que ceux qui n'avoient pas été touchés, & » nous n'eumes que ceux que nous tirames de nouveau » dans l'eau..... Anciennement & avant d'avoir été perſé- » cutés, les morſes s'avançoient fort avant dans les terres, » de ſorte que dans les hautes marées ils étoient aſſez loin » de l'eau, & que dans le temps de la baſſe mer, la diſtance » étant encore beaucoup plus grande, on les abordoit » aiſément..... On marchoit de front vers ces animaux » pour leur couper la retraite du côté de la mer ; ils » voyoient tous ces préparatifs ſans aucune crainte, & » ſouvent chaque chaſſeur en tuoit un avant qu'il pût » regagner l'eau. On faiſoit une barrière de leurs cadavres » & on laiſſoit quelques gens à l'affût pour aſſommer ceux

qui reſtoient. On en tuoit quelquefois trois ou quatre « cents..... On voit par la prodigieuſe quantité d'oſ- « ſemens de ces animaux dont la terre eſt jonchée, qu'ils « ont été autrefois très-nombreux..... Quand ils ſont « bleſſés ils deviennent furieux, frappant de côté & d'autre « avec leurs dents; ils briſent les armes ou les font tomber « des mains de ceux qui les attaquent, & à la fin enragés « de colère, ils mettent leur tête entre leurs pattes ou « nageoires & ſe laiſſent ainſi rouler dans l'eau....... « Quand ils ſont en grand nombre, ils deviennent ſi « audacieux que pour ſe ſecourir les uns les autres ils « entourent les chaloupes, cherchant à les percer avec « leurs dents ou à les renverſer en frappant contre le « bord...... au reſte, cet éléphant de mer avant de « connoître les hommes, ne craignoit aucun ennemi, « parce qu'il avoit ſu dompter les ours cruels qui ſe « tiennent dans le Groenland, qu'on peut mettre au « nombre des voleurs de mer. »

En ajoutant à ces obſervations de M. Zorgdrager celles qui ſe trouvent dans le recueil des voyages du Nord *, & les autres qui ſont éparſes dans différentes

* Le cheval marin (Morſe) reſſemble aſſez au veau marin (Phoque), ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf; ſes pattes ſont comme celles du veau marin, & celles du devant, auſſi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en ſont plus courts; il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur-tout autour du cou; les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres ont très-peu de poil; ils ſont ordinairement pleins

relations, nous aurons une histoire assez complète de cet animal; il paroît que l'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe

de galles & d'écorchures, de sorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, sur-tout autour des jointures où elle est fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge. . . . . . Ces deux dents sont plus estimées & plus chères que l'ivoire, elles sont solides en dedans, mais la racine en est creuse. . . . . Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf, & au-dessus & au-dessous des babines, ils ont plusieurs soies qui sont creuses en dedans & de la grosseur d'une paille. . . . . Ils ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit; leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux & ressemblent à celles des veaux marins: leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. . . . . Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair. . . . . Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui est un peu courbe par le milieu; tout près du ventre ce membre est plat, mais hors delà il est rond & tout couvert de nerfs. . . . Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poisson; leur fiente ressemble à celle du cheval. . . . . Quand ils plongent ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent

golfe du Canada*, sur les côtes de l'Acadie, &c. mais elle est maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morses que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés; peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore assez peu dans celles du Groenland, du détroit de Davis &

paroissent souvent comme s'ils étoient morts; ils sont furieux & courageux; tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres. . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils se jettent à l'envi sur la chaloupe, mordant & faisant des mugissemens épouvantables, & si par leur grand nombre ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils poursuivent fort bien la chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue. . . . . On ne les prend que pour leurs dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & suivantes.*

* A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe de Saint-Laurent, sur l'une desquelles territ en très-grand nombre une certaine espèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Russiens, *Morss*. C'est un animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse par fois les bœufs de Flandre en grosseur; il a le poil comme celui d'un phoque. . . . . Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même chose que l'ivoire, & qui sont de même valeur. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents, grosses & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts : il n'y a point d'ivoire plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occasion de la pêche de la baleine on les a depuis long-temps inquiétés & chassés. Dès la fin du seizième siècle, les habitans de S.t Malo alloient aux îles Ramées, prendre des morses qui dans ce temps s'y trouvoient en grand nombre [a]; il n'y a pas cent ans que ceux du Port-royal au Canada envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chasse de ces animaux [b], qui depuis se sont éloignés de ces parages, aussi-bien que de ceux des mers de l'Europe, car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent dont les côtes sont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'espèce qui se trouve sous la zone torride & dans les mers des Indes, est différente de nos morses du nord; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des mers méridionales; & comme ils ne les ont jamais traversées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y sont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morse peut vivre au moins quelque temps dans un climat tempéré: Évrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de

[a] Description des Indes occidentales, par de Laët, *page 42*.

[b] Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, *tome I, page 66*.

trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit eſpace de temps chaque jour, & qui ſe traînoit & rampoit ſur la terre; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air, il dit au contraire que lorſqu'on le touchoit, il avoit la mine d'un animal furieux & robuſte, & qu'il reſpiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morſe étoit de la grandeur d'un veau, & aſſez reſſemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais ſeulement deux trous pour entendre; l'ouverture de la gueule étoit aſſez petite, la mâchoire ſupérieure étoit garnie d'une mouſtache de poils cartilagineux gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaiſſe, courte, & le dedans de la gueule muni de côté & d'autre de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps reſſembloit en entier à celui d'un phoque, cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit; les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous diviſés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane........ la peau étoit épaiſſe, dure, & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un ſanglier, & quelquefois crioit d'une voix groſſe & forte; on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenſes, mais on voyoit à la mâchoire ſupérieure les boſſes d'où elles devoient

ſortir; on le nourriſſoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il ſuçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de ſon maître avec grand effort & en grondant ; cependant il le ſuivoit lorſqu'on lui préſentoit à manger *.

Cette obſervation qui donne une idée aſſez juſte du morſe, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré, néanmoins il ne paroît pas qu'il puiſſe ſupporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour paſſer d'un pôle à l'autre; pluſieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles ſont d'une autre eſpèce; celle du morſe eſt toujours aiſée à reconnoître par ſes longues défenſes, l'éléphant eſt le ſeul animal qui en ait de pareilles; cette production eſt un effet rare dans la Nature, puiſque de tous les animaux terreſtres & amphibies, l'éléphant & le morſe auxquels elle appartient, ſont des eſpèces iſolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre eſpèce d'animal qui porte ce caractère.

On aſſure que les morſes ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre du mâle; la femelle met bas en hiver ſur la terre ou ſur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui eſt en naiſſant déjà gros comme un cochon d'un an ; nous ignorons la durée de la geſ-

* Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 41.*

tation, mais à en juger par celle de l'accroiſſement, & auſſi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois; les morſes ne peuvent pas toujours reſter dans l'eau, ils ſont obligés d'aller à terre, ſoit pour allaiter leurs petits, ſoit pour d'autres beſoins; lorſqu'ils ſe trouvent dans la néceſſité de grimper ſur des rivages quelquefois eſcarpés, & ſur des glaçons, ils ſe ſervent de leurs défenſes [a] pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde maſſe de leur corps. On prétend qu'ils ſe nourriſſent de coquillages qui ſont attachés au fond de la mer, & qu'ils ſe ſervent auſſi de leurs défenſes pour les arracher [b]; d'autres diſent [c] qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poiſſon; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a apparence que le morſe vit de proie comme le phoque, & ſur-tout de harengs & d'autres petits poiſſons, car il ne mange pas lorſqu'il eſt ſur la terre, & c'eſt le beſoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

[a] Ces défenſes ne ſont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement canelées; la droite eſt ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. . . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonference par le bas. *Hiſtoire naturelle du Groenland, par Anderſon, tome II, pages 162 & 163.*

[b] Hiſtoire naturelle du Groenland, *page 162.*

[c] Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

LE DUGON.

Le Dugon est un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées *(pl. LVI)*, & qui par cette partie ressemble plus au morse qu'à tout autre animal; sa tête est à peu près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieure deux dents longues d'un demi-pied, ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule comme celles du morse, elles sont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles sont situées au-devant de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives, au lieu que les défenses du morse laissent entre elles un intervalle considérable, & ne sont pas situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre

* Dugon, *Dugung,* nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Christophe Barchewitz aux Indes orientales, ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'Auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy *Dugung* ou *Ikan dugung;* & qu'on l'appelle aussi *Manate.* Cette dernière dénomination sembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* est un *manati* ou *lamentin;* mais dans la description de ce Voyageur, il est dit que le dugon a deux défenses grosses d'un pouce, & longues d'un empan : or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il est ici question, & dont nous avons la tête.

que pour la position & la forme, des dents du morse, ainsi nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-espérance un lion marin qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges & les jambes si courtes, que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule *; ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque, & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon;* d'autres Voyageurs me paroissent l'avoir indiqué sous la dénomination d'*ours marin;* Spilberg & Mandelslo rapportent « qu'à l'île Sainte-Élisabeth, sur les côtes d'Afrique, il y a des animaux qu'il faudroit « plutôt appeler des ours marins que des loups marins, « parce que par leur poil, leur couleur & leur tête, ils « ressemblent beaucoup aux ours, & qu'ils ont seulement « le museau plus aigu; qu'ils ressemblent encore aux ours « par les mouvemens qu'ils font & par la manière dont « ils les font, à l'exception du mouvement des jambes « de derrière, qu'ils ne font que traîner; qu'au reste ces «

* Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I; pages 37 & 38.*

» amphibies ont l'air affreux, ne fuient point à l'aspect de » l'homme, & mordent avec assez de force pour couper » le fût d'une pertuisane, & que quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laissent pas de marcher assez » vîte pour qu'un homme qui court ait de la peine à les joindre [a]. » Le Guat « dit avoir vu près du cap de » Bonne-espérance une vache marine de couleur roussâtre; » elle avoit le corps rond & épais, l'œil gros, les dents » ou défenses longues, le muffle un peu retroussé, & il » ajoute qu'un Matelot lui assura que cet animal dont il ne » pouvoit voir que le devant du corps, parce qu'il étoit dans l'eau, avoit des pieds [b]. » Cette vache marine de le Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion marin de Biervillas me paroissent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'île de France, & qui par conséquent se trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'aux îles Philippines [c]: au reste, nous ne pouvons pas

[a] Premier voyage de Spilbert, *tome II, page 437*.... Voyages de Mandelslo, *tome II, page 551*.

[b] Voyage de Le Guat, *tome I, page 36*.

[c] Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur un rocher dans l'île de Lethy, voir les tortues à quelques toises de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maison; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui se promenoient & mangeoient d'une mousse verte qui croît sur le rivage; il courut aussi-tôt chercher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent sur le rivage, & pendant

pas assurer que cet animal qui ressemble un peu au morse par la tête & les défenses, ait comme lui quatre pieds, nous ne le présumons que par analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'est assez grande, ni les témoignages des Voyageurs assez précis pour décider, & nous suspendrons notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

LE LAMANTIN.*

Dans le règne animal, c'est ici que finissent les peuples de la terre, & que commencent les peuplades

pendant ce temps le mâle vint pour chercher sa femelle, & ne voulant pas s'éloigner se laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux avoit plus de six aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes ressembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux grosses dents d'un empan de long & d'un pouce d'épaisseur*, qui débordoient la mâchoire comme aux sangliers : ces dents étoient aussi blanches que le plus bel ivoire ; la femelle avoit deux mamelles comme une femme ; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Christophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati, mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter *(planche LVI).*

* *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit de ce que cet animal faisoit des cris lamentables : c'est une fable. Ce mot est une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane

de la mer; le Lamantin qui n'eſt plus quadrupède, n'eſt pas entièrement cétacée, il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux mains; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morſes, ſont preſqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il eſt poſſible, ſe trouvent abſolument nulles & oblitérées dans le lamantin; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte que les morſes portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une groſſe queue qui s'élargit en évantail dans cette même direction, en ſorte qu'au premier coup d'œil il ſembleroit que les premiers auroient une queue diviſée en trois,

& des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'eſt le même peuple & la même langue, à quelques variétés près: ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des îles françoiſes d'Amérique, qui eſtropient tous les mots ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article, comme pour dire *la bête manati*: de *lamanati*, ils ont fait *lamannti*, en ſupprimant le troiſième *a*, & faiſant ſonner l'*n*; *lamannti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables*, ſuppoſés de la femelle quand on lui dérobe ſon petit. *Lettre de M. de la Condamine à M. de Buffon, du 28 mai 1764.* Je cite cette eſpèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé; cependant, je dois obſerver que le mot *manati*, ſelon pluſieurs autres Auteurs, eſt eſpagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes qui ſont aſſez éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Eſpagnols.

Manati, Phocæ genus. Cluſii *exotic.* pag. 132, fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323, fig. *ibid.*

Manatus. Le *lamantin.* Briſſ. *Reg. anim.* pag. 49.

& que dans les derniers ces trois parties se seroient réunies pour n'en former qu'une seule; mais par une inspection plus attentive, & sur-tout par la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses & des jambes, & que ceux qui forment la queue des lamantins sont de simples vertèbres isolées & semblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds: ainsi ces animaux sont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes que par les deux pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine. Oviedo me paroît être le premier auteur qui ait donné une espèce d'histoire & de description du Lamantin; « on le trouve assez fréquemment, dit-il, sur les côtes de « Saint-Domingue ; c'est un très-gros animal d'une figure « informe, qui a la tête plus grosse que celle d'un bœuf, « les yeux petits, deux pieds ou deux mains près de la « tête qui lui servent à nager ; il n'a point d'écailles, mais « il est couvert d'une peau ou plutôt d'un cuir épais, c'est « un animal fort doux ; il remonte les fleuves, & mange les « herbes du rivage, auxquelles il peut atteindre sans sortir « de l'eau ; il nage à la surface ; pour le prendre, on tâche « de s'en approcher sur une nacelle ou un radeau, & on « lui lance une grosse flèche attachée à un très-long cor- « deau ; dès qu'il se sent frappé, il s'enfuit & emporte avec « lui la flèche & le cordeau à l'extrémité duquel on a soin « d'attacher un gros morceau de liége ou de bois léger « pour servir de bouée & de renseignement. Lorsque «

» l'animal a perdu par cette blessure son sang & ses forces » il gagne la terre, alors on reprend l'extrémité du » cordeau, on le roule jusqu'à ce qu'il n'en reste plus » que quelques brasses; & à l'aide de la vague on tire » peu à peu l'animal vers le bord, ou bien on achève » de le tuer dans l'eau à coup de lance. Il est si pesant, » qu'il faut une voiture attelée de deux bœufs pour le » transporter; sa chair est excellente, & quand elle est » fraîche on la mangeroit plutôt comme du bœuf que » comme du poisson; en la découpant & la faisant sécher » & mariner, elle prend avec le temps le goût de la chair » du thon, & elle est encore meilleure. Il y a de ces » animaux qui ont plus de quinze pieds de longueur sur » six pieds d'épaisseur; la partie de l'arrière du corps est » beaucoup plus menue & va toujours en diminuant jusqu'à » la queue, qui ensuite s'élargit à son extrémité. Comme les » Espagnols, ajoute Oviedo, donnent le nom de mains aux » pieds de devant de tous les quadrupèdes, & comme cet » animal n'a que des pieds de devant, il lui ont donné la » dénomination d'animal à mains, *Manati;* il n'a point » d'oreilles externes, mais seulement deux trous par lesquels il entend; sa peau n'a que quelques poils assez rares, » elle est d'un gris cendré & de l'épaisseur d'un pouce, » on en fait des semelles de souliers, des baudriers, &c. La » femelle a deux mamelles sur la poitrine, & elle produit ordinairement deux petits qu'elle allaite[a]; » tous ces faits rapportés par Oviedo sont vrais, & il est singulier que

[a] Ferdin. Oviedo. *Hist. Ind. occid.* lib. XIII, cap. X.

Cieça[a], & plusieurs autres après lui aient assuré que le lamantin sort souvent de l'eau pour aller paître sur la terre, ils lui ont faussement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morse & des phoques qui sortent en effet de l'eau & séjournent à terre, mais il est certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le séjour des eaux douces à celui de l'eau salée.

Clusius dit avoir vu & mesuré la peau d'un de ces animaux & l'avoir trouvée de seize pieds & demi de longueur, & de sept pieds & demi de largeur; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara [b] assure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent aussi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue pendant vingt-six ans, qu'il étoit si doux & si privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui présentoit, qu'il entendoit son nom, & que quand on l'appeloit il sortoit de l'eau & se traînoit en rampant jusqu'à la maison pour y recevoir sa nourriture, qu'il sembloit se plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laissoit asseoir sur son dos, & qu'il les passoit du bord d'un lac à l'autre sans se plonger dans l'eau, & sans leur faire

[a] *Chron. Peruv.* cap. XXXI.

[b] Fr. Lopes de Gomara. *Hist. gen.* cap. XXXI.

aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ses circonstances, il paroît accommodé à la fable du dauphin des anciens, car le lamantin ne peut absolument se traîner sur la terre.

Herrera dit peu de chose de plus au sujet de cet animal; il assure seulement que quoiqu'il soit très-gros, il nage si facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, & qu'il se plonge dès qu'il entend quelque chose de loin [a].

Hernandès qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face, n'ajoute presque rien à ce que les autres auteurs Espagnols en avoient écrit avant lui, il dit seulement que les deux océans, c'est-à-dire la mer Atlantique & la mer Pacifique, aussi-bien que les lacs, nourrissent une bête informe appelée *Manati*, de laquelle il donne la description presqu'entièrement tirée d'Oviedo; & tout ce qu'il y a de plus, c'est que les mains de cet animal portent cinq ongles semblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graisse comme celles d'un cochon gras, & enfin les côtes & les viscères comme un taureau; qu'il s'accouple sur terre à la manière humaine, la femelle renversée sur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui est d'une grosseur monstrueuse en naissant [b]. L'accouplement de

[a] Description des Indes occidentales, par Herrera, *page 57*.

[b] Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323 & 324.

ces animaux ne peut se faire sur terre, comme le dit Hernandès, puisqu'ils n'y peuvent aller, & il se fait dans l'eau sur un bas-fond. Binet * dit que le lamantin est gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de si gros, qu'on en tire plus de six cents livres de viande très-bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plait dans les rivières proche de leur embouchûre à la mer pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages, qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve en si grand nombre que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main, & il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé il s'endort le muffle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que la femelle fait deux petits qui la suivent par-tout; & que si on prend

* Voyage en l'île de Cayenne, par Antoine Binet, *page 346.*

la mère, on est assuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas même après sa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte *. Ce dernier fait me paroît très-suspect, il est même contredit par d'autres Voyageurs qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit : tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit, la seule analogie suffit pour qu'on se refuse à croire que le lamantin en produise toujours deux, comme l'assure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue située comme les cétacées, & non pas comme les poissons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue située transversalement, c'est-à-dire d'un côté à l'autre du corps; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant, mais seulement une callosité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe, qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires; qu'il ne voit pas bien à cause de la petitesse de ses yeux qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris; qu'il a peu de cervelle; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente; qu'il n'a point de langue; que les parties de la génération sont plus semblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il assure avoir goûté, est d'un très-bon goût; qu'elles ne produisent qu'un seul petit, qu'elles embrassent & portent avec la main; qu'elles

* Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

l'allaitent

l'allaitent pendant un an, après quoi il est en état de se pourvoir lui-même & de manger de l'herbe ; que cet animal a, depuis le cou jusqu'à la queue cinquante-deux vertèbres ; qu'il se nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre[a]. Tous ces faits sont assez exacts, & même celui des cinquante-deux vertèbres ; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, seize dans le dos & six ou plutôt sept dans le cou[b]. Seulement ce Voyageur se trompe au sujet de la langue, elle ne manque point au lamantin ; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le Voyage aux îles de l'Amérique. *Paris, 1722,* une assez bonne description du lamantin, & de la manière dont on le harponne ; l'Auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités ; mais il observe « que cet animal est devenu assez rare aux Antilles, depuis que « les bords de la mer sont habités ; celui qu'il vit & qu'il « mesura, avoit quatorze pieds neuf pouces, depuis le « bout du mufle jusqu'à la naissance de la queue ; il étoit « tout rond jusqu'à cet endroit ; sa tête étoit grosse, sa « gueule large avec de grandes babines & quelques poils « longs & rudes au-dessus ; ses yeux étoient très-petits « par rapport à sa tête, & ses oreilles ne paroissoient que « comme deux petits trous ; le cou est fort gros & fort «

[a] Hist. des Avanturiers, par Oexmelin, *tome XII, page 134 & suiv.*

[b] Voyez ci-après la description d'un embryon de *manati.*

» court, & ſans un petit mouvement, qui le fait un peu » plier, il ne ſeroit pas poſſible de diſtinguer la tête du » reſte du corps. Quelques Auteurs prétendent (ajoute-t-il) » que cet animal ſe ſert de ſes deux mains ou nageoires » pour ſe traîner ſur terre ; je me ſuis ſoigneuſement » informé de ce fait; perſonne n'a vu cet animal à terre, » & il ne lui eſt pas poſſible de marcher ni d'y ramper; » ſes pieds de devant ou ſes mains ne lui ſervant que » pour tenir ſes petits pendant qu'il leur donne à téter; » la femelle a deux mamelles rondes, je les meſurai, dit » l'Auteur, elles avoient chacune ſept pouces de diamètre » ſur environ quatre d'élévation; le mamelon étoit gros » comme le pouce & ſortoit d'un bon doigt au dehors; » le corps avoit huit pieds deux pouces de circonférence; » la queue étoit comme une large palette de dix-neuf » pouces de long, & de quinze pouces dans ſa plus grande » largeur, & l'épaiſſeur à l'extrémité étoit d'environ trois » pouces; la peau étoit épaiſſe ſur le dos preſque comme » un double cuir de bœuf, mais elle étoit beaucoup plus » mince ſous le ventre; elle eſt d'une couleur d'ardoiſe-» brune, d'un gros grain & rude avec des poils de même » couleur, clair-ſemés, gros & aſſez longs. Ce lamantin » peſoit environ huit cents livres; on avoit pris le petit » avec la mère; il avoit à peu près trois pieds de long; on » fit rôtir à la broche le côté de la queue, on trouva cette » chair auſſi bonne & auſſi délicate que du veau. L'herbe » dont ces animaux ſe nourriſſent, eſt longue de huit à » dix pouces, étroite, pointue, tendre & d'un aſſez beau

vert; on voit des endroits ſur les bords & ſur les bas- «
fonds de la mer, où cette herbe eſt ſi abondante, que le «
fond paroît être une prairie; les tortues en mangent auſſi [a], «
&c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, ſans cependant ſortir de l'eau... Qu'il a les yeux petits & de la groſſeur d'une noiſette; les oreilles ſi fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille; qu'au dedans des oreilles ſe trouvent deux petits os percés; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou.... Et que ſon cri reſſemble à un petit mugiſſement [b].

Le P. Gumilla, rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque; « ces
animaux, dit-il, pèſent chacun depuis cinq cents juſqu'à «
ſept cents cinquante livres; ils ſe nourriſſent d'herbes; «
ils ont les yeux fort petits, & les trous des oreilles «
encore plus petits; ils viennent paître ſur le rivage «
lorſque la rivière eſt baſſe. La femelle met toujours bas «
deux petits, elle les porte à ſes mamelles, avec ſes bras «
& les ſerre ſi fort qu'ils ne s'en ſéparent jamais, quelque «
mouvement qu'elle faſſe; les petits lorſqu'ils viennent «
de naître ne laiſſent pas de peſer chacun trente livres; «
le lait qu'ils tètent eſt très-épais. Au-deſſous de la peau, «
qui eſt bien plus épaiſſe que celle d'un bœuf, on trouve «

[a] Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 200 & ſuiv.*

[b] Extrait d'un manuſcrit du Père Magnin de Fribourg, Miſſionnaire de Borja, Correſpondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'eſpagnol, communiquée par M. de la Condamine.

» quatre enveloppes ou couches, dont deux ſont de
» graiſſe & les deux autres d'une chair fort délicate &
» ſavoureuſe, qui étant rôtie, a l'odeur du cochon & le
» goût du veau. Ces animaux, lorſqu'il doit pleuvoir,
» bondiſſent hors de l'eau à une hauteur aſſez conſidé-
rable * : » il paroît que le P. Gumilla ſe trompe comme
le P. du Tertre, en diſant que la femelle produit deux
petits; il eſt preſque certain, comme nous l'avons dit,
qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin M. de la Condamine qui a bien voulu nous
donner un deſſein qu'il a fait lui-même du lamantin
ſur la rivière des Amazones, parle plus préciſément
& mieux que tous les autres des habitudes naturelles
de cet animal. « Sa chair, dit-il, & ſa graiſſe ont aſſez
» de rapport à celle du veau; le père d'Acuña rend ſa
» reſſemblance avec le bœuf encore plus complète en
» lui donnant des cornes dont la Nature ne l'a point
» pourvu; il n'eſt pas amphibie à proprement parler,
» puiſqu'il ne ſort jamais de l'eau entièrement, & n'en
» peut ſortir, n'ayant que deux nageoires aſſez près de la
» tête, plates & en forme d'ailerons, de quinze à ſeize
» pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras & de
» mains; il ne fait qu'avancer ſa tête hors de l'eau pour
» atteindre l'herbe ſur le rivage. Celui que je deſſinai
» (ajoute M. de la Condamine) étoit femelle, ſa lon-
» gueur étoit de ſept pieds & demi de roi, & ſa plus
» grande largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis de plus

* Hiſtoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

grands; les yeux de cet animal n'ont aucune proportion «
à la grandeur de ſon corps, ils ſont ronds & n'ont «
que trois lignes de diamètre; l'ouverture de ſes oreilles «
eſt encore plus petite & ne paroît qu'un trou d'épingle. «
Le manati n'eſt pas particulier à la rivière des Ama- «
zones, il n'eſt pas moins commun dans l'Orénoque; «
il ſe trouve auſſi, quoique moins fréquemment, dans «
l'Oyapoc & dans pluſieurs autres rivières des environs «
de Cayenne & des côtes de la Guiane, & vrai-ſembla- «
blement ailleurs. C'eſt le même qu'on nommoit autre- «
fois *Manati*, & qu'on nomme aujourd'hui *Lamantin* à «
Cayenne & dans les îles françoiſes d'Amérique, mais «
je crois l'eſpèce un peu différente. Il ne ſe rencontre «
pas en haute mer, il eſt même rare près des embou- «
chûres des rivières, mais on le trouve à plus de mille «
lieues de la mer dans la plupart des grandes rivières «
qui deſcendent dans celle des Amazones, comme dans «
le Guallaga, le Paſtaça, &c. il n'eſt arrêté, en remon- «
tant l'Amazone, que par le Pongo (cataracte) de «
Borja, au-deſſus duquel on n'en trouve plus *. »

Voilà le précis à peu près de tout ce que l'on ſait du lamantin; il ſeroit à deſirer que nos habitans de Cayenne, parmi leſquels il y a maintenant des perſonnes inſtruites & qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, obſervaſſent cet animal & fiſſent la deſcription de ſes parties intérieures, ſur-tout de celles de la reſpiration,

* Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *in-8.°*, pag. 154 & ſuiv. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1745, *pag.* 464 & 465.

de la digestion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en sommes pas sûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons singulièrement conformés, l'estomac divisé en plusieurs portions, qui peut-être forment plusieurs estomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reste, l'espèce du lamantin n'est pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle existe aussi sur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanson a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée, & en même temps il a bien voulu me communiquer la description qu'il a faite sur les lieux de cet animal, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu beaucoup de ces animaux (dit M. Adanson); les
» plus grands n'avoient que huit pieds de longueur &
» pesoient environ huit cents livres; une femelle de
» cinq pieds trois pouces de long ne pesoit que cent
» quatre-vingt-quatorze livres; leur couleur est cendrée-
» noire, les poils sont très-rares sur tout le corps, ils
» sont en forme de soies longues de neuf lignes; la tête
» est conique & d'une grosseur médiocre, relativement
» au volume du corps; les yeux sont ronds & très-
» petits: l'iris est d'un bleu foncé & la prunelle noire;
» le museau est presque cylindrique, les deux mâchoires
» sont à peu près également larges, les lèvres sont char-
» nues & fort épaisses; il n'y a que des dents molaires,
» tant à la mâchoire d'en haut qu'à celle d'en bas; la

langue est de forme ovale & attachée presque jusqu'à « son extrémité à la mâchoire inférieure : il est singulier « (continue M. Adanson) que presque tous les Auteurs « ou Voyageurs aient donné des oreilles à cet animal ; « je n'ai pu en trouver dans aucun, pas même un trou « assez fin pour pouvoir y introduire un stilet * : il a deux « bras ou nageoires placés à l'origine de la tête, qui « n'est distinguée du tronc par aucune espèce de cou, « ni par des épaules sensibles ; ces bras sont à peu près « cylindriques, composés de trois articulations princi- « pales, dont l'antérieure forme une espèce de main « aplatie dans laquelle les doigts ne se distinguent que « par quatre ongles d'un rouge brun & luisant : la queue « est horizontale comme celle des baleines, & elle a la « forme d'une pelle à four. Les femelles ont deux ma- « melles plus elliptiques que rondes, placées près de « l'aisselle des bras ; la peau est un cuir épais de six lignes « sous le ventre, de neuf lignes sur le dos & d'un pouce « & demi sur la tête. La graisse est blanche & épaisse de « deux ou trois pouces : la chair est d'un rouge - pâle, « plus pâle & plus délicate que celle du veau. Les Nègres « Oualofes ou Jalofes appellent cet animal *Lereou.* Il vit « d'herbes & se trouve à l'embouchure du fleuve Niger. »

* *Nota.* Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'assurer qu'il les a vus & mesurés, & que ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ; & comme le lamantin a la faculté de les contracter & de les serrer, il est très-possible qu'ils aient échappé à la vue de M. Adanson, d'autant que ces trous sont très-petits lors même que l'animal les tient ouverts.

On voit par cette deſcription que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainſi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaiſon faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus [a] de lamantin de Cayenne, M. Daubenton préſume auſſi qu'ils ſont de même eſpèce. Le témoignage des Voyageurs [b] s'accorde avec

[a] *Nota.* M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don au Cabinet du Roi de ce fœtus de lamantin, eſt maintenant bien à portée de cultiver ſon goût pour l'Hiſtoire naturelle, & de nous enrichir non-ſeulement de ſes dons, mais de ſes lumières.

[b] Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins ſur les côtes de l'Afrique, & qu'ils ſont plus communs ſur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Hiſt. des Avanturiers, tome II, p. 115.* — Le Guat aſſure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île reſſemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin ſi pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long..... Cet animal a le ſang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils ſi clair-ſemés qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il ſerre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raiſon appeler *ſes oreilles;* comme il retire aſſez ſouvent la langue, qui n'eſt pas fort grande, pluſieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières..... mais il n'a point de dents de devant & ſes gencives ſont aſſez dures pour arracher & brouter l'herbe....... Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois..... Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux enſemble qui paiſſoient l'herbe au fond de l'eau; ils étoient ſi peu effarouchés que ſouvent nous les tâtions pour choiſir le plus gras; nous leur paſſions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné

avec notre opinion ; celui de Dampier sur-tout est positif, & les observations qu'il a faites sur cet animal méritent de trouver place ici. « Ce n'est pas seulement dans la rivière de Blewfield, qui prend son origine entre « les rivières de Nicarague & de Verague, que j'ai vu « des manates (lamantins) ; j'en ai aussi vu dans la baie « de Campèche, sur les côtes de Bocca del drago, & » de Bocca del loro, dans la rivière de Darien & dans « les petites îles méridionales de Cuba ; j'ai entendu dire « qu'il s'en est trouvé quelques-uns au nord de la « Jamaïque, & en grande quantité dans la rivière de « Surinam, qui est un pays fort bas : j'en ai vu aussi à « Mindanao, qui est une des îles Philippines, & sur la « côte de la nouvelle Hollande...... cet animal aime « l'eau qui a un goût de sel, aussi se tient-il communé- « ment dans les rivières voisines de la mer, c'est peut-être « pour cette raison qu'on n'en voit point dans les mers du « sud, où la côte est généralement haute, l'eau profonde « tout proche de terre, les vagues grosses, si ce n'est dans « la baie de Panama, où cependant il n'y en a point ; mais « les Indes occidentales étant, pour ainsi dire, une grande « baie composée de plusieurs petites, sont ordinairement « une terre basse où les eaux qui sont peu profondes, « fournissent une nourriture convenable au lamantin ; on «

donné trop de peines, & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits...... Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, pages 93 & suiv.*

» le trouve quelquefois dans l'eau salée, quelquefois aussi » dans l'eau douce, mais jamais fort avant en mer : ceux » qui sont à la mer & dans des lieux où il n'y a ni rivières » ni bras de mer où ils puissent entrer, viennent néanmoins en vingt-quatre heures une fois ou deux à l'embouchure de la rivière d'eau douce la plus voisine..... » Ils ne viennent jamais à terre ni dans une eau si basse » qu'ils ne puissent y nager; leur chair est saine & de » très-bon goût; leur peau est aussi d'une grande utilité. » Les lamantins & les tortues se trouvent ordinairement » dans les mêmes endroits, & se nourrissent des mêmes » herbes qui croissent sur les haut-fonds de la mer à » quelques pieds de profondeur sous l'eau & sur les rivages bas que couvre la marée *. »

* Voyage de Dampier, *tome I, pages 46 & suivantes.*



DESCRIPTION
DU PHOQUE.

LE Phoque *(pl. XLV)* eſt couvert de poil, & il reſſemble aux autres quadrupèdes par la forme de la tête, de la queue *(A, pl. XLVI)*, & de pluſieurs parties du corps; mais il en diffère beaucoup par la conformation des jambes & des pieds; la partie antérieure de la tête a beaucoup de rapport à celle de la loutre, car le muſeau eſt large & plat, & le nez eſt peu ſaillant: on voit à peine les oreilles, elles ne ſont marquées que par un très-petit tubercule qui s'élève ſur le bord antérieur de leurs orifices; elles ſe trouvent à peu près ſur le milieu de la longueur de la tête; les yeux ſont placés plus près des oreilles que du bout du muſeau. Cet animal a la partie poſtérieure de la tête très-groſſe, & le ſommet aplati depuis le bout du nez juſqu'à l'occiput, qui eſt rond; le col eſt court, il étoit bien diſtingué de la tête & des épaules dans l'individu qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription; la poitrine eſt plus groſſe que le ventre: il ne paroît à l'extérieur ni hanches ni cuiſſes; on voit de chaque côté de l'extrémité du corps une éminence formée par le genou; les jambes s'étendent en arrière ſous la peau, & les talons *(B C)* ſe trouvent de chaque côté de l'anus & de l'origine de la queue; le corps eſt plus mince dans cet endroit que dans aucun autre; il a en général une figure conique, car il diminue de groſſeur depuis la poitrine juſqu'à l'anus; la queue a peu de longueur, elle eſt plate en deſſus & en deſſous à l'extrémité.

Le bras & l'avant-bras ſont courts & cachés ſous la peau de la poitrine; le poignet eſt ſaillant au dehors, les doigts ſont dans

une membrane qui ſert de nageoire, & on ne les diſtingue que par les ongles qui ſont longs, preſque cylindriques & de couleur noire ſur la face extérieure, & griſe ſur l'intérieure; il y a cinq doigts, le premier eſt le plus long, & les autres ſont ſucceſſivement plus courts juſqu'au dernier qui eſt le plus petit de tous; le tarſe *(D E, pl. XLVI)* & le métatarſe *(F F)* ſont gros & alongés & preſque cylindriques; les pieds de derrière *(G G)* ont cinq doigts comme les pieds de devant, mais ils ſont plus grands & enveloppés dans une membrane qui eſt par conſéquent plus étendue que celle des pieds de devant; le premier doigt *(H)* de ceux de derrière eſt le plus long & le plus gros; le cinquième *(I)* a un peu moins de longueur; le ſecond *(K)* & le quatrième *(L)* ſont plus courts que le cinquième *(I)* & plus longs que le troiſième *(M)*, qui eſt le plus petit des cinq; les ongles *(N)* ne diffèrent de ceux des pieds de devant qu'en ce qu'ils ſont plus petits; les nageoires des pieds de devant étant étendues ont quatre pouces & demi de largeur, & celles des pieds de derrière neuf pouces & demi.

Les poils ſont courts, fins, roides & couchés en arrière; ceux de l'individu qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, adhéroient les uns aux autres par une ſorte de mucilage ou de colle; cependant ils étoient ſecs & luiſans, ils avoient une couleur brune ou noirâtre ſur la plus grande partie de leur longueur, depuis la racine juſqu'à la pointe qui étoit d'un gris-jaunâtre, cette couleur paroiſſoit ſeule ſur toutes les parties du corps, excepté ſur l'occiput & le long de la face ſupérieure du cou & du dos, où l'on voyoit du noir.

Il y avoit de chaque côté du muſeau une mouſtache compoſée ſur le devant du muſeau de ſoies noires, ou en parties blanches, & en partie noires; au-delà de ces ſoies, il s'en trouvoit d'autres beaucoup plus groſſes & plus longues, & blanches en

entier; elles étoient plates, & pour ainſi dire noueuſes, comme les antennes des inſectes appelés *Capricornes:* il y avoit auſſi de pareilles ſoies au-delà de l'angle antérieur de l'œil; les plus longues ſoies des mouſtaches avoient trois pouces & demi.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus........	2.	8.	"
Longueur juſqu'au bout des pieds de derrière......	3.	3.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..............................	"	6.	6.
Circonférence du bout du muſeau.............	"	6.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	9.	"
Contour de l'ouverture de la bouche..........	"	5.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux..............	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil..........................	"	2.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille......	"	"	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	"	9.
Ouverture de l'œil..........................	"	"	5.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite.........................	"	1.	7.
Circonférence de la tête priſe au-deſſus des oreilles à l'endroit le plus gros.....................	1.	1.	3.
Longueur des oreilles.......................	"	"	3.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	7.
Diſtance entre les deux oreilles...............	"	3.	5.
Longueur du cou...........................	"	4.	"
Circonference du cou.......................	1.	"	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.............................	1.	6.	"
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros.......	1.	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence prise devant les jambes de derrière....	1.	4.	"
Longueur du tronçon de la queue............	"	3.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon...	"	3.	4.
Circonférence du poignet.................	"	5.	6.
Circonférence du métacarpe................	"	5.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	4.	1.
Circonférence du métatarse................	"	6.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	"	9.	"
Largeur du pied de devant.................	"	2.	8.
Largeur du pied de derrière................	"	3.	2.
Longueur des plus grands ongles............	"	"	1 c $\frac{2}{1}$
Largeur à la base......................	"	"	2 $\frac{1}{2}$.

Ce phoque pesoit vingt-six livres; en détachant de la peau le pannicule charnu, il s'est trouvé sous le scalpel des poils roides & durs qui tenoient à l'un & à l'autre, & qui étoient rangés comme des fibres musculaires.

A l'ouverture de l'abdomen, les viscères se sont trouvés situés comme dans les autres quadrupèdes; l'épiploon étoit très-court, fort mince & placé derrière l'estomac; le foie s'étendoit beaucoup plus à droite qu'à gauche, & l'artère hépatique étoit fort apparente le long du ligament suspensoir du foie jusqu'au nombril; l'estomac se trouvoit dans le milieu de la région épigastrique, il étoit courbé en arc de cercle dont la convexité se trouvoit en arrière & les deux extrémités en avant; le pylore terminoit celle du côté droit.

Le canal intestinal s'étendoit en arrière sous l'estomac vers son extrémité postérieure, dans cet endroit le canal intestinal se recourboit, & ensuite il se prolongeoit en avant jusque contre le pylore, il faisoit plusieurs petites circonvolutions sous l'estomac, dans la région ombilicale, dans le côté gauche, dans le côté droit, dans

les régions iliaques & dans l'hypogastrique ; enfin, il s'étendoit en avant depuis la région hypogastrique jusqu'à l'endroit du pylore où se trouvoit le cœcum ; le colon étoit fort court, il formoit sous l'estomac un petit arc dont la convexité étoit tournée en avant.

L'estomac *(pl. XLVII, fig. 1)* différoit de celui des autres animaux par sa forme, il n'avoit point de grand cul-de-sac ; l'œsophage aboutissoit à l'extrémité gauche *(A)* de cet estomac, qui étoit fort long à proportion de sa grosseur; il n'avoit point de courbure dans la partie qui s'étendoit depuis l'œsophage *(A)* jusqu'à l'angle *(B)* que formoit la partie droite comme dans les estomacs de la plupart des quadrupèdes ; cet angle étoit bien marqué, & le reste de la partie droite qui se trouvoit entre l'angle *(B)* & le pylore *(C)* étoit longue & avoit peu de diamètre ; la courbure que l'on appelle la *grande courbure* dans l'estomac de l'homme, & qui y est en effet très-apparente, avoit peu de convexité dans l'estomac du phoque depuis la courbure *(D)*, qui se trouvoit derrière l'angle *(B)* jusqu'à l'œsophage *(A)*.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, cependant la portion la plus grosse *(E)* se trouvoit dans le duodenum & la plus petite *(A, fig. 2)* dans l'ileum ; le cœcum *(B)* étoit fort court & arrondi par le bout ; la première portion *(C)* du colon avoit le plus de diamètre ; la grosseur de cet intestin étoit moindre dans le reste de son étendue & égale à celle du rectum, excepté près de l'anus où le rectum étoit plus gros que le colon à son origine.

Le foie étoit très-grand, mais il avoit à proportion moins d'épaisseur que de longueur & de largeur ; les lobes étoient fort longs & pointus par l'extrémité ; il y en avoit quatre, deux à droite, un à gauche en entier, & le quatrième dans le milieu ;

celui-ci étoit divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspensoir se trouvoit dans l'une des scissures, & la vésicule du fiel dans l'autre qui étoit à droite de la première; le lobe gauche & le lobe inférieur & antérieur du côté droit avoient à peu près autant de grosseur l'un que l'autre; le lobe supérieur & postérieur du côté droit étoit le plus petit de tous, & il avoit à sa racine un appendice bien marquée. Lorsque M. Perrault a compté six lobes dans le foie du phoque *, il a sans doute pris les trois portions du lobe moyen pour trois lobes particuliers, puisqu'il dit que la vésicule du fiel étoit placée entre deux lobes; mais je ne comprends pas comment on a pu trouver dix lobes dans le foie du phoque; car en prenant encore l'appendice du petit lobe droit pour un lobe particulier, il n'y auroit que sept lobes en tout; ce foie avoit une couleur rougeâtre, il pesoit une livre sept onces & un gros; la vésicule du fiel étoit d'une grandeur proportionnée à celle du foie, & elle avoit une figure oblongue & irrégulière.

La rate se trouvoit placée transversalement de droite à gauche sur l'estomac, elle avoit à peu près la même largeur dans toute sa longueur, elle étoit d'une couleur rougeâtre & plus foncée que celle du foie: elle pesoit sept gros & dix-huit grains.

Le pancréas étoit fort grand, très-épais, très-compacte & de couleur de chair; il avoit une figure irrégulière & oblongue; son extrémité droite étoit plus large que la gauche.

Les reins étoient fort grands, ils avoient peu d'enfoncement, & ils étoient tuberculeux au dehors (*le rein droit est représenté pl. XLVIII, fig. 1*); en les ouvrant, on voyoit distinctement que tous ces tubercules étoient autant de petits reins qui formoient le grand (*le rein gauche est représenté, vu en dedans, fig. 2*); il y avoit au milieu de chaque petit rein une papille blanchâtre (*AAA*),

* Mém. pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie I.*

dont

dont sortoit l'urine, elle couloit dans des conduits *(BBB)*, qui se réunissoient pour former l'uretère *(C)*.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-peu étendu, & la partie charnue avoit beaucoup d'épaisseur; le cœur *(A, pl.* XLIX*)* se trouvoit dans le milieu de la poitrine un peu plus à droite qu'à gauche; sa pointe étoit dirigée en arrière & peu apparente, parce qu'il avoit une figure fort extraordinaire, il étoit aplati par-dessus & par-dessous; il formoit presqu'un ovale, dont le grand diamètre *(BC)* s'étendoit de droite à gauche d'un côté à l'autre de ce viscère, & le petit diamètre *(DE)* depuis la base jusqu'à la pointe; l'oreillette droite *(F)* n'avoit guère plus d'étendue que la gauche *(G)*; les principaux vaisseaux sanguins étoient très-gros, on voyoit très-distinctement le canal artériel, qui communiquoit de l'artère pulmonaire à l'aorte; son diamètre pris de dehors en dehors étoit de deux lignes & demi. Il sortoit trois branches *(HIK)* de la crosse *(L)* de l'aorte.

Les poumons *(MN)* étoient très-grands, il n'y avoit qu'un lobe dans chacun; le poumon gauche *(N)* étoit un peu plus grand que le droit *(M)*.

L'extrémité de la langue *(A, pl.* L*)* étoit échancrée, presque fourchue, fort étroite & fort mince en comparaison du reste qui étoit large, épais & court; la partie antérieure *(B)* étoit garnie de petites papilles, & parsemées de grains ronds & peu apparens; il y avoit sur sa partie postérieure *(C)* quelques petites glandes & des papilles larges, mais peu élevées & molles.

L'épiglotte *(D)* étoit recourbée en dessous & en arrière, épaisse & de figure triangulaire un peu alongée; les anneaux de la trachée artère *(E, pl.* L *; & O, pl.* XLIX*)* étoient cartilagineux dans toute leur étendue *(On voit pl.* L *les deux premières pièces FG de l'os hyoïde)*. Il n'y avoit point de sillons marqués sur le palais, on

apercevoit ſeulement quelques rides irrégulières ſur la partie antérieure & ſur la partie poſtérieure, & un enfoncement aſſez large ſur le milieu.

Le cerveau étoit fort grand, & le cervelet encore plus grand à proportion: celui-ci ſe trouvoit placé au-deſſous de la partie poſtérieure du cerveau, & il y avoit ſur ſa ſurface de larges circonvolutions à peu près comme ſur le cerveau, & une bande convexe & cannelée tranſverſalement qui s'étendoit d'un bout à l'autre ſur le milieu. Le cerveau peſoit ſix onces deux gros & demi, & le cervelet une once deux gros.

La vulve & l'anus étoient placés ſous l'origine de la queue entre les deux talons de l'animal; l'anus *(A, pl. LI)* formoit un bourrelet au dehors de la peau & débordoit de la longueur de cinq lignes; la vulve touchoit immédiatement à l'anus *(à l'endroit B, la vulve & le vagin ſont ouverts dans cette figure)*; les lèvres *(CCC)* de la vulve étoient fort minces, & on ne reconnoiſſoit l'endroit du clitoris que par une très-petite cavité *(D)*; mais en comprimant les parois du vagin on ſentoit le clitoris bien diſtinctement, car il étoit fort gros & fort long. Le vagin *(EF)* s'étendoit entre les deux jambes de l'animal, il avoit un étranglement dans le milieu de ſa longueur à l'endroit de l'orifice *(G)* de l'urètre, & une ſorte de bourrelet tranſverſal *(H)* dont l'extrémité *(G)* de l'urètre faiſoit partie. La veſſie *(I)* avoit une figure oblongue & preſque conique; l'orifice *(K)* de la matrice *(L)* étoit large & ſe trouvoit au milieu d'un bourrelet plat qui étoit formé par le col de la matrice, & qui s'étendoit de la longueur de deux lignes dans le vagin; le col n'étoit marqué que par ce bourrelet, & le corps *(L)* n'avoit que très-peu d'étendue; les cornes *(MN)* étoient cylindriques & dirigées en ligne droite; les teſticules *(OP)* avoient au dehors & au dedans une couleur blanchâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	54.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	7.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Longueur du cœcum	"	1.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	4.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	3.
Circonférence du rectum près du colon	"	3.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	4.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	7.	"
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	55.	7.	"
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	11.	6.
Petite circonférence	1.	"	"
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	"	8.	"
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	6.	9.
Largeur	"	10.	"
Sa plus grande épaiſſeur	"	1.	"
Longueur de la véſicule du fiel	"	2.	6.
Son plus grand diamètre	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la rate	//	6.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	10.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	1.	3.
Épaiſſeur dans le milieu	//	//	3.
Épaiſſeur du pancréas	//	//	9.
Longueur des reins	//	3.	8.
Largeur	//	1.	11.
Épaiſſeur	//	//	11.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	//	9.
Largeur	//	//	9.
Circonférence de la baſe du cœur	//	9.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	2.	11.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	2.	2.
Longueur de la langue	//	3.	2.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	1.	//
Largeur de la langue	//	1.	9.
Longueur du cerveau	//	2.	10.
Largeur	//	3.	1.
Épaiſſeur	//	1.	10.
Longueur du cervelet	//	1.	6.
Largeur	//	2.	8.
Épaiſſeur	//	//	10.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	3.
Longueur de la vulve	//	//	9.
Longueur du vagin	//	3.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	3.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	"	2.	"
Grande circonférence de la veſſie.............	"	8.	8.
Petite circonférence......................	"	5.	8.
Longueur de l'urètre......................	"	1.	2.
Circonférence...........................	"	"	6.
Longueur du col & du corps de la matrice.....	"	"	8.
Circonférence...........................	"	"	10.
Longueur des cornes de la matrice...........	"	3.	9.
Circonférence...........................	"	"	6.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne......................	"	"	2 ½.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	2.	"
Longueur des teſticules..................	"	"	9.
Largeur...............................	"	"	4.
Épaiſſeur..............................	"	"	3.

Le phoque reſſemble plus aux autres animaux quadrupèdes, par ſon ſquelette *(pl. LII)* que par la forme extérieure de ſon corps entier; les quatre jambes, quoique fort courtes, ſont compoſées de tous les os qui ſe trouvent dans les jambes des quadrupèdes; la tête & les dents ont beaucoup de rapports avec celles des animaux carnaſſiers, tels que les chiens, les lions, les tigres, les panthères, &c. mais il y a auſſi de grandes différences dans le ſquelette du phoque, comparé à celui des autres animaux.

Le crâne eſt large & aplati par le ſommet; les orbites des yeux ſont grandes; l'os frontal n'a aucun veſtige d'apophyſe orbitaire; le bord oſſeux des orbites eſt interrompu dans la ſixième partie de leur circonférence; les os propres du nez ſont fort courts.

Les dents ſont au nombre de trente-quatre, ſavoir, ſix inciſives, deux canines & dix mâchelières à la mâchoire du deſſus; quatre

incisives, deux canines & dix mâchelières à la mâchoire du dessous; les incisives & les canines ont beaucoup de ressemblance avec celles des chiens, des chats, des lions, &c. La plus grande différence que j'ai observée sur les dents incisives du phoque, en les comparant à celles de ces animaux, consiste dans le nombre des incisives inférieures, le phoque n'en ayant que quatre, tandis que ces autres animaux en ont six; dans le phoque, il y a un espace vuide entre les deux incisives du milieu; mais on n'y voit aucuns vestiges de dents ni d'alvéoles; les mâchelières ont une grosse pointe dans le milieu & une ou deux petites au-devant de la grosse & autant en arrière; ces dents diffèrent peu des deux premières mâchelières inférieures du chat. De tous les animaux qui ont trente-quatre dents, comme le phoque, la chauve-souris que nous avons nommée *pipistrelle*, est l'animal qui diffère le moins du phoque, relativement aux dents; mais il y a de grandes différences pour leur figure & pour leur situation: car la pipistrelle a six incisives à la mâchoire inférieure, & seulement quatre à la mâchoire supérieure, au contraire de ce qui est dans le phoque.

Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales sont très-courtes, excepté celles de la seconde vertèbre qui est un peu élevée; mais elle a plus de largeur de devant en arrière, que de hauteur.

Les vertèbres dorsales n'ont pas les apophyses épineuses plus apparentes que celles des vertèbres cervicales. Les côtes sont au nombre de quinze de chaque côté, dix vraies & cinq fausses; le sternum est composé de dix os fort étroits, le dernier est le plus long de tous. Les premières côtes, une de chaque côté s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum *; l'articulation

* Peut-être que dans l'adulte, le premier os du sternum se prolonge plus en avant; dans le squelette dont il s'agit, il n'y a qu'un cartilage au-devant de l'articulation des premières côtes.

des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux neuvièmes & dixièmes côtes, qui s'articulent entre le neuvième & le dixième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de cinq ; leurs apophyſes épineuſes ont peu de hauteur ; les apophyſes tranſverſes ſont plus longues & inclinées en avant.

L'os ſacrum eſt composé de quatre fauſſes vertèbres, & la queue de douze ; les premières ont une petite apophyſe de chaque côté.

La partie antérieure de l'os de la hanche eſt courte, large & courbée en dehors ; le baſſin eſt très-long & fort étroit : auſſi les trous ovalaires & le corps de l'os pubis ſont fort alongés ; il a deux fois la longueur de l'os de la hanche, au contraire de ce que j'ai vu dans les autres animaux quadrupèdes : ils ont tous le corps de l'os pubis moins long que l'os de la hanche ; dans le phoque, les os pubis ſont articulés par leur angle à peu près comme dans l'homme.

Le côté antérieur & la baſe de l'omoplate ſont convexes en dehors dans leur longueur, & forment un arc de cercle irrégulier ; le côté poſtérieur eſt concave, l'angle qui le ſépare de la baſe eſt fort ſaillant. Il n'y a point de clavicules.

Les os du bras & de l'avant-bras ſont très-courts & à peu près de même longueur les uns que les autres. L'os du bras ſemble être difforme, principalement par ſa partie ſupérieure, il ne peut être comparé qu'à l'os du bras de la taupe *, quoique ſa figure ne ſoit pas auſſi irrégulière, & qu'il ſoit encore plus court à proportion de la longueur du corps de l'animal. Les tubéroſités de l'humérus du phoque ſont exceſſivement grandes, & par conſéquent la gouttière qui ſe trouve entre deux eſt fort large &

* Voyez le tome VIII de cet ouvrage, *page 103*.

très-profonde, & ſon bord eſt très-élevé & fort épais au-deſſous de la groſſe tubérosité le long de la partie moyenne de l'os.

L'extrémité inférieure de l'os du rayon eſt aplatie & très-large; l'extrémité ſupérieure de l'os du coude eſt auſſi fort mince & très-large.

L'os de la cuiſſe a moins de longueur que l'os du bras; il eſt plus court à proportion que l'os de la cuiſſe de la taupe, & exceſſivement court, à proportion de la longueur du corps du phoque; le grand trochanter eſt plus gros & plus élevé que la tête, il n'y a aucun veſtige du petit trochanter, l'extrémité inférieure de l'os eſt très-large.

Les os de la jambe ſont beaucoup plus longs que ceux de l'avant-bras; le péroné eſt gros en comparaiſon du tibia.

Il n'y a que trois os dans le premier rang du carpe, le premier occupe la place du ſcaphoïde & du lunaire; le ſecond rang eſt compoſé de quatre os, le premier eſt au-deſſus du premier os du métacarpe, en partie au-deſſous du premier os du premier rang du carpe & en partie au-deſſous du ſecond os du ſecond rang, cet os eſt auſſi en partie au-deſſus du ſecond os du métacarpe; le troiſième os du ſecond rang du carpe eſt au-deſſus du troiſième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe au-deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe.

Le tarſe eſt compoſé de ſept os comme dans l'homme.

Le premier du métacarpe eſt le plus gros & le plus long; le ſecond eſt moins grand que le premier & plus grand que le troiſième; le quatrième & le cinquième ſont les plus petits de tous & à peu près auſſi grands l'un que l'autre.

Les cinq doigts des pieds de devant diminuent ſucceſſivement de grandeur, depuis le premier juſqu'au cinquième; quoique le premier qui eſt le pouce ſoit le plus grand, il n'a cependant que deux

deux phalanges; mais la première a seule plus de longueur que les deux premières phalanges du plus grand doigt, prises ensemble.

Le métatarse & les doigts des pieds de derrière sont beaucoup plus longs que le métacarpe & les doigts des pieds de devant. Le premier os du métatarse est le plus gros & le plus long comme dans le métacarpe, mais le troisième os est le plus court; le second & le cinquième sont à peu près aussi longs l'un que l'autre & les plus longs après le premier.

Le cinquième doigt des pieds de derrière est le plus long, celui du milieu est le plus court: quoique le premier doigt qui est le pouce n'ait que deux phalanges, il est le plus long de tous les doigts, à l'exception du cinquième, parce que sa première phalange a beaucoup plus de longueur qu'aucune de celles des autres doigts. Les ongles des pieds de derrière sont plus petits que ceux des pieds de devant.

Le phoque n'est pas conformé pour être porté sur ses jambes ni pour marcher, parce que les os des jambes ne sont pas au dehors du corps; ceux du bras & de l'avant-bras sont collés & même en partie aplatis sous la peau contre la poitrine jusqu'au poignet; ainsi il n'y a que le métacarpe & les doigts qui sortent au dehors & qui tiennent lieu de jambes de devant; celles de derrière ont une situation encore plus extraordinaire, elles font partie du corps & sont enveloppées avec la plus grande partie de la queue par un prolongement de la peau du corps, & dirigées en arrière, de façon que les genoux & les rotules se trouvent placés de chaque côté du bassin, & les talons à côté de la queue & des parties de la génération: il n'y a que le métatarse & les doigts qui soient séparés de la queue; les talons sont tournés en dedans & non pas en arrière comme ceux des autres animaux.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	//	6.	2.
La plus grande largeur de la tête	//	3.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	3.	11.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines	//	1.	1.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	//	9.
Longueur de cette ouverture	//	1.	2.
Largeur	//	//	11.
Longueur des os propres du nez	//	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	3.
Largeur des orbites	//	1.	7.
Hauteur	//	1.	8.
Longueur des dents canines au dehors de l'os	//	//	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale	//	//	4.
Largeur de devant en arrière	//	//	9.
Longueur de la douzième côte qui est la plus longue.	//	5.	4.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	//	1.	4.
Longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'à l'extrémité antérieure de l'os	//	1.	9.
Longueur des trous ovalaires	//	2.	//
Largeur	//	//	11.
Largeur du bassin	//	1.	3.
Hauteur.	//	4.	//
Longueur de l'omoplate	//	3.	7.
Longueur de l'humérus	//	2.	11.
Largeur de sa partie supérieure	//	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes
Épaiſſeur	//	1.	4.
Longueur de l'os du coude	//	3.	4.
Longueur de l'olécrane	//	//	8.
Largeur	//	//	4.
Épaiſſeur	//	1.	2.
Longueur de l'os du rayon	//	2.	8.
Largeur de ſon extrémité inférieure	//	//	6.
Épaiſſeur	//	1.	//
Longueur du fémur	//	2.	9.
Circonférence du milieu de l'os	//	1.	6.
Largeur de ſon extrémité inférieure	//	1.	7.
Longueur du tibia	//	4.	9.
Longueur du péroné	//	4.	6.
Hauteur du carpe	//	//	9.
Longueur du calcaneum	//	1.	9.
Longueur du premier os du métacarpe qui eſt le plus long	//	1.	4.
Longueur du cinquième qui eſt le plus court	//	//	10.
Longueur de la première phalange du pouce	//	1.	7.
Longueur de la ſeconde	//	//	9.
Longueur de la première phalange du deuxième doigt.	//	//	11.
Longueur de la ſeconde	//	//	7.
Longueur de la troiſième	//	//	7 ½.
Longueur de la première phalange du cinquième doigt, qui eſt le plus court	//	//	8.
Longueur de la ſeconde	//	//	4 ½.
Longueur de la troiſième	//	//	7 ½.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus long	//	2.	3.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du troisième, qui est le plus court	"	1.	5.
Longueur de la première phalange du pouce	"	2.	"
Longueur de la seconde	"	1.	2.
Longueur de la première phalange du cinquième doigt	"	1.	7.
Longueur de la seconde.	"	1.	"
Longueur de la troisième	"	"	8 ½.
Longueur de la première phalange du troisième doigt, qui est le plus court.	"	1.	3.
Longueur de la seconde	"	1.	"
Longueur de la troisième	"	"	8.

Nous avons vu un autre phoque, qui différoit du premier par les proportions du corps; il étoit moins alongé & il avoit le cou plus court & plus gros, les ongles étoient plus longs & s'étendoient au-delà des bords de la membrane qui est entre les doigts. Le poil étoit de même longueur & de même qualité que celui de notre premier phoque; mais il n'étoit luisant & enduit de mucilage que sur les joues. Ces deux phoques avoient à peu près les mêmes couleurs sur le poil, cependant le second avoit plus de noir entre les épaules & sur une partie du dos; il m'a paru ressemblant au phoque de l'Océan, que Rondelet a décrit & qu'il distingue du phoque de la Méditerranée, appelé à Marseille *bœuf de mer* *; je crois que celui-ci est le même que notre second phoque, autant que j'en puis juger sur les mauvaises figures que Rondelet a données & sur ses descriptions : cependant il y a tout lieu de croire que nos deux phoques venoient de l'Océan, & qu'ils sont par conséquent de

* Histoire des Poissons, *Livre XVI, pages 341 & 343.*

même eſpèce, mais de différentes races qui varient dans l'Océan comme dans la Méditerranée.

Il y a au cabinet du Roi un petit phoque des Indes *(pl. LIII)* qui eſt à peu près de même figure que ceux de nos côtes; mais il eſt d'eſpèce très-différente & bien caractériſée par la grandeur du corps, par les oreilles, par la couleur & la qualité du poil & par la forme des dents & des pieds, &c. J'ai vu les peaux bourrées de deux individus de l'eſpèce de phoque dont il s'agit ici: le plus grand de ces animaux empaillés m'a paru être adulte, cependant il n'avoit que deux pieds deux pouces & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, par conſéquent il étoit de près d'un cinquième moins long que le phoque dont j'ai rapporté les dimenſions; il avoit le cou plus alongé & le corps plus court; les jambes de devant ſe trouvoient au milieu de la longueur du corps entier: cet animal avoit une petite conque aux oreilles. Le poil étoit plus long & plus doux que celui des autres phoques; il avoit juſqu'à un pouce de longueur; il étoit luiſant, ondoyant & même friſé dans quelques endroits; il étoit noir ſur la partie ſupérieure de la tête, du cou & du corps, & brun-noirâtre ſur la face inférieure & ſur les pieds; en écartant les poils on voyoit qu'ils avoient une couleur fauve-pâle vers la racine. La peau de la plante des pieds étoit nue & de couleur brune, avec des rides ou lignes longitudinales fort apparentes; les ongles étoient très-petits & la peau qui réuniſſoit les doigts s'étendoit par-deſſous les ongles, ſe prolongeoit de beaucoup au-delà & étoit terminée par un bord découpé dont chaque partie ſaillante ſe trouvoit de grandeur proportionnée à celle du doigt auquel elle correſpondoit; ainſi les nageoires de ce phoque ſont non-ſeulement entre les doigts, mais auſſi au bout des pieds, & les découpures de leurs bords repréſentent des

doigts : on voit aussi un prolongement des nageoires sous les ongles des autres phoques ; mais ces ongles sont grands & s'étendent au-delà des nageoires; la plante des pieds de ces phoques est revêtue de poil comme le reste du corps.

Le phoque des Indes avoit six dents incisives à la mâchoire supérieure, quatre à l'inférieure, & quatre canines à chaque mâchoire comme les autres phoques ; mais les incisives étoient très-différentes ; les quatre du milieu de la mâchoire du dessus étoient grosses & fourchues, elles avoient chacune deux branches, l'une en devant & l'autre en arrière; je n'avois jamais vu cette bifurcation dans les dents incisives d'aucun autre animal ; la dernière de chaque côté étoit fort menue & cylindrique ; les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure étoient placées l'une contre l'autre & aussi grosses que les plus grandes du dessus; elles étoient terminées chacune par trois petits lobes ; l'incisive extérieure de chaque côté étoit courte & pointue. On n'avoit laissé dans les peaux de phoque des Indes, qui ont servi de sujets pour cette description qu'une partie des mâchoires, ainsi je n'ai vu que les premières dents mâchelières; elles m'ont paru différentes de celles des autres phoques; elles étoient à proportion plus courtes & plus petites, elles n'avoient qu'une pointe & elles étoient beaucoup plus éloignées les unes des autres.



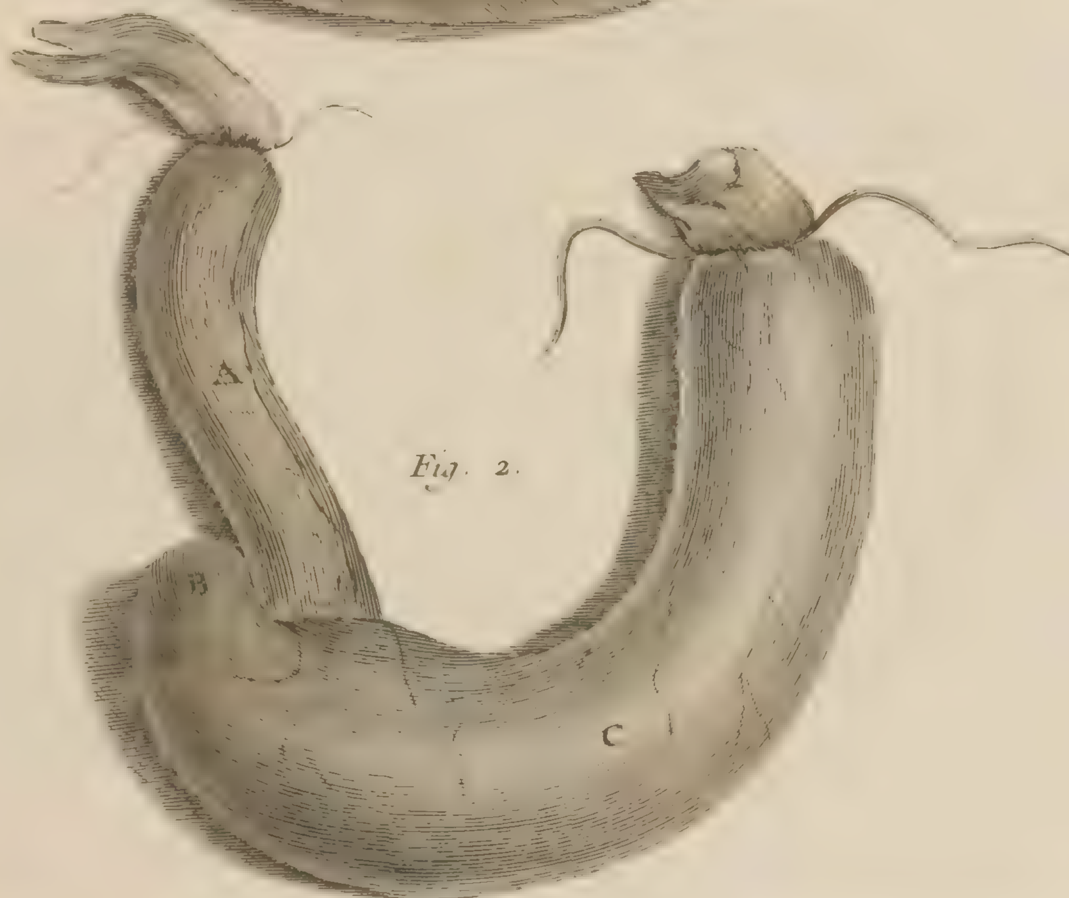


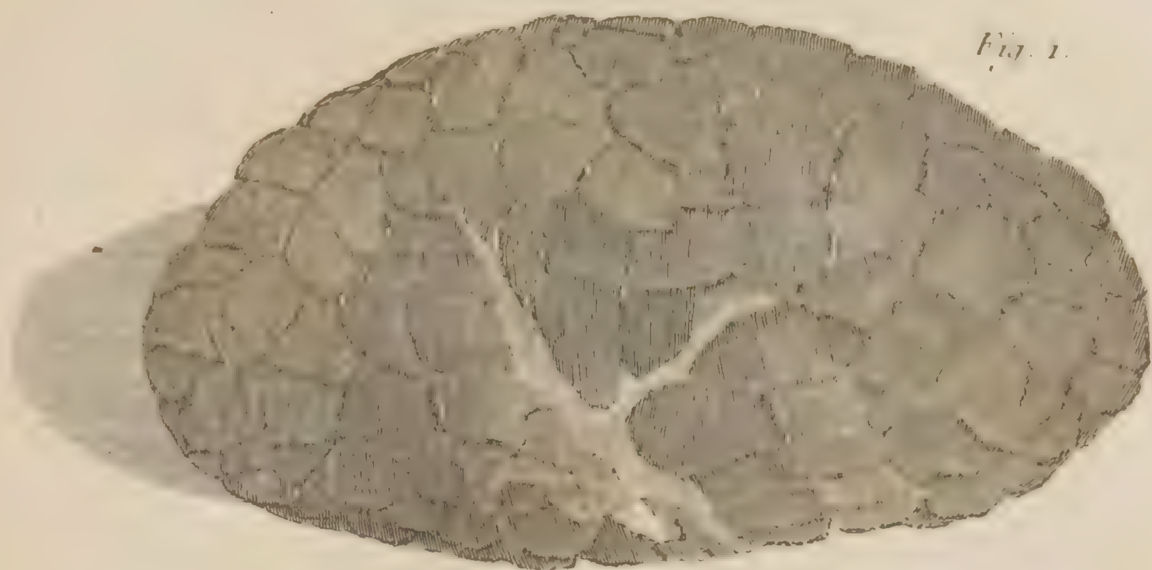
LE PHOQUE.

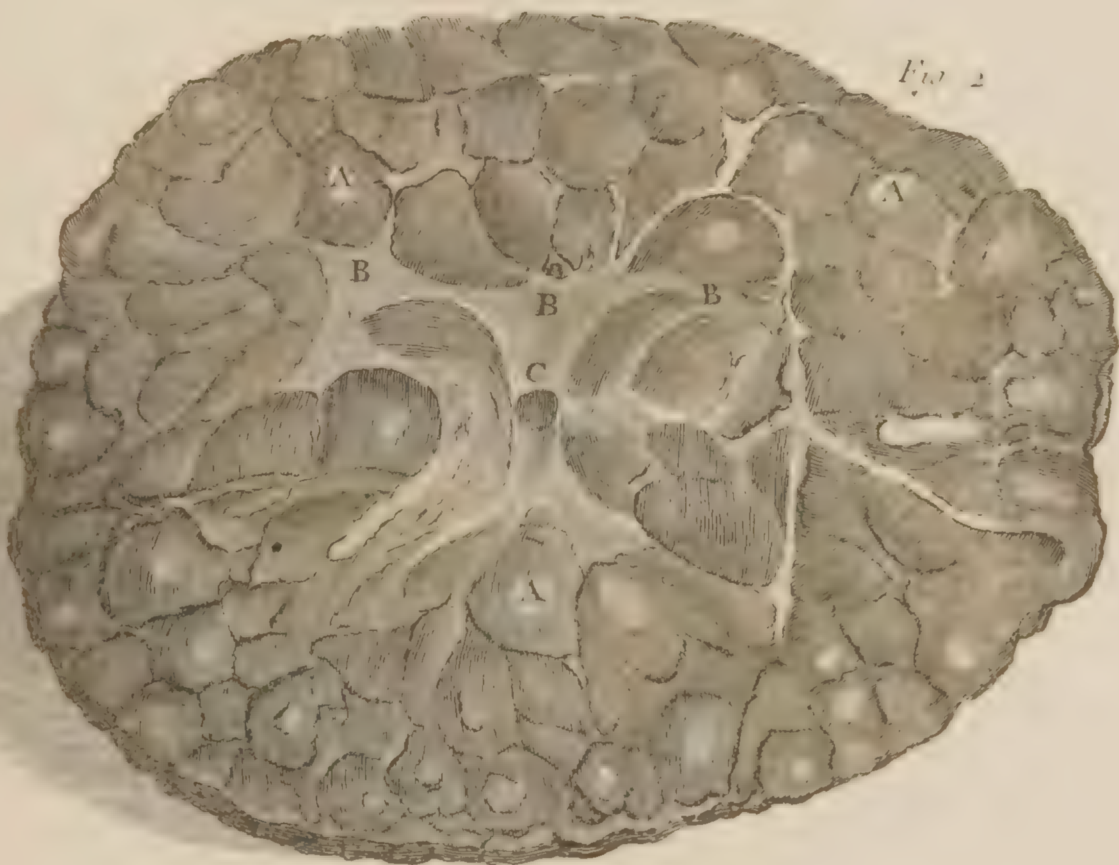

E
B
C
E
F
D
D
F
F
E
G
A
G
G
G
I
L
M
K
H
N

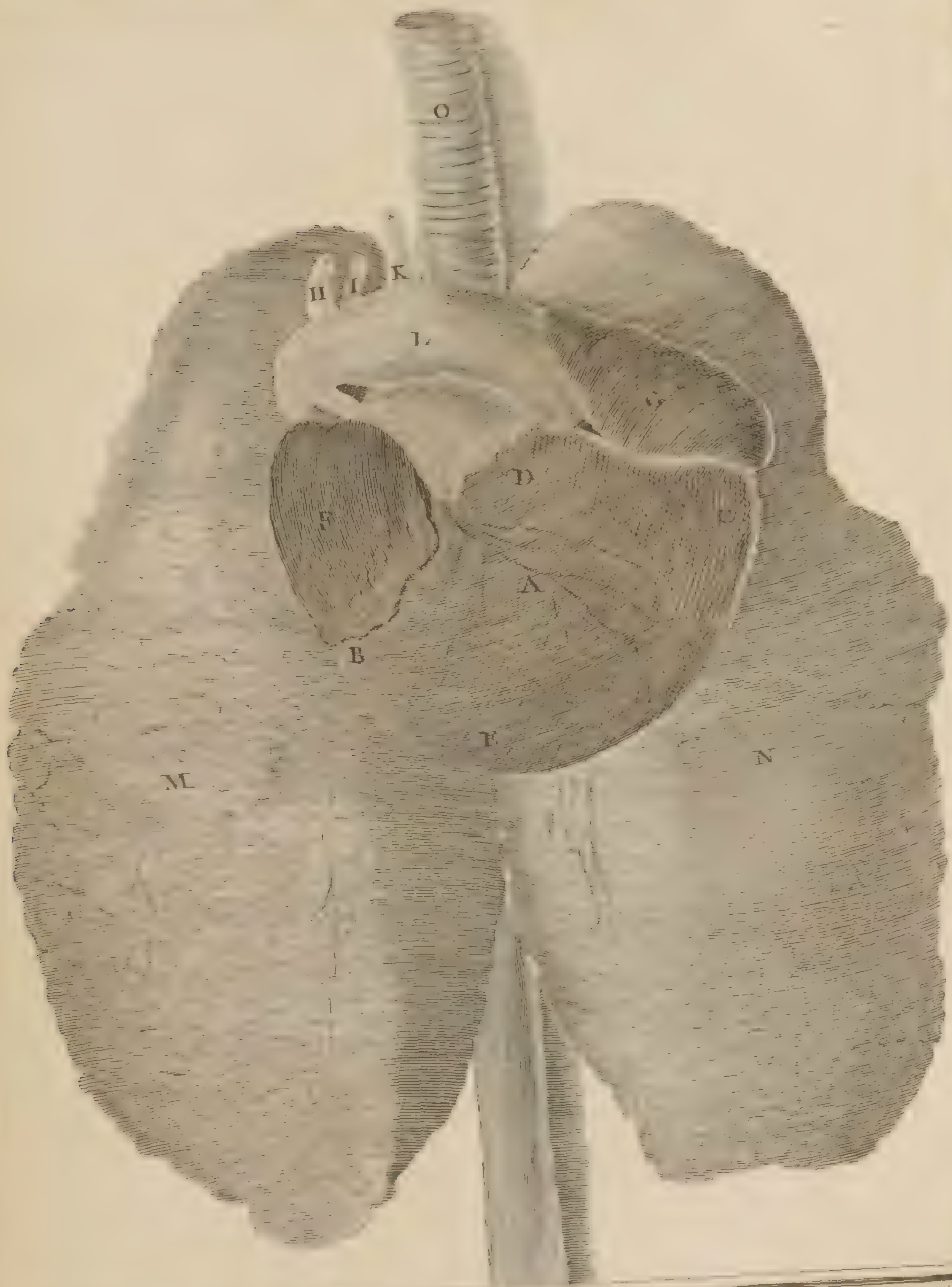



E
C
A
Fig. 1.
B
D


A
Fig. 2.
B
C

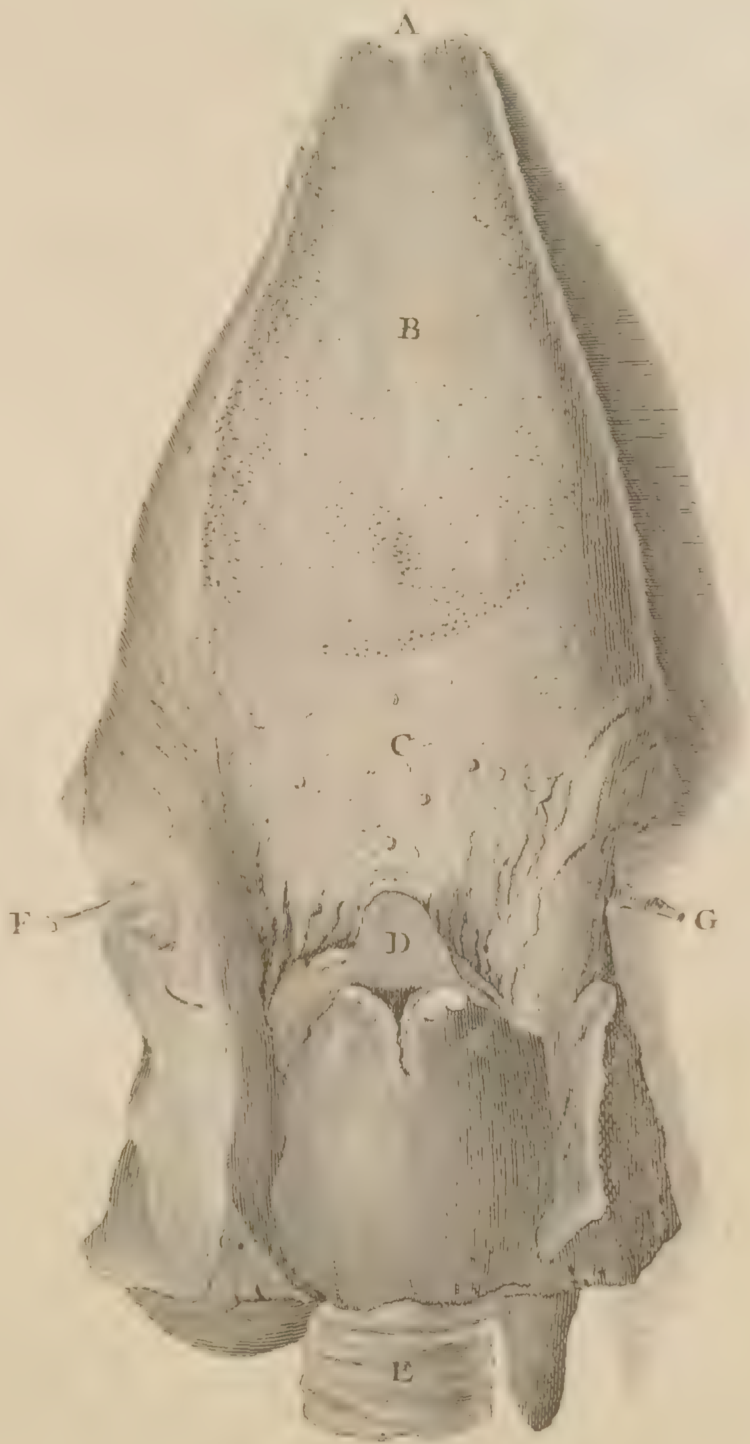

Fig. 1.


Fig. 2
A
A
B
B
B
C
A



L. Legrand, Sculp.

[illegible] Lamare, del.



Sculp.


O
P
M
N
L
I
K
F
G
H
E
C
B
A
D
C



De Seve del. Fr. Haussard Sculp.

DESCRIPTION
DU MORSE.

LE Morſe *(pl. LIV)* reſſemble beaucoup au Phoque *(pl. XLV)* par la forme du corps en entier, à l'exception de la tête; au lieu d'un muſeau alongé, le morſe a une ſorte de muſle ou de face qui ne s'étend en haut que juſqu'au deſſus du nez, où elle eſt terminée par deux convexités qui ſont à peu près à égales diſtances des narines & des yeux; le chanfrein, c'eſt-à-dire la partie de la tête qui dans les quadrupèdes s'étend depuis les yeux juſqu'au bout du muſeau, forme dans le morſe un coude entre les narines & les yeux; la face dont il a été fait mention eſt au-deſſous de ce coude; la direction de ſon plan eſt à peu près verticale; le front & le ſommet de la tête ſont derrière le coude du chanfrein ſur un plan horizontal. Cette conformation extraordinaire eſt cauſée par deux défenſes ou dents très-grandes qui ſortent de la partie antérieure de la mâchoire du deſſus & qui ſont dirigées en bas & un peu en dehors & courbées en arrière; les alvéoles de ces dents forment les deux côtés du muſle & leur fond eſt ſous le coude du chanfrein; les deux convexités qui ſont au-deſſus du muſle à l'endroit de ce coude correſpondent au fond de chacune des alvéoles; au ſortir des alvéoles ces dents ſont à trois pouces & demi de diſtance l'une de l'autre, & laiſſent paroître entre elles le bout de la lèvre du deſſous; celle du deſſus eſt très-grande parce qu'elle paſſe autour des deux groſſes dents; elle eſt un peu échancrée dans le milieu, à l'endroit par lequel elle touche à la lèvre du deſſous; les dents ſortent de la longueur de onze pouces & demi au dehors de la bouche, dans le morſe qui a ſervi de ſujet

pour cette description : les narines sont placées à trois pouces & demi au-dessus de la levre ; mais ces dimensions ne peuvent pas être exactes parce que le sujet de cette description n'est qu'une peau desséchée ; une grande partie des os de la tête, les jambes & le membre tiennent à cette peau ; elle est garnie d'un poil d'environ quatre lignes de longueur, & beaucoup plus court sur la tête & sur les jambes ; ce poil est fin, assez ferme & de couleur olivâtre, jaunâtre & roussâtre en différens endroits ; il ne reste que de très-petites parties des soies des moustaches qui sortent de gros trous placés près les uns des autres sur toute la partie antérieure de la lèvre du dessus ; ces soies sont blanches & plates, elles ont deux tiers de ligne de largeur sur un tiers de ligne d'épaisseur. La peau a onze pieds & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, huit pieds & demi de tour derrière les pieds de devant, & cinquante-quatre pouces devant les pieds de derrière. Le musle a huit pouces un quart dans sa plus grande hauteur, dix pouces de largeur dans le bas & six pouces & demi dans le haut ; le bout du musle est à trente-neuf pouces de distance des pieds de devant qui sont éloignés d'une toise des pieds de derrière ; ceux de devant ont dix-neuf pouces de longueur & neuf pouces trois quarts de largeur ; les pieds de derrière sont longs de treize pouces, & ont jusqu'à vingt pouces de largeur ; la queue est de forme triangulaire, elle a six pouces de largeur à son origine & seulement quatre pouces de longueur ; le membre est long d'un pied huit pouces ; les ongles sont très-petits, bruns & pliés en gouttière, les plus grands ont un pouce de longueur sur cinq lignes de largeur à la base.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail de description d'après la peau dont il s'agit, les pieds & le membre ont été déformés

déformés par le deſſéchement ; il vaut mieux les décrire ſur un fœtus & ſur le membre d'un morſe adulte, qui ſont au cabinet du Roi : ce fœtus, & la peau dont il a été fait mention, ont ſervi de modèle pour le deſſein du morſe de la *pl. LIV*, le fœtus a donné la forme du corps, de la queue, des jambes & des pieds, & la tête a été deſſinée ſur celle qui tient à la peau deſſéchée & qui a le muſle, le coude du chanfrein, la bouche & les longues dents en bon état : je crois cette figure auſſi vraie qu'elle peut l'être au défaut de l'animal vivant ou mort récemment, au moins elle eſt bien plus exacte que celles qu'ont données Mortens [a] & Anderſon [b], & qui ſont regardées comme les meilleures que l'on ait eues juſqu'à préſent.

Le fœtus eſt très-petit, il a moins d'un demi-pied de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; le chanfrein ne fait point encore de coude, & par conſéquent il n'y a point de muſle comme dans l'adulte, parce que les dents ne ſont pas formées; mais la lèvre du deſſus eſt déjà très-groſſe & il y a des trous & des ſoies très-fines qui en ſortent; les yeux ſont fermés; on ne voit que l'apparence de l'orifice des oreilles, en le ſondant avec un crin, je l'ai auſſi trouvé fermé; les pieds de devant ſont à deux pouces & demi de diſtance de ceux de derrière; les quatre pieds reſſemblent à ceux du phoque tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; quoique leurs os ſoient encore preſqu'entièrement cartilagineux, ils m'ont paru à peu près ſemblables à ceux du phoque; le nombre, la diſpoſition & la forme des doigts & des ongles m'ont auſſi paru être les mêmes dans ces deux animaux.

[a] Deſcription du Spitzbergen, *chap. IV.*

[b] Hiſtoire Naturelle de Groenland, &c. *Tome II, pages 159 & ſuivantes.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	//	5.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	1.	6.
Circonférence du bout du museau.	//	1.	10.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	//	2.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	//	8.
Distance entre les deux naseaux	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	7.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	//	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	//	//	11.
La même distance en ligne droite	//	//	8.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	//	3.	2.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	//	//	11.
Longueur du cou	//	//	11.
Circonférence du cou	//	2.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les pieds de devant	//	4.	7.
La même circonférence prise sur le milieu.	//	4.	4.
La même circonférence devant les pieds de derrière.	//	2.	10.
Longueur du tronçon de la queue	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'origine du tronçon	//	//	5.
Circonférence du poignet.	//	1.	//
Circonférence du métacarpe	//	1.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	//	7.
Circonférence du métatarse	//	//	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	"	9.
Largeur du pied de devant	"	"	8.
Largeur du pied de derrière	"	"	10.
Longueur des plus grands ongles	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Largeur à la base	"	"	" $\frac{1}{3}$.

A l'ouverture de l'abdomen, je n'ai point vu d'épiploon; il étoit extrêmement court & caché contre l'estomac; le foie recouvroit l'estomac & s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'estomac étoit à gauche en entier, entre le foie & les intestins qui occupoient par des petites circonvolutions tout le reste de l'abdomen jusqu'à la matrice.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein droit; il se replioit & se prolongeoit en dedans avant de se joindre au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions dans le côté gauche, dans la région hypogastrique & dans l'ombilicale; ensuite les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique & dans le côté droit; l'ileum passoit de droite à gauche derrière l'estomac & aboutissoit dans l'hypocondre gauche au cœcum, qui étoit dirigé de gauche à droite; le colon faisoit des circonvolutions sur les intestins grêles avant de se joindre au rectum.

L'estomac ne différoit de celui du phoque qu'en ce qu'il étoit plus renflé dans sa partie gauche au-dessous de l'œsophage.

Les intestins grêles avoient deux pieds & demi de long depuis le pylore jusqu'au cœcum; la longueur du colon & du rectum pris ensemble étoit de quatre pouces; ainsi le canal intestinal en entier, non compris le cœcum, avoit deux pieds dix pouces de longueur. Le cœcum étoit si petit qu'il n'avoit à l'extérieur que l'apparence d'un tubercule; mais j'ai vu à l'intérieur une petite valvule qui m'a déterminé à croire que ce tubercule

étoit un cœcum, d'autant qu'il n'y en avoit point d'autre ſur toute la longueur du canal inteſtinal, qu'il ſe trouvoit en effet à l'endroit où doit être le cœcum, & que d'ailleurs cet inteſtin eſt très-petit dans le phoque qui a beaucoup de rapport au morſe. Le canal inteſtinal avoit à peu près la même groſſeur dans toute ſon étendue, autant que j'en ai pu juger dans un fœtus dont tous les viſcères avoient été raccornis par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin.

Le foie m'a paru reſſembler à celui du phoque par le nombre, la forme & la ſituation des lobes & par celle de la véſicule du fiel, mais ce viſcère étoit fort épais.

La rate avoit la même ſituation que celle du phoque, mais elle étoit plus étroite à ſes extrémités qu'au milieu.

Les reins étoient très-grands, & placés l'un vis-à-vis de l'autre; ils étoient compoſés de tubercules, & ils m'ont paru reſſembler en entier à ceux du phoque.

Le poumon droit avoit quatre lobes dont trois étoient rangés en file & le quatrième ſe trouvoit près de la baſe du cœur, comme dans la plupart des quadrupèdes; mais dans le fœtus dont il s'agit, le lobe antérieur & le lobe moyen étoient en partie réunis; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

Le cœur étoit arrondi par la pointe; il avoit un pouce ſept lignes de circonférence à la baſe, ſept lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & cinq lignes & demie juſqu'au ſac pulmonaire; il ſortoit quatre branches de la croſſe de l'aorte.

La langue étoit échancrée à l'extrémité comme celle du phoque.

Je n'ai aperçu que quatre mamelons ſur le ventre, deux de chaque côté de la région ombilicale.

Il y avoit environ une ligne de diſtance entre l'anus & la vulve; les cornes de la matrice n'étoient pas droites, elles formoient des

ſinuoſités; les teſticules étoient très-grands * & oblongs, ils avoient trois lignes de longueur, une ligne deux tiers de largeur & une ligne un tiers d'épaiſſeur; la vulve étoit placée entre les deux talons, & le vagin entre les deux jambes comme dans le phoque, & il m'a paru qu'il n'y avoit que peu de différence entre les parties de la génération de ces deux animaux.

Lorſque les os de la tête du morſe ſont à découvert *(pl. LV, fig. 1 & 2)* on voit diſtinctement que la conformation extraordinaire de la mâchoire ſupérieure vient de la grandeur des alvéoles *(AB)* des deux longues dents ou défenſes, comme la conformation toute auſſi étrange de la mâchoire ſupérieure de l'éléphant eſt cauſée par les alvéoles de ſes défenſes; l'épaiſſeur *(CD)* de la mâchoire, quoique fort grande au-deſſous de l'ouverture *(EF)* des narines dans le morſe, ne l'eſt pas à proportion autant que dans l'éléphant, auſſi n'a-t-il point de trompe à appuyer ſur cette partie, qui au contraire appuie elle-même ſur la partie antérieure *(G)* de la mâchoire du deſſous, de ſorte que la bouche étant fermée *(fig. 1)* l'extrémité de cette mâchoire ſe trouve entre la partie inférieure *(A)* des alvéoles des longues dents; le fond *(B, fig. 1 & 2)* de chacun de ces alvéoles eſt placé entre l'ouverture des narines *(EF)* & l'orbite *(H)* de l'œil; le bord oſſeux des orbites eſt interrompu dans plus d'un tiers de leur circonférence entre l'apophyſe *(I)* de l'os frontal, qui eſt petite & celle *(K)* de l'os de la pomette qui eſt grande; le crâne *(L, fig. 1)* a peu d'étendue, mais les apophyſes zygomatiques *(M, fig. 1)* & maſtoïdienne *(N, fig. 1 & 2)* de l'os temporal entre leſquelles eſt l'entrée *(O, fig. 1)* du conduit auditif externe, ſont très-grandes. Il y a des inégalités & des arètes très-fortes ſur l'os frontal *(P)*

* J'ai déjà obſervé que les teſticules d'un fœtus femelle de cheval étoient fort gros. *Voyez le tome IV de cet ouvrage, page 333.*

& ſur l'occipital *(Q)*; la mâchoire inférieure *(GR, fig. 1 & 2)* eſt petite; ſes branches ſont peu inclinées en haut.

Les dents mâchelières *(SSSS, fig. 2)* ſont au nombre de quatre de chaque côté de chacune des mâchoires; ainſi la vache marine a dix-huit dents, y compris les deux longues du devant *(TTVV, fig. 1 & 2)*; les mâchelières ſont petites & d'une figure conique, dont la pointe fait la racine de la dent, qui ne tient dans ſon alvéole que par des aſpérités; la baſe eſt fort inégale, le frottement des dents du deſſous contre celles du deſſus y cauſe des cavités qui la rendent fort irrégulière.

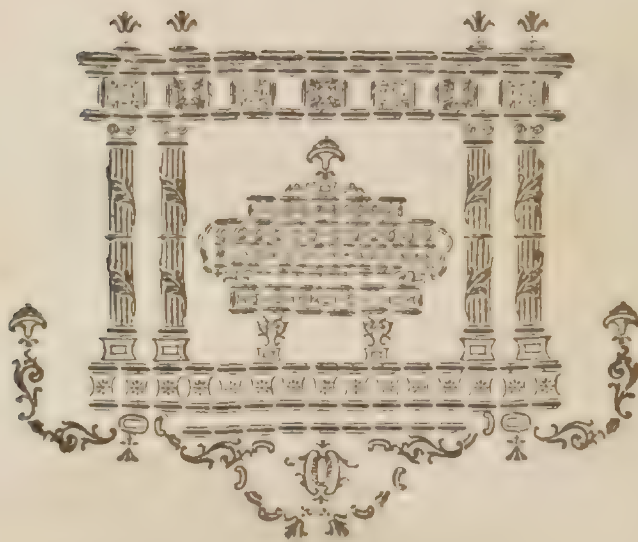
Les dents de devant de la tête qui ſert de ſujet pour cette deſcription, ont un pied huit pouces & demi de longueur meſurée ſur leur courbure convexe; mais elles ne ſortent de l'alvéole que de la longueur d'un pied deux ou trois pouces, elles ont ſix pouces de circonférence à leur racine & ſept pouces & demi au ſortir de l'alvéole: la dent devient de plus en plus petite juſqu'à ſon extrémité *(V)* qui n'a guère plus de trois pouces de tour; elles ſont aplaties ſur les côtés, canelées & même ſillonnées longitudinalement; leur courbure varie dans différens individus, & celle des dents de la tête dont il s'agit, fait par ſa convexité l'arc d'un cercle de deux pieds & demi de diamètre; la cavité que ces dents ont comme les défenſes de l'éléphant & les dents inciſives & canines de l'hippopotame, n'eſt profonde que de trois pouces un tiers dans celles qui ſervent de ſujet pour cette deſcription.

Ces dents ont à l'extérieur une couleur jaunâtre, elles ſont compoſées d'une écorce & de deux autres ſubſtances; ſous l'écorce qui n'a qu'une ligne d'épaiſſeur, il y a une ſubſtance compacte, épaiſſe d'environ quatre lignes, elle eſt d'un blanc terne; j'ai remarqué qu'elle eſt chatoyante à certains aſpects,

& que par cet effet elle a quelque rapport avec les parties grises blanchâtres de la pierre chatoyante que l'on appelle l'*œil de chat ;* la partie compacte des défenses du Morse prend un bon poli, de même que l'écorce dont la couleur diffère peu de celle de la substance compacte ; le reste des défenses est composé de filets longitudinaux & de tubercules adhérens les uns aux autres ; ils paroissent dans leur entier au fond de la cavité qui est à la racine de ces défenses ; lorsque cette substance tuberculeuse est sciée & polie, elle a une couleur jaunâtre & un poli fort inégal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	1.	3.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	10.	6.
Largeur de la partie antérieure	//	//	11.
Largeur à l'endroit du contour des branches	//	2.	11.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	//	3.	9.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	//	7.	//
Distance entre les apophyses condyloïdes	//	4.	5 ½.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	//	2.	6.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des longues dents	//	7.	2.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	3.	2 ½.
Longueur de cette ouverture	//	1.	10.
Largeur	//	2.	//
Diamètre des orbites	//	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des longues dents au dehors de l'os....	1.	〃	〃
Largeur à la base..........................	〃	2.	10.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os..........................	〃	〃	6.
Diamètre..........................	〃	〃	11.



DESCRIPTION



LE PETIT PHOQUE.



De Seve Del.   Deschet Sculp.

LE MORSE .

Fig. 1.

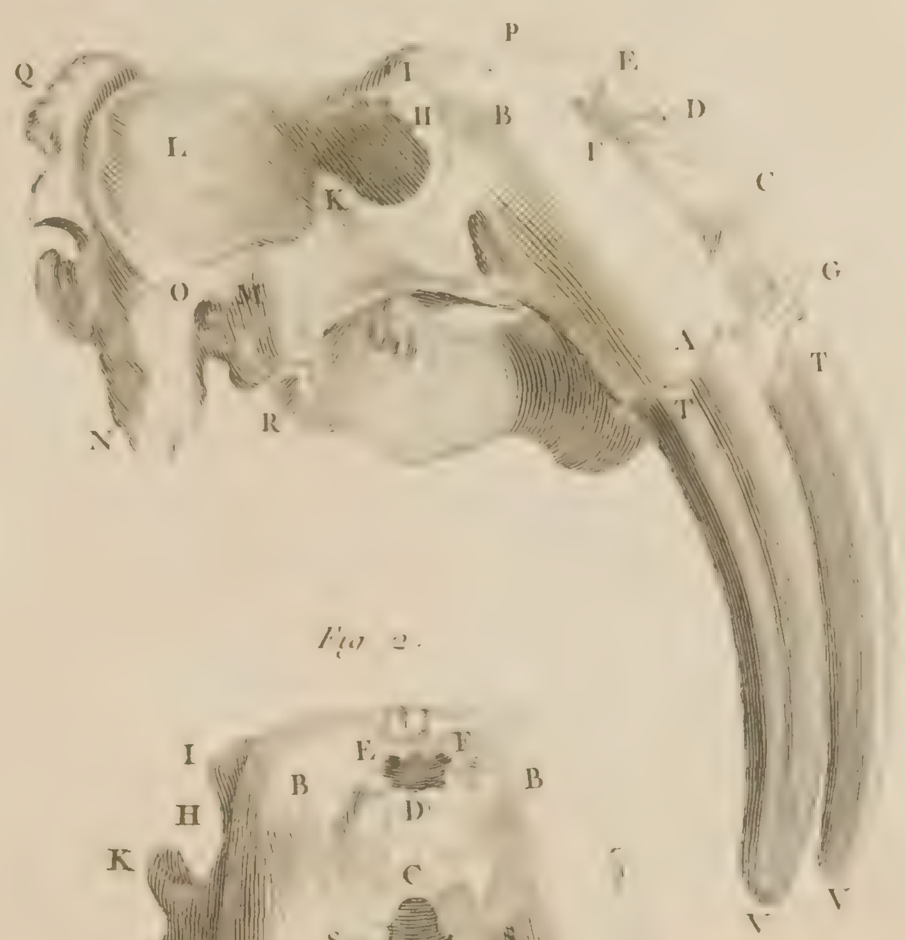


Fig. 2.

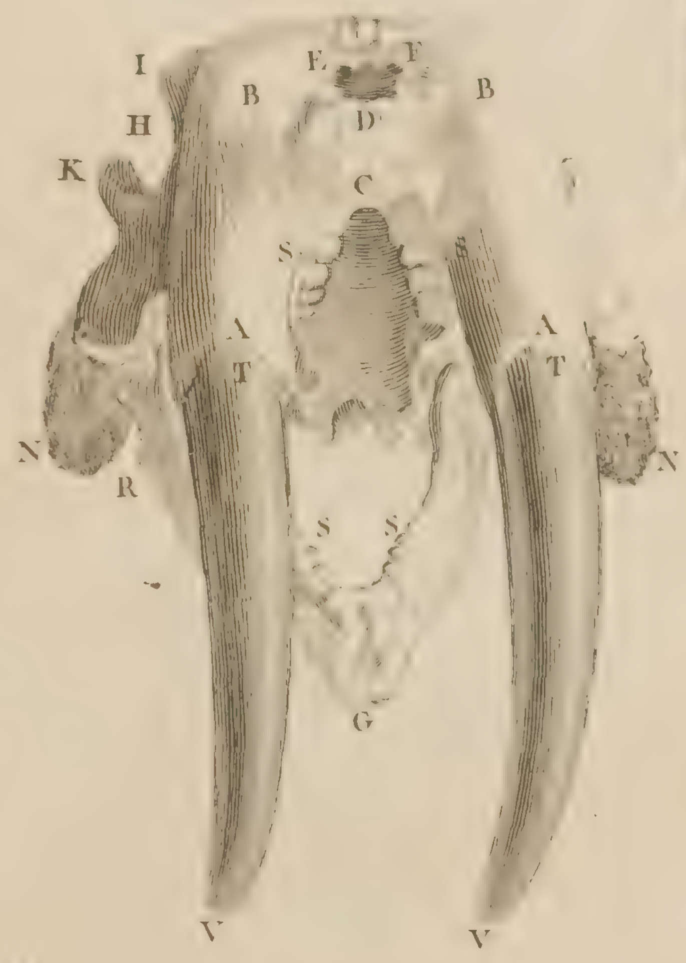




Fig. 1



Fig. 2

DESCRIPTION
D'UN EMBRYON DE LAMANTIN DE LA GUIANE.

CET embryon *(pl. LVII)* n'avoit que dix pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & sept pouces de circonférence à l'endroit le plus gros: le cou n'étoit pas marqué; on ne distinguoit la tête du reste du corps que par le museau qui étoit très-gros, dirigé obliquement en bas & en avant, & terminé par une sorte de mufle aplati, & composée par la partie antérieure du nez, par la lèvre supérieure, par le bout de la mâchoire du dessus & de celle du dessous, & par le menton; la lèvre supérieure étoit interrompue dans son milieu, & laissoit paroître le bout de la mâchoire du dessus; il n'y avoit point de lèvre inférieure, le menton étoit beaucoup plus large que le bout de la mâchoire, mais fort court, car il n'y avoit que quatre lignes de distance entre la gorge & le menton; les ouvertures des narines n'étoient éloignées que d'une ligne l'une de l'autre, & il ne se trouvoit que deux lignes & demie entr'elles & le bout du museau, elles avoient chacune la forme d'un croissant, dont la convexité étoit du côté de la tête, je n'ai point aperçu de vestiges des dents ni des oreilles.

Le Lamantin a des pieds de devant comme le morse, on apercevoit déjà dans l'embryon qui fait le sujet de cette description, les traces des cinq doigts qui étoient renfermés sous une peau continue, en forme de nageoire; on voyoit la naissance des ongles, & j'ai reconnu dans l'intérieur les cartilages qui devoient former dans la suite l'os du bras, ceux de l'avant-bras,

du carpe, du métacarpe & des doigts ; les pieds avoient neuf lignes de largeur à l'endroit le plus large; le corps étoit informe & avoit ſept pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, ſix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & quatre pouces & demi depuis l'anus juſqu'au bout de la queue. Je n'ai aperçu aucun veſtige des os du baſſin, des jambes ni des pieds de derrière; je n'ai trouvé par la diſſection que les cartilages qui devoient former les vertèbres de la queue, ils étoient marqués au dehors par un renſlement qui ſe terminoit en pointe à l'extrémité de la queue ; il y avoit de chaque côté un prolongement de la peau en forme de demi-cercle irrégulier, qui rendoit la queue plus large près de ſon extrémité qu'à ſa naiſſance, & qui lui donnoit en quelque façon la figure de la queue d'un caſtor; mais il ne ſe trouvoit dans ces prolongemens aucunes apparences de cartilages qui puſſent indiquer les os des jambes de derrière, que l'on a cru pouvoir être confondues avec la queue, parce qu'elles en ſont très près dans le phoque & le morſe: à juger du lamantin par l'embryon que je décris, il me paroît qu'il n'eſt pas quadrupède, c'eſt-à-dire qu'il n'a pas quatre jambes, mais ſeulement deux.

On a repréſenté ſur le haut de la *pl. LVII,* la tête & la queue de l'embryon de lamantin, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, la queue eſt vue par ſa face inférieure.

A l'ouverture de l'abdomen, l'épiploon s'eſt trouvé très-court; le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite, & embraſſoit l'eſtomac.

Le duodenum faiſoit des circonvolutions près de l'eſtomac dans la région épigaſtrique; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale, & dans les régions lombaire & iliaque gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient auſſi dans l'iliaque

gauche & dans l'ombilicale; au milieu de cette région il aboutiſſoit au cœcum, les circonvolutions du colon ſe trouvoient dans la région ombilicale, dans le côté droit, & dans la région hypogaſtrique, enſuite il paſſoit dans l'iliaque gauche, où il ſe joignoit au rectum.

L'eſtomac *(pl. LVIII, fig. 1 où il eſt vu par ſa face ſupérieure, & fig. 2 où il eſt vu par ſa face inférieure)* avoit au fond du grand cul-de-ſac un appendice *(AB)* en forme de cœcum; la partie droite *(CDE)* de l'eſtomac ſe replioit en dedans & ſe prolongeoit en arrière avant d'aboutir au duodenum *(FG)*; à l'angle du pli de cette partie droite, il y avoit deux autres appendices *(H, fig. 1; & I, fig. 2)* recourbés en forme de croſſes, dont l'un *(H)* étoit couché ſur la face ſupérieure de l'eſtomac, & l'autre *(I)* ſur la face inférieure. En ouvrant ce viſcère, j'ai reconnu qu'il étoit diviſé en deux poches à l'endroit du pli *(D, fig. 2)* de la partie droite; que l'appendice *(AB, fig. 1 & 2)* du grand cul-de-ſac étoit creux, & communiquoit dans la première poche par un très-petit orifice, & que les deux autres appendices *(H, fig. 1; & I, fig. 2)* formoient auſſi chacun une cavité & un petit orifice près de l'entrée de la ſeconde poche; il y avoit des rides tranſverſales ſur les parois intérieures de cette ſeconde poche.

Les inteſtins grêles avoient trois pieds de long depuis le pylore juſqu'au cœcum, la longueur du colon & du rectum pris enſemble étoit d'un pied onze pouces; ainſi la longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum, étoit de quatre pieds onze pouces; les inteſtins grêles paroiſſoient être tous à peu près de même groſſeur. Le colon *(AB, pl. LVIII, fig. 3 & 4)* étoit très-gros à ſon origine *(A)* ſur la longueur de quatre lignes ſeulement, & il formoit des bouſouflures, le reſte du colon, quoique beaucoup moins gros, avoit cependant plus de

diamètre que les inteſtins grêles, & ſa groſſeur ſembloit augmenter peu-à-peu vers le rectum qui étoit encore plus gros; le cœcum *(C)* étoit court & diviſé en deux branches *(DE)*.

Le foie *(pl. LVIII, fig. 5)* étoit grand comme dans tous les autres embryons, il n'avoit que deux lobes *(ABCD)* à peu près d'égale grandeur, l'un *(AB)* à droite, & l'autre *(CD)* à gauche; le droit avoit ſur ſon bord inférieur une profonde ſciſſure *(E)* qui étoit dirigée obliquement en avant, & qui ſe ſéparoit preſqu'en deux parties *(AB)* égales; la véſicule *(F)* du fiel tenoit à la face interne de la partie antérieure près de ſon angle inférieur & poſtérieur; il y avoit auſſi une ſciſſure *(D)* dans le lobe gauche, ſur la partie poſtérieure de ſon bord ſupérieur.

J'ai ſoupçonné qu'un petit tubercule placé au-devant de l'appendice du grand cul-de-ſac de l'eſtomac étoit la rate, je n'en ai point reconnu d'autre; dans ce cas le lamantin différeroit encore des quadrupèdes par la petiteſſe extrême de la rate.

Les reins *(A, pl. LVIII, fig. 6)* étoient oblongs & placés l'un vis-à-vis de l'autre.

Le diaphragme étoit bien formé, je n'y ai point aperçu de centre nerveux; après l'avoir détaché j'ai trouvé au-devant une cavité qui s'étendoit de chaque côté juſqu'aux côtes & qui ne renſermoit que le cœur *(AB, pl. LIX, fig. 2)* & le thymus *(CD)*.

Les poumons s'étendoient juſqu'au bout de la poitrine, c'eſt-à-dire juſqu'aux dernières fauſſes-côtes; mais la capacité qui ſe trouvoit ſous les côtes ne pouvoit pas être regardée en entier comme une poitrine, puiſque le foie, l'eſtomac, les inteſtins, &c. s'y trouvoient placés ſous les deux poumons, l'animal étant couché ſur le ventre dans ſon attitude naturelle. Il m'a paru que le diaphragme ſe prolongeoit en arrière entre les poumons & les autres viſcères dont je viens de faire mention; ainſi l'abdomen

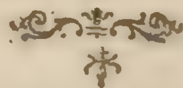
étoit ſous une partie de la poitrine à l'endroit des fauſſes-côtes qui étoit fort étendu ; car de ſeize côtes il n'y en avoit que deux vraies & le ſternum étoit très-court ; la partie de la poitrine qui étoit ſous ces vraies côtes avoit fort peu d'étendue, & ne contenoit que le cœur, la trachée-artère, &c. Les poumons étoient en entier ſous les fauſſes-côtes au-deſſus de l'abdomen.

L'os hyoïde *(E F)*, la glotte *(G, fig. 2)*, le larynx *(H I, fig. 1 & 2)*, la trachée-artère *(K)* & ſa bifurcation en deux branches *(L M, fig. 1)* reſſembloient à ces mêmes parties vues dans les quadrupèdes ; mais les poumons *(N O P Q, fig. 1 & 2)* différoient des poumons des quadrupèdes par leur figure très-alongée, & le cœur *(A B, fig. 2)* au lieu de ſe trouver au milieu des poumons, étoit placé en avant, il avoit un grand volume ; après avoir ouvert le péricarde j'ai vu que le cœur étoit aplati en avant & en arrière ; les deux ventricules étoient l'un à côté de l'autre & ſéparés par la pointe ; le droit étoit beaucoup plus gros que le gauche, mais les oreillettes étoient toutes les deux de même grandeur ; les branches *(L M, fig. 1)* de la trachée-artère pénétroient dans l'intérieur des poumons *(dans toute l'étendue R S, fig. 2, où ils ſont vus par leur face inférieure)* ; après avoir ouvert cette partie de la trachée, j'ai vu ſur ſes parois internes pluſieurs orifices qui pénétroient dans des bronches.

L'anus & les parties de la génération étoient placés ſous les dernières vertèbres du dos ; il y avoit un pouce & demi de diſtance depuis l'anus juſqu'à l'orifice du prépuce, qui formoit au dehors du ventre un fourreau long de deux lignes ; le gland ſortoit hors du prépuce de la longueur de quatre lignes ; il avoit ſix lignes de longueur depuis ſon extrémité *(B, pl. LVIII, fig. 6)* juſqu'à l'inſertion *(C)* du prépuce *(DD)*, & il étoit terminé par une éminence conique *(B)*, à la pointe de laquelle ſe trouvoit

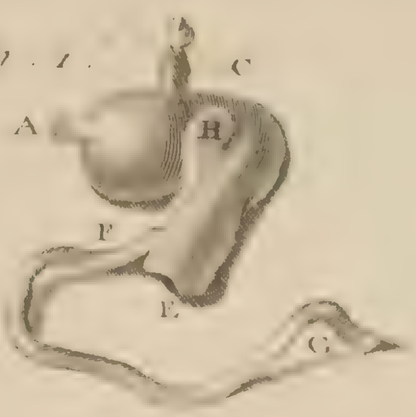
l'orifice de l'urètre ; le gland étoit frangé autour de cette éminence, & il y avoit une cavité peu profonde au-devant de sa base ; la verge *(E)* étoit ronde, & chaque branche des corps caverneux aboutissoit à un cartilage mince, plat & triangulaire *(F)* qui sembloit désigner la formation d'un os : ce cartilage tenoit par un long ligament à l'extrémité de l'avant-dernière des fausses côtes & par un autre ligament plus fort & plus court à l'apophyse transverse de l'une des vertèbres de la queue. Les testicules *(GG)* avoient une forme triangulaire ; les canaux déférens *(HH)* étoient plus courts que les uretères *(II)*, & aboutissoient aux vésicules séminales *(KK)* ; la vessie *(L)* étoit pointue : cette forme venoit de la sortie de l'ouraque par le fond de la vessie.

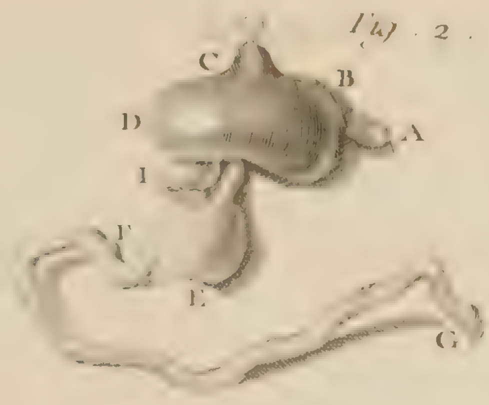
Je n'ai distingué que six vertèbres dans le cou : il y en avoit seize dans le dos & seize côtes de chaque côté dont deux seulement étoient de vraies côtes, & aboutissoient par leur cartilage au sternum qui m'a paru n'être composé que d'un seul os ; la troisième côte avoit aussi un long cartilage dirigé vers le sternum, mais il n'y touchoit pas ; il se terminoit près du cartilage xiphoïde : les vertèbres de la queue étoient au nombre de vingt-huit, qui avoient chacune leurs apophyses transverses bien marquées, excepté dans les dernières vertèbres qui étoient très-petites ; il n'y avoit point de clavicules ; l'omoplate étoit grande & de forme triangulaire alongée, elle avoit une épine : les os de l'avant-bras étoient plus courts que l'os du bras ; les os du métacarpe & les phalanges des doigts étoient tous bien distincts ; mais on apercevoit à peine ceux du carpe.

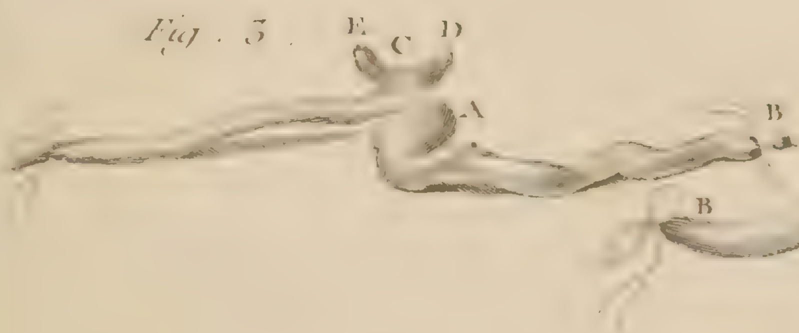


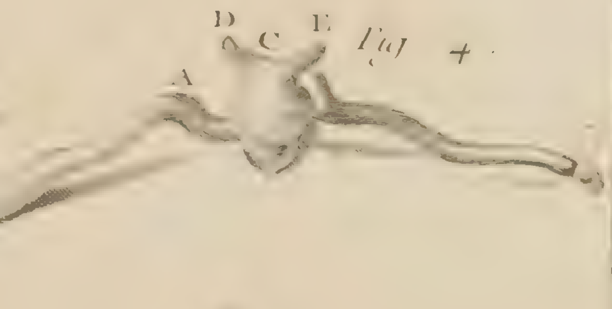


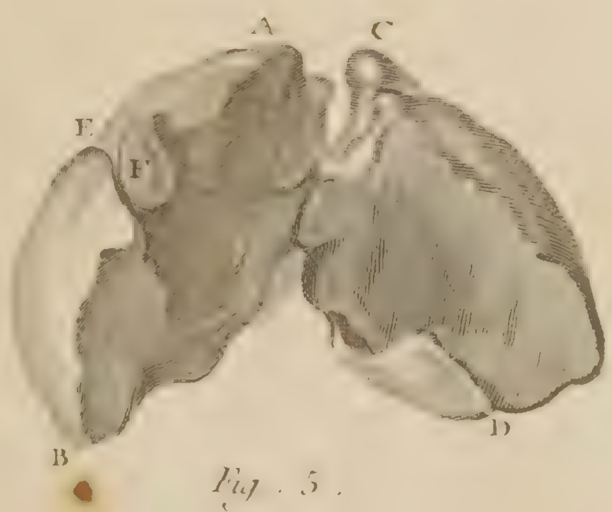
LE LAMANTIN

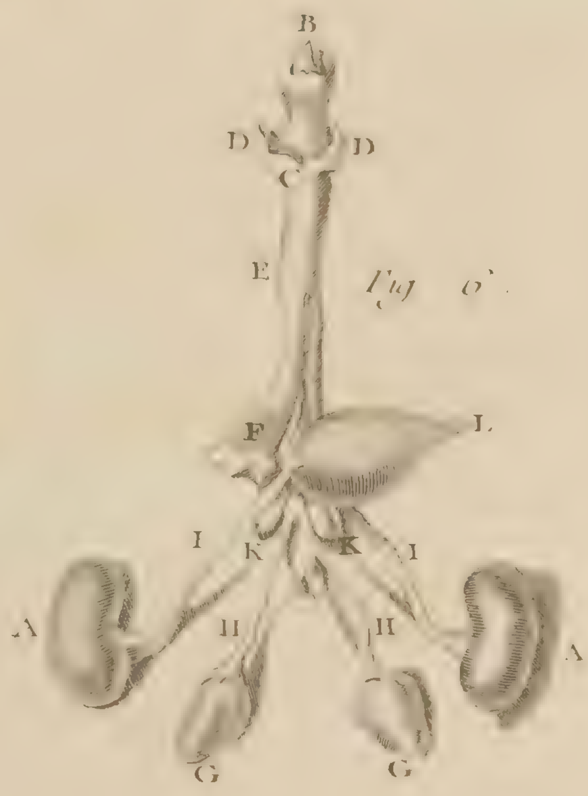












De Sève Del. Desmaretz Sculp.

Fig. 1.

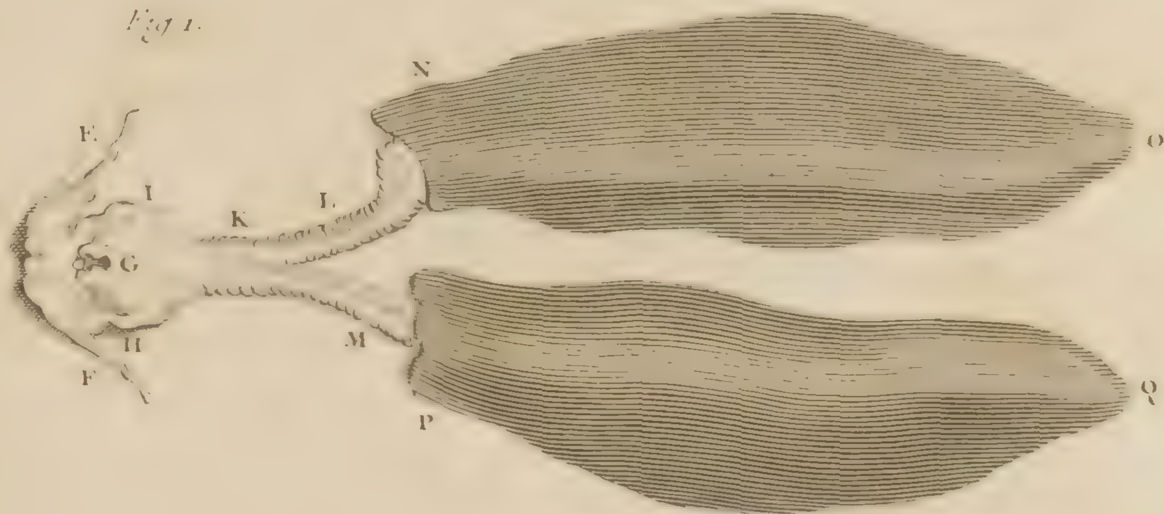
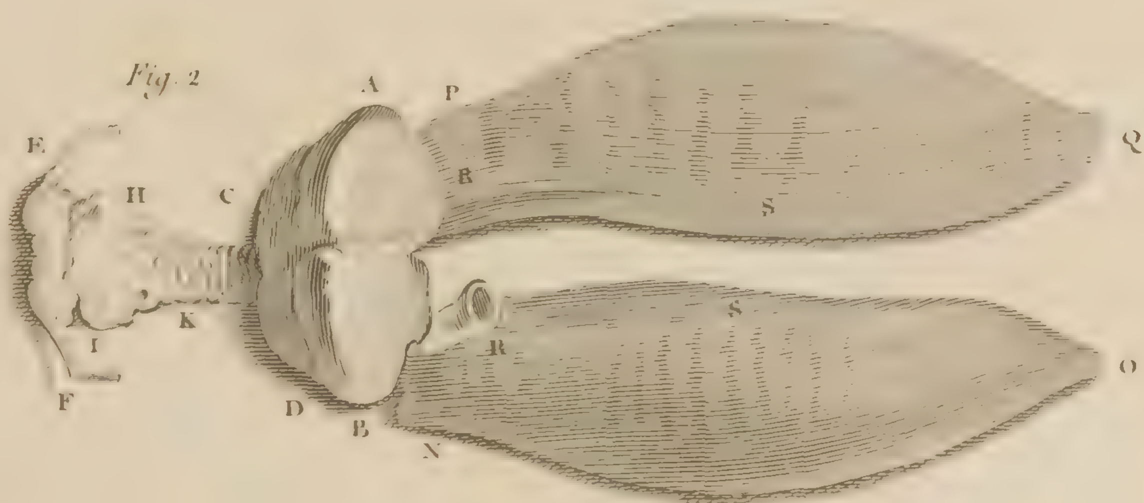


Fig. 2





DESCRIPTION
D'UNE TÊTE DE LAMANTIN DU SÉNÉGAL.

Cette tête a été apportée du Sénégal par M. Adanſon ; il n'y reſte que les os qui me paroiſſent tous bien entiers ; ils viennent d'un animal fort jeune, car les trois dernières dents mâchelières de chaque côté des mâchoires ne ſont pas encore ſorties des alvéoles : autant que je puis juger de la reſſemblance d'un individu à un autre par la forme de la tête & du muſeau, & par la ſituation des narines & des yeux, en comparant la tête entière d'un fœtus avec la tête décharnée d'un jeune animal, je crois que celle dont il s'agit ici a été tirée d'un individu à peu près de même eſpèce que le fœtus de lamantin d'Amérique, dont j'ai fait la deſcription, & que par conſéquent le lamantin du Sénégal & celui de l'Amérique ſont d'eſpèce peu différente, & peut-être de même eſpèce; je me ſuis d'autant plus confirmé dans cette opinion, qu'ayant fait voir un fœtus de lamantin de la Guiane à M. Adanſon, il a remarqué peu de différences entre ce fœus & les lamantins qu'il a vus au Sénégal ; la lèvre ſupérieure du fœtus lui a paru moins avancée au-devant de l'inférieure, la queue moins arrondie par ſon extrémité, la tête moins alongée, le muſeau plus gros & le bras moins large que dans les lamantins du Sénégal ; mais ces différences peuvent ſe trouver entre un fœtus & un adulte de même eſpèce.

La tête décharnée du lamantin du Sénégal, reſſemble moins à celle du morſe & du dugon, qu'à celle de la plupart des autres

quadrupèdes, qui ont la tête large & le museau court; la mâchoire du dessus est plus longue que celle du dessous, l'une & l'autre ont peu de largeur à l'extrémité; l'ouverture des narines est fort étendue, principalement en longueur de devant en arrière; elle occupe une grande échancrure qui est dans la partie antérieure de l'os frontal, elle communique dans la bouche au-devant du palais: je n'ai point vu d'os propres du nez; les orbites des yeux sont placées sur les côtés de la tête vis-à-vis le milieu de l'ouverture des narines; la partie antérieure des bords des orbites est fort saillante, elles ont peu de diamètre, & l'apophyse orbitaire de l'os frontal est grande; ainsi les bords osseux des orbites ne sont interrompus que par un petit intervalle qui n'est qu'environ la vingtième partie de la circonférence de l'orbite; l'arcade zygomatique a plus de volume que dans aucun autre animal, parce que l'apophyse de l'os temporal est très-grosse: le crâne est peu étendu; il y a sur l'occiput de fortes arêtes transversales: le bord des branches de la mâchoire inférieure est saillant & épais; l'apophyse coronoïde est très-large & fort inclinée en avant.

Le Lamantin du *Sénégal* n'a point de dents incisives, ni de canines; il m'a paru qu'il avoit neuf dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires, ce qui fait en tout trente-six dents, en comptant les trois dernières qui n'étoient pas encore sorties des alvéoles; toutes ces dents sont presque carrées, & revêtues d'émail, leur couronne est formée par deux ou trois arêtes transversales.



DESCRIPTION

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DES PHOQUES, DU MORSE, DU DUGON ET DU LAMANTIN.

N.° MCCLXXI.

Une peau de Phoque.

CETTE peau est bourrée, on y a laissé les os de la tête & des pieds; les couleurs du poil ressemblent à celles du phoque que j'ai disséqué & décrit.

N.° MCCLXXII.

Le squelette d'un Phoque.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du phoque; les jambes de derrière sont attachées au reste du squelette, dans la même situation où elles se trouvent sous la peau de l'animal entier.

N.° MCCLXXIII.

La peau d'un phoque des Indes.

Les os des doigts & des mâchoires tiennent à cette peau qui est bourrée & bien conservée; elle a été donnée au Cabinet par M. Mauduit, Docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris.

N.° MCCLXXIV.

L'extrémité des mâchoires d'un phoque des Indes.

Les dents incisives du dessus & du dessous sont dans leurs alvéoles, on y voit très-distinctement la figure singulière des dents fourchues de cet animal.

N.° MCCLXXV.

La peau d'un Morse.

Une partie des os de la tête, les défenses, les pieds & la verge tiennent à cette peau, dont la description se trouve dans celle du morse.

N.° MCCLXXVI.

Un fœtus de Morse.

Ce fœtus est dans l'esprit-de-vin, je l'ai disséqué & j'ai donné la description de ses viscères avec celle de ses parties extérieures dans la description du morse; il étoit femelle.

N.° MCCLXXVII.

La verge & les testicules d'un Morse.

Ces parties sont dans l'esprit-de-vin, elles ont été tirées d'un jeune individu, car l'os que l'on sent sous le gland & sous une partie de la verge n'a qu'environ un demi-pied de longueur, celle du gland n'est que de trois pouces, l'os s'étend donc de trois pouces dans la verge; le reste de la verge, ou plutôt ce qui s'en trouve dans la pièce dont il s'agit, n'a que trois pouces de longueur. Je n'ai vu qu'un corps caverneux; les testicules ressemblent à ceux des autres quadrupèdes, ils ont près de deux pouces & demi

de long; en les ouvrant, j'ai vu dans leur intérieur un axe tendineux.

N.° MCCLXXVIII.

L'os de la verge d'un Morse.

Cet os a la forme d'une massue un peu courbe; il est long de vingt-deux pouces & demi, il a sept pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement quatre pouces à l'endroit le plus petit : la racine de cet os forme une face tuberculeuse, il y a aussi des tubercules à son extrémité qui est arrondie, il pèse deux livres & demie.

N.° MCCLXXIX.

Autre os de la verge d'un Morse.

Cet os est plus petit que le précédent, il est tronqué à son extrémité par une coupe transversale qui met à découvert la substance cellulaire; elle est enveloppée par la substance solide qui n'a qu'environ deux lignes & demie d'épaisseur.

N.° MCCLXXX.

Les os de la tête d'un Morse.

La description & les dimensions de cette tête & des défenses qui y tiennent, se trouvent dans la description du morse.

N.° MCCLXXXI.

Les défenses d'un jeune Morse.

Ces défenses n'ont pas onze pouces de longueur, l'une a cinq pouces trois lignes de circonférence à sa racine, & l'autre seulement trois pouces dix lignes; malgré cette différence de grosseur, je crois que les défenses dont il s'agit, peuvent venir d'un même

individu, ces inégalités se trouvent fréquemment dans les parties qui se correspondent de chaque côté du corps des animaux, peut-être ne sont-elles jamais absolument semblables; plus ces parties sont grandes, plus leurs différences sont apparentes.

N.° MCCLXXXII.

Une grande défense de Morse.

La longueur de cette défense est de deux pieds six pouces & demi, elle a neuf pouces neuf lignes de circonférence à sa racine; en comparant la grandeur de cette défense avec celle des défenses qui tiennent à la peau, rapportée sous le n.° MCCLXXV, il paroît que le morse qui avoit la défense dont il s'agit, étoit long de plus de vingt pieds, mesuré depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, en supposant que l'accroissement du corps se fasse en proportion de l'accroissement des défenses; celle que je décris ici est presque droite, j'ai fait faire une coupe transversale près de son extrémité, pour mettre à découvert sa substance intérieure, on y voit la partie tuberculeuse, la partie compacte & l'écorce dans les endroits où la défense n'a pas été usée à l'extérieur; le morceau qui a été séparé par la coupe, est attaché au reste de la défense par une charnière, & retenue par un crochet; la défense entière pèse dix livres trois quarts.

N.° MCCLXXXIII.

Autre défense de Morse.

Cette défense est divisée longitudinalement en deux parties, & l'un des plans de cette coupe est poli; on y voit les trois

ſubſtances de la défenſe, les différences de leur poli & de leur couleur, & les reflets chatoyans de la ſubſtance compacte.

N.° MCCLXXXIV.

Un tronçon d'une défenſe de Morſe.

Ce morceau eſt poli ſur ſes deux faces, on y diſtingue les couches concentriques dont la ſubſtance compacte eſt compoſée.

N.° MCCLXXXV.

Une dent mâchelière de Morſe.

Cette dent eſt coupée tranſverſalement dans le milieu, l'un des plans de la coupe a été poli pour faire paroître l'ivoire des dents mâchelières du morſe.

N.° MCCLXXXVI.

La tête d'un Dugon.

Cette tête *(pl. LVI, fig. 1 & 2)* eſt décharnée ; l'os occipital & les pariétaux y manquent en entier ; les parties qui reſtent ont une figure fort extraordinaire & très-différente de celle des parties qui leur correſpondent dans tout autre animal, même dans le Morſe, quoique la tête du Dugon ait plus de rapport avec celle du Morſe, qu'avec celle d'aucun autre animal. Pour mieux faire connoître la forme & la ſituation des diverſes parties de la tête dont il s'agit, il eſt à propos de commencer par déſigner les principales de ces parties ſur les figures de la *pl. LVI.* On y voit diſtinctement la portion antérieure *(A, fig. 1, qui repréſente la tête vue de côté)* de l'os frontal ; l'ouverture des narines *(BC)*; un angle *(D)*, formé par la mâchoire ſupérieure, au-devant de l'ouverture des narines ; la grande étendue *(DE)* qu'a cette mâchoire depuis l'ouverture des narines *(B)*, juſqu'au bord

alvéolaire *(E)* ; l'apophyse zygomatique *(FG)* de l'os temporal ; l'os de la pomette *(HIK)*; l'orbite de l'œil *(L)*; l'apophyse condyloïde *(M)* de la mâchoire inférieure ; son extrémité antérieure *(N, fig. 1, & fig. 2 qui représente la tête vue par le devant, la bouche ouverte)* ; le contour *(O)* de ses branches ; une profonde échancrure *(P)* sur son bord inférieur ; un angle saillant *(Q)* sur son bord supérieur, qui correspond à l'angle de la mâchoire du dessus.

Après avoir comparé cette tête avec celle du Morse, je présume qu'elle vient d'un animal qui a plus de rapport avec le Morse, qu'avec aucun autre des animaux que je connois, parce que les grandes différences qui se trouvent entre ces deux têtes pour leurs formes, ne m'ont pas empêché d'y remarquer un fond de ressemblance décisive. Le Dugon a des défenses *(RR)* comme le Morse, & les alvéoles de ces défenses sont très-profondes, & alongent la mâchoire au point qu'elle s'étend de beaucoup au-devant & au-dessous du palais, de manière que ce prolongement de la mâchoire forme avec le palais, au dedans de la bouche, un angle rentrant, & au dehors, avec la face supérieure de la tête, un angle saillant ; ces angles sont très-apparens dans les têtes de ces deux animaux, & contribuent plus que la conformation du reste de la tête à rendre sa forme extraordinaire. Il est bien certain que cette forme étrange, relativement aux autres animaux, ne vient que de la longueur des alvéoles ; car en supposant que les dents antérieures de la mâchoire du dessus fussent très-grandes dans tous les animaux, & eussent des alvéoles fort longues, qui alongeassent la mâchoire, ce prolongement formeroit aussi, avec le palais, un angle rentrant, & avec le chanfrein un angle saillant, de manière que la figure de leur tête approcheroit beaucoup de celle de la tête du Morse & du Dugon ; il y a peu d'intervalle entre les défenses de celui-ci ; elles tiennent lieu de dents incisives;

leurs alvéoles ne ſont ſéparées que par une cloiſon peu épaiſſe; elles ne laiſſent aucun vide entr'elles; la portion de la mâchoire du deſſus, où elles ſont toutes les deux, ſe trouve au-devant de la mâchoire du deſſous; les extrémités des deux mâchoires ſe touchent par une face large & plate; ſur la mâchoire inférieure, cette face *(S, pl. LVI, fig. 2)* eſt inclinée en bas & forme, avec le bord alvéolaire *(T)* de cette mâchoire, un angle ſaillant *(Q)*, & ſur les bords inférieurs de la même mâchoire, une échancrure correſpondante à cet angle. Dans le Morſe, les alvéoles des défenſes étant fort éloignées l'une de l'autre, & laiſſant un grand intervalle vuide entre leurs parties inférieures, la mâchoire du deſſous occupe cet intervalle par ſon extrémité, qui a peu de largeur & qui ne touche pas à la mâchoire du deſſus; l'extrémité de la mâchoire du deſſous n'eſt pas terminée par une face plate & inclinée, qui forme, avec les bords alvéolaires de cette mâchoire, un angle ſaillant & des échancrures ſur les bords inférieurs comme dans le dugon; l'ouverture des narines de cet animal eſt beaucoup plus grande que dans le morſe, elle eſt placée au-delà de l'angle ſaillant de la mâchoire du deſſus, cette ouverture a une communication dans la bouche par la partie antérieure du palais; les orbites des yeux ſont placées ſur les côtés de la tête, au-deſſous de l'ouverture des narines; l'apophyſe zygomatique de l'os temporal eſt beaucoup plus longue que dans le morſe; l'os de la pomette n'a point d'apophyſe orbitaire, le bord oſſeux des orbites eſt interrompu d'environ un quart de leur circonférence; les branches de la mâchoire inférieure ſont plus hautes & plus recourbées que dans le morſe.

Les dents mâchelières du dugon ſont placées au fond de la bouche à une grande diſtance des défenſes, il y en a quatre *(V, pl. LVI, fig. 2)* de chaque côté de la mâchoire du deſſus,

& ſeulement trois *(T)* de chaque côté de la mâchoire du deſſous, ce qui ne fait que ſeize dents en tout, y compris les défenſes ; les mâchelières reſſemblent plus aux défenſes qu'aux mâchelières du morſe, ou à celles des autres animaux ; leur couronne eſt formée par une face concave, leur racine eſt creuſe comme celle des défenſes, les dernières ſont les plus groſſes, elles ont une large cannelure longitudinale ſur les côtés. Toutes ces dents ſont de ſubſtance d'ivoire, avec une écorce mince de même nature, ſans aucune enveloppe d'émail ; les défenſes ont environ un demi-pied de longueur, & deux pouces de circonférence, la cavité de leur racine a plus de trois pouces de profondeur, elles ſont un peu courbes, elles ne ſortent au dehors de l'alvéole que d'un pouce, cette partie eſt taillée en biſeau & recouverte d'émail dans ſa circonférence, excepté ſur le côté externe ; la ſubſtance de ces défenſes eſt d'ivoire comme celle des mâchelières ; leur extrémité a été uſée par le frottement en forme de biſeau, dont la face oblique ſe trouve ſur le côté externe de la défenſe ; cette face n'a pu être ormée par la rencontre d'aucune autre dent, je préſume que l'animal frotte ſes défenſes par le côté externe, contre des corps étrangers, il les uſe de ce côté juſqu'aux gencives. La tête rapportée ſous ce préſent numéro, a été donnée au Cabinet par M. Bernard de Juſſieu.

N.° MCCLXXXVII.

Une défenſe de Dugon.

Cette défenſe vient du côté gauche ; elle n'a qu'un demi-pied de longueur ; on l'a ſciée tranſverſalement, & l'un des plans de cette coupe a été poli, pour faire voir la qualité de l'ivoire de cette défenſe.

N.° MCCLXXXVIII.

Une dent mâchelière de Dugon.

Cette dent a été coupée transversalement, comme la défense rapportée sous le numéro précédent, & polie sur l'un des plans de cette coupe, pour faire paroître sa substance d'ivoire.

N.° MCCLXXXIX.

Un fœtus de Lamantin.

Ce fœtus est à peu-près de même grandeur que celui dont la description se trouve dans ce Volume, ils ont été donnés tous les deux au Cabinet par M. le Chevalier Turgot, Gouverneur de Cayenne, qui les avoit reçus de ce pays.

N.° MCCXC.

Les poumons & le cœur d'un Lamantin.

Ces parties sont dans l'esprit-de-vin, elles ont été tirées de l'embryon de lamantin qui a été décrit dans ce Volume.

Fin du treizième volume.



AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce treizième Volume cinquante-neuf Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 58, les planches I, II, III & IV.

A la page 64, les planches V, VI & VII.

A la page 86, la planche VIII.

A la page 90, la planche IX.

A la page 108, les planches X, XI & XII.

A la page 112, la planche XIII.

A la page 134, les planches XIV, XV, XVI & XVII.

A la page 140, la planche XVIII.

A la page 162, la planche XIX.

A la page 166, la planche XX.

A la page 170, la planche XXI.

A la page 196, les planches XXII, XXIII, XXIV & XXV.

A la page 202, la planche XXVI.

A la page 208, les planches XXVII, XXVIII & XXIX.

A la page 220, les planches XXX, XXXI & XXXII.

A la page 232, la planche XXXIII.

A la page 238, la planche XXXIV.

A la page 246, les planches XXXV & XXXVI.

A la page 252, la planche XXXVII.

A la page 302, les planches XXXVIII, XXXIX, XL & XLI.

A la page 308, les planches XLII & XLIII.

A la page 326, la planche XLIV.

A la page 414, les planches XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L, LI, LII & LIII.

A la page 424, les planches LIV, LV & LVI.

A la page 430, les planches LVII, LVIII & LIX.








GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart